



BATEM

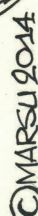
LE MARSUPILAMI

UNE VIE EN DESSINS

DUPUIS  CHAMPAKA



Lorsque j'attaque la première planche de La queue du Marsupilami, je ne réalise pas vraiment le défi que cela représente. Elle m'a demandé un temps infini alors que, telle que Greg l'a écrite, elle est d'une grande simplicité. C'est quand même insensé qu'à l'époque je sois en train de dessiner la première planche d'une série qui passera le cap des trente albums et que je n'en aie aucune conscience !



LILIANE FRANQUIN

Bruxelles, le 5 novembre 2002

Monsieur LUC COLLIN

440, Rue de Herve
4030 GRIVEGNEE

Cher Luc,

Je préférerais t'écrire ce petit mot à la main mais suite à une chute,
j'ai le bras droit dans le plâtre !

Annick a retrouvé dans nos archives un original d'André.
Je te l'envoie puisqu'il t'était destiné.

Comme il l'a écrit, je te souhaite toujours beaucoup de plaisir à dessiner
ce personnage qui m'est très cher.

Je vous embrasse,

m.

Liliane

→ X (signature!)

Annick

LUC,
CE CRAYON D'OR,

OR
18 CARATS

TU L'AS
BIEN MÉRITÉ !

FRANQUIN, LUI,
IL A EU DE LA CHANCE
QUE TU ADOPTES
SON ENFANT JAUNE,
A POIS NOIRS.

TOI...
TU VAS AVOIR,
PENDANT DES ANNÉES,
LE PLAISIR...
DE DESSINER ET D'INVENTER
POUR FAIRE RIRE ET SOURIRE
TES LECTEURS...

BEAUCOUP
D'AMITIÉ.

Franquin 13.8.96



LE MARSUPILAMI

BATEM

UNE VIE EN DESSINS





Le Marsupilami, une source de bonheur

Le Marsupilami reste une énigme scientifique. Mammifère doté d'un nombril, il pond des œufs. Polyvalent, il se déplace aussi facilement au sol que d'arbre en arbre. Sans oublier son caractère amphibie. Il peut également s'enfoncer sous terre pour y réaliser des galeries à une vitesse inouïe. Force et résistance s'allient à une mobilité hors pair pour faire de lui un modèle de dynamisme.

Créature de 80 centimètres pour 25 kilos, le Marsupilami développe la plus grande puissance physique par centimètre cube de muscle. Sauf en cas de danger de mort, il méprise la force brute. Chaque affrontement devient un exercice de créativité. Le tout finissant par un énorme éclat de rire. Car, comme pour l'homme, le rire est le propre de la star palombienne.

Dans le règne animal, aucun organe n'offre autant de possibilités que la queue du Marsupilami. Sa force, sa souplesse et sa longueur sont autant d'atouts. Suspendu à sa queue, le mâle emporte sa famille à travers la jungle palombienne. Pour nager rapidement, il l'utilise comme une palme, voire comme une hélice. En la roulant sous lui en mode ressort, il se propulse à plus de 30 mètres. La queue du Marsupilami frise la haute technologie.

Grand farceur, il donne à cet appendice toutes les formes possibles. Devenu un véritable instrument de communication, il est l'expression de son caractère. Ajoutées à son rire communicatif, les arabesques de cet organe caudal le dispensent de devoir s'exprimer avec des mots. Visuellement surprenant, le Marsupilami est une source permanente de bonheur.

Son physique le rend immédiatement sympathique aux (rares) personnes qui ont la chance de le rencontrer. Mieux, elles tombent amoureuses de lui. Lorsqu'il quitte la forêt de Palombie (une région de l'Amazonie), il s'adapte avec bonne humeur aux autres environnements. Son comportement oscille entre celui de Crocodile Dundee (pour le côté sauvage et authentique) et celui de Monsieur Hulot (pour la curiosité et la poésie). Les éléments de la vie contemporaine (statue moderne, téléphone, circulation urbaine, brosse à dents, etc.) deviennent autant de prétexte à des gags visuels. Éloigné de sa chère forêt, le Marsupilami reste un hymne à la joie.

S'il y a bien un ardent défenseur de la forêt tropicale, c'est l'animal en jaune et noir. Pour sauver une espèce menacée, il est capable des pires colères. Il est rebelle à toute velléité de « civiliser » la forêt. De multiples tentatives de déboisement ont échoué grâce à lui. La nature l'émerveille. Croquer un fruit sauvage, prendre sa douche sous une cascade et admirer le vol gracieux des colibris sont autant de raisons pour lui de se réjouir. Le roi de la jungle palombienne est un véritable enchantement pour l'homme !

Le Marsupilami est une créature géniale imaginée par le Grand Pourvoyeur de Bonheur du xx^e siècle : André Franquin. Après avoir été un fabuleux personnage de la série « Spirou et Fantasio », celui-ci entre, avec l'album *La queue du Marsupilami*, dans le club des héros à part entière. Pour le dessin, Franquin choisit Batem. Depuis, la série « Marsupilami » révèle, album après album, les secrets de la légende palombienne !

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE

« La dame de Palombie », illustration inédite, 2014

Pour la double couverture du Journal de Spirou spécial vacances de l'été 2021, je suis reparti de cette construction en y amenant les bébés et en remplaçant la Marsupilamie par le village des Chahutas.

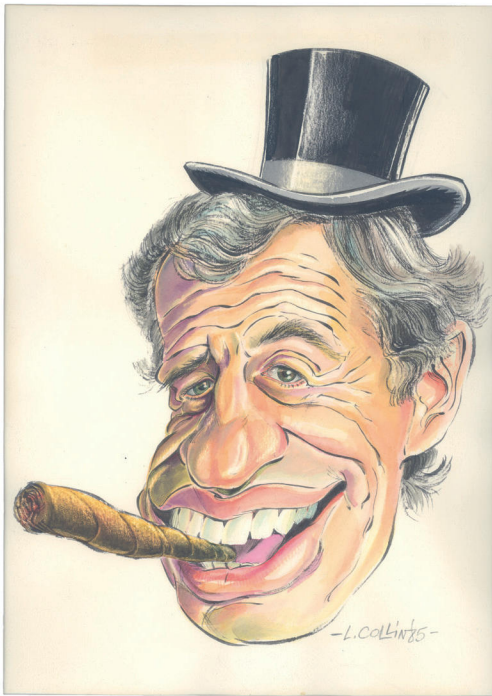
« Le plongeur du petit Marsu noir », illustration inédite, 2016

DE GAUCHE À DROITE

« Jean-Paul Belmondo », pochette de 45 tours
pour l'imitateur belge Alain Thierry, 1985

« Flosco », concours d'illustration, Foire du livre de Bologne, 1982

« Lampe », recherche de merchandising, SEPP, 1984



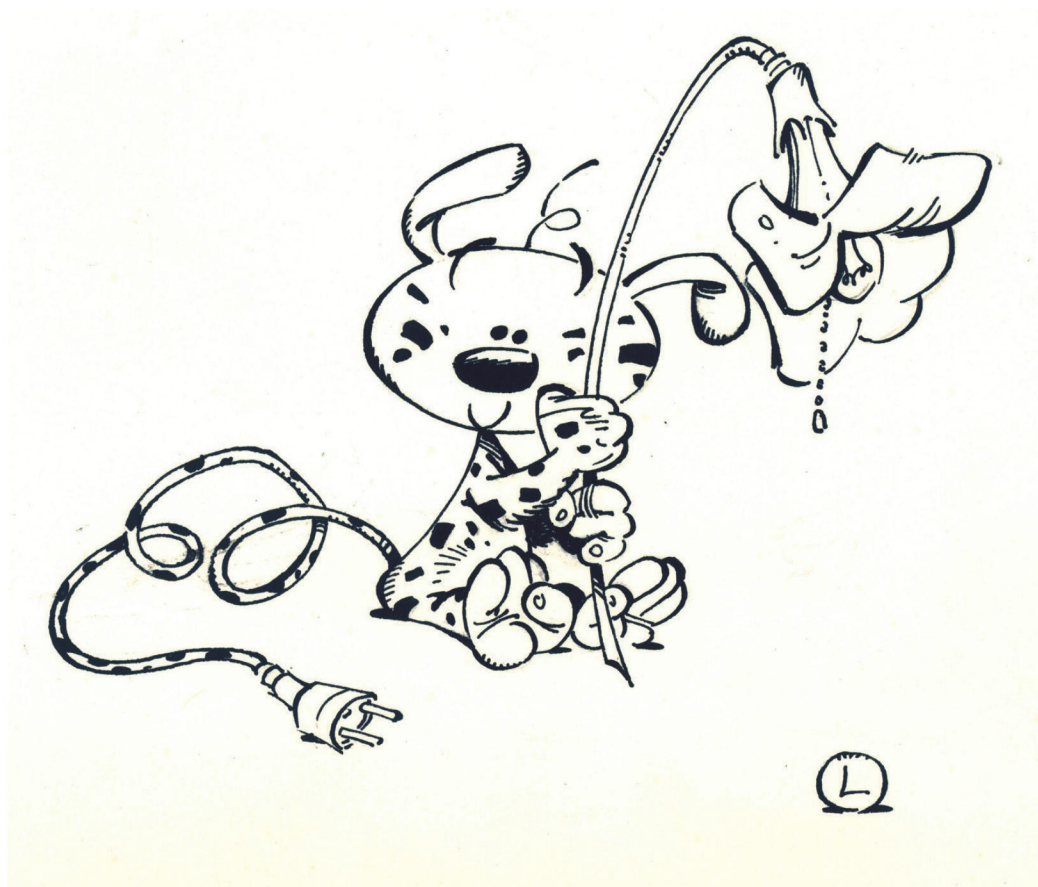
Sur les traces d'une légende

Batem fut choisi en 1987 par André Franquin pour dessiner les aventures du Marsupilami, un personnage dont il avait tenu à garder les droits lorsqu'il abandonna, en 1968, « Spirou et Fantasio ». Rapidement, une connivence s'établit entre les deux hommes. Elle se transformera même en amitié. Le père du Marsupilami a toujours poussé Batem à assurer une part grandissante du destin de son petit protégé palombien. Tel était Franquin, toujours désireux de voir s'épanouir les jeunes placés sous son aile (à l'image des Jidéhem, Roba et autres dessinateurs dans les années 1960). Batem a aussi eu la chance de travailler avec des scénaristes de talent, aux approches variées, tels que Greg, Yann, Vincent Dugomier, Xavier Fauche-Éric Adam, Alain Chabat et Stéphan Colman. Hasard, volonté, respect et humilité furent de mise pour cet incroyable rendez-vous de Luc Collin, alias Batem, avec son destin palombien.

Depuis toujours, le jeune Luc Collin est passionné par l'école de Marcinelle et tout particulièrement par André Franquin. Il nous raconte : « J'avais jeté mon dévolu sur "Gaston Lagaffe" et "Le Marsupilami". "Spirou et Fantasio" sont venus plus tard parce que, malheureusement, vers sept, huit ans, j'ai lu *La mauvaise tête* qui m'a foutu une trouille inimaginable. Je suis revenu à "Spirou et Fantasio" via *Panade à Champignac*. Tout y est drôle, pas une case à jeter, le dessin est encore d'une puissance différente de celle de *QRN sur Bretzelburg*. » À treize ans, Luc apprend qu'une journée portes ouvertes se tiendra aux éditions Dupuis. Il obtient l'autorisation de ses parents de s'y rendre à vélo. Sa motivation ? Rencontrer Franquin dont

il connaît le visage, puisque sa bible est, comme nombre d'apprentis dessinateurs de l'époque, *Comment on devient créateur de bande dessinée* (Éd. Marabout, 1969). Ce livre culte, dans lequel Philippe Vandooren interviewe Jijé et Franquin, contient de nombreuses photos du dessinateur vedette de « Spirou ». « Je longe la Sambre pour arriver à Marcinelle, se souvient Batem. Je laisse tomber mon vélo dans un buisson et attends. Je vois arriver ma star, grande, élégante, foulard au cou ! Naïvement, je traverse la route et, au moment où je vais l'aborder, le personnel d'accueil me jette dehors : "Désolé, c'est une journée réservée aux professionnels." Je rentre effondré chez moi... » Le futur Batem ignore alors que ce n'est que partie remise.

En parallèle à ses études secondaires, Luc Collin s'inscrit au cours de dessin et de peinture de Jacques Ransy, avant de traverser le palier pour rejoindre l'atelier BD de l'Académie des beaux-arts de Châtelet. Cet atelier est dirigé par Vittorio Leonardo, le coloriste des albums de la grande époque du *Journal de Spirou*. En 1978, décidant de devenir illustrateur, il s'inscrit à l'Institut Saint-Luc de Liège. Mais le destin l'attire vers le cours de BD donné par Jean-Yves Stanicel. Quatre ans plus tard, armé d'un diplôme et d'un solide coup de patte, Luc Collin devenu Batem propose ses planches aux éditeurs Le Lombard et Dupuis. L'honorable éditeur de Marcinelle lui réserve un accueil mitigé. L'époque n'est plus aux dessinateurs qui s'inspirent des grands anciens du dessin humoristique (Franquin, Uderzo, etc.). « Philippe Vandooren, alors directeur éditorial, avait demandé à me voir et, lorsque je quitte son bureau après un échange de



deux heures, il me dit : « Luc Collin n'a jamais pensé à faire du dessin réaliste ? » En rentrant chez lui, le jeune dessinateur se demande s'il n'est pas en train de se tromper... La semaine suivante, Vandooren lui envoie un scénario réaliste de Pierre-Yves Gabrion, suivi dans la foulée de copies, à titre d'exemple, de planches du « Torpedo » de Jordi Bernet et du « Prince Manchot » d'Arno. « En quelques semaines, il fait du dessinateur humoristique au pinceau un dessinateur réaliste au Rotring, comme Arno ! Il a peut-être raison, donc j'essaie et je me rends compte que je m'ennuie. Ce n'est pas mon chemin. »

Sage décision ! La SEPP (Société d'édition, de presse et de publicité), une filiale de Dupuis spécialisée dans l'adaptation audiovisuelle, le merchandising, les utilisations publicitaires et promotionnelles des personnages vedettes du *Journal de Spirou*, demande à Leonardo s'il ne connaît pas une jeune pousse qui pourrait rejoindre leur atelier graphique. Pour le rendez-vous pris trois jours plus tard, Batem est prié d'apporter ses meilleurs dessins, mais aussi des essais avec les Schtroumpfs, Gaston Lagaffe, Boule et Bill et, pourquoi pas, le Marsupilami. « Quand je me présente devant Freddy Monnickendam, le patron de la SEPP, il jette un très rapide coup d'œil sur tout cela, mais s'attarde plus longuement sur les quelques feuilles mettant en scène le Marsupilami. » Le rendez-vous du jeudi débouche sur un engagement pour le lundi suivant ! Si Batem ignore qu'il fera bientôt la jonction avec André Franquin, sa seule certitude est qu'il existe un projet autour du Marsupilami. « Je n'étais engagé que pour cela, même si,

pour moi, ce n'était qu'un hypothétique projet de dessin animé. »

De l'avis de ceux qui l'ont connu, Freddy Monnickendam était un redoutable homme d'affaires. Il négocia, entre autres, les contrats entre Dupuis, Peyo, NBC et Hanna-Barbera, pour la création du dessin animé « Les Schtroumpfs » et devint même producteur exécutif de la première saison. Fort légitimement, Peyo désirait que la série d'animation soit aussi fidèle que possible à l'univers qu'il avait développé en bande dessinée, mais Monnickendam préféra simplifier le dessin animé, quitte à ce que la qualité s'amenuise. La relation entre les deux hommes alla en se détériorant, poussant Peyo à progressivement récupérer ses droits, au prix de longs procès, pour les gérer lui-même.

BATEM

La signature Batem

Depuis des années, Luc Collin signe ses œuvres « Batem », un pseudonyme qui remonte aux beaux-arts de Liège. « J'étais en cours avec les frères Van Linthout, et l'un d'eux se prénomait Luc. D'après une tradition ardennaise belge, lorsque deux personnes du même prénom se rencontrent, l'aîné appelle le plus jeune « Baptême ». Ce surnom est resté, j'ai modifié l'orthographe et je suis devenu Batem. »

LE JOURNAL DE SPIROU

ALBUM



40

Le Marsupilami dans « Spirou et Fantasio »

En juillet 1951, André Franquin entame, dans l'hebdomadaire *Spirou*, le récit *Spirou et les héritiers*. Fantasio doit participer, opposé à son cousin Zantafio, à trois épreuves pour conquérir un héritage. La troisième consistera à capturer un Marsupilami. Liliane, l'épouse d'André, assiste au moment où le Marsupilami, d'idée géniale, devient un animal doté d'attributs réels. « André était en train de se raser dans la salle de bains et il n'arrêtait pas de rentrer et sortir, plein de mousse, en disant : "Et il ferait ça", "Et il aurait une grande queue", "Et il sauterait sur sa queue". Je n'oublierai jamais ce jour. Il a vu à mes réactions que ça marchait bien¹. » Les mêmes effets furent constatés sur d'autres premiers publics. Franquin ignore encore que, d'album en album, le Marsupilami va acquérir le statut de covedette au sein du casting du groom rouge.

À l'aube de 1952, pour conclure la troisième épreuve entre les cousins, le Marsupilami est placé dans un jardin zoologique. Ce finale a certainement dû heurter le goût de Franquin pour la liberté individuelle, qui fait dire à Spirou : « Je n'ai qu'un regret : il y a un pauvre petit personnage qui a perdu sa belle liberté dans cette aventure... » Et de proposer à Fantasio : « Je pensais que l'on pourrait peut-être enlever le Marsupilami et le reconduire dans sa forêt... » La réponse de Fantasio laisse la porte ouverte : « Pourquoi pas ? Nous allons y penser... » Le récit *Les voleurs du Marsupilami* est lancé dans le *Journal de Spirou* en avril 1952. Prétexte principal de l'intrigue, le Marsupilami apparaît finalement de manière sporadique, mais toujours frappante et bien dosée.

S'il sait désormais que l'animal venu de Palombie ne sera pas rangé dans un placard scénaristique, Franquin ne détient pas encore la solution pour en faire l'indispensable quatrième mousquetaire du trio Spirou-Fantasio-Spip. Le Marsupilami ne montrera pas le bout de sa queue dans *La corne de rhinocéros* (1952-1953), l'album suivant du groom tout de rouge vêtu.

S'il est présent dans toutes les aventures ultérieures – à l'exception de *La mauvaise tête* (1954) –, c'est de novembre 1956 à avril 1957 que paraîtra, dans le *Journal de Spirou*, le récit fondateur du mythe palombien : *Le nid des Marsupilamis*. Au sein de l'étonnant reportage en mode « exploration du monde », la journaliste Seccotine apporte la preuve que le Marsupilami retrouvé dans *Spirou et les héritiers* n'est pas l'unique représentant de son espèce. Avec une patience extraordinaire, l'intrépide damoiselle réussit à filmer, au cœur de la forêt palombienne, la vie quotidienne d'un autre Marsupilami. Ce cousin de Palombie conquiert, au prix d'une inoubliable parade de séduction, la délicate Marsupilamie. Au « Houba » du baryton répondra désormais, pour le meilleur et jamais le pire, le « Houbi » de la soprano. Suit la construction d'un nid aux contours aussi inattendus qu'élégants. Il permettra au couple d'accueillir trois petits qui seront chacun autant d'hymnes à la tolérance. Le Marsupilami accompagnera ensuite Spirou et Fantasio jusqu'au dernier opus signé Franquin : *Panade à Champignac* (1967-1968).

¹ Numa Sadoul *Et Franquin créa la gaffe* (page 106),
Distri BD-Schlirf-Dargaud Diffuseur, 1986.

« Exercices façon
Will-Franquin »,
SEPP, 1984



La piste palombienne

De son côté, Monnickendam mise désormais sur les « Snorky », créés par le Belge Nic Broca, dont la SEPP possède l'entière propriété des droits. Il s'agit de petits personnages vivant dans les fonds marins. « À cette époque, je me plonge dans les bouquins de Cousteau. Je réalise des illustrations couleurs de grand format qui sont punaisées sur les stands à la Foire du livre de Francfort et à la Foire du livre jeunesse de Bologne, et arrachées, déchirées en fin de salon. Une école de l'humilité... » Mais, vu le succès mondial remporté par les Schtroumpfs et le lien d'actionnariat Dupuis-SEPP, Monnickendam décide de miser également sur un autre personnage apparenté à la galaxie Dupuis, malgré le fait que Franquin en détienne les droits. D'où la piste du Marsupilami. « Je crois cependant que mon ex-patron n'en avait pas plus envie que ça ; il voulait vraiment refaire le coup des Schtroumpfs avec l'espoir de pondre un truc qui appartiendrait à 100 % à la SEPP. Les Snorky, c'était son bébé. Il s'est bien amusé avec, même si cela n'a jamais rencontré le succès des Schtroumpfs. »

Ce n'est pas la première fois que la SEPP explore la piste palombienne. Au tout début des années 1980, Yvan Delporte, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Spirou* de 1956 à 1968, avait constitué une équipe de choc autour de Franquin : Will (« Tif et Tondu » et « Isabelle »), Marc Wasterlain (« Docteur Poche » et « Jeannette Pointu ») et le duo Yann-Conrad (« Les Innommables » et les « Hauts de pages de Spirou »). De superbes bibles graphiques verront le jour, dans l'espoir d'éclairer le chemin de potentiels producteurs américains. La déception fut au rendez-vous. Pour cette nouvelle tentative, le contact a été repris avec Yvan Delporte qui

fut l'un des premiers à voir les essais de Batem : « C'est pas mal, mais Franquin fait mieux. » Le célèbre barbu ayant la malice au bout de la langue, Batem a alors tort de mal prendre la chose, avant de revenir à l'implacable réalité : Franquin n'est-il pas un inaccessible sommet ?

Lors du premier jour de Batem à la SEPP, en juillet 1984, Monnickendam déboule dans l'atelier où il travaille avec Michel Ghinet, un autre dessinateur. « Il tape sur ma table à dessin des copies des bibles "Marsupilami" existantes et me demande de refaire certains dessins. J'ai commencé en recopiant des décors de Will et en y glissant des personnages de Franquin que je plaquais dessus, mais aussi des montages au départ de décors dessinés par Marc Wasterlain. » Malgré le talent de Conrad, Batem évite de reprendre ses dessins, les estimant en décalage avec le Marsupilami privilégié par Franquin, celui de la fin de années 1970 et du début des années 1980. « J'enrais aussi des photocopies de crayonnés de Franquin. Puis, après ces exercices de copiste, j'ai commencé à travailler, de manière assez maladroite, sur les personnages secondaires pour lesquels je n'avais pas de modèle... »

Pourtant d'un tempérament franc, Batem fait preuve d'une timidité respectueuse lorsque son maître à dessiner rend visite à la SEPP. « Sachant ma passion pour le travail d'André Franquin, Dany, la secrétaire de Monnickendam, devenue ma complice, arrivait dans l'atelier en me prévenant d'un "Il arrive...". On laissait alors la porte ouverte et, dès que j'entendais le "ting" de l'ascenseur, je sortais, faisant mine d'aller aux toilettes, uniquement pour le croiser, le temps de se dire poliment bonjour. » Après quelques temps, devinant



l'attente inassouvie de son collaborateur, Monnickendam demande à Batem de servir de guide à Franquin pour une visite des bureaux. « Il a commencé à délirer à propos des ordinateurs, encore volumineux à l'époque, et même d'un aspirateur, en y voyant des choses incroyables. Subjugué, je n'ai retenu que la moitié de notre échange, marchant derrière lui à cinquante centimètres du sol... »

Les recherches dédiées aux personnages principaux – inspirés des bibles graphiques « dessins animés » du début des années 1980 – et secondaires – créées ex-nihilo par Batem – étant achevées, le jeune dessinateur est convoqué dans la salle de réunion principale. Il découvre tous ses essais étalés sur une immense table autour de laquelle se trouve l'ensemble des chefs de département de la SEPP... et André Franquin ! « Lorsqu'il a vu mes dessins du Marsupilami, il a été relativement enthousiaste. Je dis bien relativement. En revanche, pour les personnages secondaires, le verdict fut différent : "Ce n'est pas du tout comme ça que je vois les choses... Mais cependant vous ne devriez plus traîner trop longtemps ici..." » Batem se demande toujours si Franquin voulait lui signifier qu'il avait le potentiel pour devenir un professionnel de la bande dessinée ou s'il avait déjà une idée derrière la tête concernant l'avenir du Marsupilami.

Dès le lendemain, Batem est appelé dans le bureau de Monnickendam : « Il a l'air de bien vous apprécier, monsieur Franquin, non ? » Deux mois plus tard, le boss de la SEPP propose à Batem de s'installer à Los Angeles pour s'occuper d'un studio qu'il va y implanter. Batem accepte. Mais entretemps, Dupuis, et donc sa succursale, a été revendu au Groupe Albert Frère.

Pourrait-on en déduire que cela n'arrange pas la SEPP que, fort de l'encouragement de Franquin, Batem envisage de quitter son employeur pour faire de la bande dessinée ? « Ce qui était mon intention. Moi, je voulais rester là-bas deux ou trois ans, pas plus. Je les avais prévenus d'entrée de jeu ! »

Après cette réunion, Batem retourne dans l'atelier graphique pour travailler avec Michel Ghinet et Philippe Cornette sur « Snorky », « Foofur », « Kid Video » et « Bibifoc », les dessins animés en cours de développement. « On m'a proposé de dessiner les adaptations en BD des "Snorky", ce que j'ai catégoriquement refusé. » Il veut éviter de quitter l'atelier, dont il apprécie l'ambiance de groupe, et, surtout, de s'engager sur des travaux purement alimentaires. Durant l'automne 1986, il prépare un nouveau dossier avec des posters et des flyers de présentation de séries potentiellement animables ou, en tout cas, exploitables au niveau des produits dérivés. Il réalise des illustrations, domaine dans lequel il excelle. « Alors que je travaille sur un poster du Marsupilami, je m'interroge sur ce qu'on a le droit de dessiner. Je sonde Dany sur la situation contractuelle : faut-il d'abord soumettre à Franquin un crayonné léger, puis plus poussé, avant d'encre ? "Appelle-le..." », me répond-il. » Fidèle à sa légende, le créateur de « Gaston Lagaffe » fut la politesse incarnée, même si une partie de sa réponse engendra un questionnement : « Il n'y a pas de problème, faites ce que vous voulez, de toute façon, d'ici là, le problème ne se posera plus. Mais amusez-vous bien ! » Batem doit terminer le dossier pour la fin de l'année...



Marsupilami 1968-1986

Lorsque Franquin abandonna « Spirou et Fantasio », il garda la totale propriété sur le Marsupilami. Seul Jean-Claude Fournier a pu l'utiliser pour *Le faiseur d'or* (1969), à condition que Franquin dessine lui-même l'animal magique. Outre l'attachement, il devinait son potentiel. Accaparé par « Gaston Lagaffe », son alter ego de papier devenu best-seller, Franquin n'eut pas le temps de s'occuper, comme il le désirait, du Marsupilami. Des gags et courts récits parurent dans le *Journal de Spirou* entre 1968 et 1981. Certains strips occupaient la couverture de l'hebdomadaire, induisant son rôle de vedette. Le Marsupilami y côtoie Spirou, Fantasio ou le Petit Noël. Ces gags, complétés de matériel quelque peu disparate, feront l'objet de *Gaston et le Marsupilami* (1978), qualifié par Dupuis d'« Album Surprise ». Dans *Le Trombone illustré* (1977), une superbe planche au dessin presque réaliste confrontera la créature jaune et noire à Tarzan. *Capturez un Marsupilami* – inauguré par deux planches (1977) suivies de quatre autres (1981) – met en scène le chasseur Bring M. Backalive. Greg saura s'en souvenir pour *La queue du Marsupilami*.



« Hommage à Franquin », 2001

Sous le sceau du secret

Le samedi 3 janvier 1987 restera à jamais une date particulière pour Batem. « Je reçois un appel d'un certain Jean-François Moyersoen qui se présente comme un ami d'André Franquin et demande à me rencontrer. » À Luttre, petite bourgade située au nord de Charleroi, Luc accueille, un matin, un homme distingué qui se présente de façon très succincte : « Je suis un homme d'affaires passionné d'art et d'automates. J'aimerais me lancer dans l'édition et, avec André Franquin, nous avons pensé redonner vie au Marsupilami pour en faire le personnage principal d'une série... André Franquin a pensé à vous pour le dessin. » Sous le choc, Batem se lève en s'excusant pour se rendre à la cuisine, ouvrir le frigo, vider le fond d'une bouteille d'apéritif avant de retourner dans le salon pour demander à Jean-François Moyersoen de bien vouloir répéter ses paroles. « Je sentais qu'il y avait de la sincérité dans ce qu'il m'avait dit, mais j'ai quand même préféré attendre l'après-midi, moment auquel André Franquin m'a téléphoné de sa propriété de Caillian, dans le midi de la France, pour me confirmer tout cela ! »

Jean-François Moyersoen est alors âgé de trente-six ans, neuf ans de plus que le futur dessinateur du Marsupilami. Il est totalement inconnu dans le monde de la bande dessinée et fort d'une discrétion devenue légendaire. Seuls quelques initiés savent quelle fut sa trajectoire professionnelle. La légende le veut financier – il a effectivement travaillé dans le domaine bancaire et donne encore des conseils en matière d'investissements – et diamantaire, ce qui est faux, même s'il est toujours un gemmologue de réputation mondiale. Il vient



d'acquérir auprès de Franquin les droits sur l'univers du Marsupilami, dont le développement international passera par Marsu Productions, une société monégasque, mais aussi, pour ce qui concerne les licences, à travers sa filiale néerlandaise.

En effet, le Marsupilami est aussi appelé à être décliné en de nombreux objets dérivés et en dessins animés. Le projet de Jean-François Moyersoen repose sur une combinaison de réelle passion pour l'œuvre de Franquin, un sens commercial affûté et une approche *sky is the limit*. Une certitude : il a fallu que la confiance soit de mise entre les deux hommes car, lorsqu'il arrêta « Spirou et Fantasio » en 1968, Franquin abandonna aux éditions Dupuis nombre de personnages (Champignac, Seccotine, Zorglub...) qui avaient enrichi la série, mais tint à garder les droits sur le Marsupilami. Un personnage qu'il se voyait encore faire vivre avec plaisir, sans oublier l'attachement que lui portait son épouse Liliane. *Le nid des Marsupilamis*, hymne ultime à l'amour filial, n'avait-il pas été imaginé lorsque le couple attendait l'arrivée d'Isabelle, leur fille unique ?

Marsu Productions a de grandes ambitions : sortie du premier album en octobre 1987 avec une mise en place de six cent mille exemplaires, publication de trois albums en deux ans afin d'inscrire rapidement la série dans le paysage éditorial, et reconstitution du duo Greg-Franquin, auteurs d'albums « Spirou et Fantasio » entrés dans la légende. Le culte du secret sera de mise. Moyersoen déclare à Batem : « Tu vas devoir remettre ta démission à la SEPP, donc préavis de quatre mois, mais tu ne dois en aucun cas dire à qui que ce soit ce que tu vas faire.

C'est un secret absolu ! » À l'époque, Batem travaille aussi comme caricaturiste attiré de *La Nouvelle Gazette*, le quotidien phare de Charleroi, la ville où est basé Dupuis, éditeur historique de Franquin. « Mes deux employeurs me demandent la raison de mon départ, cherchant à me convaincre de rester. Il est vrai que, au sein de l'atelier de la SEPP, j'étais le seul des trois à être dans l'esprit BD humoristique. » Durant le préavis, la direction arrive chaque semaine avec une meilleure proposition financière pour finalement lui proposer un mi-temps payé au double du salaire d'origine. « Je m'appuyais sur ce que je leur avais dit dès le départ : je reste deux à trois ans maximum car je veux faire de la bande dessinée. »

« Jean-Luc Dehaene »,
La Nouvelle Gazette,
1993



Le Marsupilami avec Greg

“Greg a amorcé la renaissance du Marsupilami; il nous a fait comprendre qu’il était indispensable de scénariser davantage. Il a fait revenir Bring M. Backalive, une sorte de Dalton, donc bête et méchant – et amené le capitaine Bombonera et la Santa Calamidad, son bateau-épave. C’est un personnage que j’ai créé graphiquement et que j’aime toujours bien, même s’il est mal foutu dans les premiers albums. Greg amènera aussi le pilote Helmut, que je serai le seul à faire revenir par la suite, et utilisera au mieux les Indiens Chakutas.”

Le second géant

Journal de Spirou
n° 3924 (26 juin 2013)

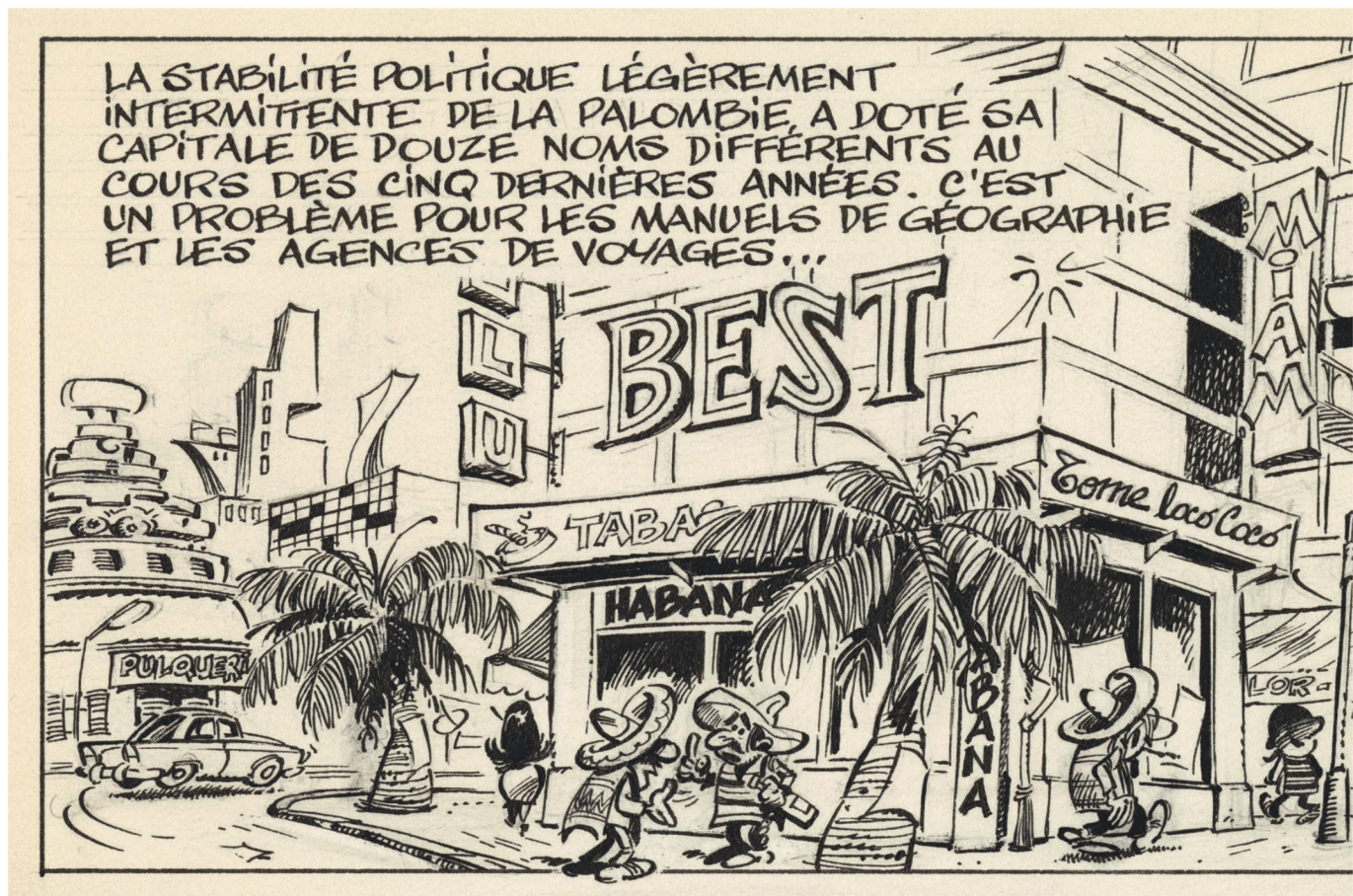
Reste à faire la connaissance de Greg, le scénariste de légende convoqué pour la renaissance du Marsupilami dans des aventures dont l’animal sera la vedette. La rencontre se déroule le troisième samedi de janvier 1987, dans l’appartement duplex que le couple Franquin occupe dans le petit immeuble voisin de l’atelier du maître. Liliane et André Franquin, Greg, Batem et Jean-François Moyersoen participent à cette réunion qui durera deux heures et demie. « Pendant les deux heures durant lesquelles Jean-François fut présent, Greg me tourne le dos quasiment tout le temps et, à aucun moment, il ne me regarde; mais une fois que l’éditeur est parti, je sens qu’il n’est plus obligé de me montrer qui est le “maître”. Il se tourne alors vers moi, discute et jette un coup d’œil sur mes dessins. Je n’ai pas de planches car il n’a pas encore remis son scénario. » Lorsque le scénariste quitte les lieux, Liliane lâche en souriant: « Dis, André, vous allez vous tutoyer, maintenant, non? » Batem adopte rapidement le tutoiement, tandis que Franquin mettra un peu plus de temps. « Alors que la fin de la réunion approche, timoré, je lui demande s’il serait possible de visiter son atelier. Il semble étonné, hésitant, mais il sent que cela me tient à cœur et lâche: “Si vous y voyez le moindre intérêt, pourquoi pas...” »

Pendant ses quatre mois de préavis, Batem rejoint régulièrement Franquin le soir dans son atelier car, s’il sait qu’il dessine correctement le Marsupilami, il est plus que conscient qu’il est encore loin de le maîtriser. « Il était un peu lourd, un peu raide. Franquin me dit: “Là, vous avez compris les formes, maintenant, dessinez-le moi en train de se marrer, d’avoir peur, de courir, etc.” Il me vouvoyait encore parfois. » Petit à petit, Batem apprend à faire bouger l’animal et se

l’approprie mais concède que « durant les premières semaines, André a dû avoir la trouille en me voyant arriver avec mes dessins... » Lors de ces sessions de travail, Batem croit comprendre que, au début du projet, un autre dessinateur avait proposé une piste s’inspirant du Marsupilami des années 1950, chose dont Franquin ne voulait plus entendre parler. « Moi, j’opte pour le Marsupilami le plus récent, celui de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Ce n’est pas moi qui l’ai fait évoluer par rapport aux années 1950, c’est Franquin lui-même... »

Lorsque le scénario de Greg arrive, Batem a seulement derrière lui quelques planches publiées dans les revues scolaires *Doremi* et *Tremplin* et n’a encore jamais travaillé avec un professionnel de la trempe de Greg. Il découvre un texte dactylographié avec une première colonne qui suggère la surface que pourrait occuper la case, une deuxième où il décrit ce qui s’y passe et une troisième avec les dialogues et les textes off. « Très rapidement, je suis confronté à des cases que j’estime impossibles à dessiner, au point de ne plus en dormir! » Jean-François Moyersoen lui conseille d’en parler avec André Franquin. Un mode de fonctionnement se met progressivement en place. « Je réalise mon découpage chez moi très rapidement sur des feuilles A3 à partir du scénario de Greg, puis je vais chez André. Ensemble, on revisite mon découpage à coups de croquis que, pour la plupart, je dois être le seul à pouvoir déchiffrer tellement c’est fait à la vitesse de l’éclair. » Franquin se laisse emporter par sa passion du dessin, s’attarde parfois longuement sur des détails, une grenouille en fond de case par exemple, avant de se rappeler qu’il reste encore des planches à découper.

1ère 1/2 page: dessins en hauteur, comme la 2e moitié de la page précédente.		
A/B/1	Dans un mouvement de pendule, la queue du marsu part vers la droite du dessin, emportant Bring et l'indien (qui est ainsi arraché à l'eau, et qui a des grappes de piranhas aux... comme je disais).	Les 2 - ??
A/B/2	Mouvement inverse, ça repart vers la gauche (frôlant l'eau qui éclabousse au passage), les 2 types suspendus partent vers l'extérieur de l'image vers la gauche...	-
A/B/3	...Et la queue, d'un sec mouvement de fouet (elle se recourbe vers le haut) les largue au-dessus de l'herbe de la rive, où ils plongent tête la première, dans un "nuage" de piranhas. Du haut, pour la 1ère fois au cours de cette opération, on entend, de haut, la voix du responsable: le marsu.	Voix marsu - H O U B A ! Les 2 - !?!
C.1	Ecartant les feuilles comme un acteur triomphant écarterait le rideau de la scène, le marsu, hilare et gourmand, regarde son oeuvre.	Marsu -HOP !
C.2	Il plonge vers le bas.	Marsu - Hop-hop-hop!
C.3	...Et se met, une fois de plus, à dévorer les piranhas ainsi récoltés. A plat ventre, les 2 autres le regardent, résignés (et meurtris).	Marsu - Gnarpf gnarpf shlopf
D.1/2	Assis sur leurs derrières, ils regardent le marsu qui, gonflé et repu, s'essuyant la bouche du revers d'une main, regagne les fourrés, jetant par dessus son épaule les dernières arêtes de piranhas. (Bring en a jusque sur son chapeau).	Marsu - Haaaaahhh. Borpf. Bring - Quand cet animal sera en captivité chez moi, il faudra que je songe à l'éduquer. Il se tient à table comme un sauvage!
D/3	Gros plan de Bring qui, l'oeil rusé, a de toute évidence une idée.	Bring -Car la bête est horriblement gourmande. Hé, hé, héééé... PÊCHE QUI NE PARDONNE PAS ? IL EST PERDU!



Le dernier élève du Maître

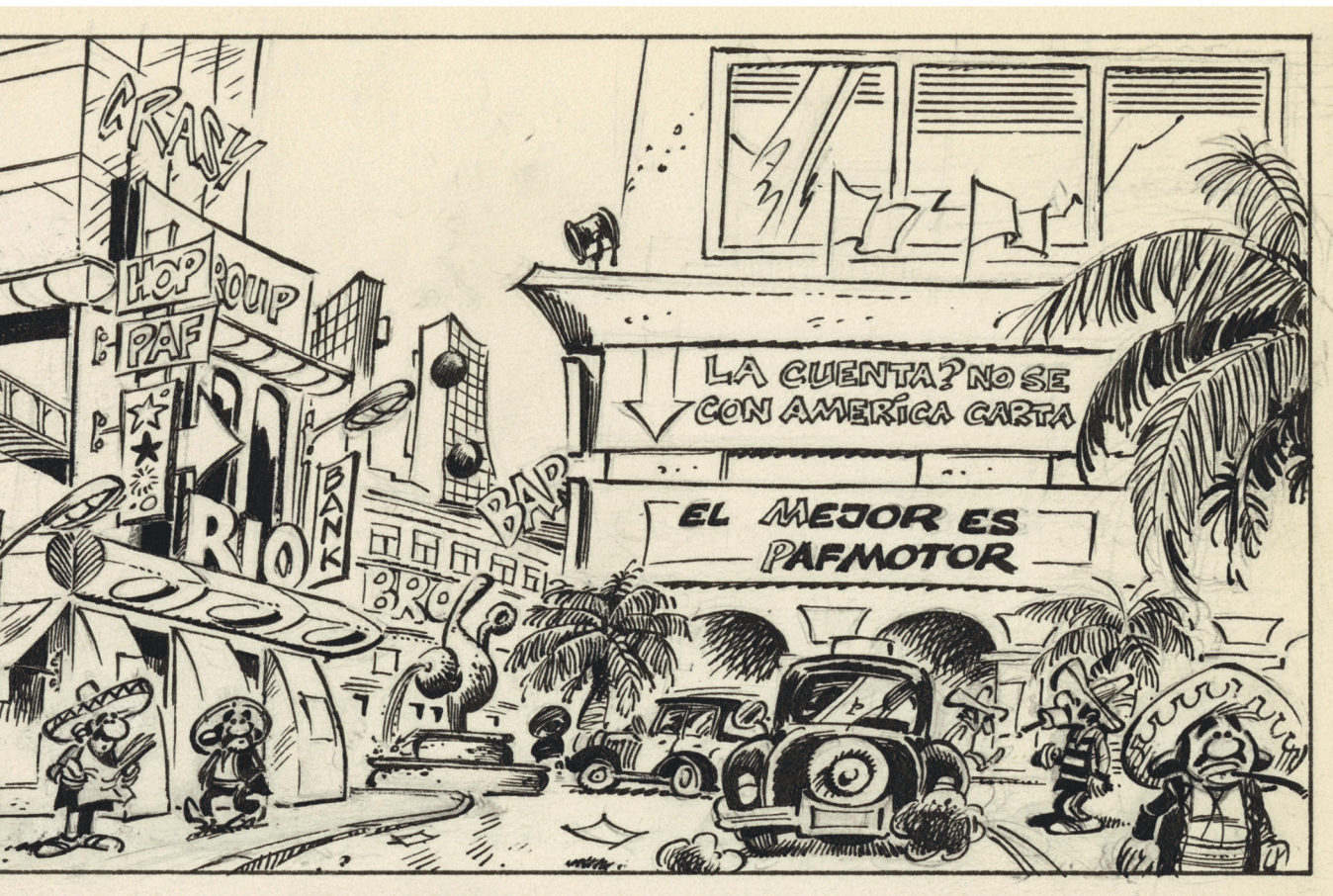
À entendre Batem, les difficultés qui le bloquaient se révéleront être, la plupart du temps, d'une rare facilité à dessiner grâce aux leçons de simplicité et de lisibilité prodiguées par Franquin. « J'ai une formation d'illustrateur, donc je fais de grandes images. Et la bande dessinée, ce n'est pas un alignement de grandes images. Il s'agit plutôt d'une suite d'images essentielles qui sont des petites fenêtres sur l'univers. J'ai très vite compris que c'est ce qui se passe entre deux cases qui est le plus important mais, comme c'est le lecteur qui fait ce travail, le dessinateur doit l'aider au mieux. » Franquin l'initie aussi aux secrets de la géométrie de chaque case. « Tout le monde le sait exigeant, mais il allait jusqu'à coter chacune de ses planches. On n'est pas à la tête d'une telle œuvre sans un grand niveau d'exigence. Pour *La queue du Marsupilami*, on n'a pas le temps d'appliquer cette règle, on va à l'essentiel. J'apprends le métier sur le tas, mais à la vitesse grand V. J'ai vingt-sept ans, André Franquin soixante-trois ans: il est fringant, n'a pas encore de cheveux blancs. Je passe des moments magiques parce qu'André Franquin, c'est quand même une passion. »

Armé de l'ensemble de ses croquis, Batem rentre chez lui pour passer à la réalisation des planches – contrairement à ce qui a pu être dit à l'époque, il n'encre pas des planches crayonnées par Franquin. « André n'a jamais posé le moindre coup de crayon sur une de mes planches, mais sans ses bons conseils, ses centaines de croquis, je n'y serais jamais arrivé. » En clair, Franquin opère sur la « mise en scène », un rôle essentiel en bande dessinée. Ces séances de travail, aussi nombreuses que denses, rapprochent le maître et l'élève, les amenant

parfois à parler de choses plus personnelles. « On est là à passer des heures en tête à tête, à aller au restaurant, à boire des coups, à discuter. Il me parle de sa famille, de son papa, me demande de lui parler du mien. En même temps, je le vois dessiner avec son doigt sur la nappe. Je suis un obsédé du dessin mais, lui, c'est encore autre chose. Il dessine tout le temps, dans sa tête, avec son doigt, en regardant les murs... »

Le rythme s'annonce insensé! Début mai, à la fin de son préavis, Batem dispose de trois mois et demi pour dessiner les quarante-six planches de l'album. « Lorsque l'éditeur me dit "Attention, il faut tenir les délais car on tire à six cent mille exemplaires!", c'est une grosse pression mais, heureusement, j'étais jeune et naïf. » Après trois semaines, la pression est toujours là, mais plus le stress. Batem est dans le travail. « Plus on avance, plus on sent qu'on va y arriver, plus on commence à faire des cases un peu plus poussées. Autant je me rends compte de la chance que j'ai, autant je suis conscient du défi et de ma responsabilité vis-à-vis de Franquin, Greg et Moyersoen. » Bonne nouvelle: Greg est, malgré la distance, présent. Après une première rencontre un peu froide, ses relations avec Batem sont devenues excellentes. De temps en temps, il vient voir les deux dessinateurs au travail dans l'atelier de Franquin. « À l'époque, il fait encore régulièrement des voyages aux États-Unis mais, quand il revient, il me contacte pour savoir où j'en suis, si tout se déroule comme espéré et si André va bien. Il m'encourage... »

L'album sort dans les temps, en octobre 1987, et fait l'objet d'une soirée de lancement en mode Barnum au



zoo d'Anvers. Lois du marketing et de la communication obligent, André Franquin, le créateur du mythe, est mis en avant, alors qu'il déteste cela. Il parle clairement du rôle de Batem : « Nous avons trouvé un dessinateur de qualité. Nous nous exerçons ensemble pour que le passage d'un dessinateur à l'autre ne soit pas trop pénible. Il est certain que Batem, dans les années qui viendront, va suivre sa propre voie²... » Greg et Moyersoen communiquent, mais en retrait. Batem est présent mais non identifié, non présenté. L'homme a fait de l'humilité une vertu cardinale. Greg s'en rend compte et, complice, enroule la queue d'une peluche Marsupilami grandeur nature autour de Batem, en tenant le corps de l'animal dans ses bras. Une manière de dire au public : « Ne l'oubliez pas... ». Batem lui en est encore reconnaissant. Un repas va se dérouler dans la foulée à Bruxelles. Arrivés sur place, les convives découvrent que deux places restent vides. L'intendance a oublié le couple Batem à Anvers...

Greg est d'une grande efficacité, sans doute stimulé par l'éditeur dont le but est de sortir trois albums en deux ans. Le premier volume à peine terminé, Batem enclenche immédiatement sur le suivant. Y a-t-il eu un cahier des charges scénaristique pour le lancement des nouvelles aventures du Marsupilami ? « Ce fut plutôt "On verra album après album." Dans mon esprit, le seul cahier des charges était *Le nid des Marsupilamis*, pas graphiquement, mais au niveau de l'univers et de ses valeurs. Tout y était. On savait qu'on allait être confrontés à de grandes difficultés puisque le personnage ne parle pas. Comme André Franquin tenait à ce qu'il reste un animal, il fallait éviter de faire de l'anthropomorphisme. Autre point important de son credo : toujours rester dans

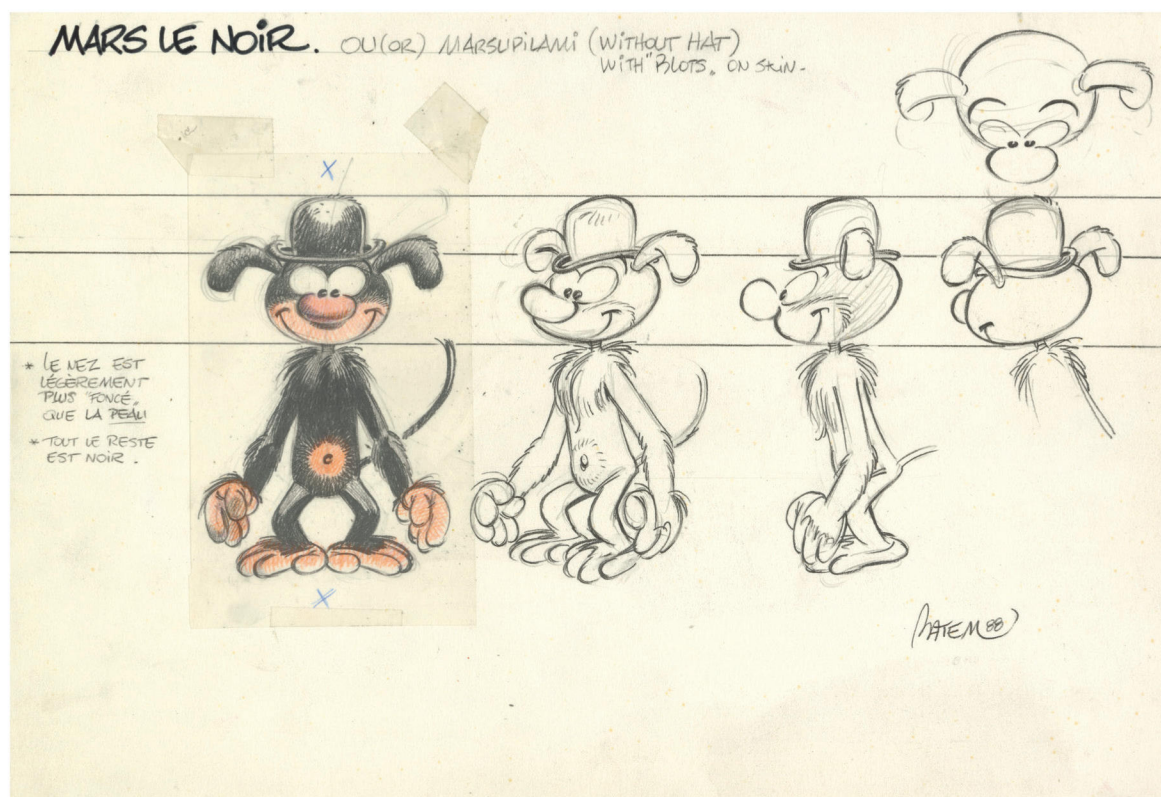
une forme de réalisme car, si le Marsupilami n'existe pas, tout chez lui laisse supposer qu'il a sa place dans le règne animal. »

Si, pour *La queue du Marsupilami*, le scénario écrit par Greg a été dessiné tel quel, pour *Le bébé du bout du monde*, Franquin et Batem se permettent des écarts. « On avait un peu plus de temps et on a commencé à délirer. On s'écarte du chemin de fer de Greg pour mieux y revenir chaque fois. Il y a donc beaucoup plus de gags visuels dans le second album. » Après la journée de travail dans l'atelier de Franquin, le duo remonte dans le duplex du second étage pour rejoindre Liliane et, souvent, dîner ensemble. « La première fois que j'ai mangé chez eux, elle avait préparé des anguilles au vert, sa spécialité. André et moi jouions à nous disputer sur ce que chacun avait trouvé pour nourrir de gags le scénario de Greg. » Devant le défi – animer un personnage qui ne parle pas –, le scénariste jette l'éponge. Peut-être s'est-il rappelé le rapport qu'il entretenait avec le Marsupilami du temps de « Spirou et Fantasio » : « Le Marsupilami m'embêtait un peu. Je ne le sentais pas très bien et j'essayais toujours hypocritement de le remiser à l'arrière-plan. Je trouvais des ruses pour l'éliminer pendant quelques pages... » Même si, à l'occasion du lancement des nouvelles aventures, Greg affirmait : « Maintenant, je me remets à faire du Marsupilami. Je crois qu'il restera bien à l'avant-plan³... »

² *La queue du succès*, reportage TV, émission *Cargo de nuit*, RTBF, 18 novembre 1987.

³ *Franquin T. 8 : Le Marsupilami* (page 1662), éditions Rombaldi, 1987.

Le bébé du bout du monde, planche 1, case 2. Scénario Greg, mise en scène André Franquin, 1988



Le scénariste surprise

« Mars le noir »,
model sheet pour
des peluches, outil de
prospection, 1988

Greg s'étant mis en retrait de la république palombienne, Yann Le Penetier, dont Franquin apprécie le travail, prend le relais. Dessinateurs et scénaristes mettent parfois des années à se faire une réputation. Celle de « Dynamite Yann » s'est imposée dès 1980. Avec son complice Conrad, il acidifie les pages de l'honorable *Journal de Spirou* avec « Les Innommables » et, surtout, « Les hauts de pages ». « Si vous trouvez que l'animation du journal est moche, faites-la vous-mêmes ! », leur suggère Alain De Kuyssche, le rédacteur en chef de l'époque. Le vitriol va couler dans l'eau bénite. Dans « Les hauts de pages », Yann et Conrad se moquent de tout, avec une préférence pour les dessinateurs « classiques ». Une guérilla qui durera pendant quarante-trois numéros, le temps d'être mis à la porte. Suivront, dans les années 1980, « Bob Marone » et « La patrouille des Libellules », autant d'albums destructeurs de mythes. En apprenant ce choix de scénariste, Batem est plutôt étonné. « Le mot est faible. J'adore « Les Innommables » et je trouve « Les hauts de pages » drôles, mais je ne voudrais pas être la proie de Yann. Quel talent ! Cependant, j'avoue me demander ce qu'il va faire du Marsupilami. Et il nous pond ce génial *Mars le noir* avec lequel nous prenons un pied absolu. »

Lorsque Batem rencontre Yann pour la première fois, il découvre un scénario réalisé sous forme de croquis, ce qui met André Franquin en joie car le prédécoupage est déjà fait. « Franquin, au départ du travail de Yann, s'amuse à faire des croquis. Certains sont trop poussés et je lui fais comprendre que je n'arriverai pas à les refaire [rires]. » Les rencontres à trois se déroulent dans le bureau du rez-de-chaussée. « Ce n'est pas la même chose :

l'atelier, c'était sa planche à dessins, sa vieille étagère métallique, l'antique machine à coudre derrière laquelle il planquait sa pipe, la baignoire de la salle de bains accueillant les enveloppes remplies d'originaux. » Le titre de l'album n'est pas encore défini. Tout naturellement, *Le Marsupilami noir* apparaît, mais Franquin est gêné par la partie « Lamin noir ». Mars étant son nom dans le scénario, le titre *Mars le noir* s'impose rapidement.

Le scénario de ce troisième album se révèle plus structuré que les deux précédents. Même s'il s'adresse à un public plus âgé, on reste dans l'aventure, avec des méchants – dont Trucidator – qui viennent détruire la jungle. « Sur certaines séquences, j'ai craint qu'André ne cale, mais cela passait. La mission que lui avait confiée l'éditeur était de m'aider au dessin et à la mise en pages. Je pense que c'était une récréation pour lui, point à la ligne. Il ne se sentait pas responsable comme pour « Spirou et Fantasio » et « Gaston Lagaffe ». » Batem commence à travailler dans sa nouvelle maison de Farciennes, toujours dans la banlieue de Charleroi. Une partie de l'album est réalisée à Caillien, dans le midi de la France. « André est déjà en partie sur les « Tifous », un dessin animé en cours de développement. C'est la première fois que je le vois se laisser pousser la barbe parce qu'il ne veut pas arrêter de travailler. Mais quand je suis là, il est à 100 % sur le Marsupilami. »

Flash-back sur les couvertures des trois premiers albums. Comme il n'était pas le dessinateur des planches, Franquin préférait, par souci d'honnêteté, ne pas intervenir sur celles-ci. Sous la pression des commerciaux, il a cependant dû accepter de dessiner la



Le pollen du Monte Urticando, illustration pour un puzzle, Jumbo, 1996

Pour le plaisir, je me suis mis en tête de dessiner une scène typique de chaque album, mais je me suis arrêté au tome 9, Le papillon des cimes, faute de temps. Toutes ne sont d'ailleurs pas terminées. Plus tard, je les ai mises à la disposition de l'éditeur et certaines ont servi pour des puzzles, comme celle-ci.

couverture de *La queue du Marsupilami*, puis celle du *Bébé du bout du monde*, à l'exception du panda qui sera dessiné par Batem. En effet, Franquin lui déclare : « Le panda, c'est toi qui l'as créé dans les planches, je veux que ce soit toi qui le dessines sur la couverture. » Sacré défi que d'intervenir sur la couverture de son maître à dessiner... Pour *Mars le noir*, la couverture initiale de Franquin n'est pas retenue. « Cette merveille est jugée – j'ignore par qui – trop complexe, trop dense ! » Franquin affirme : « Je vous le dis depuis le début, c'est Luc qui doit faire les couvertures ! » Batem suit le canevas initial en l'épurant et en inversant les deux Marsupilamis, afin que Mars soit vu de dos. Il sera désormais le dessinateur attitré des couvertures.

Yann et Batem commencent à développer une véritable complicité amorcée lors d'une semaine de tournée promotionnelle en Allemagne. Dans l'esprit de Yann, *Le pollen du Monte Urticando* s'inscrit comme une suite du *Nid des Marsupilamis* dans lequel le Marsupilami rencontre la Marsupilamie, avant de donner naissance à trois jeunes. Les petits doivent donc passer de la petite enfance à la préadolescence. D'où ce rituel d'initiation dans le cratère du Monte Urticando. « Yann a cette superbe idée de cactus géants en fleurs dans le volcan. Le scénario n'étant pas bavard, ce fut un pur plaisir graphique. Je me suis d'autant plus amusé que j'ai pu me dire : Tiens, je peux faire cela tout seul. » En effet, pendant la réalisation de cet album, et du suivant, Franquin dédie toute sa force créatrice aux « Tifous ». Après avoir lu l'album, il dit à Batem : « En tout cas, tu as l'air de bien t'amuser ! » Batem est partagé. Il n'a pas envie que Franquin s'imagine qu'il est content

de travailler sans lui, mais comment faire passer le message ? « Je suis content de voir que j'y arrive quand même, malgré ton absence. »

Certains estiment que, avec *Baby Prinz*, Yann parvient difficilement à s'empêcher de faire du Yann, c'est-à-dire s'inspirer des faits historiques et manier l'ironie avec brio. « Quand un personnage, pensant avoir affaire à un faux Marsu, cherche l'ouverture de la fermeture Éclair au niveau des parties génitales et découvre qu'il a affaire au vrai Marsu, je me dis : Flûte, cela ne va pas plaire à André. » Le trou dans les drapeaux palombiens évoque la révolution roumaine de 1989, un épisode appelé à rapidement disparaître de la mémoire des lecteurs, estime le dessinateur. « Je suis assez étonné, cela vient plutôt facilement, parce que dessiner des tanks, ce n'est pas mon truc. J'arrive à avoir une relative confiance en moi... »

Les Tifous

En 1987, Franquin est sollicité par le producteur suisse Christian Mauron pour imaginer un univers de dessin animé. Il crée des personnages au physique de monstres mignons à forte pilosité. Il les baptise en fonction de leur caractère : le Sage, le Fou et le Poète ; il leur invente aussi un pays au ciel jaune et à l'herbe bleue. Et, comme il ne voulait pas qu'ils vivent dans la béatitude, il crée Bêtnoir dont le rêve est d'anéantir le Pays Tifou. Les scénarios sont confiés à Yvan Delporte, Xavier Fauche et Jean Léturgie. Malgré l'investissement total du génie belge (plus de trois mille dessins), seuls vingt-cinq épisodes de cinq minutes sur les soixante-dix-huit prévus ont été diffusés en 1990.

Le Marsupilami avec Yann

“Yann nous amène Mars le noir, mais aussi sa fiancée Vénus. La plupart de ses scénarios sont en mode « aventure », alors que Greg était plus dans l'anecdote. Il est le seul à avoir réutilisé Bip et Sarah que j'aimerais voir revenir, surtout Sarah qui apporterait une touche de féminité dans les albums. Yann fait un clin d'œil au passé zigomaztèque et apporte un regard sociétal : destruction de la jungle, pollution des rivières et exploitation des enfants. Il avait sans doute fait le tour de ce qu'il avait à amener. Peut-être ronge-t-il trop son frein pour ne pas être cynique, ce que je redoutais, mais il ne l'a jamais été.”

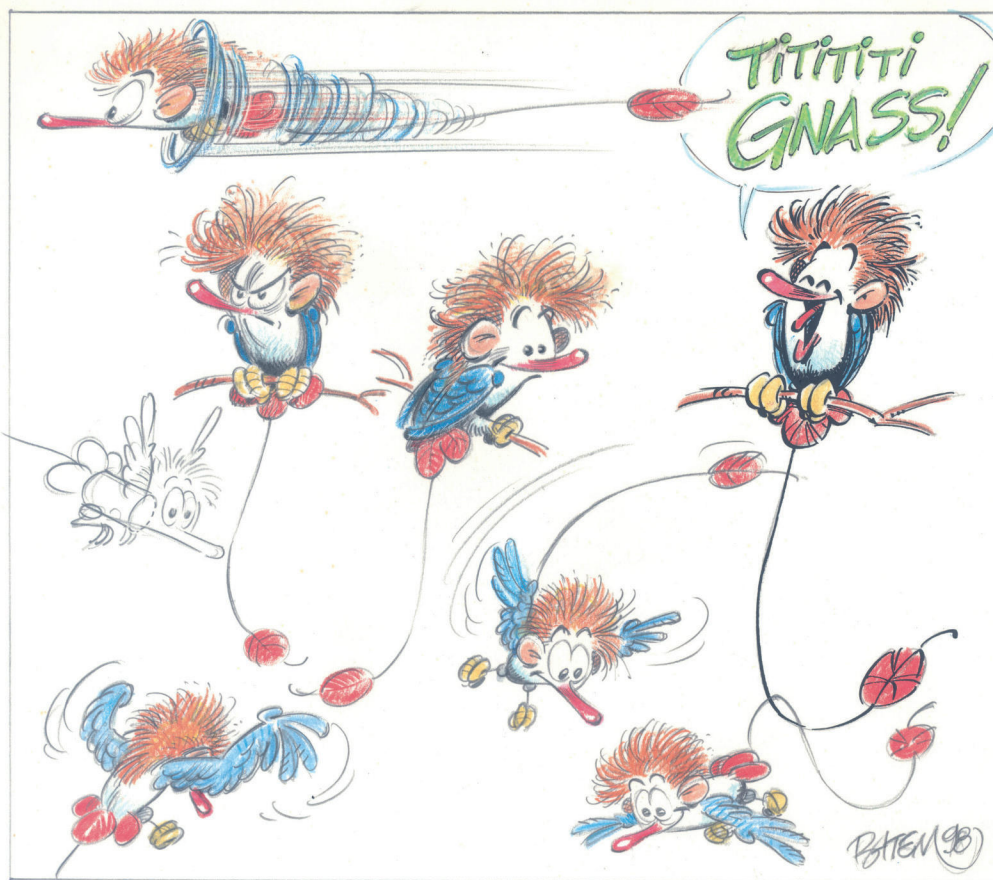


Mars le noir, découpage de la planche 43 par Yann, 1989

Le retour du metteur en scène

Fordlandia marque le retour de Franquin au sein de l'équipe créative. Le processus de travail mis au point pour Mars le noir est réactivé et sera de mise jusqu'au Papillon des cimes. Pour ce cinquième tome de la série, Yann s'inspire d'un hydravion géant (8 moteurs, 66 m de long et 97 m d'envergure) conçu par le milliardaire Howard Hughes, auquel il greffe la belle idée d'une Arche de Noé volante. « Fordlândia » était le nom donné à une cité ouvrière bâtie par Henry Ford en 1928, au Brésil. L'industriel américain avait l'intention d'utiliser l'endroit comme une source d'approvisionnement en caoutchouc pour les pneus des voitures Ford, mettant ainsi fin à sa dépendance vis-à-vis de la Malaisie britannique. « Je m'amuse beaucoup à dessiner les personnages se baladant dans Fordlandia, à mettre tout plus en ruines que prévu, à gérer le désordre, chose que j'adore... »

Quand Le temple de Boavista est fini, Batem faxe la dernière planche à Franquin, avec un petit dessin du Marsupilami fatigué : « Ouf, terminé... » « Il m'appelle dans la foulée : "Ah, je suis content pour toi et je suis ravi d'une chose : tu as osé !" » À la fin de l'album, le personnage incapable de rire dans le récit y arrive enfin... grâce à une amulette ornée d'un appareil génital masculin très stylisé ! Dans le diptyque Boavista (« L'or de... » et « Le temple de... »), le Marsupilami est moins présent. « On devient un peu plus adulte, en tout cas moins enfantin que dans les deux premiers albums dans lesquels il n'y avait absolument pas de seconde lecture possible. Chez Yann, il y a souvent un second degré et un message. »



Variations sur le Tignass, ex-libris librairie, 1998

Comme j'avais rarement l'autorisation d'utiliser le Marsupilami pour ce genre de demandes, afin de contenter tout le monde, j'utilisais des parades...

**Le Marsupilami
avec Xavier Fauche-Éric Adam**

« Ils construisent un récit sur la base d'éléments potentiels qui pourraient fonctionner. Je ne pense pas qu'il y ait un canevas préétabli comme chez Cauvin. Ils amènent Rémi et Collin, Cavernabrole (un perroquet qui parle comme un être humain) et la reconstruction du nid dans la serre, une bonne idée qui permettait au Marsupilami de réunir sa famille tout en restant en ville. On découvre la sœur de Bring M. Backalive, aussi bête, laide et méchante que lui. »

Dans *Le papillon des cimes*, des scientifiques examinent la canopée, le sommet de la forêt tropicale. Ils y découvrent des tas d'animaux bizarres, dont des monstres flasheurs! Franquin s'explique sur le chemin créatif: « Les réunions de travail se déroulent chez moi. Même si on rit beaucoup, on travaille sec. Yann propose une demi-douzaine de pages sous forme de dessins spontanés. Chacun s'occupe un peu de la part des deux autres. J'apporte des idées pour le scénario. Yann propose une mise en page efficace. Batem intervient de plus en plus. On sent ce qu'il veut et c'est intéressant. Il sera un jour en liberté avec ce personnage⁴. »

En attendant, l'éditeur semble préférer revenir à des aventures accentuant la présence de son animal fétiche.

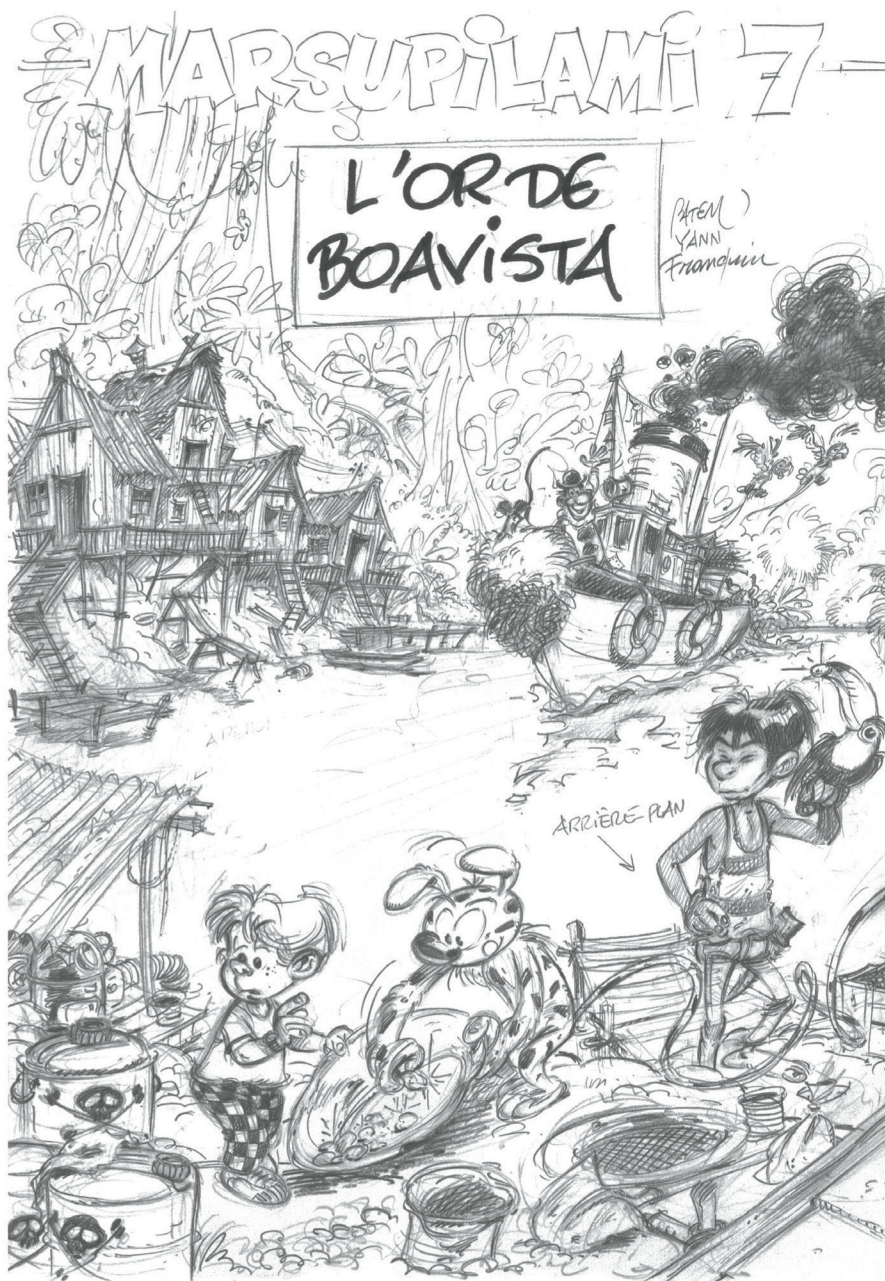
André Franquin garde un excellent souvenir de sa collaboration avec Xavier Fauche sur le dessin animé « Les Tifous ». Or, s'il est des conseils que Jean-François Moyersoen suit toujours, ce sont ceux d'André Franquin. D'autant plus que Fauche est également coscénariste – avec Jean Léturgie – des récents « Lucky Luke », une série classique à succès. Il opère désormais avec Éric Adam. Le duo est donc sollicité pour donner un futur radieux au Marsupilami. Désireux d'obtenir des histoires plus intenses, l'éditeur se rappelle que certains albums de « Spirou et Fantasio » signés Franquin étaient composés de deux histoires, et que l'auteur estimait que, lorsqu'une bonne idée était développée de manière plus courte, on pouvait compléter l'album avec un second récit. Chaque album du trio Fauche-Adam-Batem comportera donc deux histoires.

Pour le dixième tome de la série, l'éditeur propose que la famille Marsu quitte la jungle et rejoigne ses nouveaux amis qui font office de doublures « vaille que vaille » de Spirou et Fantasio. Batem, père de trois filles, les nomme Rémi – qui aurait été le prénom de son fils s'il en avait eu un – et Collin, son nom de famille. « Lors d'une de nos réunions chez André, Éric avait lâché l'idée d'un nid de Marsupilamis planqué dans une serre, afin qu'ils ne soient pas trop loin de leurs amis humains. » *Rififi en Palombie* et *Houba Banana* sont composés d'histoires foncièrement indépendantes les unes des autres et des précédentes aventures du Marsupilami. Batem avoue être passé d'un récit à l'autre avec beaucoup de plaisir.

« Xavier Fauche construit ses histoires comme un jeu de Lego. Alors que Yann est plus instinctif, Fauche est un mathématicien du scénario. Yann va prendre un bloc de Lego en fonction de sa couleur, Xavier en fonction de son assise, de sa solidité. » Le 5 janvier 1997, alors que Batem entame le second récit de *Houba Banana*, André Franquin décède.

Le monde de la bande dessinée est en deuil. Sous le choc, Batem se souvient-il qu'exactly dix ans plus tôt, Franquin l'appelait pour qu'il adopte graphiquement son Marsupilami?

⁴ L'affiche-Info Marsu Productions n° 2, octobre 1994.



L'or de Boavista, couverture (recherche), 1992

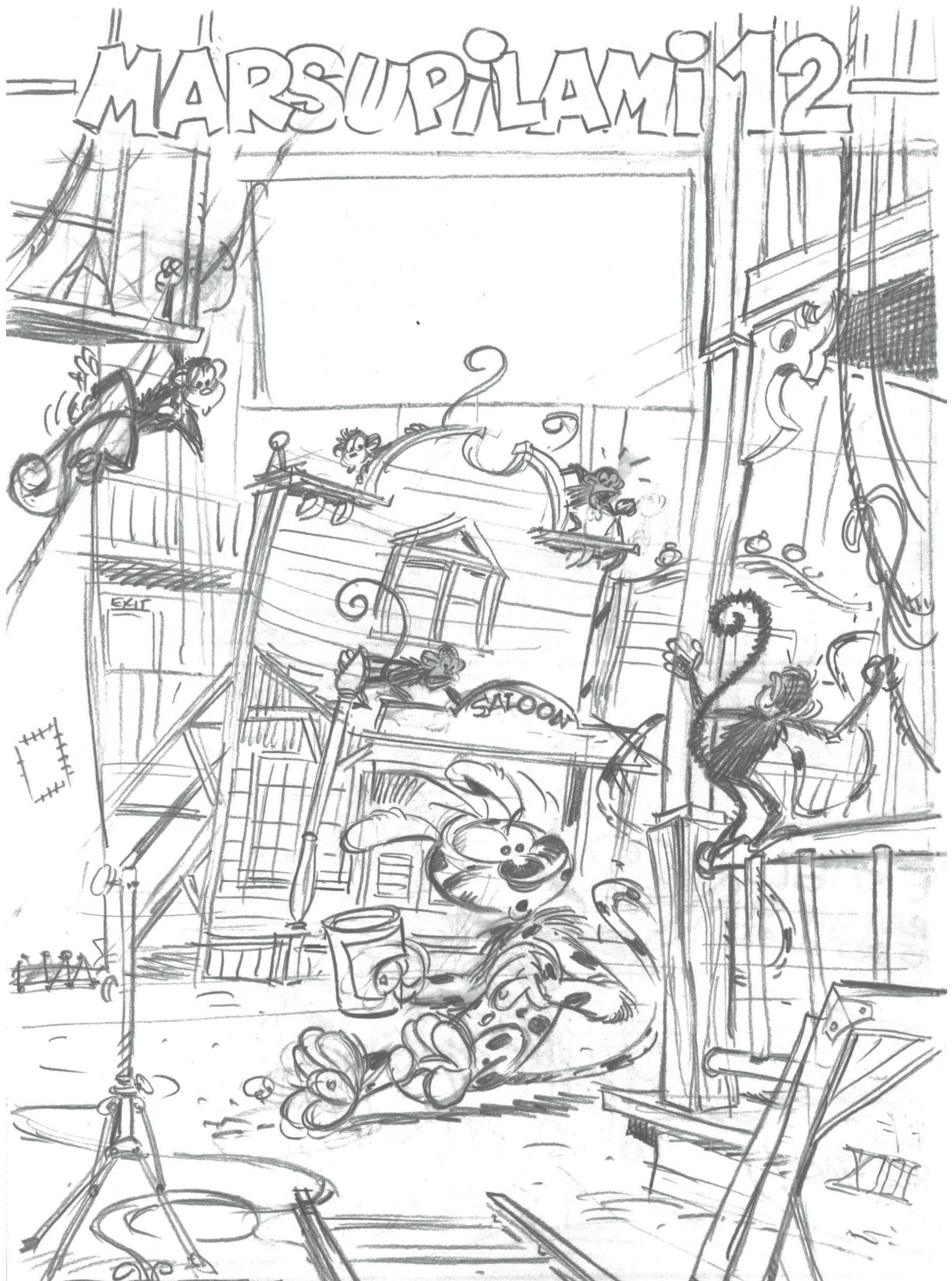
Être son propre scénariste

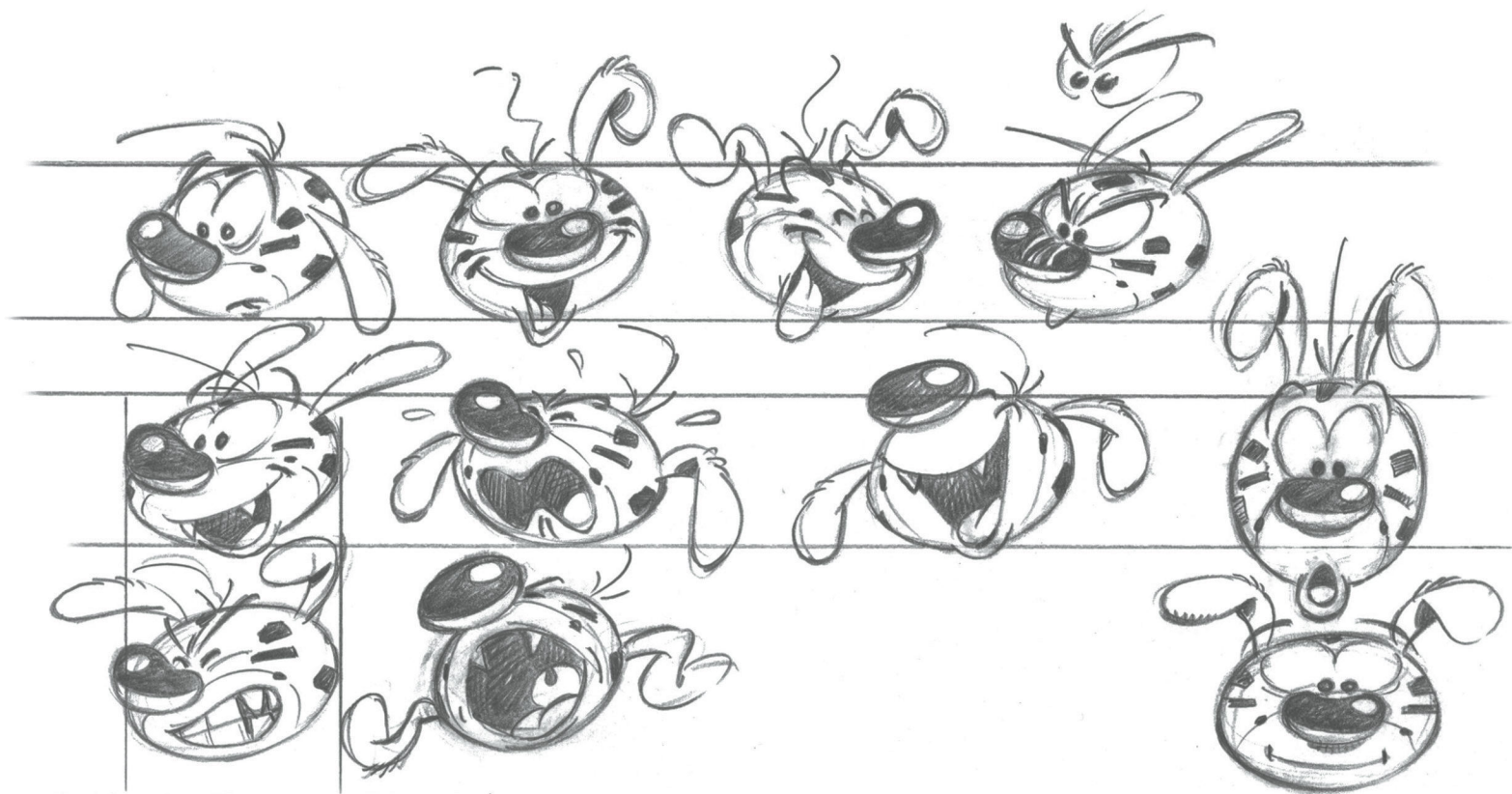
Trafic à Jollywood® sera le premier album initié après le décès d'André Franquin. Jean-François Moyersoen se souvient que celui-ci lui avait confié que Batem avait sans doute le potentiel pour écrire son propre scénario. « Cette tentation était déjà apparue quelquefois, mais de manière indistincte et plutôt pour une nouvelle série à créer en parallèle du "Marsupilami". Pour celui-ci, mon véritable défi a toujours été d'essayer d'être à la hauteur de la mission que m'avait confiée André Franquin : le dessin. » Lorsque l'éditeur lui tend la perche scénaristique, même s'il s'agit d'une belle preuve d'estime, son enthousiasme est, dans un premier temps, relatif. « Mais c'était sans doute le petit coup de pouce que j'attendais. Hermann a déclaré que quand on est capable de dessiner une BD, on est capable de la scénariser. Sans oser me comparer au créateur de "Jeremiah", j'avais tendance à le croire. » Le risque est grand mais doit être pris car Batem sent qu'il commence à ronronner.

Il revient juste de Los Angeles où il a invité ses parents à visiter les studios de cinéma hollywoodiens. Son père, avec qui il entretient une relation forte, est fan de septième art. « Sur place, j'ai imaginé que le Marsupilami lâché là-dedans, cela pourrait faire de sacrés dégâts. » Quand il se met au travail, les pistes viennent. À l'aube de l'été 1997, un scénario étant quasi écrit, il en discute avec des proches. « Quelques questions pertinentes ont décousu mon bel édifice. J'ai compris que si ce matériel était riche, il fallait le mettre au frigo. J'en ai extrait une idée qui a servi de base au développement de *Trafic à Jollywood®*. » Après lui avoir demandé de raconter l'histoire, Jean-François Moyersoen organise un repas en compagnie de Liliane Franquin, désormais gardienne morale de l'univers créé par son mari. « Une nouvelle fois, je me rends compte que j'ai des séquences, mais pas encore un vrai fil conducteur. J'adapte le récit aux réactions de mon interlocutrice. Plus on raconte une histoire, plus elle se met en place. » Si Liliane est bienveillante, Batem sent que le chemin sera encore long.

Quelle fut, jusque-là, l'implication de Batem au sein des scénarios de la série ? Lorsque Greg livre sa tranche de cinq à six pages de scénario, Franquin – qui assure alors la mise en scène – se met au travail avec Batem, l'unique dessinateur des planches. « À partir du *Bébé du bout du monde*, il m'a encouragé à présenter des idées. Sur une vingtaine, j'ai été heureusement surpris qu'il en retienne cinq ! » Quand Yann reprend le scénario, les interventions de Batem se réduisent. Yann a de la suite dans les idées et il semble difficile de le faire dévier de son intention première ! « Étrangement, je me demande s'il n'intimidait pas un peu André qui fut un admirateur de la première heure des "Innommables". Sans doute sa modestie et sa volonté de toujours respecter la personne qui était face à lui... »

Batem se rend-il alors compte que le dessinateur peut (doit ?) être le premier lecteur de son album ? Jusqu'à présent, lorsqu'il reçoit un scénario, il le survole et donne rarement au scénariste des commentaires précis. Comme beaucoup de dessinateurs, il veut garder un minimum de surprise pour le moment où il attaquera une nouvelle planche. « C'est sans doute à partir du sixième (*Fordlandia*) ou du septième album (*L'or de Boavista*) que je me suis rendu compte que je devais remplir mon rôle de premier lecteur. » Avec le duo Fauche-Adam, il commence à émettre plus clairement des idées. Lorsqu'un élément ne le convainc pas, il se fait un devoir de proposer une solution qui est, en général, adoptée. « De là à décider de faire le scénario d'un album... À l'époque, je n'aurais jamais osé. C'est mon éditeur qui m'a aidé à franchir le pas. »





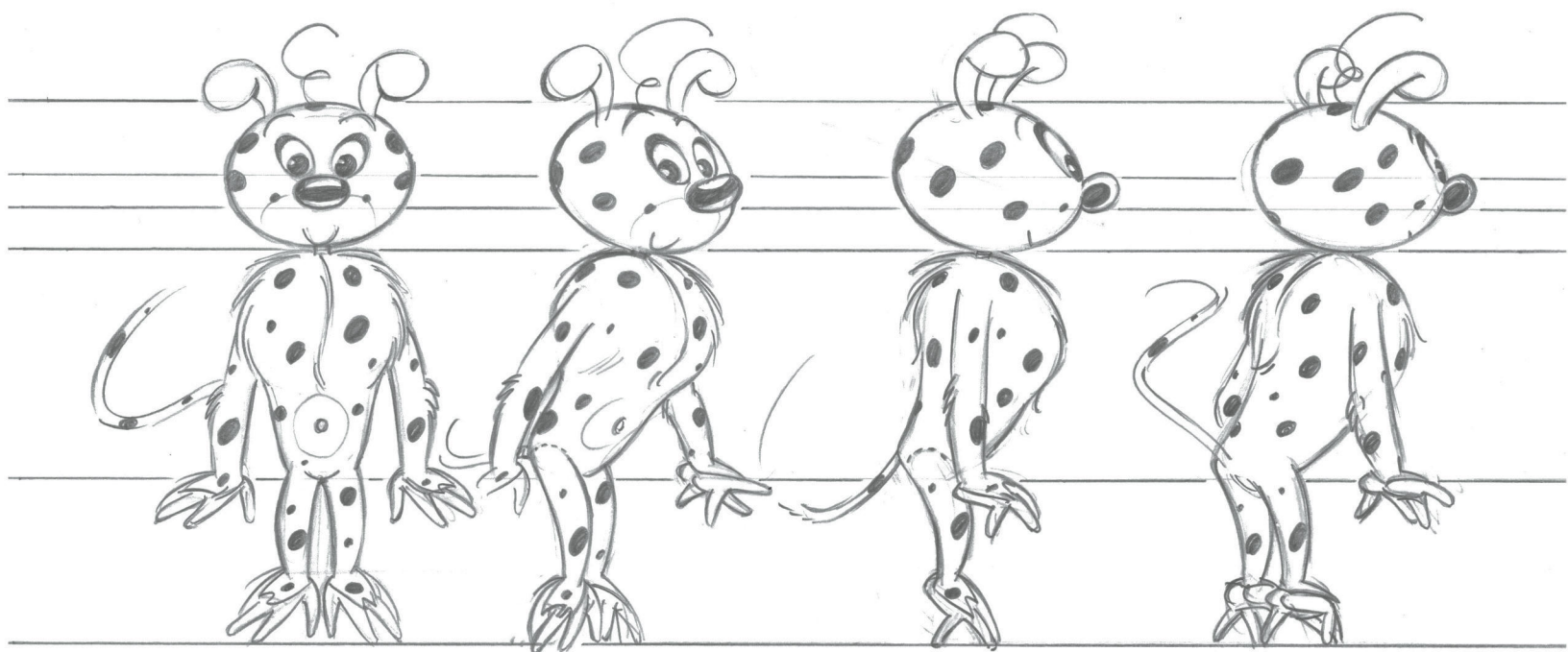
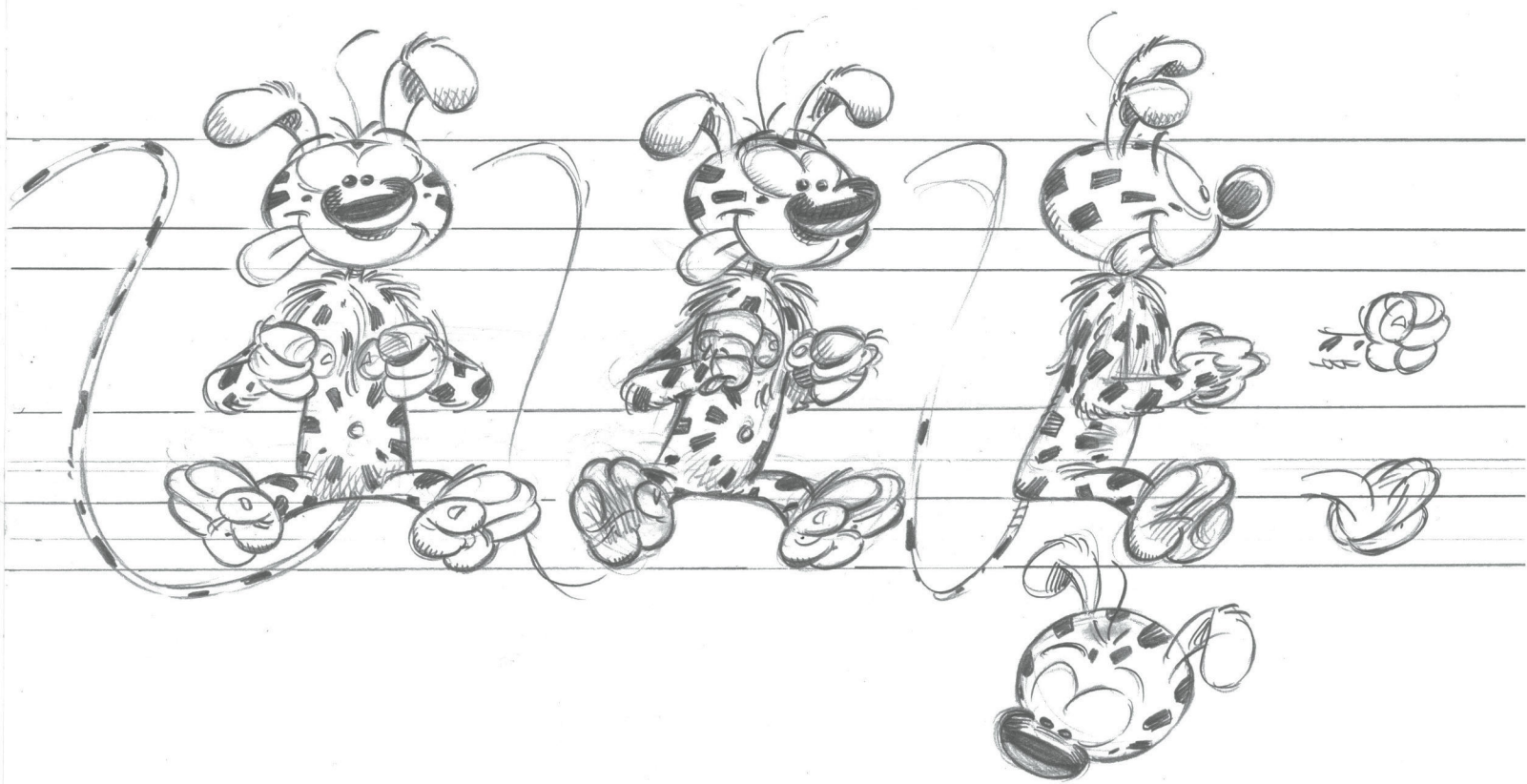
Model sheet, bible graphique pour les producteurs de dessin animé, 1995-1996

L'appel de l'écran

Dans le plan de développement du Marsupilami, le dessin animé occupe, dès le départ une place centrale. C'est ainsi que Moyersoen parvient à convaincre Michael Eisner, le tout puissant CEO de The Walt Disney Company, de s'emparer de la création de Franquin. Celui-ci se rendit d'ailleurs en Californie pour échanger avec les animateurs locaux. La première et unique saison, diffusée en 1993, ne fut pas à la hauteur – le mot est faible – et déboucha sur un procès devant les tribunaux américains, avec victoire monégasque à la clé ! La seconde tentative, française, fut plus honorable et se développa en cinq saisons (de 2000 à 2012). Comme Marsu Productions estime que les scénarios des bandes dessinées tournent parfois en rond, le vivier dessin animé est appelé à prendre le relais.

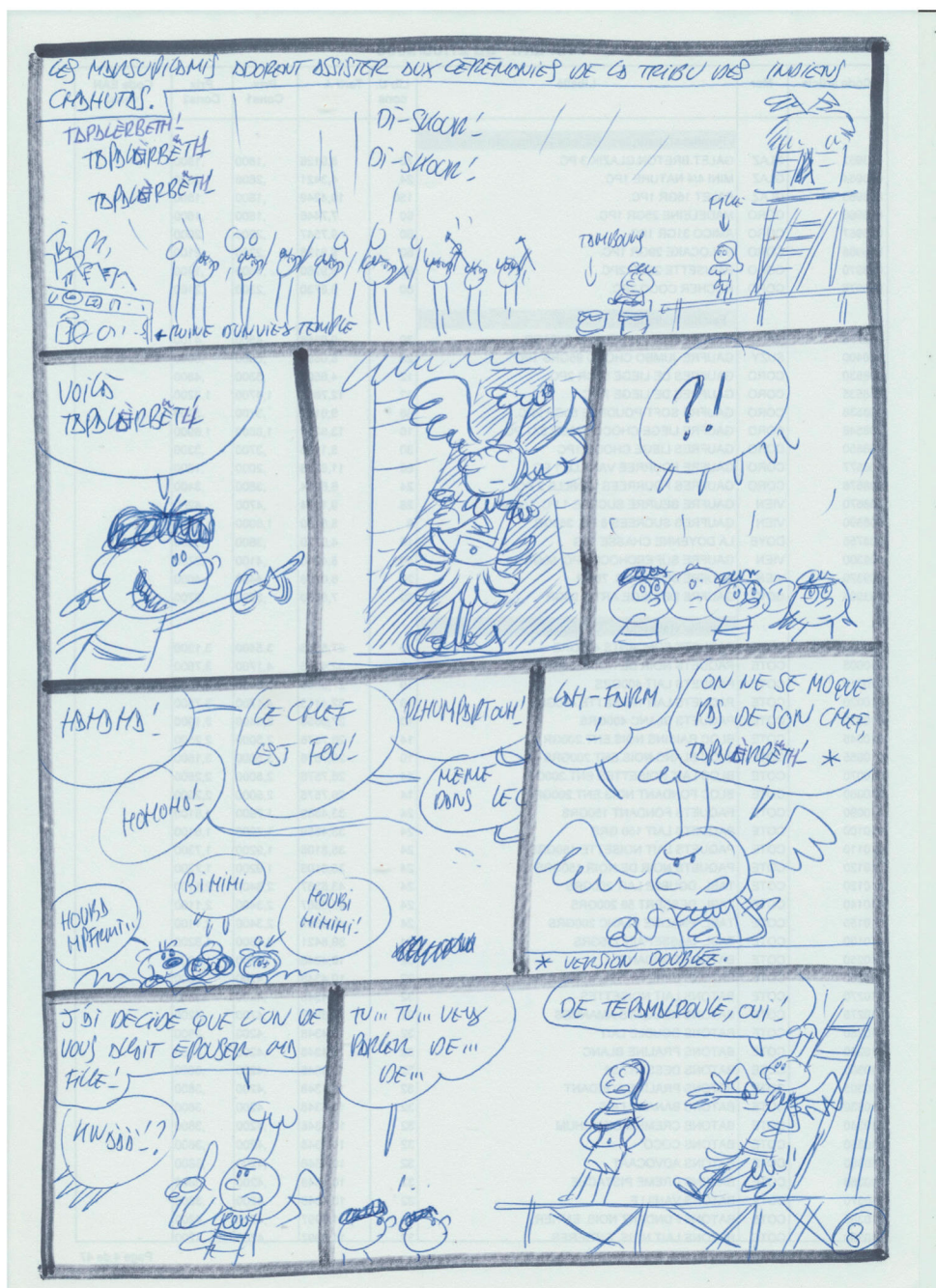
Jean-François Moyersoen apprécie particulièrement le premier épisode de la première saison. *Le Marsupilami victime de la mode* deviendra donc l'album *Le défilé du jaguar*. Batem ne regarde même pas le dessin animé, se contentant du synopsis et découvre qu'un dessin animé de vingt-six minutes se traduit en seize planches, peut-être dix-huit si on place quelques grandes cases,

et vingt-deux si on passe de quatre à trois strips par planche. Il va donc falloir muscler tout cela pour en obtenir quarante-quatre. Dans le dessin animé, le Marsupilami part en ville pour sauver le jaguar, son ennemi juré. Chose peu crédible, surtout en BD où l'on peut revenir en arrière pour traquer les erreurs scénaristiques. Batem trouve la parade. À la fin du *Pollen du Monte Urticando*, le jaguar rencontre une femelle. Il imagine que le couple a eu des jeunes, dont l'un a sympathisé avec un petit Marsu. Une trêve s'installe et, si l'on kidnappe le jaguar et sa petite, le Marsupilami peut s'en émouvoir. *Un fils en or* (deuxième épisode de la première saison) est une adaptation, signée Olivier Saive, du *Fils du Marsupilami*. La couverture illustre une scène qui n'existe pas dans l'album. « [Sourire] Et alors ? Pour moi, Morris reste l'un des plus grands créateurs de couvertures, tendance BD grand public. L'efficacité est de mise, mais beaucoup de ses couvertures présentent des scènes absentes des albums. Il est allé encore plus loin avec des couvertures sans Lucky Luke ! Donc, tout est possible. Cette scène n'existe pas, mais elle aurait pu ! »



Le Marsupilami avec Dugomier

“Dugomier amène vraiment le gag visuel à plus grande dose que ses prédécesseurs. Quand cet ingrédient est absent, je m’ennuie et je m’arrange pour l’amener moi-même. Peut-être pas dans les premiers albums où chaque intervenant reste à sa place, d’autant qu’André est encore parmi nous. Dans Robinson Academy, il y a aussi du second degré dans le traitement de la télé-réalité qui y est parodiée. Les personnages sont hyper bien campés, donc ils sortent facilement de mon crayon.”



L'orchidée des
Chahutas, découpage
de la planche 8
par Dugomier, 2004

L'indispensable sens du gag visuel

L'heure des « Houba gags » est venue à l'occasion du tome 15 (*C'est quoi ce cirque ?*), en espérant obtenir plus facilement des publications dans la presse. L'idée est aussi de faire une pause dans la parution annuelle de récits en quarante-quatre planches. Certes, Franquin avait réalisé quelques superbes gags en une page avec le Marsupilami, mais de là à tenir la distance sur plusieurs albums... Lorsqu'il relève le défi, Vincent Dugomier a déjà scénarisé de belle manière des aventures de « Benoît Brisefer » pour le Studio Peyo. Et, avec Benoît Ers au dessin, il a créé « Muriel & Boulon » et « Les démons d'Alexia ». Raoul Cauvin le considère comme un de ses « disciples » en matière de gags en une page. Il choisit comme cadre l'univers du cirque et fait revenir Zabaglione, dans un rôle moins méchant total, et Noé,

le dresseur poétique. « Le cirque m'amuse car je savais que j'allais y dessiner des animaux, mais c'était ramener un peu le Marsupilami dans une forme d'incarcération. Certes, il était en liberté, mais entouré d'animaux en cage. Cela me gênait un peu. »

Pour Batem, l'important est de dessiner, mais pas seulement. L'homme a une belle étoffe humaine. Lors de la réalisation de *C'est quoi ce cirque ?*, il sait que Stéphane Colman, le cocréateur de « Billy the Cat », est dans le creux. Rien n'est acquis en terre de bande dessinée, et Batem le sait plus que quiconque puisqu'il ne possède pas le Marsupilami et n'a de garantie qu'à court terme. Dans les années 1990 et 2000, « Billy the Cat » fut une série phare du *Journal de Spirou*. Au dessin, le Belge Stéphane Colman s'impose comme



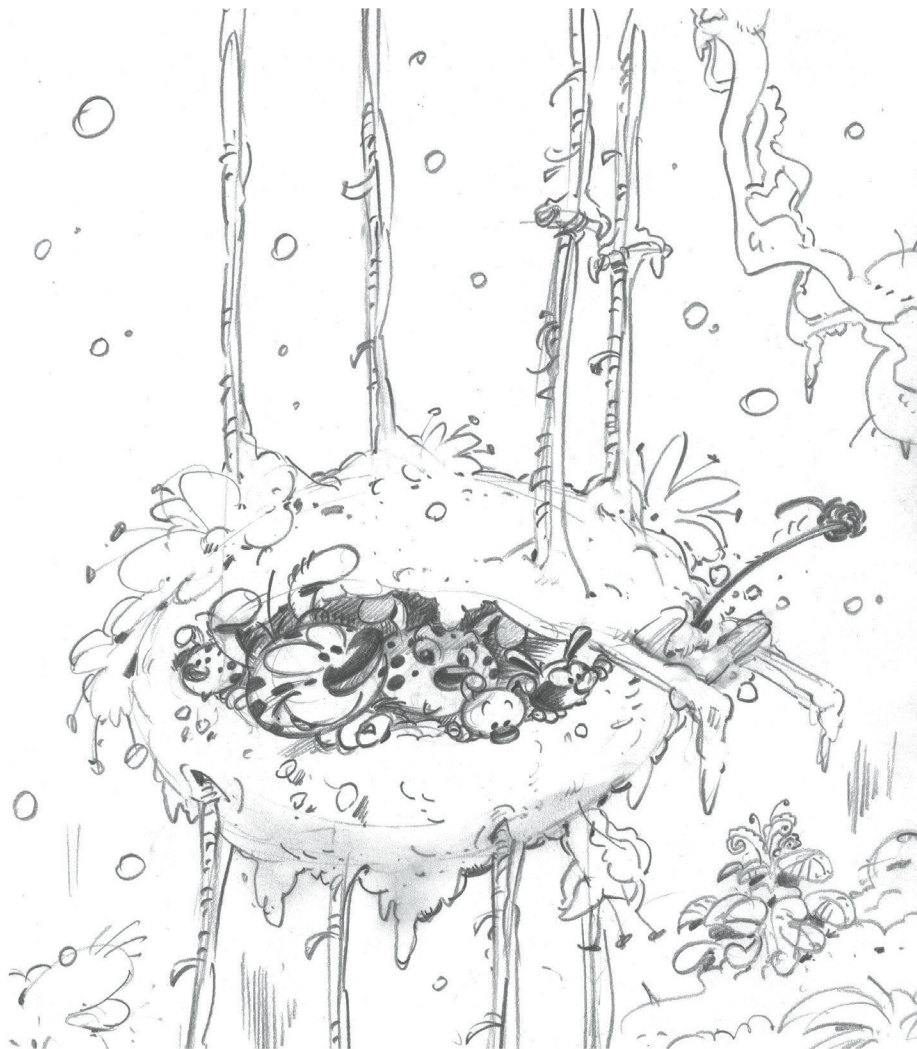
C'est quoi ce cirque ?,
planche 10. Scénario
Dugomier, 2001

un héritier non nostalgique d'André Franquin. Les deux dessinateurs « félins » affichent une grande exigence. « Joëlle, mon épouse, va le trouver lors d'un festival de BD: "Stéphane, pourquoi ne proposerais-tu pas ton aide à Luc? Je crois que cela lui ferait plaisir..." Sur le premier album de gags, il est venu encrer mes décors. » Une première prise de contact professionnelle qui ne sera pas sans suite... Fort de quatre-vingt-huit gags, dont certains de haute tenue, Dugomier confirme qu'il a le sens de l'utilisation visuelle pour le Marsupilami. Un maître atout pour le retour aux albums en quarante-quatre planches dont il écrira deux scénarios.

Avec *L'orchidée des Chahutas*, Batem retrouve la jungle avec ravissement. Les gags l'avaient fait sortir de son milieu naturel, celui où il se sent le plus à l'aise.

« J'ai toujours été plus indien que cow-boy... »

Dans cet album, comme dans le suivant (*Robinson Academy*, dont les décors seront encrés par Colman), Dugomier continue à utiliser – scénaristiquement et graphiquement – le Marsupilami au mieux. « Avec Yann, on avait parfois des pages sans le Marsupilami car, plus littéraire, il se laissait emporter par l'aventure. » Le Marsupilami devrait donc être omniprésent? « Peut-être pas à chaque page... Cela dit, dans une aventure d'Astérix et Obélix, les deux Gaulois ne disparaissent pas pendant trois ou quatre pages. Si on ne voit pas le Marsupilami, il faut qu'on en parle. Il doit continuer à faire avancer le récit... »



Magie blanche,
couverture (recherche),
2006

Magie palombienne

Depuis longtemps, Batem rêve d'une histoire qui confronte la jungle à un événement aussi magique qu'inattendu. La neige tombera donc sur la Palombie ! Fort de cette belle piste, il envisage alors d'écrire son second scénario pour la série. Mais comment expliquer l'arrivée de ce bouleversement météorologique ? Il pense au gag apparu dans *Le prisonnier du Bouddha*, cette machine capable de créer des tempêtes de neige, mais ce serait un trop gros emprunt à l'univers de Spirou et Fantasio. « Il existe des techniques militaires pour provoquer des changements climatiques sur une zone, mais je me voyais mal lier le Marsupilami à un univers guerrier. » Sans être pressé, puisqu'il dessine le second « Sam Speed » (la série moto scénarisée par Colman et dessinée avec Éric Maltaite), Batem laisse les idées randonner. Il se trouve à Liège, dans l'atelier de la rue des Clarisses qu'il a inauguré, en 2001, avec ses amis Borrini, Colman et Saive. « Stéphan et moi travaillions dans la même pièce. Alors que je lui parle de mes idées et de mon petit blocage, il se propose d'écrire le scénario. » Pour les deux comparses, il est clair qu'il s'agira d'une collaboration unique. L'appel de la forêt palombienne en décidera autrement, avec une quinzaine d'albums inaugurée par *Magie blanche*. « Il ne devait en faire qu'un seul puis, suite à une décision éditoriale, il a écrit le suivant, puis encore le suivant. Depuis son sixième scénario, il dit chaque fois que ce sera le dernier car il a fait le tour. »

Colman combine chamanisme, poésie et philosophie légère. « Yann distillait aussi des petits messages contre la pollution, l'exploitation des enfants ou la destruction de la forêt, mais toujours avec un cran de dérision. » Colman n'hésite pas à faire allusion, entre autres, au rôle de l'éducation, à l'origine de la vie, aux transhumances, lointaine allusion aux persécutions de la Seconde Guerre mondiale. « Yann, avec son écriture au second degré, et Colman, avec ses textes un peu plus "regard sur la vie", s'adressent à un public plus adulte. Mais on peut très bien passer à côté, cela n'empêche pas la compréhension de l'histoire au premier degré. » De tous les scénaristes – certes, il est le dernier d'un long convoi –, Colman est celui qui s'est appliqué à être le plus cohérent possible au sein de ses propres scénarios, mais aussi, surtout, avec ce qui avait déjà été introduit par ses confrères. Véritable horloger suisse, il ne laisse rien au hasard. « Il a tout intégré, à l'exception de Bip et Sarah qu'il ne sent pas et qu'il juge peu crédibles dans la jungle, car ils arrivent de nulle part. Moi, je les aime beaucoup, c'est mon côté "Robinson", "Tarzan"... » Dès le départ, les deux Liégeois s'accordent sur un fondamental : la jungle est un personnage à part entière. « J'adorerais explorer graphiquement les différents étages de la forêt palombienne, avec, à chaque niveau, une faune et une flore particulières. »

Être dessinateur est un bel atout pour Colman dans son approche scénaristique, mais aussi pour Batem qui reçoit des scénarios dessinés. « Cela m'aide beaucoup pour voir ce qu'il faut faire et ce qu'il convient d'éviter, car nous ne sommes pas toujours sur la même longueur d'ondes. Pour les champs-contrechamps, Stéphan a tendance à faire bouger la caméra alors qu'à mon sens, ce n'est pas utile ; cela peut même parfois gêner la fluidité de l'histoire. » Dessinateur virtuose, Stéphan visualise ce que pourra donner graphiquement chaque scène et, comme il connaît désormais les points forts de Luc, il devine ce qui lui fera plaisir. « Je lui ai déjà dit : "Tu ne dois jamais ménager le dessinateur, mais tu peux me faire plaisir." Quand il imagine des grandes cases d'une demi-planche avec des animaux, il sait très bien que je vais m'épanouir. »



Pour construire son scénario, Colman semble cousiner avec René Goscinny, mais sa principale source d'inspiration reste son propre imaginaire. « Outre Goscinny, je mentionnerais sans doute Peyo et certainement Walt Disney, versant Merlin l'Enchanteur. » L'ombre lumineuse de Franquin continue bien sûr à planer sur la Palombie. Ce qui ne veut pas dire que Colman va regarder comment ces quatre maîtres opéraient. Chaque album apporte une nouvelle pièce à la pyramide palombienne. *Viva Palombia!*, vingtième titre de la série, explore plus avant le passé du Marsupilami. Avec cet album, il est le premier personnage de BD à se lier avec le WWF et à voir ses albums imprimés sur papier FSC, certifié écologique. *Red monster* voit l'apparition d'une énorme créature, sorte de Yéti palombien. *Chiquito Paradiso* repose sur un mode opératoire plus classique : l'enlèvement de la Marsupilamie et des trois petits Marsus.

« Neuf têtes », Studio Aventures, 1995

Cette première version en forme de clin d'œil à Andy Warhol est réalisée pour Studio Aventures, une entreprise qui produisait des vêtements pour la plupart formidables (full print, broderies, etc.). Il y avait chez eux un garçon très imaginaire, Denis Merezette, avec qui j'ai entretenu d'excellentes relations de travail et de création. Aujourd'hui, il fait de la BD.

« Gare au jaguar »,
SEPP, 1984

*Encore une
scène hyper
connue
de l'œuvre
de Franquin
que j'ai
redessinée
et quelque peu
adaptée à
la demande
de la SEPP.*



L'art de l'adaptation

L'appel des dessins animés est décidément puissant chez Marsu Productions. Les nouveaux personnages qui y apparaissent sont appelés à évoluer dans les albums de BD. Olivier Saive, Stéphan Colman et Batem travaillent sur ces nouveaux personnages via des chartes graphiques. *Croc vert* et *Opération Attila*, deux épisodes de la quatrième saison, sont choisis pour passer en album. « Et cela m'ennuie puisque Hector et Tante Diana, appelés à devenir les comparses de la famille Marsu, ne sortent pas tout droit de mon crayon. Donc j'ai plus de difficultés à les animer, même si je les ai ensuite adaptés. » En coulisses, les négociations pour la revente de Marsu Productions sont lancées. Le secret est de mise, comme pour le lancement de *La queue du Marsupilami*. Cela pèsera sur la réalisation de ces deux albums, ainsi que sur le suivant. Sous son aspect joyeux et confiant, Batem cache depuis toujours une anxiété quasi permanente. « Je fais ces albums parce que c'est mon métier, mais je m'amuse moins et je crois que cela se sent sur certaines planches. L'encrage est parfois lourd... » La deuxième partie de l'album sera encrée avec Colman, à Cointe, sur les hauteurs de Liège. Là, c'est Batem qui a besoin de sa compagnie...

Colman se charge de l'adaptation en BD de *Sur la piste du Marsupilami*, le film d'Alain Chabat qui, après « Astérix », s'attaque au Marsu. Le scénario est si dense que le premier découpage de cent quatorze planches est ensuite réduit à quatre-vingt-quatre, pour finalement arriver à soixante ! L'album est entièrement dessiné à quatre mains. « Il y a même des planches où il n'y a pas un trait de moi. J'allais travailler tous les jours chez Stéphan. » L'album doit sortir en même temps, si pas avant le film. « Pour les visuels des décors, on travaillait

sur la base de photos communiquées au fur et à mesure du tournage. On a cependant dû signer un contrat de confidentialité. » Le cinéaste reçoit les planches au fur et à mesure. « Sur le tard, Chabat a demandé une modification sur la planche 4. Il a fallu lui expliquer que la BD n'offrait pas les facilités d'une salle de montage de cinéma. "Si tu nous fais changer ça, on doit tout refaire !" » Le cinéaste fera preuve de souplesse.

Lorsque paraît *Santa Calamidad*, la vente de Marsu Productions au groupe Média Participations se précise. En décembre 2012, Batem sonde son éditeur : « Ce n'est pas du tout à l'ordre du jour », lui répond-on. C'est-à-dire, relance-t-il ? « Sans doute début février 2013... » Le niveau d'inquiétude bondit. « Je revendique mon côté "imbécile heureux" que je ne suis pas vraiment, mais je reste quelqu'un d'angoissé. Outre le fait que j'aime ça, c'est aussi pour cette raison que je me suis mis au dessin. Enfant, la seule façon de soigner mes angoisses était de me mettre dans un coin et de dessiner. L'imbécile heureux a aussi un cerveau [sourire]. » En mars, les éditions Dargaud, filiale de Média Participations (également propriétaires des éditeurs Dupuis, Blake & Mortimer, Le Lombard...), prennent le contrôle de l'éditeur monégasque. Depuis sa création, cette société a publié plus de cent cinquante titres, dont vingt-sept albums du « Marsupilami », mais aussi, entre autres, « Natacha » et « Le P'tit bout d'chique » de Walthéry. Outre la renaissance du « Marsupilami », le second coup de maître fut l'acquisition, en 1993, de « Gaston Lagaffe » qui fit de Jean-François Moyersoen le principal animateur de l'univers franquinien, au-delà de la disparition de l'artiste en janvier 1997.

*Sur la piste du
Marsupilami,
couverture (recherche),
2012*

MARSUPIAMI (H.S.)

TITRE



MARSU PRODUCTIONS

Le Marsupilami avec Stéphan Colman

“Colman est le scénariste qui a tenu le plus longtemps. Il ouvre la porte à d'autres univers, permet de faire voyager Hector et le Marsupilami dans le temps. Souvent, je me demande ce qu'André aurait pensé de cet éloignement de la réalité... J'essaie de me rassurer en me disant qu'intelligent comme il était, il aurait compris que le temps était venu d'ouvrir de nouvelles portes. On ne peut pas éternellement dessiner des méchants qui viennent troubler la quiétude du Marsupilami qui leur envoie des coups de poing à la gueule, et puis tout est bien qui finit bien.”

Le miracle guyanais

Palombie secrète, couverture du tirage de tête, Forbidden Zone, 2019

Peu de temps avant cette annonce, le couple Batem est arrivé en Guyane française, en pleine forêt amazonienne, avec, entre autres, Dany, Davodeau, Janry, Mourier et Nicoby. Au lieu de découvrir pleinement la réalité du biotope marsupilamien, le dessinateur est ailleurs. Cinq jours passent avant que Sergio Honorez, alors directeur éditorial de Dupuis, l'appelle : « Je t'ai senti inquiet lors de notre rencontre à la Foire du livre de Bruxelles. Le deal est fait et on ne change pas une équipe qui gagne. Bienvenue... » Batem confie que Dany lui dit encore aujourd'hui : « Je n'oublierai jamais le moment où tu as raccroché. Tu as immédiatement changé... » Batem retrouve le sourire et prolonge son voyage magnifique d'une semaine pour mieux en profiter. À son retour, il attaque *Cœur d'étoile* – qu'il qualifiera ensuite d'« album de la renaissance » – avec beaucoup de gourmandise. « Je dessine ce que j'ai vu, ressenti là-bas. La forêt est plus réaliste, plus humide, il y a de plus en plus d'humus au sol. Fort des sensations ressenties, je revois toutes les couleurs de l'album avec Cynthia, ma coloriste. » La mythologie palombienne s'éclaircit : le Marsupilami de la série homonyme se révèle être le frère du compagnon de Spirou et Fantasio.

L'album *Biba* profite encore des impressions laissées par la Guyane. « Comme pour le précédent, je suis “shooté”. » L'album développe avec tendresse et finesse la relation entre Bobo, le petit Marsu noir, et Biba, la petite Marsue noire à taches jaunes enfantée par Vénus et Mars, le couple de Marsupilamis noirs. *Quilzèmhool* voit apparaître un nouveau « monstre ». « Je tire la sonnette d'alarme : “Stéphan, tu en rajoutes trop !”, mais cela m'amuse de dessiner ces bestioles hors normes et de les confronter au Marsupilami. » Pour *Palombie secrète*, le trentième opus, Batem invite Colman à développer les cousins Marsupilamis jadis évoqués, sans plus de détail, par le scénariste. « J'avais tout de suite imaginé le Marsupilami des savanes tigré, un peu plus long. » Il sera rejoint par le Marsupilami aquatique, le Marsupilami taupe et le Marsupilami des neiges. Autant de cousins dont on imagine bien qu'ils pourront un jour s'offrir un destin.

Monsieur Xing Yùn démarre en fanfare, de façon classique, mais sacrément drôle ! Colman lui explique d'où vient l'idée de base : « Chaque fois qu'il regardait l'heure, il était ...h 13 et c'est ce nombre qui lui a donné l'idée, l'envie de plancher sur la chance. » Le chat porte-chance Maneki Neko, la superstition et Xing Yùn entrent en scène, tandis que les cousins Marsus sont toujours là. « Le hasard veut que je parte en Chine à ce moment-là pour présenter la série à un nouveau public ! » Pour *Bienvenido a Bingo !*, certains diront que les auteurs emboîtent le pas au mouvement #MeToo. « Peu importe, tant que nous parlons de cette remise en question essentielle à nos yeux ! Quand je parle de féminisme, Stéphan parle plutôt de parité, à chacun son point de vue... *Supermarsu* comptera cinquante-quatre pages, dix de plus que la norme. « Retour à une histoire plus simple, même si notre scénariste aime les flash-back. Le chamanisme est toujours de la partie ainsi que quelques gouttes de philosophie, le tout émaillé d'une foultitude de gags, un régal à dessiner ! »

À l'image des récits et des gags créés par Franquin pour « Spirou et Fantasio » et « Gaston Lagaffe », le contenu des aventures du Marsupilami a, lui aussi, évolué. Le créateur de la série savait que les temps changeaient. Ainsi, pour *Le papillon des cimes*, le neuvième album, il précisait : « Avec Yann et Batem, nous avons beaucoup de plaisir à retrouver l'ambiance initiale du “Marsupilami”, tout en n'oubliant pas que nous vivons en 1994. » Graphiquement, Batem respecte l'orthodoxie palombo-franquinienne, même s'il dispose des ressources pour faire bouger les lignes. « Concernant la fidélité à André Franquin, je me suis engagé contractuellement à respecter son univers, autant pour le graphisme que pour le fond, mais je n'avais pas besoin de cela pour le faire ! » Après un nombre incroyable d'albums, Batem, stimulé par la plupart de ses scénaristes, continue à offrir des surprises graphiques. « André m'a dit que, le jour où j'aurai fait le tour du personnage, j'en aurai marre. Il arrive inévitablement des moments où le Marsupilami se retrouve dans une attitude connue. En essayant de lui en trouver une inédite, je pense à la réflexion d'André. C'est un petit défi que je lui lance à chaque fois [sourire]. »

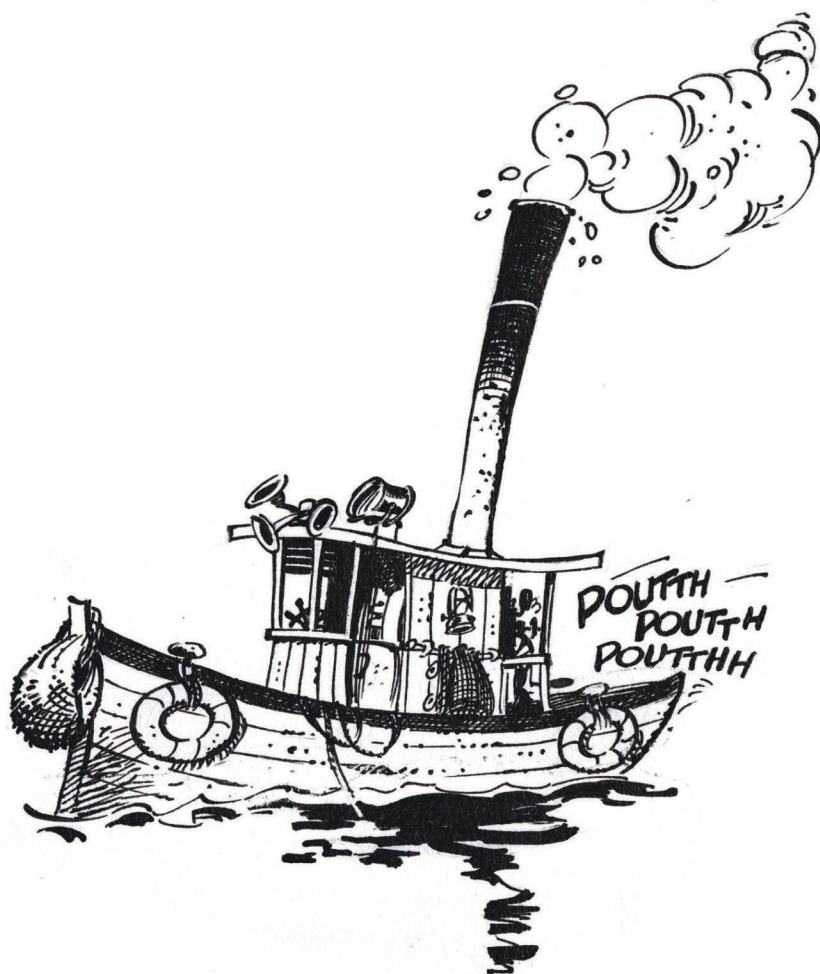
Le lien de Batem avec le Marsupilami est devenu quasi filial. Son rôle de « nourrice » est si fort qu'il envisage avec effroi de ne plus pouvoir animer ses aventures. « Bien sûr, je redoute le moment où un autre dessinateur, quel que soit son talent, s'en emparera. Cela fait trente-trois ans que je lui consacre ma vie, corps et âme. Cela ne se limiterait donc pas à un simple passage de relais ! » Batem a tous les atouts nécessaires pour créer sa propre série. « J'y pense parfois, mais le Marsupilami et tout son univers sont un tel terreau pour la créativité, l'invention et le dessin ; la jungle est une telle cour de récréation et tous ces personnages secondaires un coffre à jouets sans fond... »

ÉRIC VERHOEST









*André Franquin me dit:
 “Quelle drôle d’idée a eu Greg de
 faire un album du Marsupilami
 où celui-ci apparaît seulement
 à la page 10...” Moi, je pondère
 cette appréciation par le fait
 qu’on parle de lui dès le début et
 que Greg, tenant compte du fait
 qu’il s’agit du retour de l’animal,
 a voulu créer un désir. “Oui, bien
 entendu, mais pas à la page 10...”,
 me répond Franquin.*

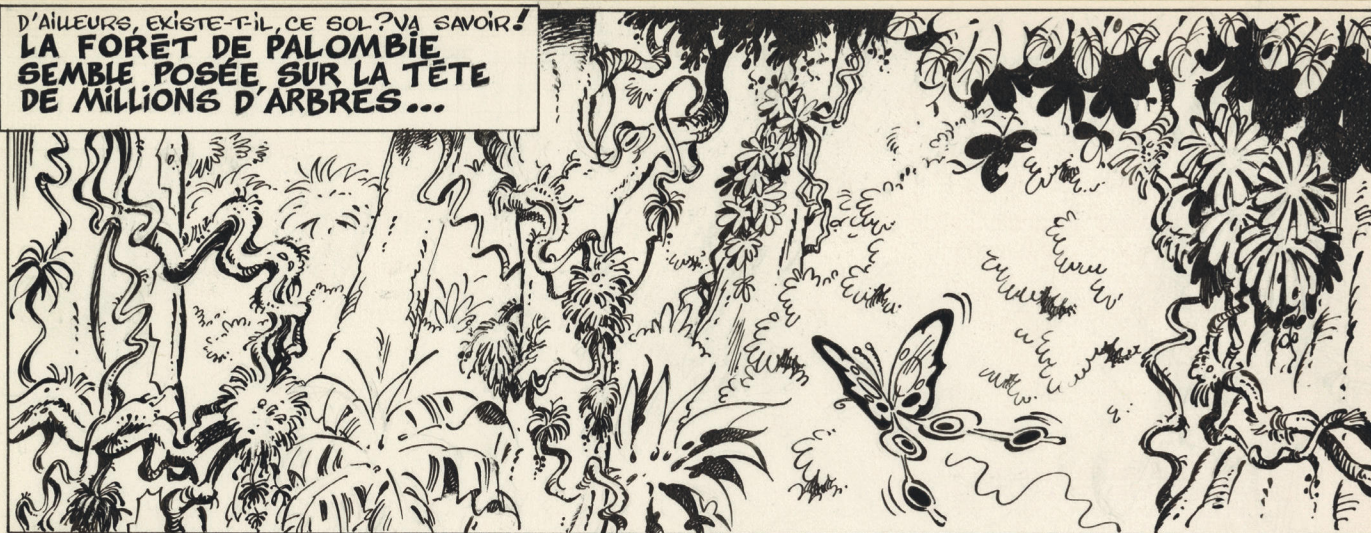
VOUS AVEZ RECONNU CET
ENCHEVÊTREMENT LUXURIANT
C'EST LA GRANDE FORÊT DE
PALOMBIE...



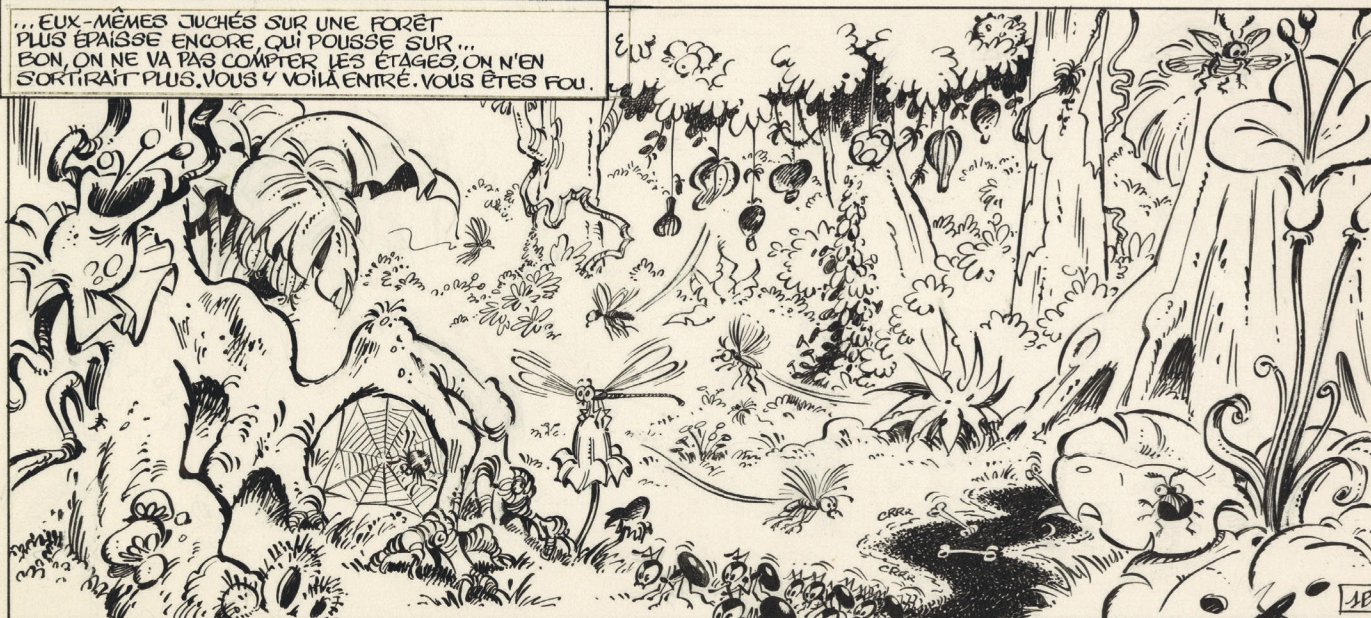
EXTRAORDINAIREMENT DENSE
PERSONNE, DU CIEL, N'A JAMAIS
PU EN PHOTOGRAPHER LE SOL...

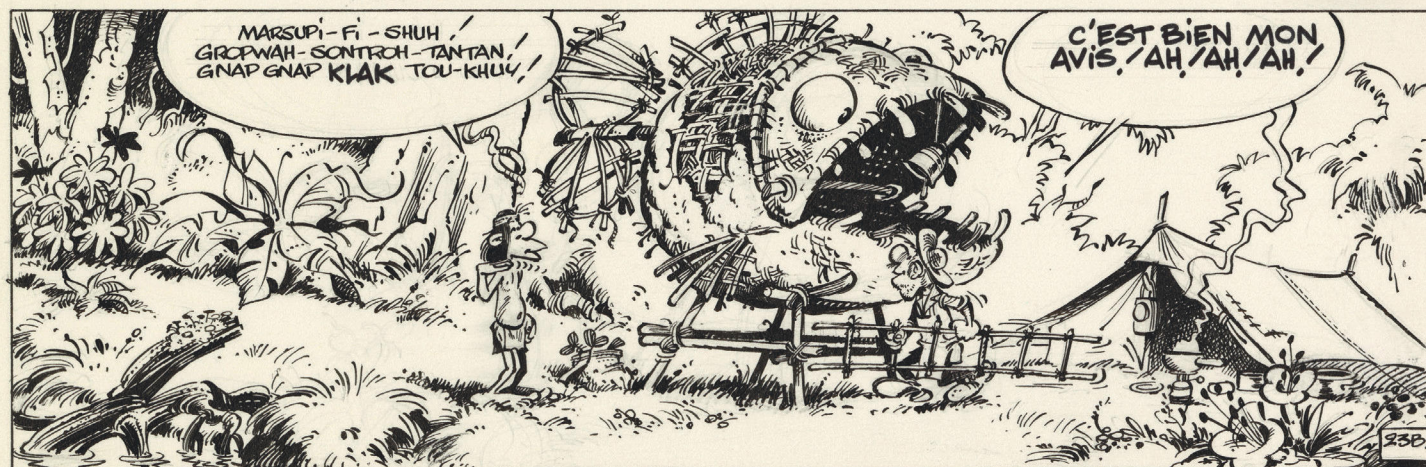
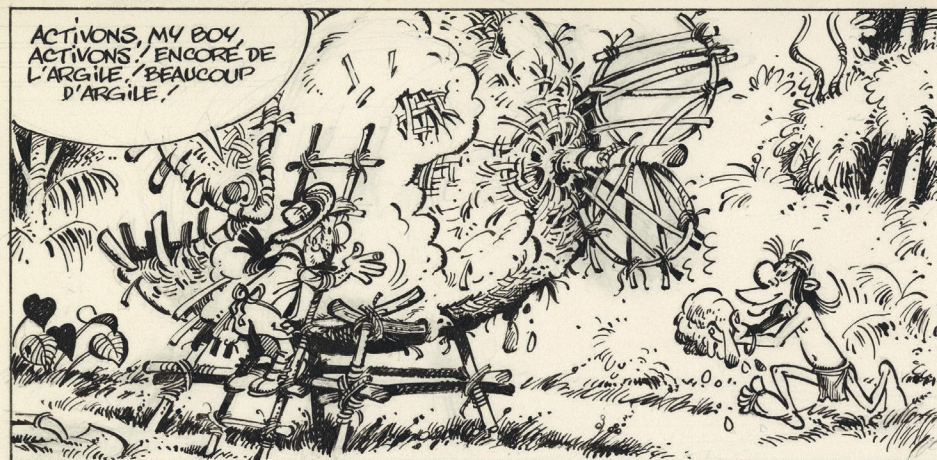
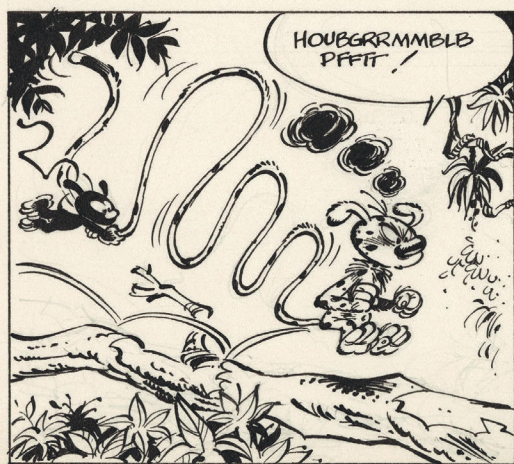
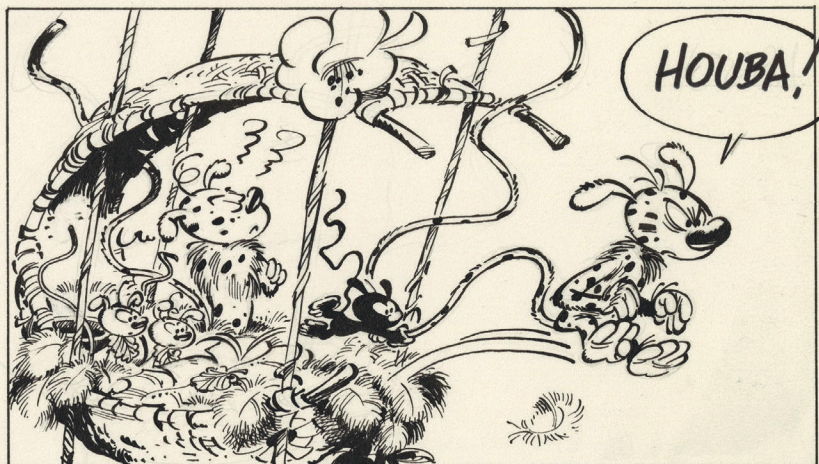
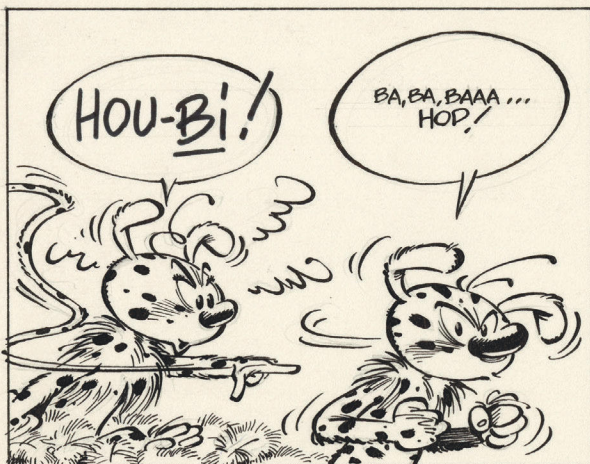


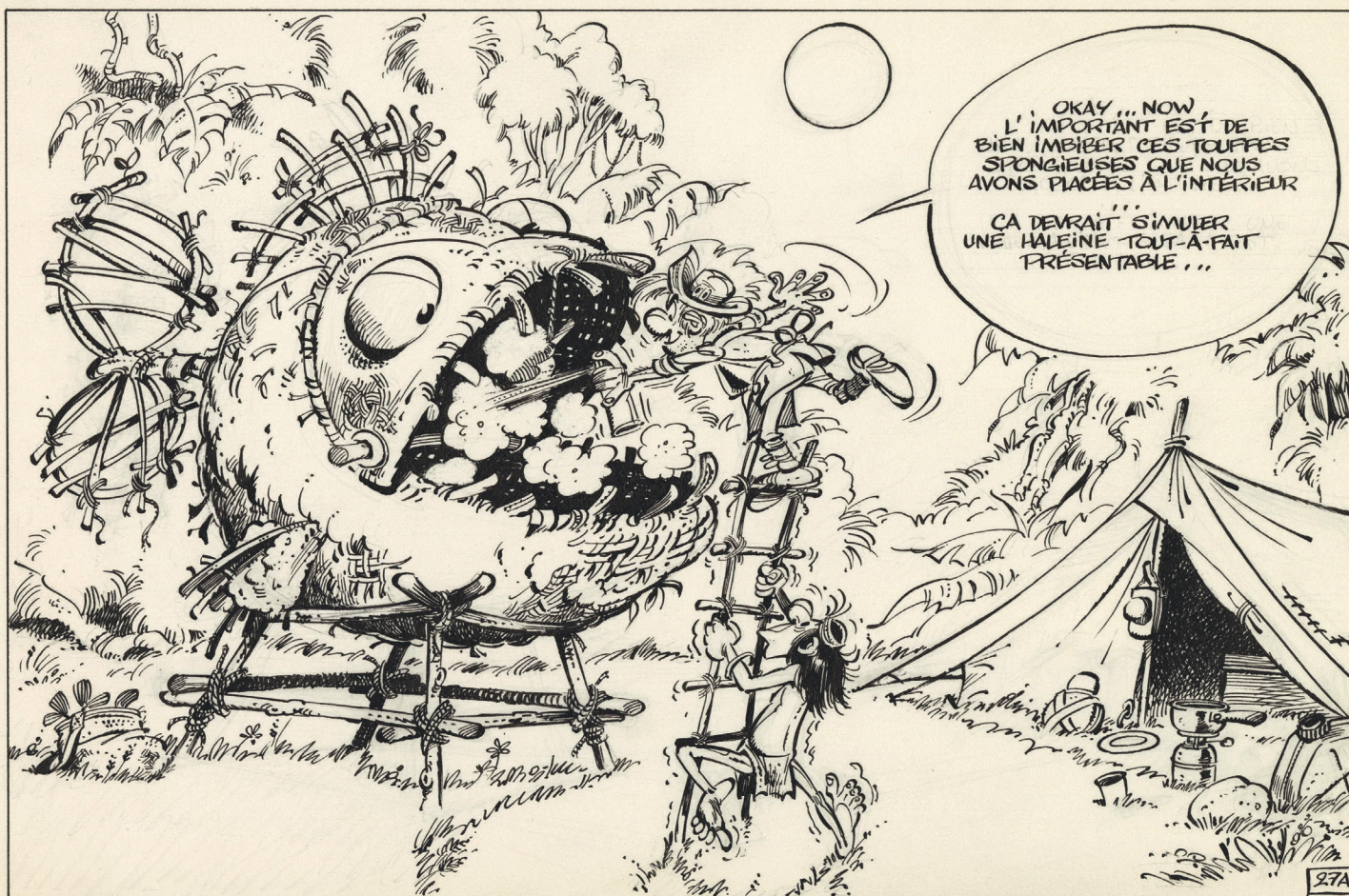
D'AILLEURS, EXISTE-T-IL, CE SOL ? VA SAVOIR !
LA FORÊT DE PALOMBIE
SEMBLE POSÉE SUR LA TÊTE
DE MILLIONS D'ARBRES...



...EUX-MÊMES JUCHÉS SUR UNE FORÊT
PLUS ÉPAISSE ENCORE, QUI POUSSE SUR...
BON, ON NE VA PAS COMPTER LES ÉTAGES, ON N'EN
SORTIRAIT PLUS. VOUS Y VOILÀ ENTRÉ. VOUS ÊTES FOU.



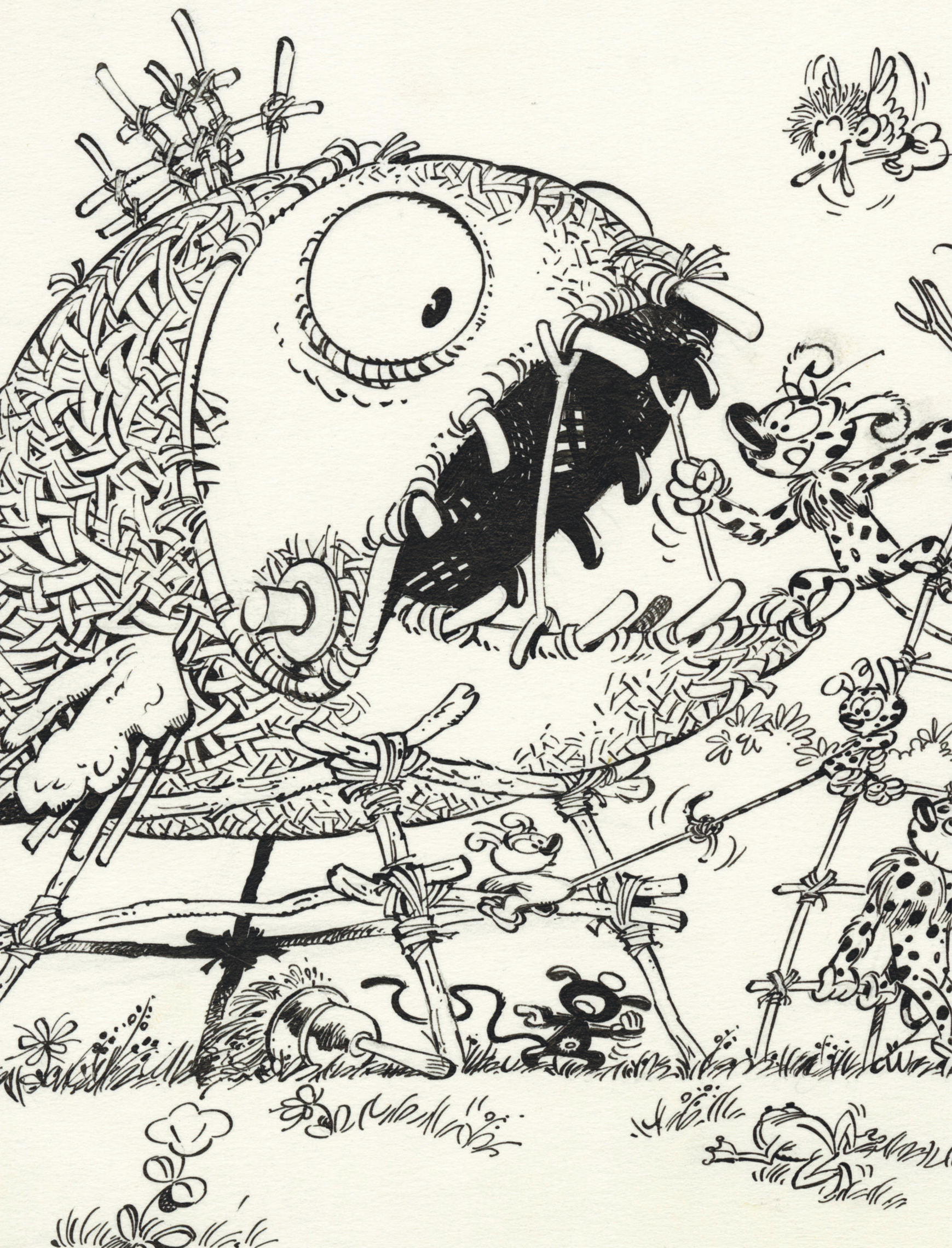




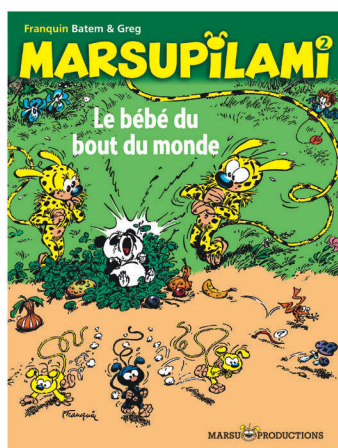


Les dessins comme celui du nid piranha, complexes et élaborés sur une base un peu foutraque, sont sans doute à cette époque les choses qui m'effraient le moins et on sent que je m'amuse à illustrer ce monstre. Enfin, il me semble...

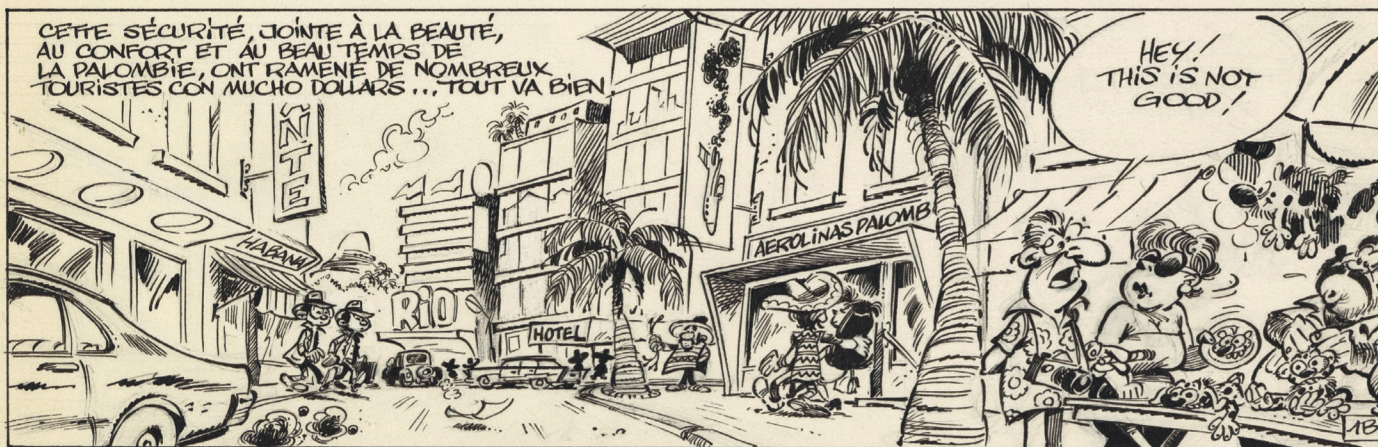
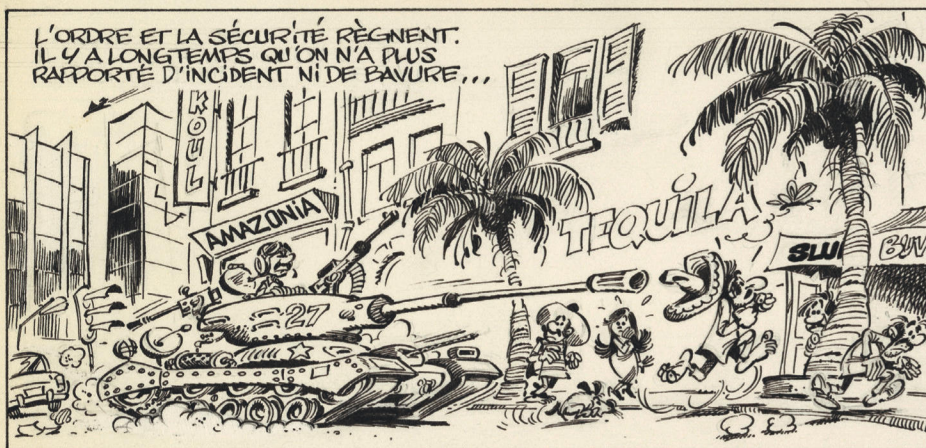
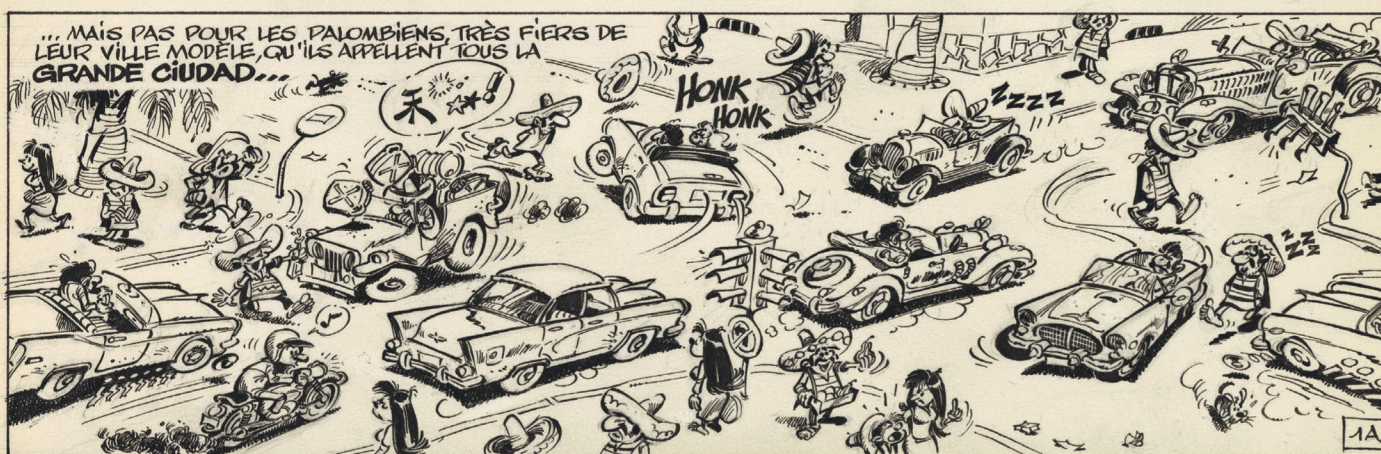
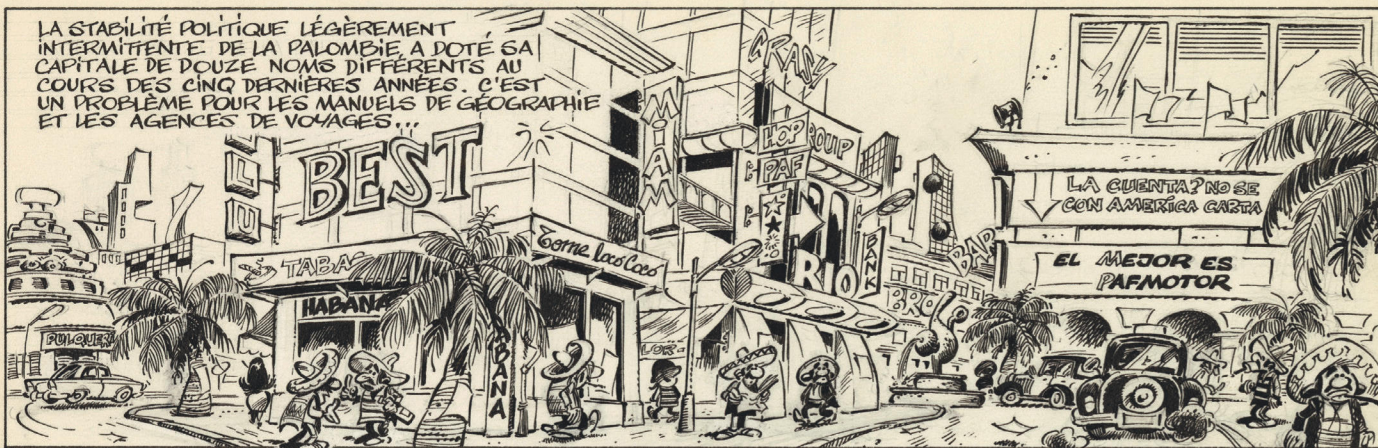




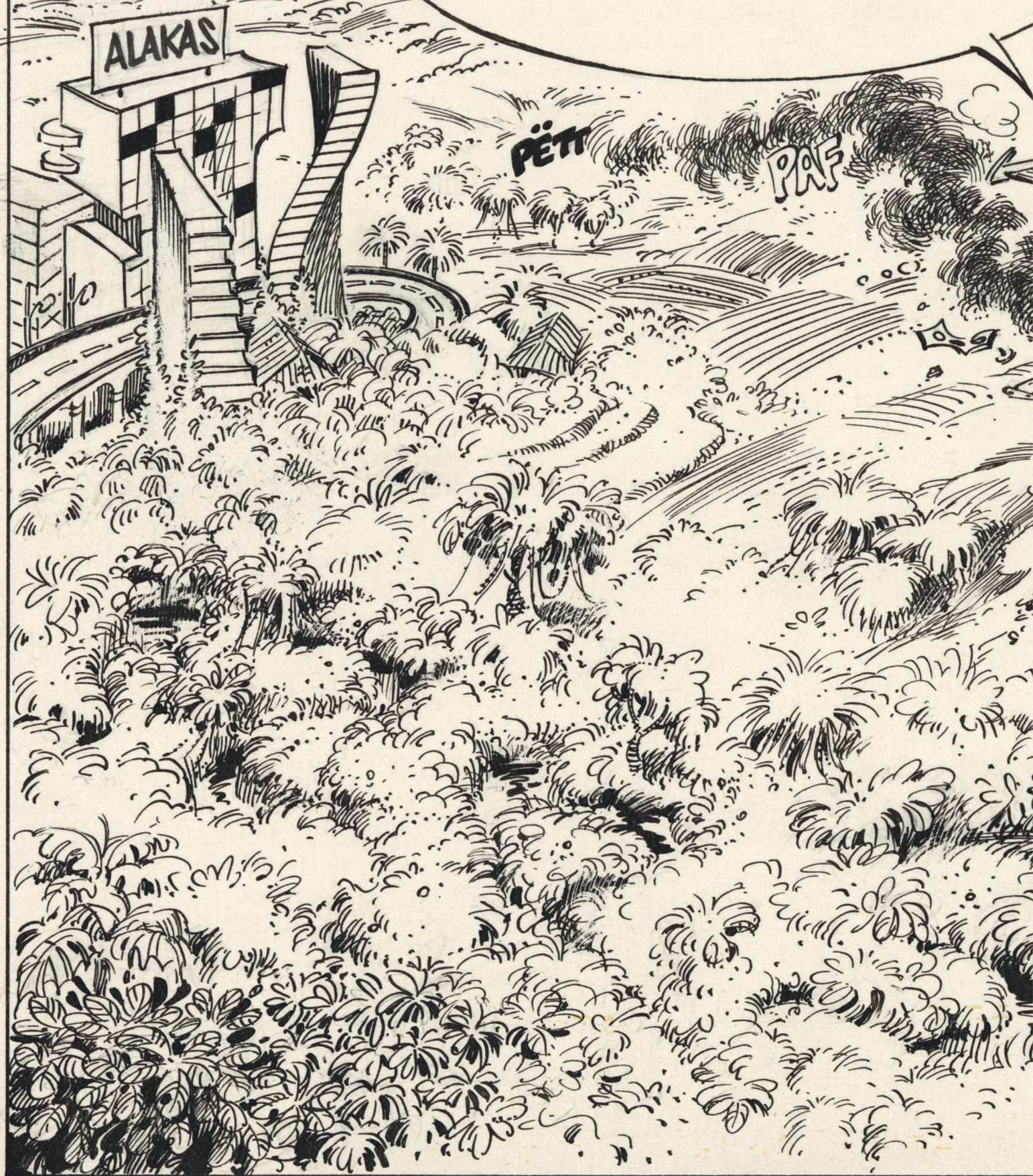




Franquin me dit: “Là, il faut s’amuser.” Secrètement, il doit savoir qu’on entame un scénario un peu léger et qu’il faudra en donner plus au lecteur. Ces grandes cases ne sont absolument pas prévues dans le scénario. Franquin croque des idées de détails, j’en apporte d’autres en masquant au mieux mes faiblesses en matière de perspective. C’est ce que l’on peut appeler des « cases généreuses ». Les détails fourmillent mais cela reste lisible.

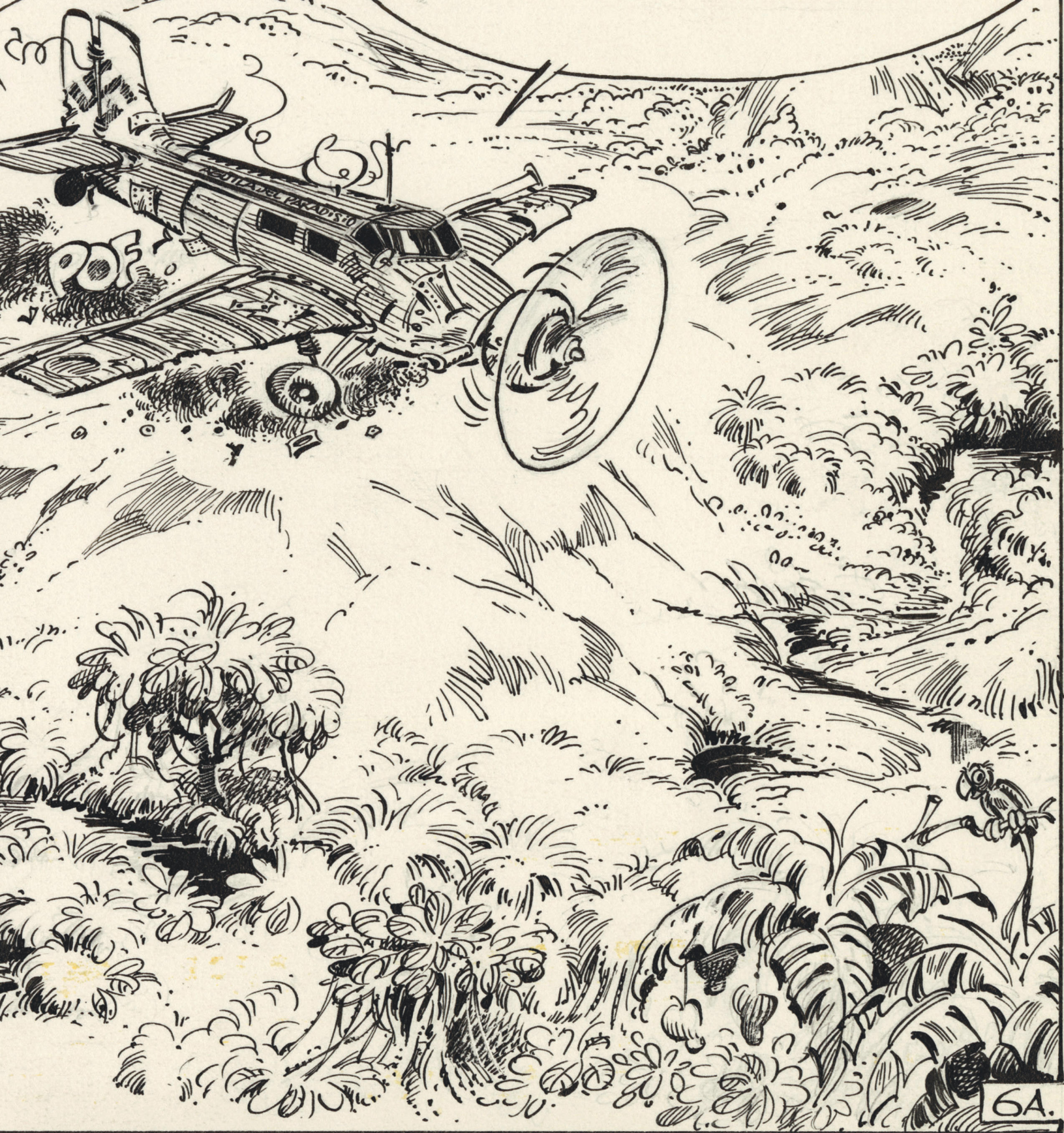


HONOLABLE PILOTE
NATURELLEMENT, SÛL DE SON
JE CLOYAIS ESTIMABLE PAYS
GÉNÉRAL GLOZOBES 4 GAZON
PLUS À L'OUEST...

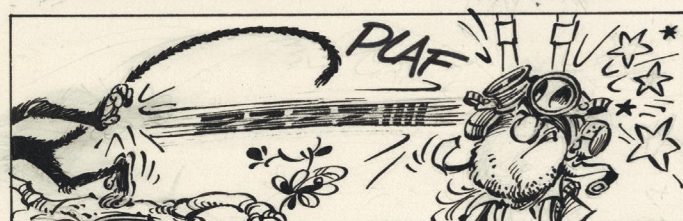
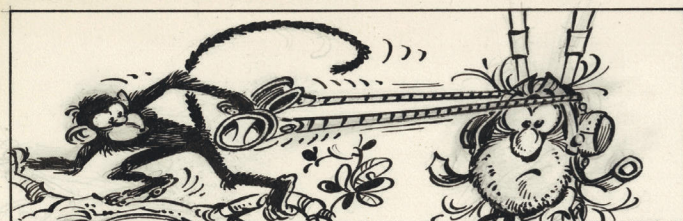


AP.
OU
N

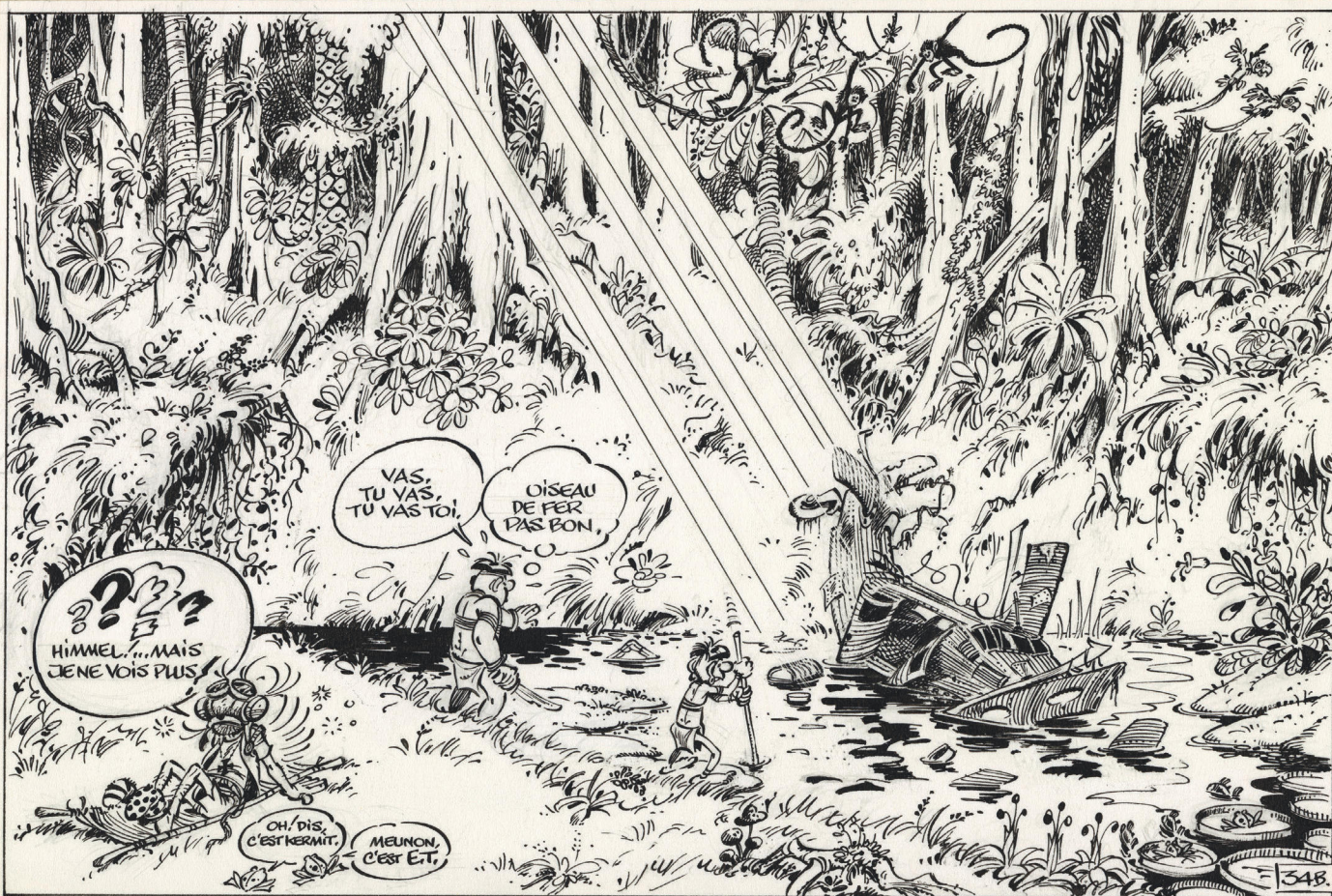
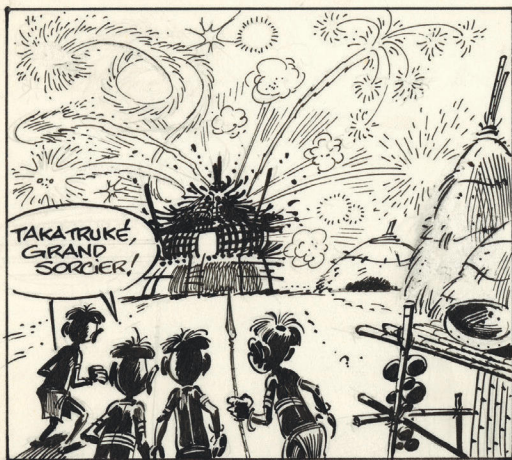
ACH, YA. ABER, IL FAUDRAIT
SURVOLER LA SIERRA FRACASA.
LES INDIENS L'APPELLENT :
"LE TOMBEAU DES DIEUX DISTRAITS"

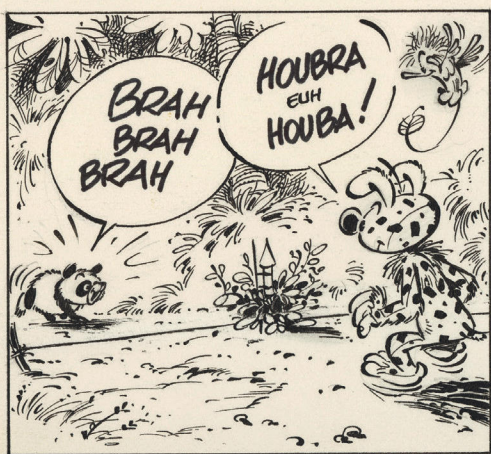
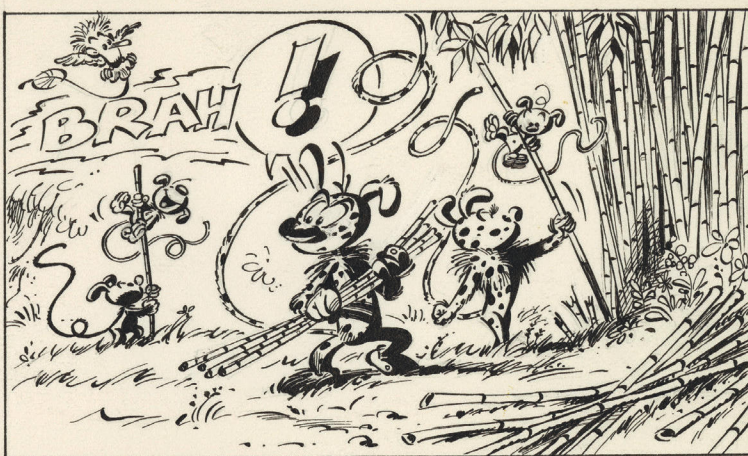


HELMUT APPRÉCIE-T-IL
LA CHANCE QU'IL A
D'ÉtudIER DE TOUT PRÈS
ET SUCCESSIVEMENT LA
FAUNE DE CHAQUE ÉTAGE
DE LA GRANDE FORÊT ?



"LE BÉBÉ DU BOUT DU MONDE" - MAREU N°2.





"LE BÉBÉ DU BOUT DU MONDE," MARSU N°2.



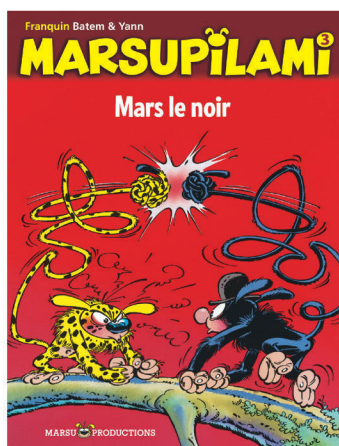
Pour la case du feu d'artifice, j'ai pris une carte à gratter blanche que j'ai recouverte d'une épaisse couche d'encre de Chine. Tous les effets d'explosion ont été taillés avec une lame. C'est André qui m'avait demandé si je connaissais cette technique – ce n'était pas encore le cas...



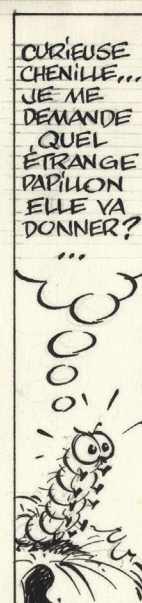
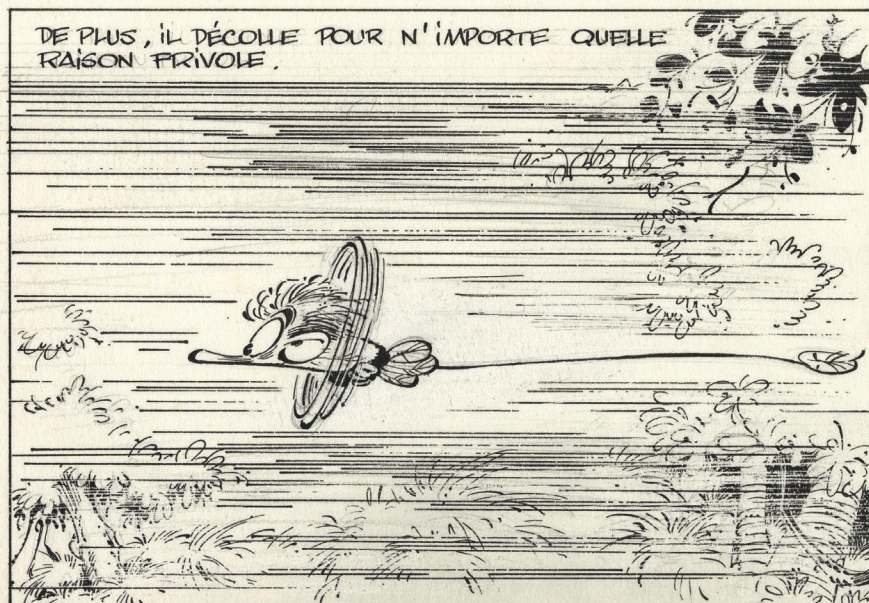
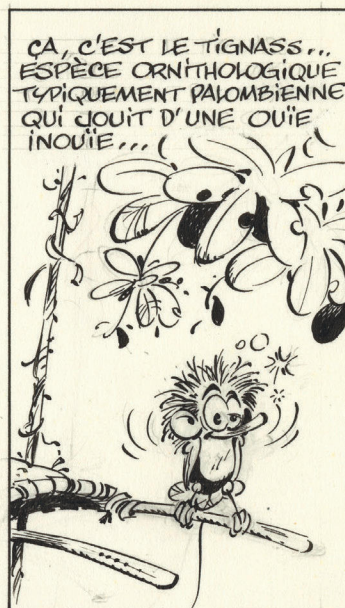
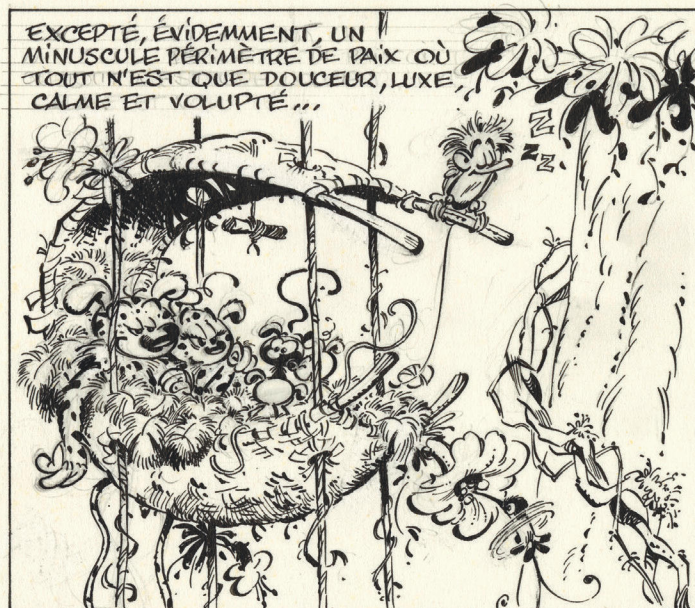








Le Tignass y tient un beau rôle. On le voit pour la première fois dans Le bébé du bout du monde, même s'il n'apparaissait pas dans le scénario de Greg. "Tiens, j'ai pensé à un petit oiseau qui pourrait servir d'intermédiaire entre le lecteur et le Marsupilami", m'avait dit André Franquin. Yann le récupère car, effectivement, le Tignass remplit bien ce rôle. Désormais, même quand il n'est pas dans le scénario, je m'amuse parfois à le faire passer dans le décor.



M3 "MARS LE NOIR"

juste assés de la s'abonner au film



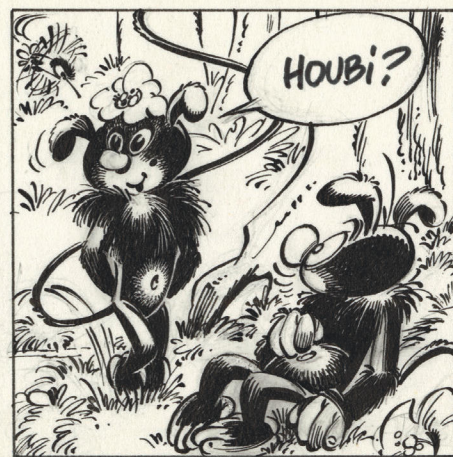
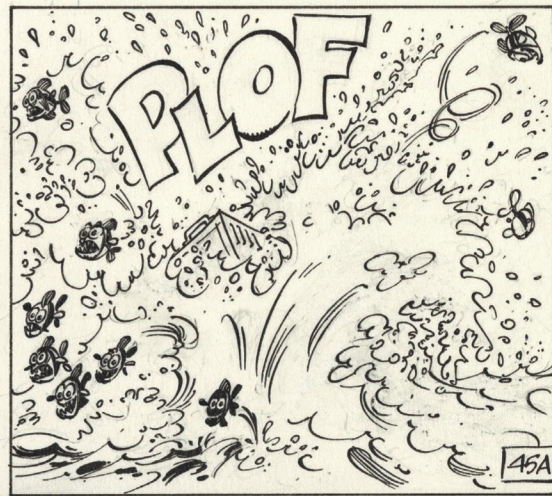
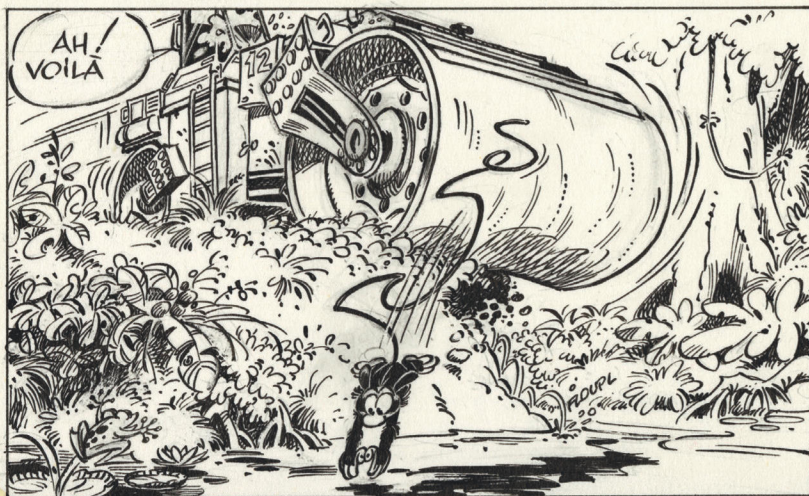
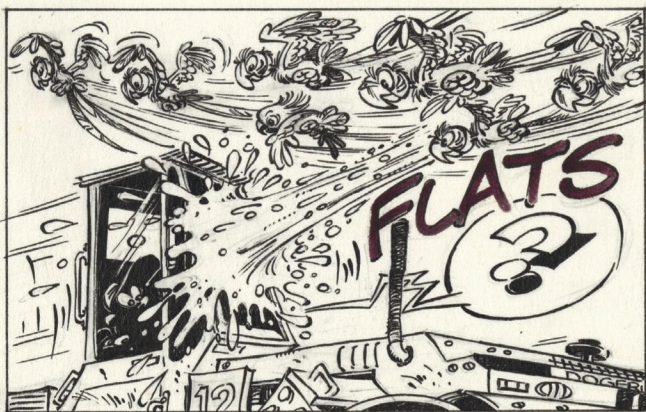
*Alors
DAN*



*couleur par rapport
un forme*

M3 "MARS LE NOIR"

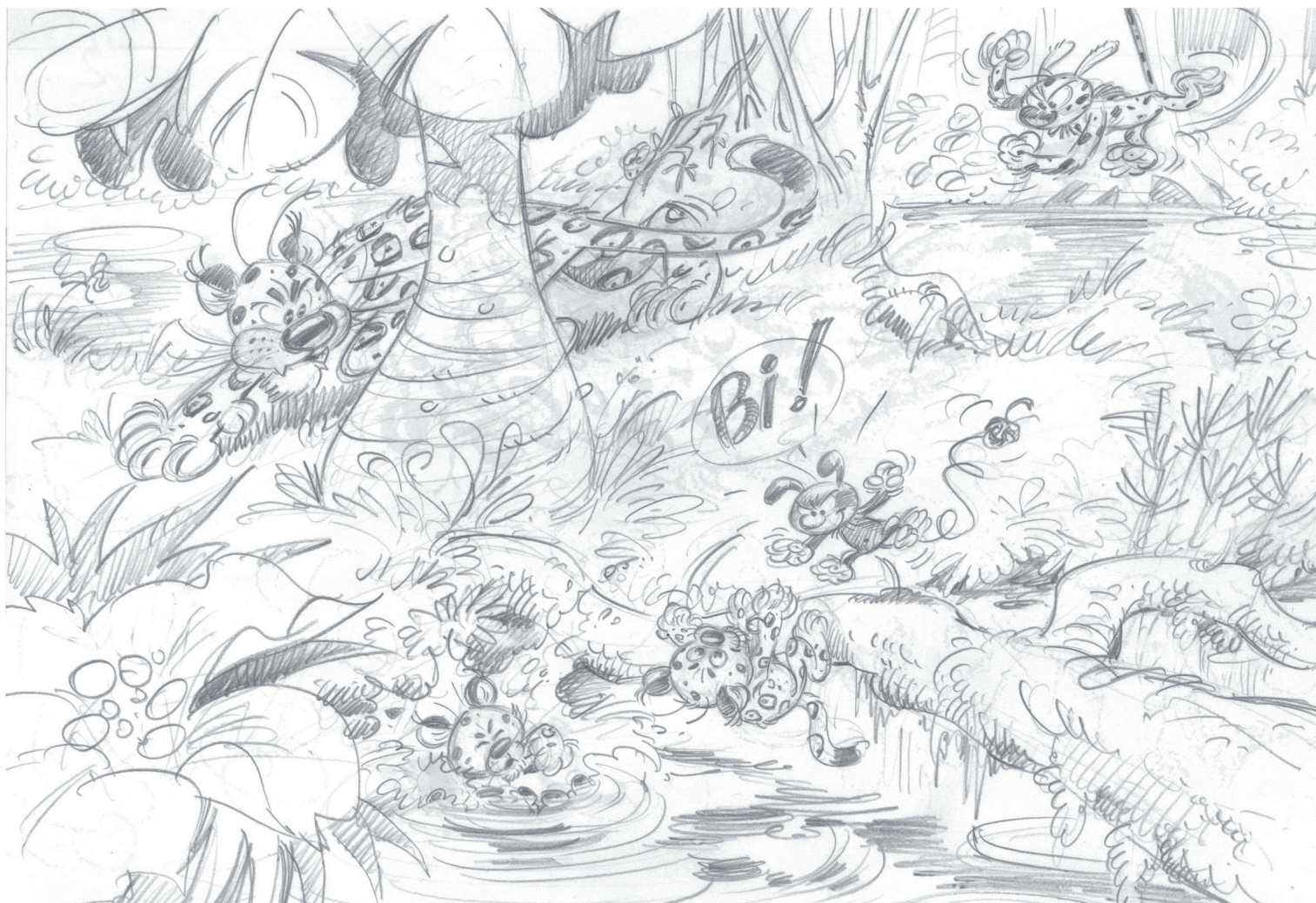
BHEM



M3. "MARS LE NOIR"

Les grandes cases à décors, comme en témoigne la double page qui précède, sont importantes dans un album du « Marsupilami ». D'abord et de manière tout à fait égoïste parce que j'adore cela et que les différents scénaristes m'ont fait ces cadeaux ! Ensuite parce qu'en les explorant du regard, le lecteur s'offre une pause. Pour les engins de chantier, je m'étais adressé à Caterpillar qui fut d'une réactivité rare et m'envoya une tonne de documentation.



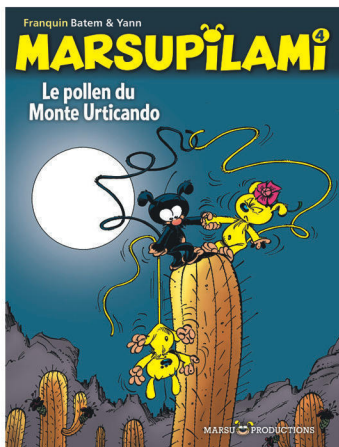


Le nid est un des éléments vedettes de l'univers du Marsupilami. J'essaie de me renouveler pour éviter toute lassitude. Il y a nid et nid. Il faut l'habiller et mettre la famille en scène. Je suis la recommandation de Franquin en me mettant à la place des personnages, en les faisant vivre, en imaginant ce qui pourrait leur arriver. Dans cette aquarelle, j'ignore complètement comment m'est venue l'idée du petit Marsupilami noir qui glisse sur la queue de son père. Il faut tout le temps être un peu imaginatif.

« Petit Marsu deviendra grand », crayonné pour une sérigraphie, Champaka Brussels, 1998

« La cueillette de fleurs », illustration inédite, 2014

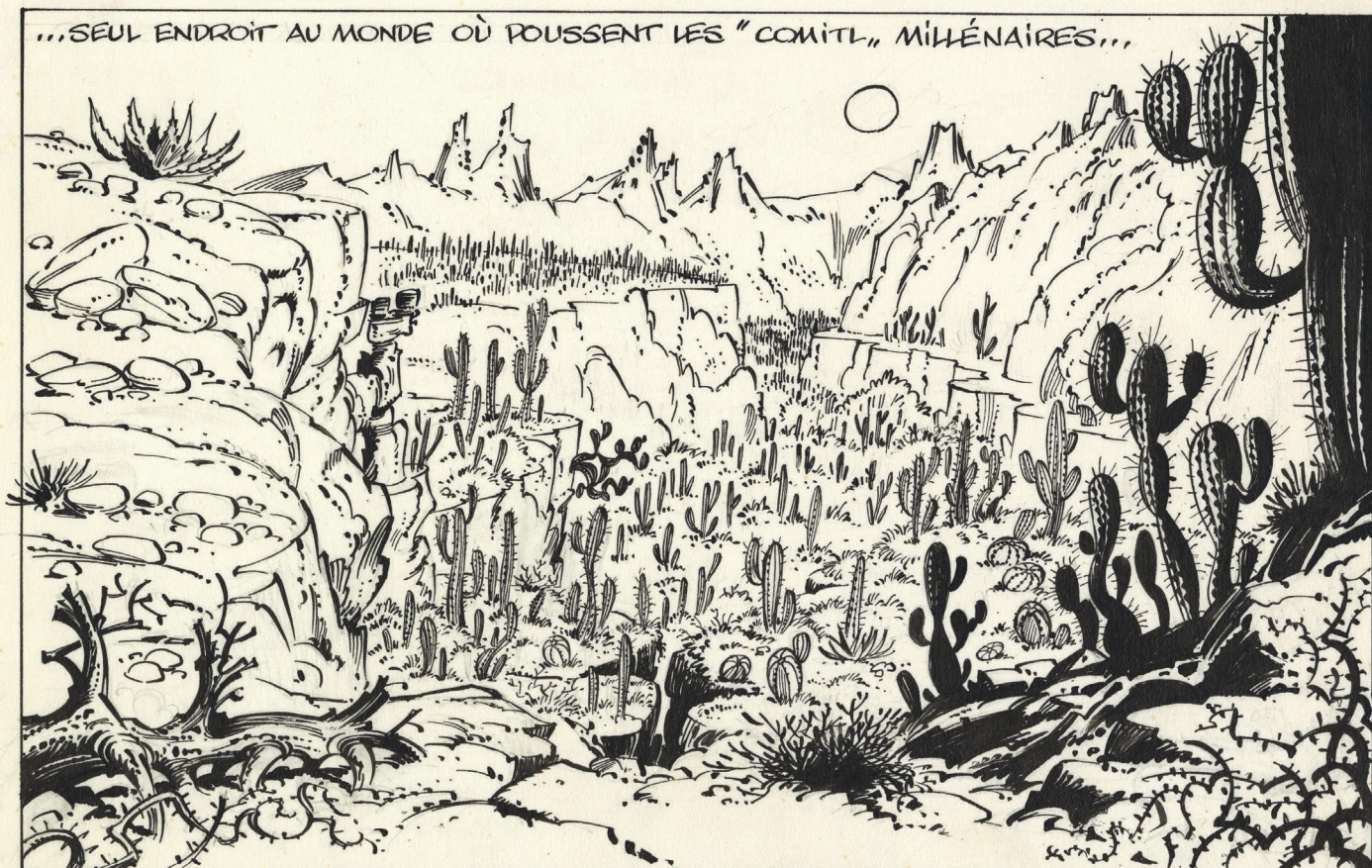
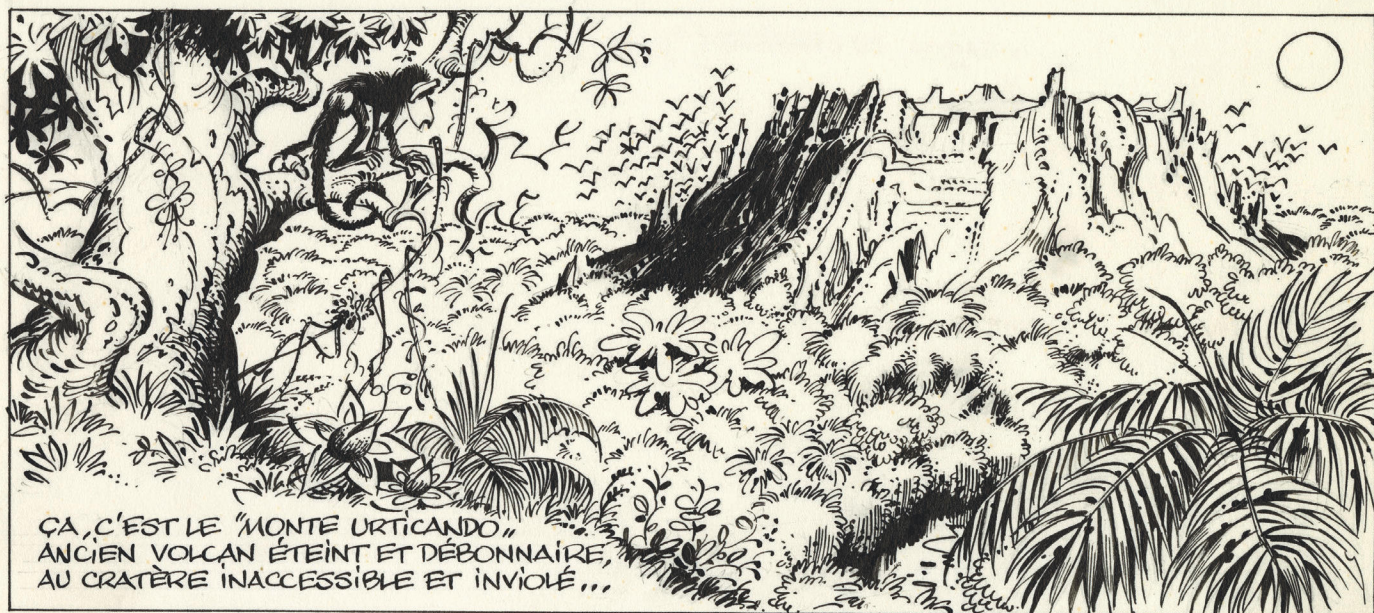




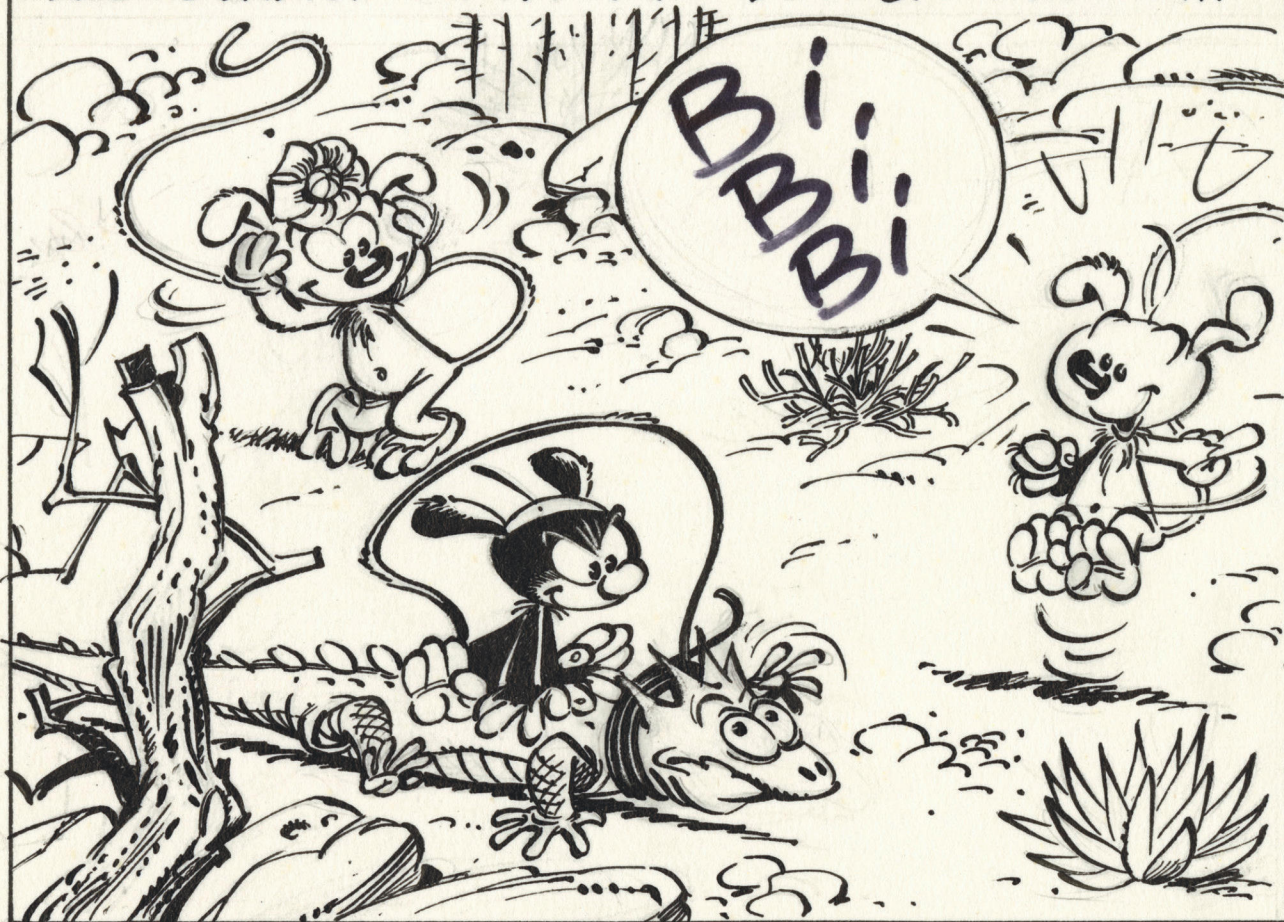
Le pollen du Monte Urticando est conçu en trois strips par planche car, avec de grandes cases, il est plus facile de mettre en exergue des petits personnages.

Cela les rend plus vulnérables face à la nature qui les entoure. Le cratère, les cactus et les animaux deviennent énormes. Je me rends compte que ce n'est pas facile à gérer, mais c'est une idée de Yann.

Et comme il a eu raison ! Mais pour moi, une bande dessinée comme le « Marsupilami » est beaucoup plus confortable en quatre strips avec, idéalement, la possibilité de faire quelques grandes cases.



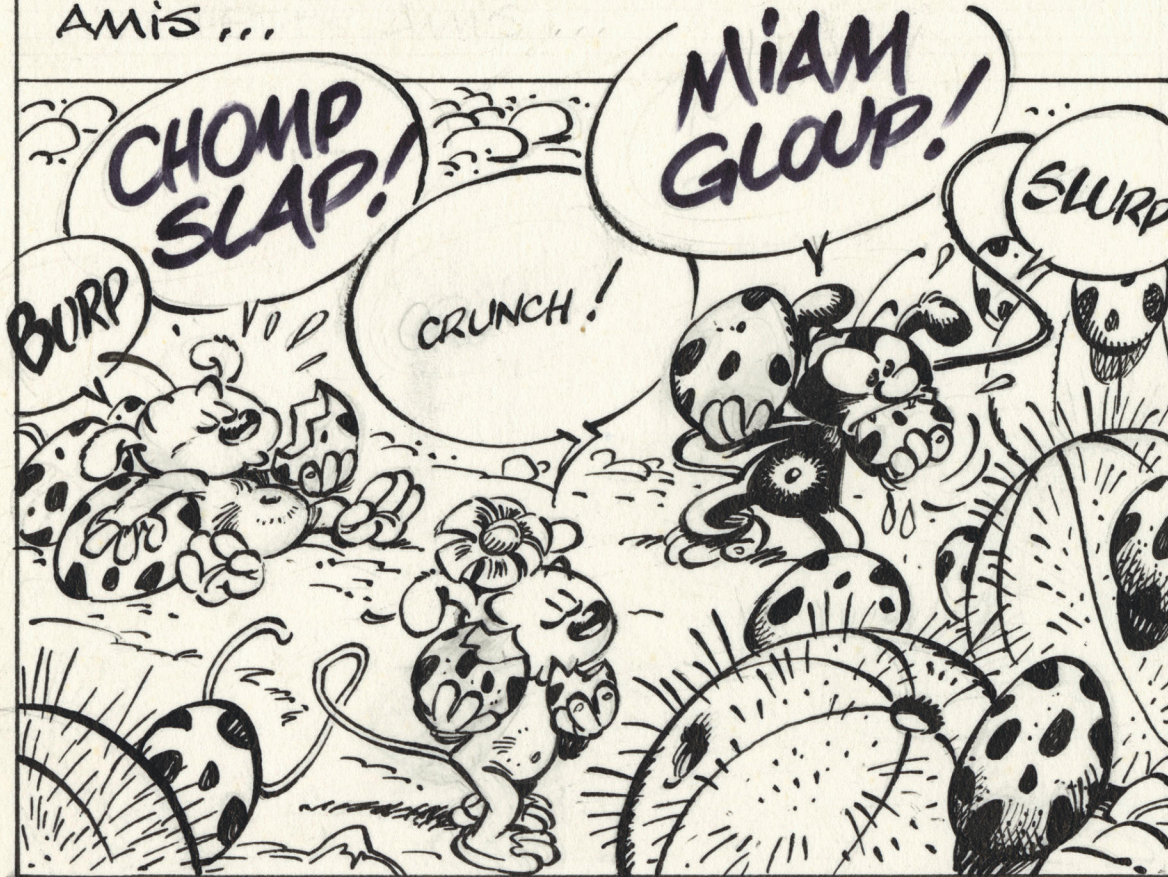
ACCOUTUMÉS À LA FORÊT PALOMBIENNE HUMIDE ET TOUFFUE, NOS TROIS P'TITS MARSUS DÉCOUVRENT UN TERRAIN DE JEUX INÉDITS...



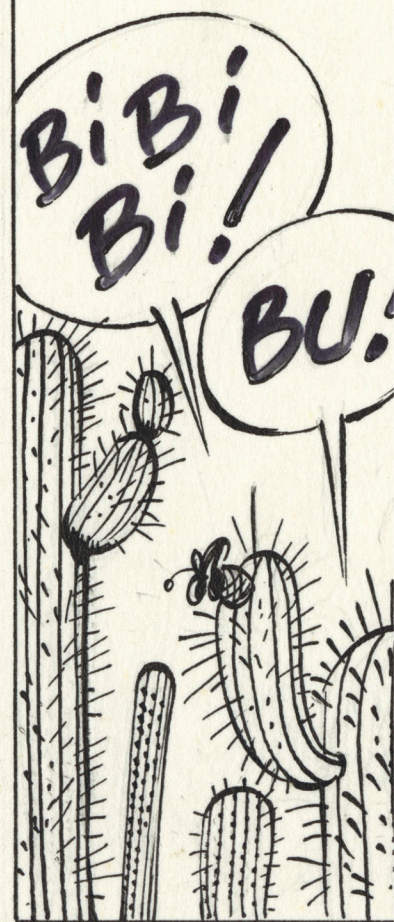
UN VRAI

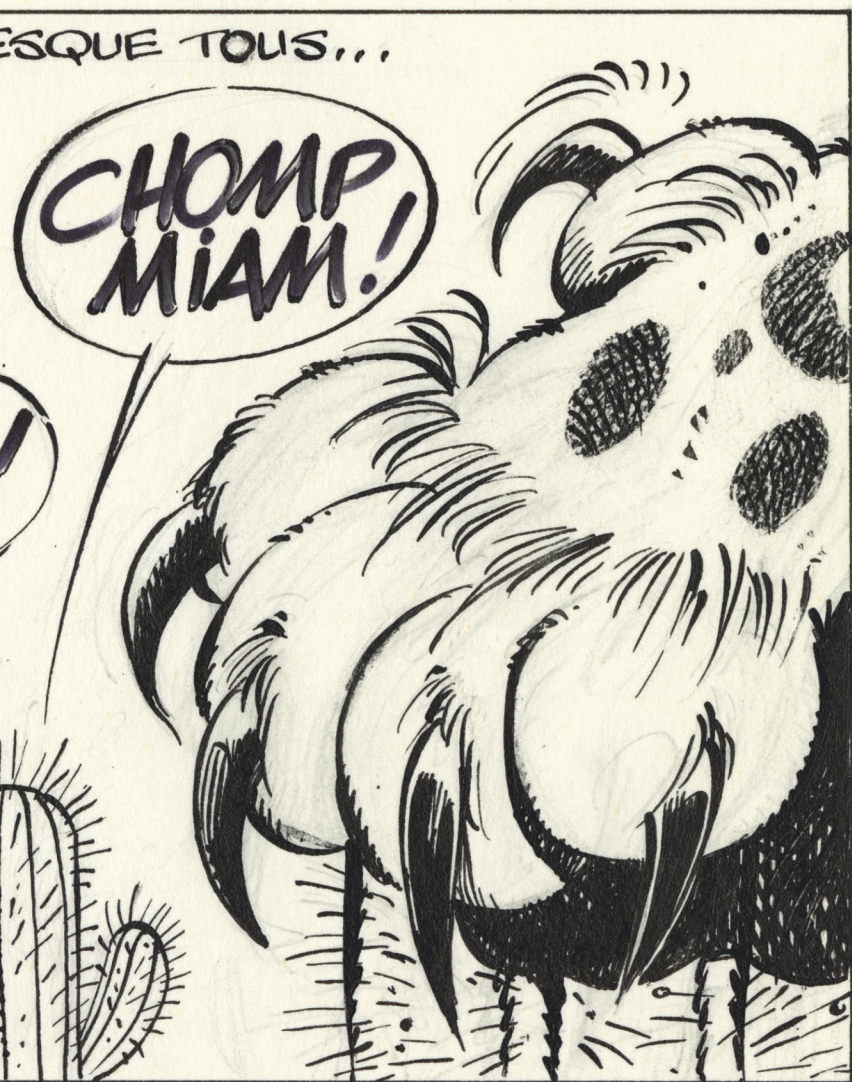


LA NATURE FAIT BIEN LES CHOSSES
LE POLLEN DE COMITL A CHASSÉ TOUS
LES PRÉDATEURS AUX NARINES DÉLICATES
QUI AURAIENT PU NUIRE À NOS PETITS
AMIS ...

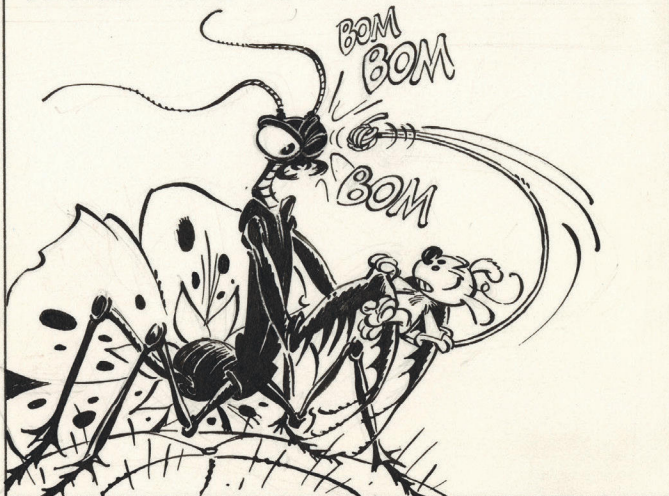


... ENFIN PRE

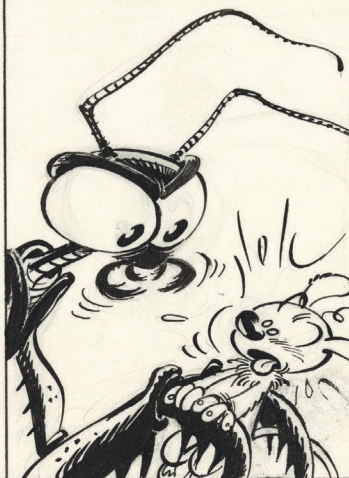




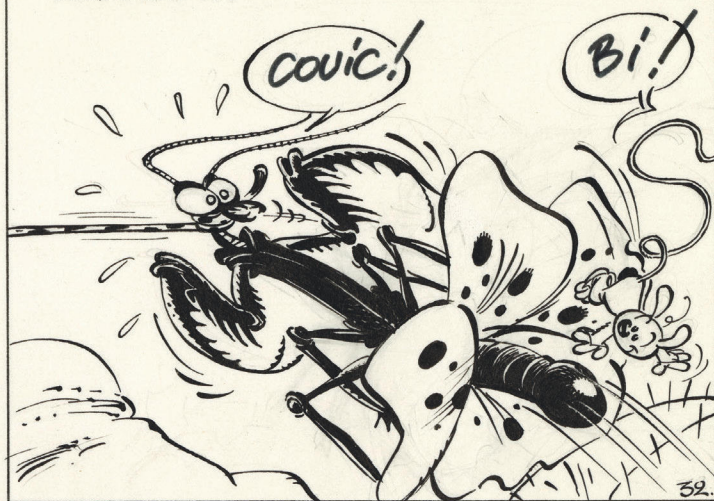
EN VAIN, LA MAHEUREUSE TENTE D'ÉCHAP-
PER À L'ÉTREINTE DE LA SOURNOISE MANTE
"PADOR KIDÉPOURMIS BLANDISH", AUX
PINCES PUISSANTES COMME UN ÉTAU...



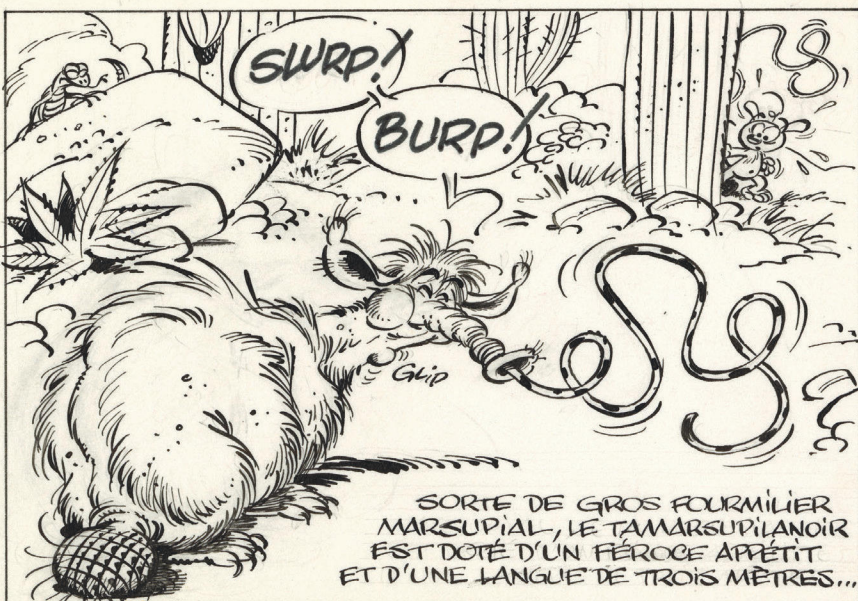
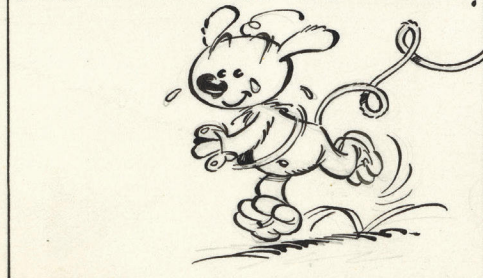
... ALORS, DE TOUTE LA
FORCE DE SES PETITS
POUMONS, ELLE APPELE
SON PÈRE ...



OUI, IL L'A ENTENDUE, ... NOUS SAVIONS
BIEN QUE LE MARSUPIAMI NE RESTERAIT
PAS SOURD AUX APPELS DÉSESPÉRÉS DU
TIGNASS ...

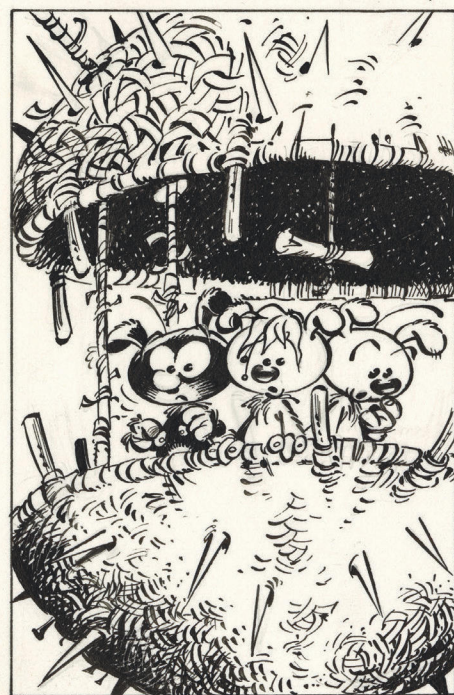
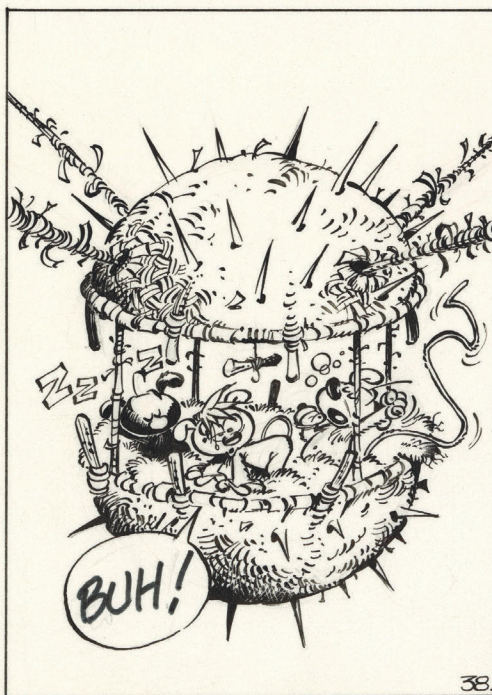
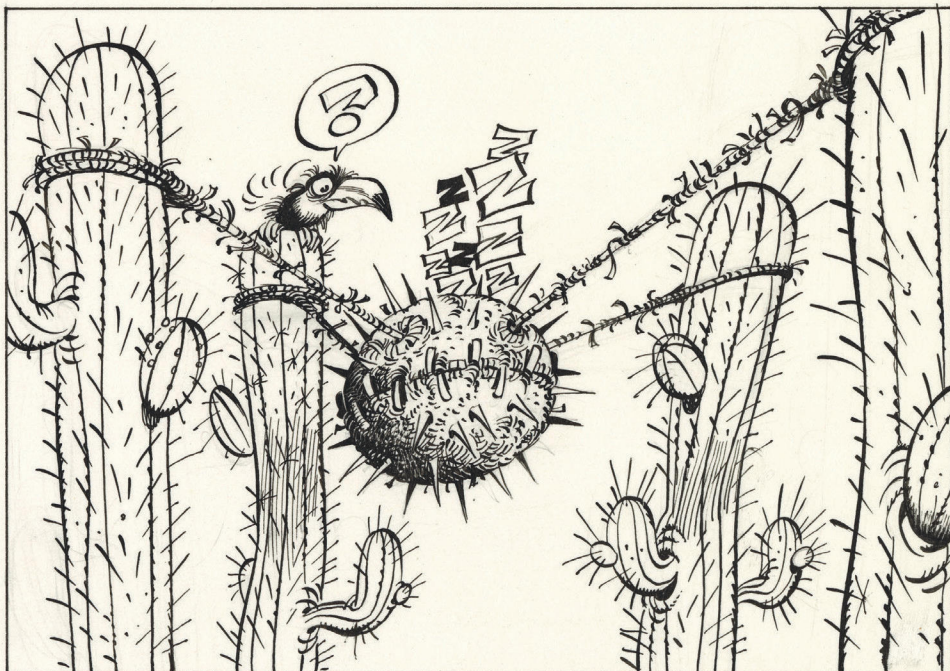
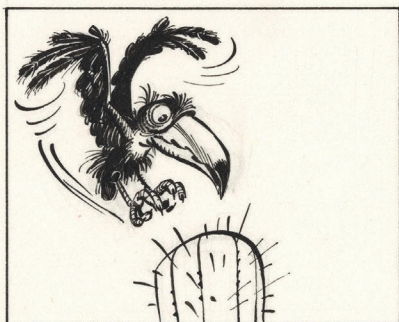
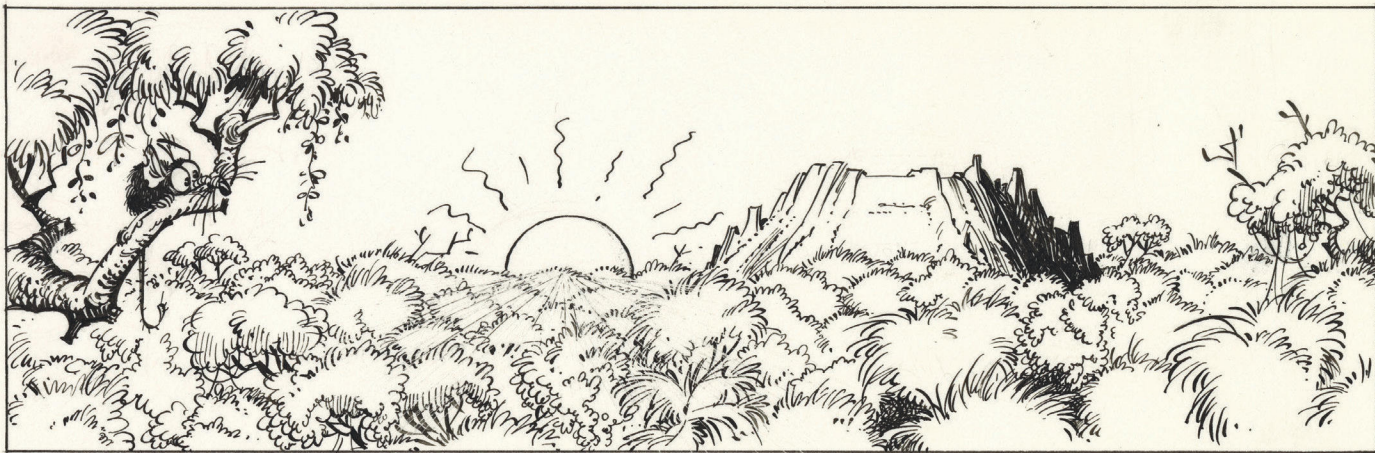


ELLE SE PRÉCIPITE VERS SON PÈRE!



SORTE DE GROS FOURMILIER
MARSUPIAL, LE TAMARSUPILANOIR
EST DOTÉ D'UN FÉROCE APPÉTIT
ET D'UNE LANGUE DE TROIS MÈTRES...

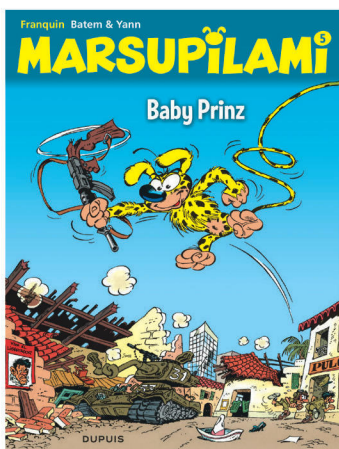
M4. "LE POLLEN DU MONTE URTICANDO"



MA, "LE POLLEN DU MONTE URTICANDO".







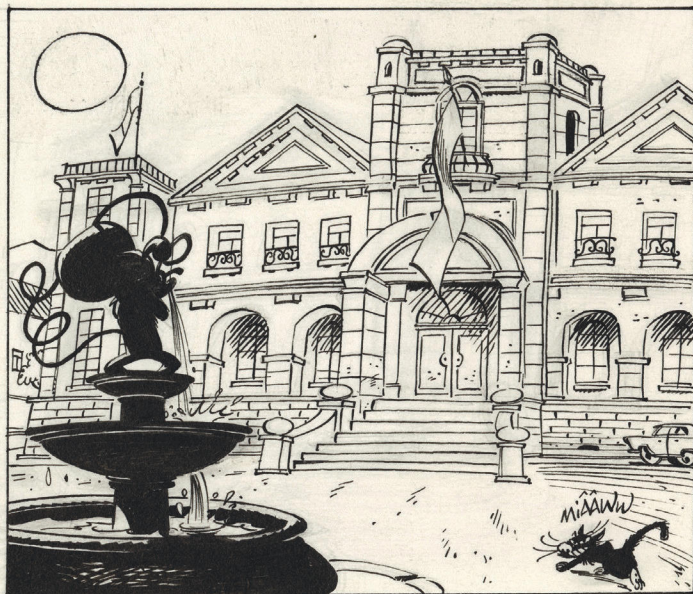
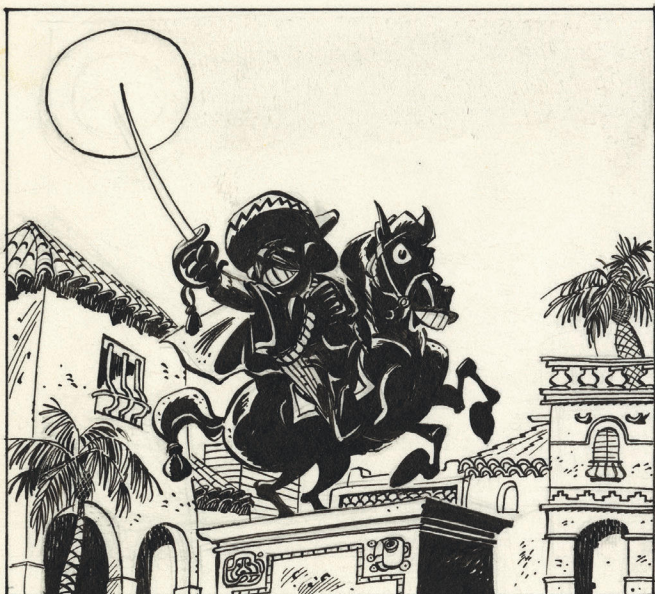
Alors que Franquin suit cet album de loin car il est concentré sur le dessin animé « Les Tifous », je m'étonne de ne pas m'en sortir trop mal. Il m'a appris à être généreux dans mon dessin, c'est-à-dire à m'amuser. Yann me demande des scènes urbaines avec des chars d'assaut, ce qui n'est pas ma spécialité, mais j'y prends plaisir.

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE
« Le rouge vous va si bien... », illustration inédite, 2015

DOUBLE PAGE SUIVANTE
Baby Prinz, planche 10, cases 1 à 3. Scénario Yann, 1990

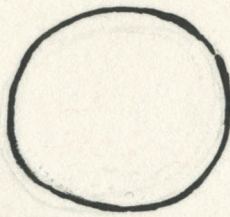
CAMAÏEU
DE PLEU
(AMÉRIQUE)

CHIKUITO, CAPITALE DE LA PALOMBIÉ...



M.S.

CHÍQUITO...



HOUBA 8 APPELLE
HOUBA 2...
OUI, ici AUSSI!
TOUT EST CALME



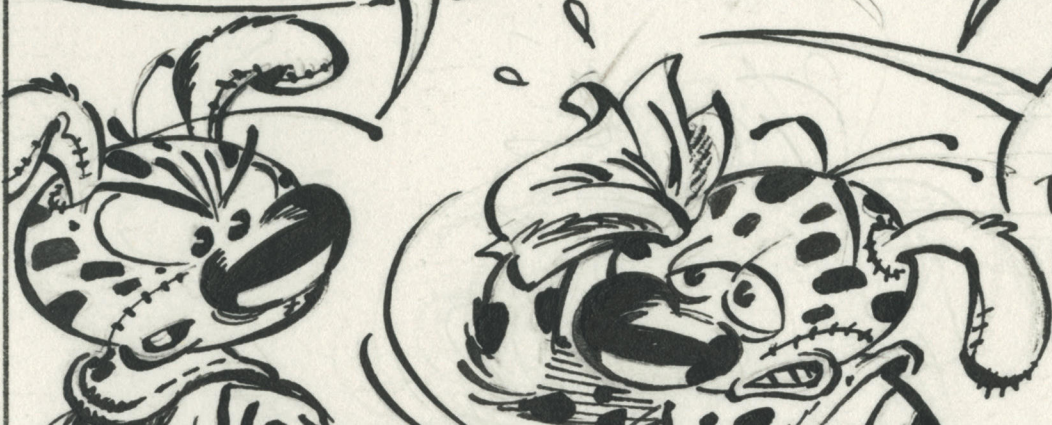
VIVA EL
DICTADOR

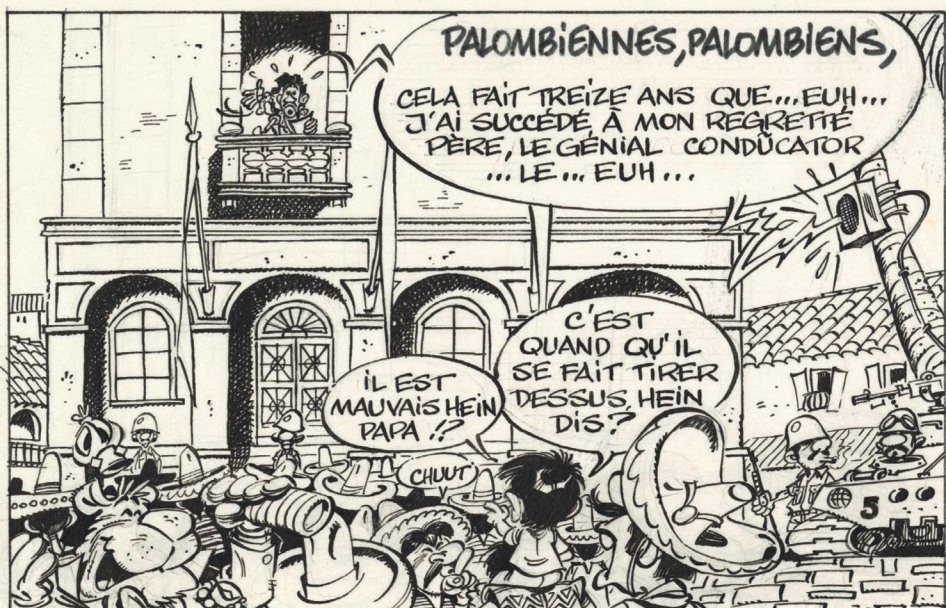


DANS VINGT
MINUTES, CE SERA
LE DISCOURS
DU "PETIT,"

PFFF ON ÉTOUFFE
SOUS CE COSTUME
GROTESQUE !

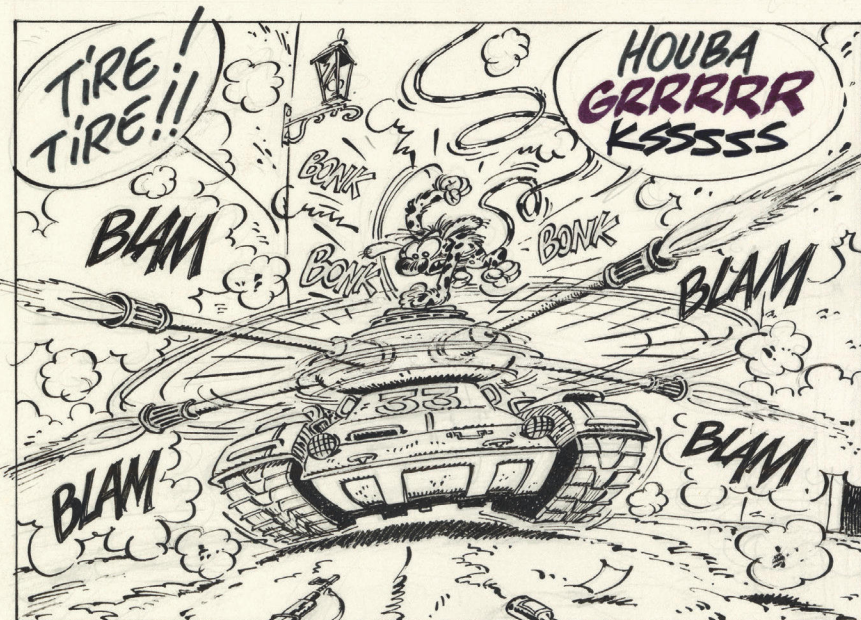
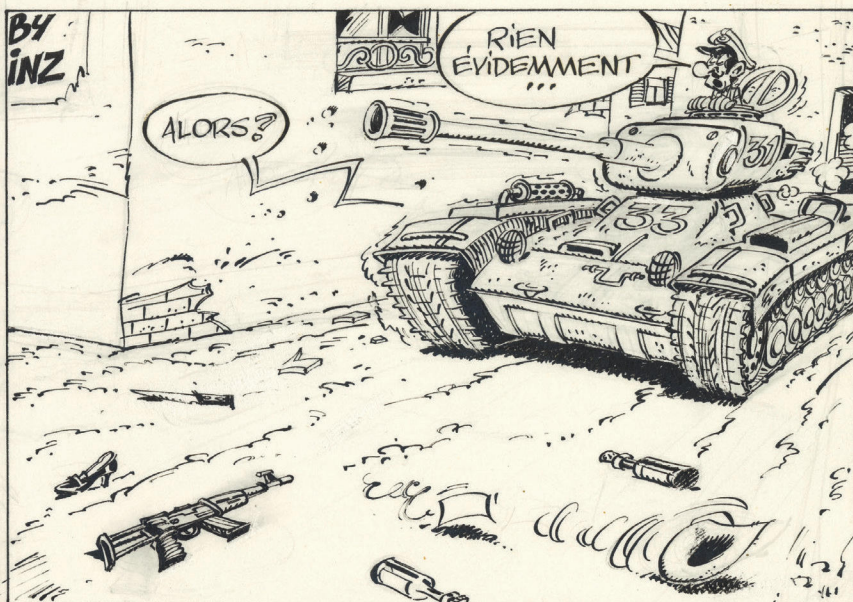
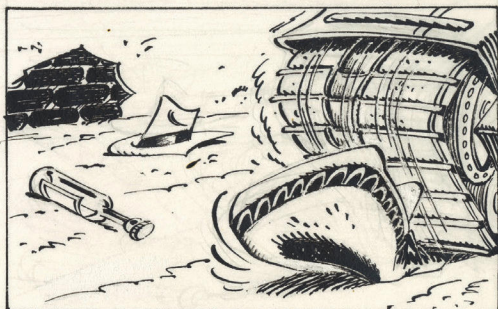
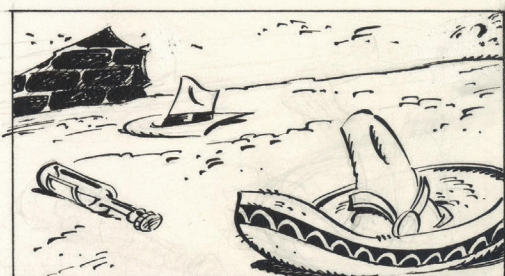
BAH ! TU
CONNAIS SA
PASSION POUR
LES PELUCHES





MS.

12.



M.5.

25.



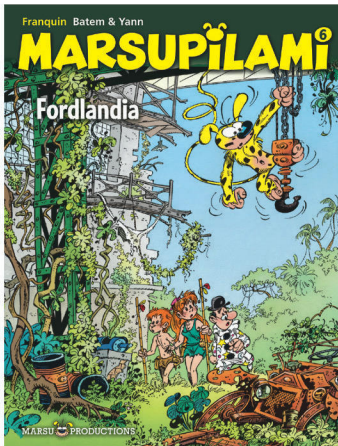
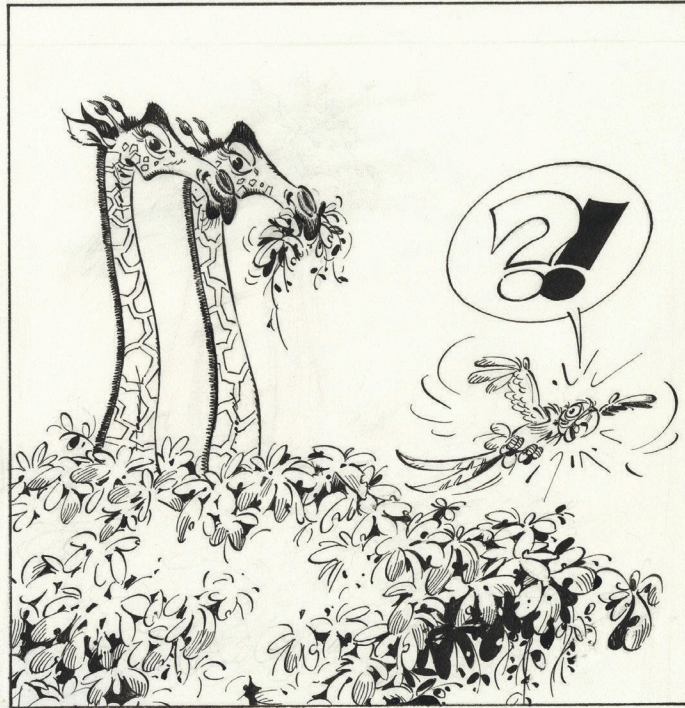




Une illustration d'un dessinateur qui a peur du vide ? Plus sérieusement, je prends un plaisir fou quand je fais cela, tant au moment du crayonné qu'à l'encrage. Je réalise ma composition et ensuite je viens l'habiller. L'idée première, ici, est simple : une vue plongeante avec tous les animaux qui regardent la petite Marsupilamie. Quand on dispose d'une composition correcte en termes de géométrie, on peut y amener tous les personnages ou détails possibles, sans perdre de la lisibilité. J'aurais très bien pu en ajouter davantage.

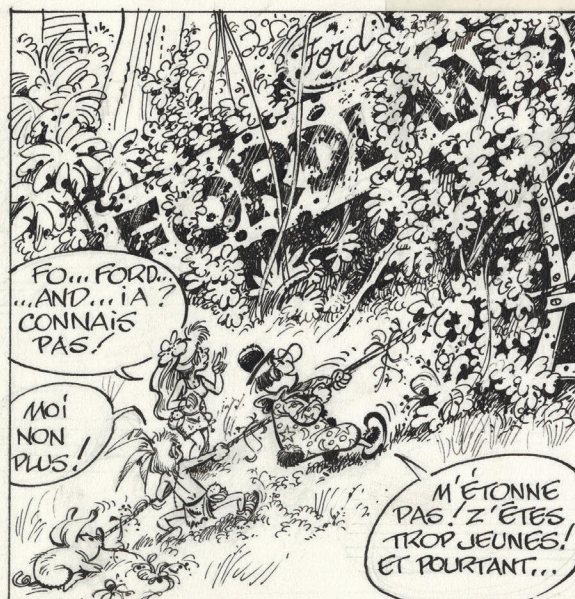
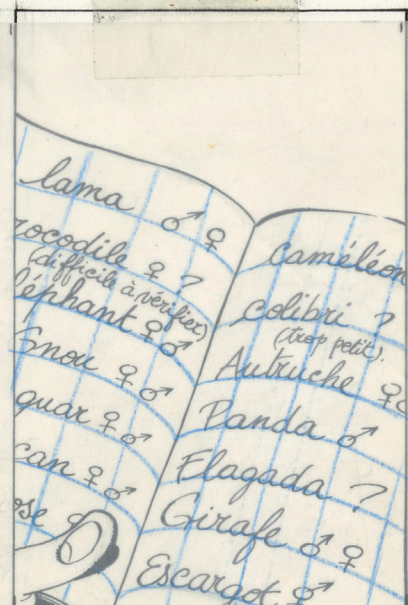
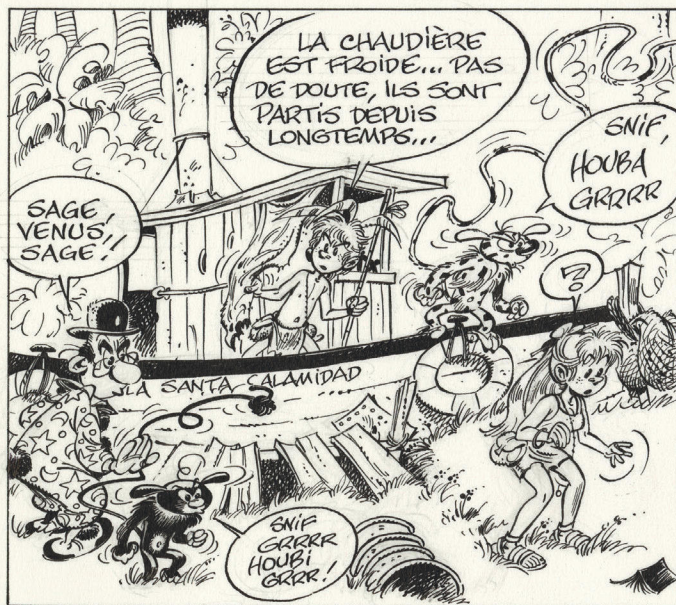
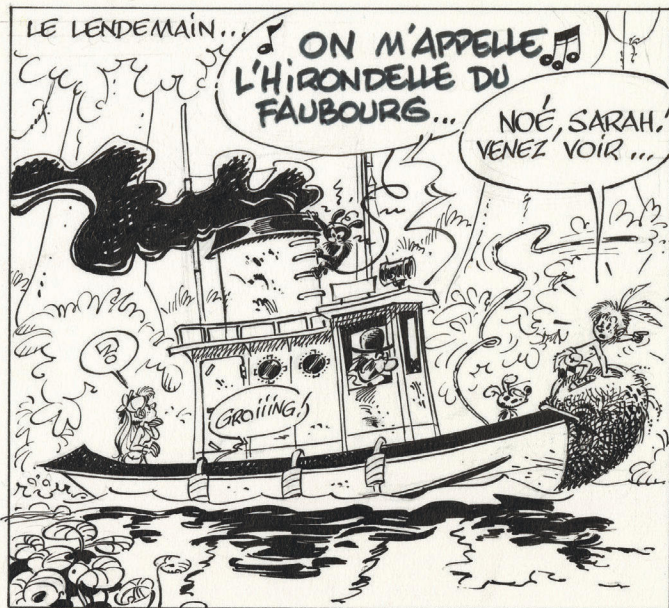


COULEURS : CERISE

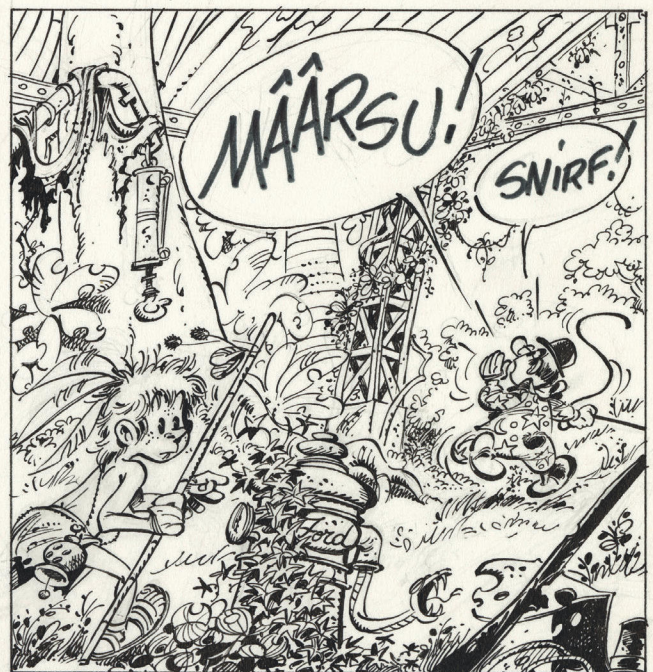
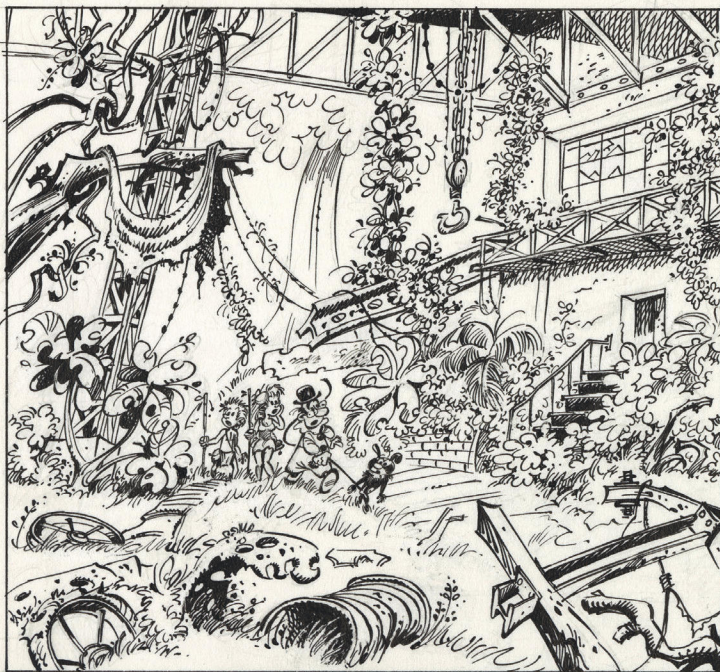


*Sarah et Bip, ce sont mes sœurs et moi,
ou mes frères et moi, dans la jungle.
C'est ma vie : j'aurais aimé être Bip.
Je suis né en Afrique et mes parents*

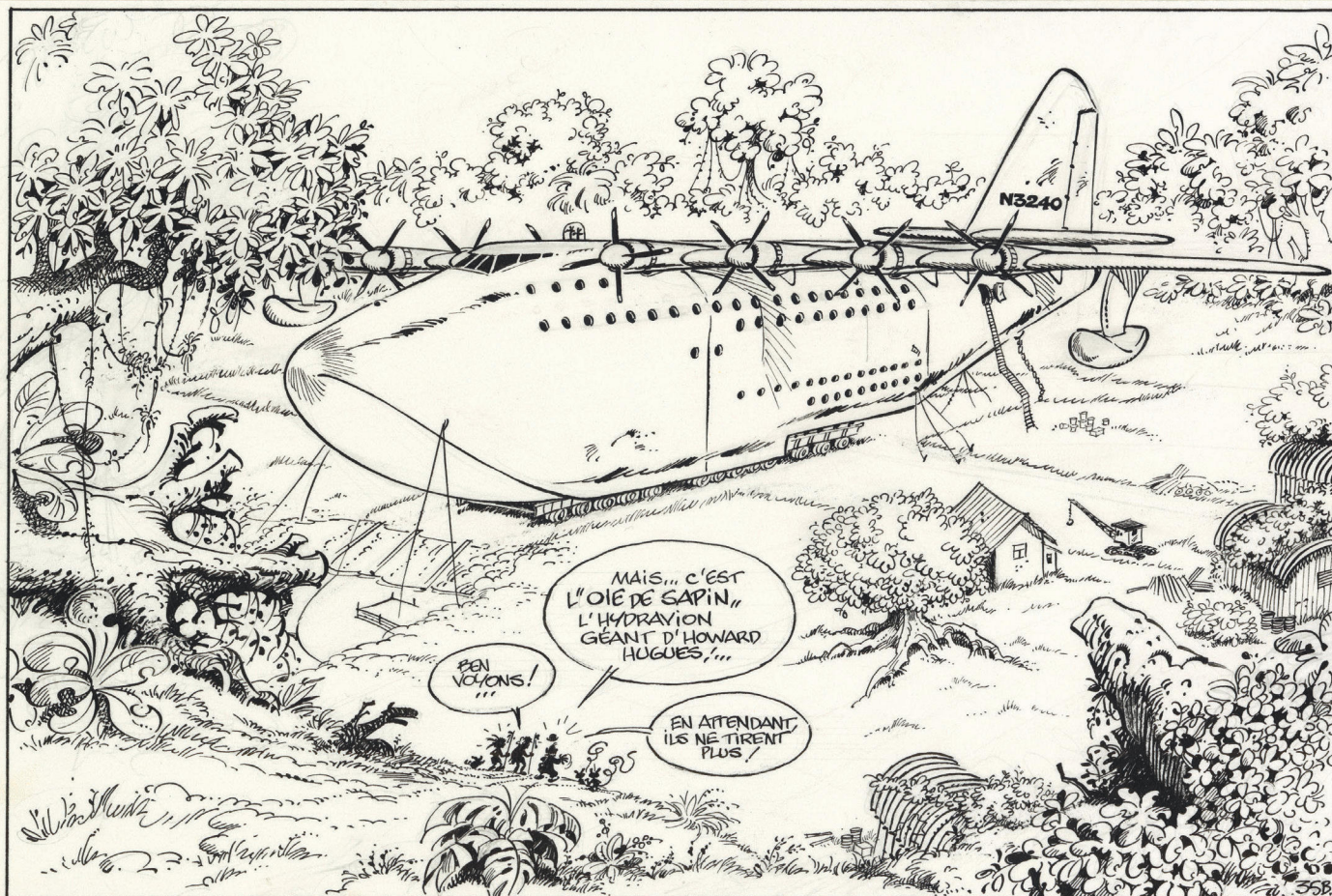
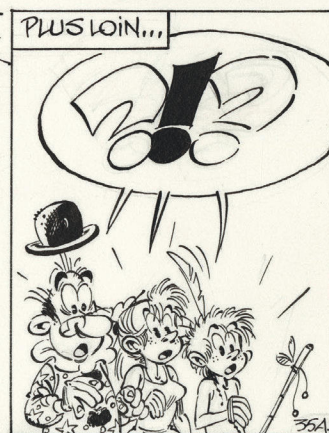
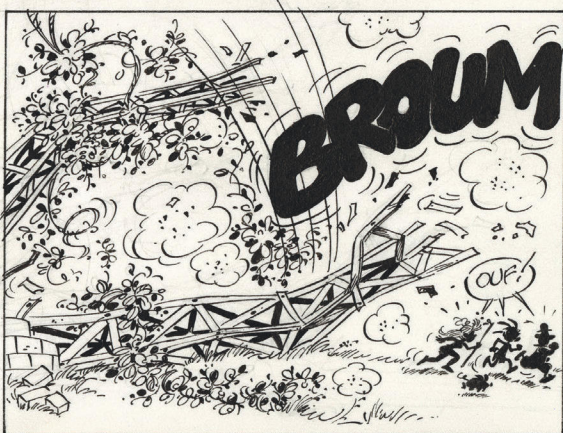
*ont vécu en brousse. Je n'en ai aucun souvenir
mais sommeille en moi l'esprit du coureur des bois.
J'aime les cabanes dans les arbres, la vie dans la forêt
et l'ambiance feu de camp ; mais je ne suis pas un
chasseur – j'aurais dû me contenter de fruits et de
racines. Quand je dessine Bip et Sarah, je me projette,
même si cela peut paraître ringard aujourd'hui.*



M.G. FORDLANDIA.



M.G. FORDLANDIA.



MG FORDLANDIA.

WERADOWN

EEIIIIKKKK

IL FAUT
FAIRE QUEL-
QUE CHOSE!

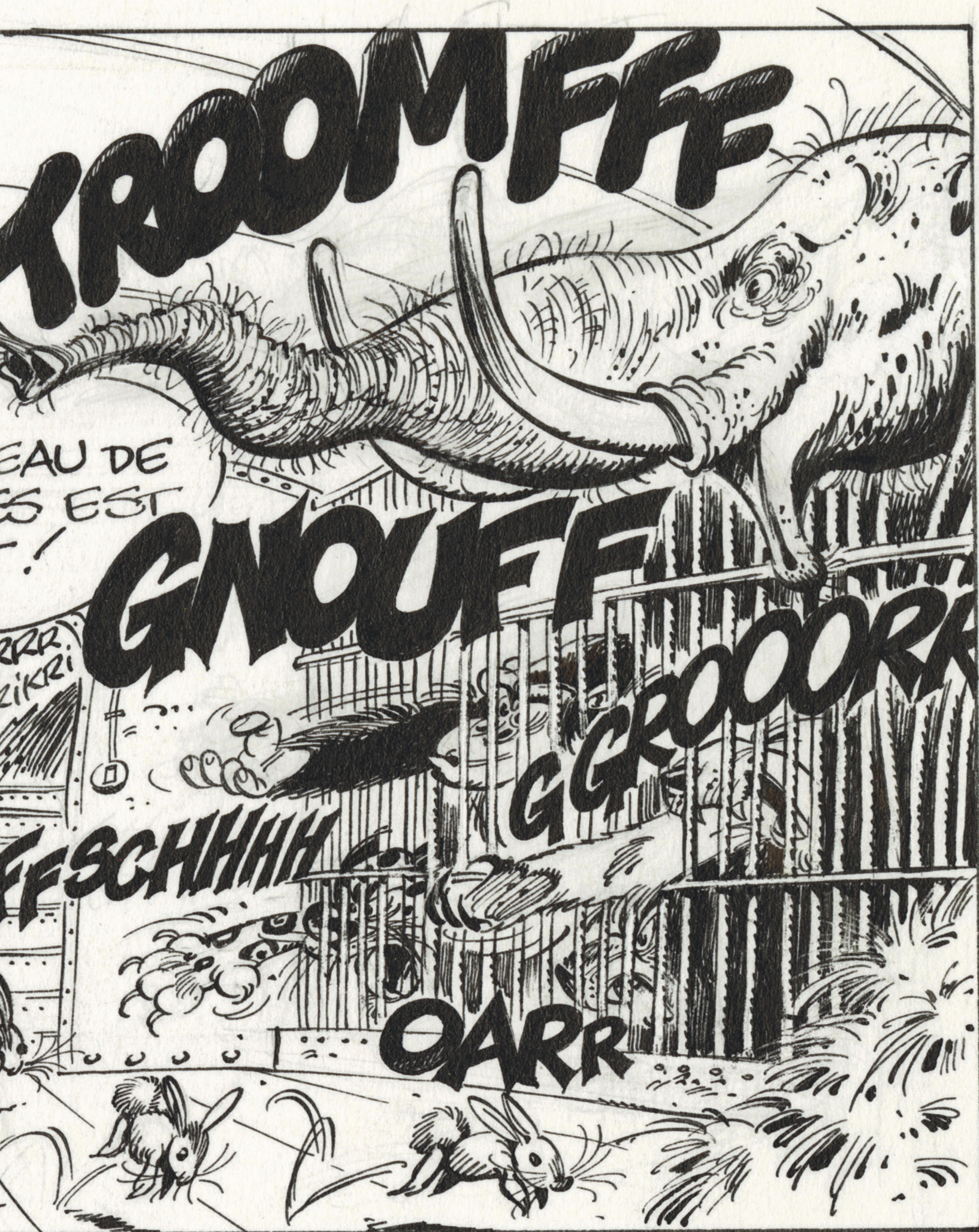
LE TABLE
COMMANDE
EN HAUT

GRRA
KRIK

iiiiik

GROOR







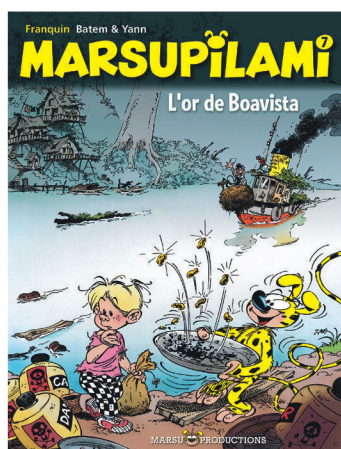
Je me demande comment j'ai fait pour réaliser cette composition sous-marine... Je parle surtout du rendu de certaines roches ou du corail... À nouveau, c'est le plaisir de base : dessiner. Je ne fais pas de plongée et j'ai découvert le monde aquatique via mon travail à la SEPP sur « Les Snorky » en me plongeant (haha !) dans les bouquins de photos et les reportages du commandant Cousteau. Dans le monde aquatique, je crée en toute liberté, il n'y a pas de vrais problèmes techniques, de perspective, etc. Le vrai défi consiste à trouver une attitude sympathique pour le Marsupilami en l'entourant de poissons et de plantes de toutes les couleurs.

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE

Forlandia, planche 40, case 1. Scénario Yann. Avec la collaboration d'André Franquin, 1991

« Le monde du silence », illustration inédite, 2016



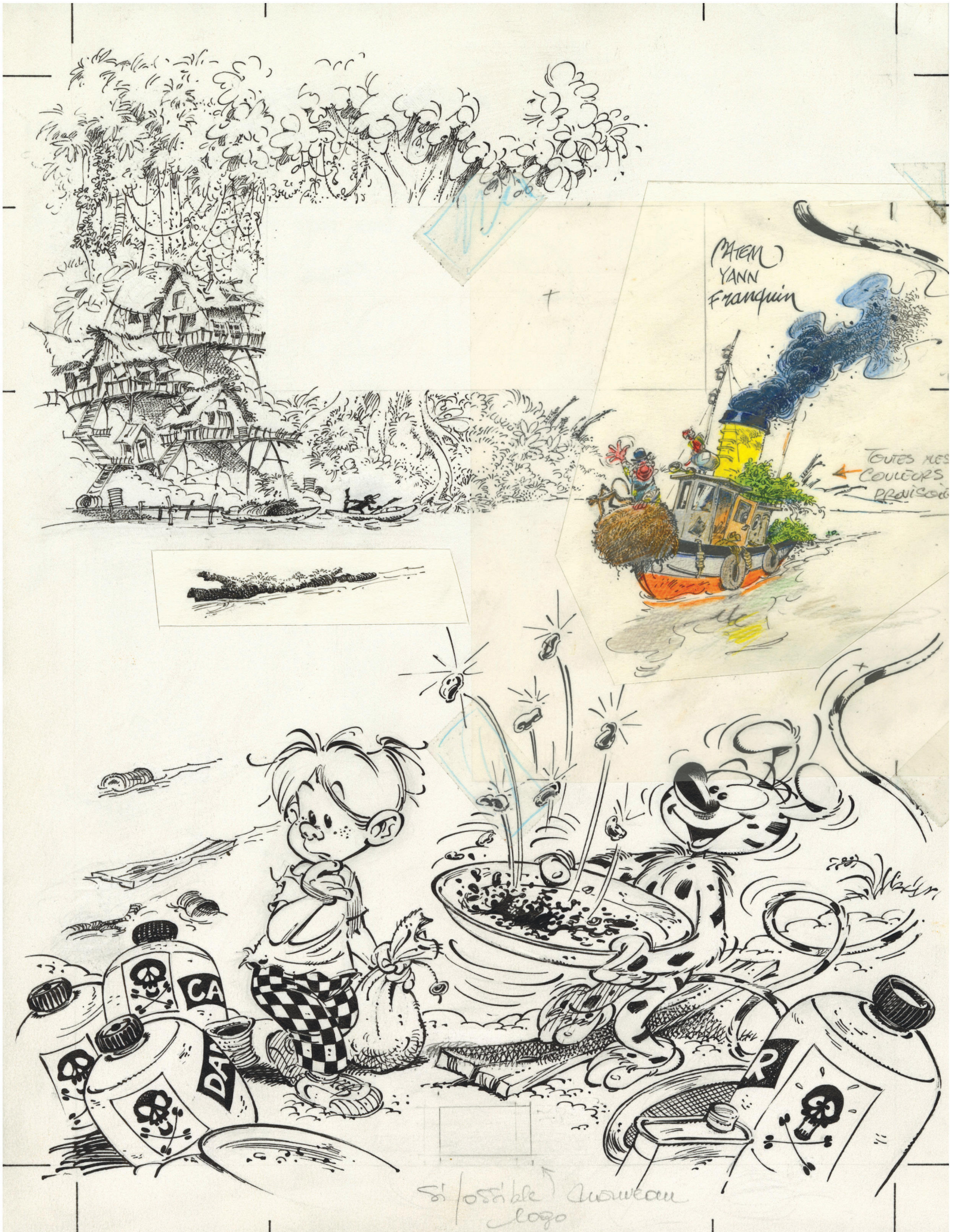


Cette couverture m'est très précieuse. J'avais commencé un projet, puis un autre, avant de réaliser le dessin final, mais le bateau n'était pas top. André Franquin me dit: "Moi, je sais bien dessiner en tout petit." Je lui ai donné la couverture que j'avais réalisée et, en deux petites pièces invisibles, comme des rustines, il a remplacé le bateau à l'arrière-plan et le tronc qui flotte devant.

L'or de Boavista, dessin de couverture. Scénario Yann, avec la collaboration d'André Franquin, 1992

DOUBLE PAGE SUIVANTE

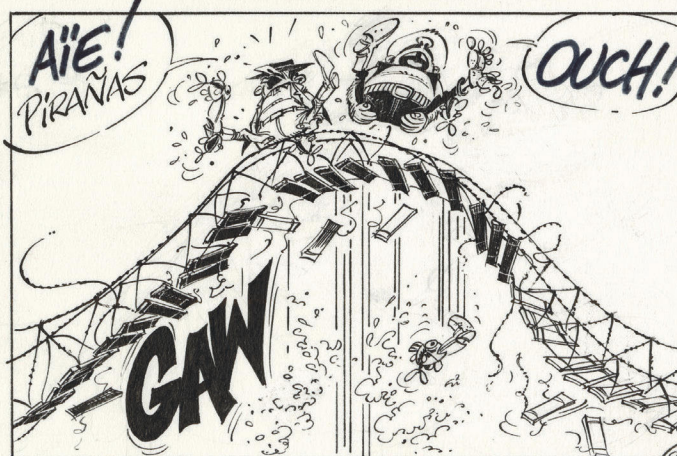
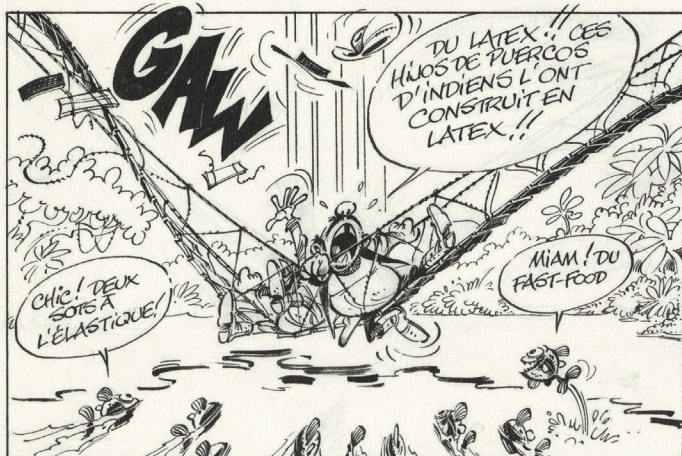
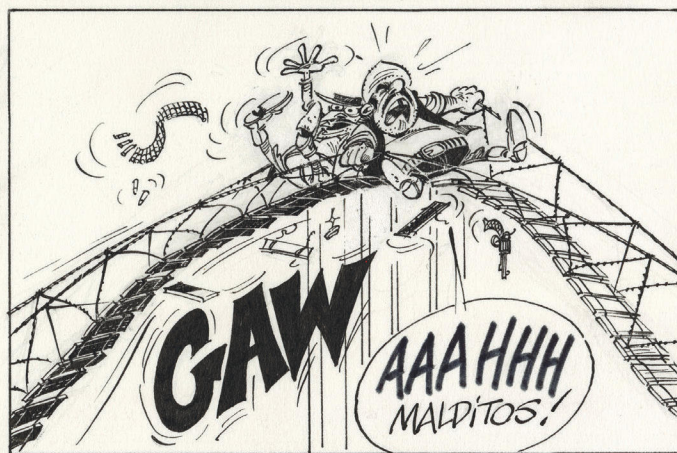
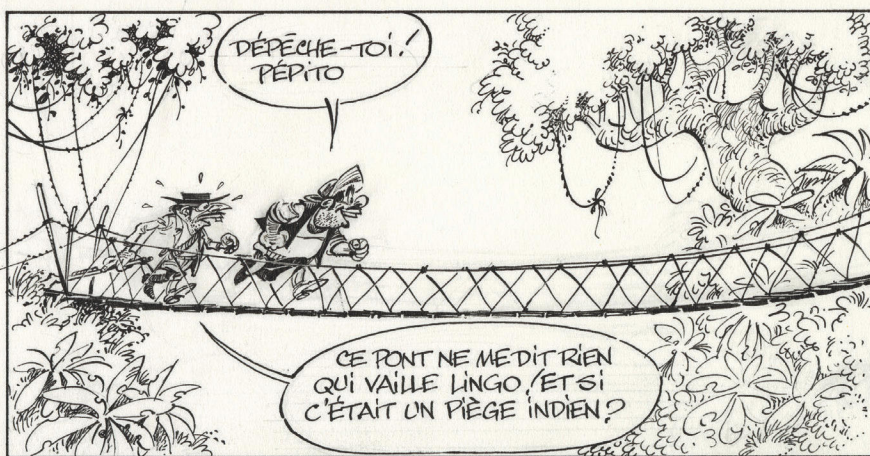
L'or de Boavista, planche 1A. Scénario Yann, avec la collaboration d'André Franquin, 1992



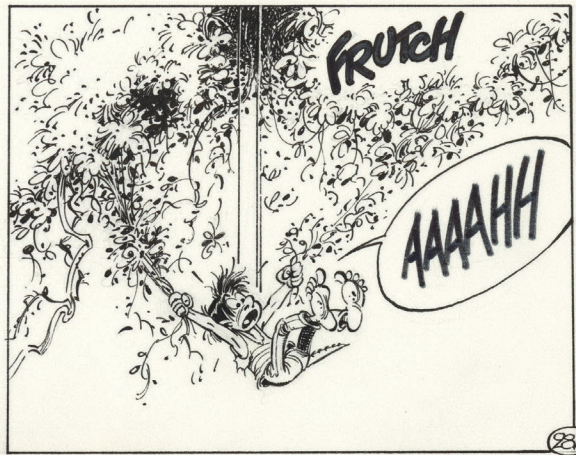


CHIKUITO, CAPITALE DE LA PALOMBIE, VILLE
FASCINANTE, COSMOPOLITE, KALEIDOSCOPE DE
COULEURS, DE SONS, DE RACES, D'ODEURS...
OÙ MÊME L'ARGENT SENT BON...

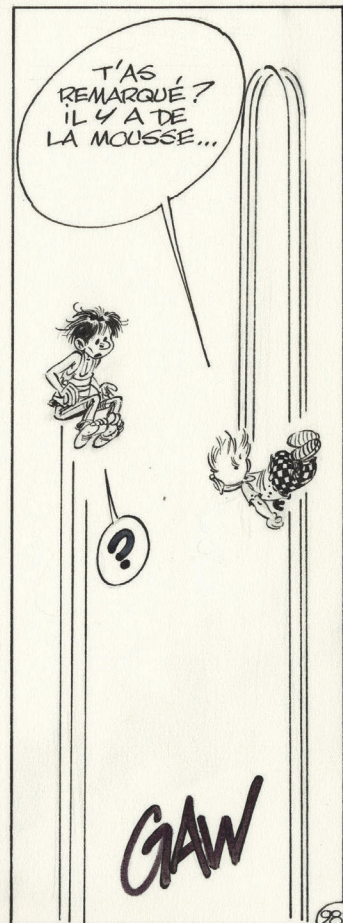
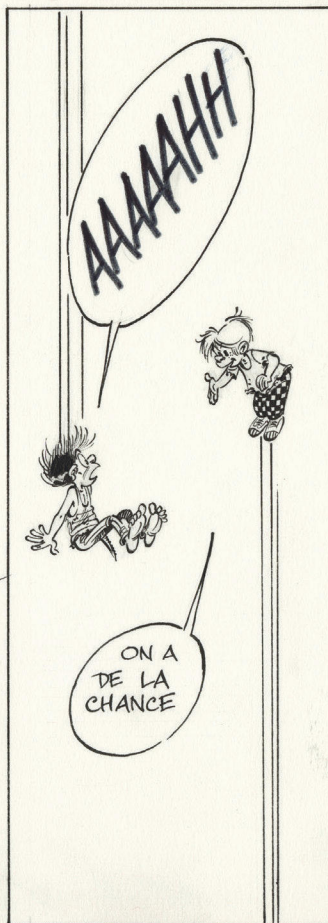
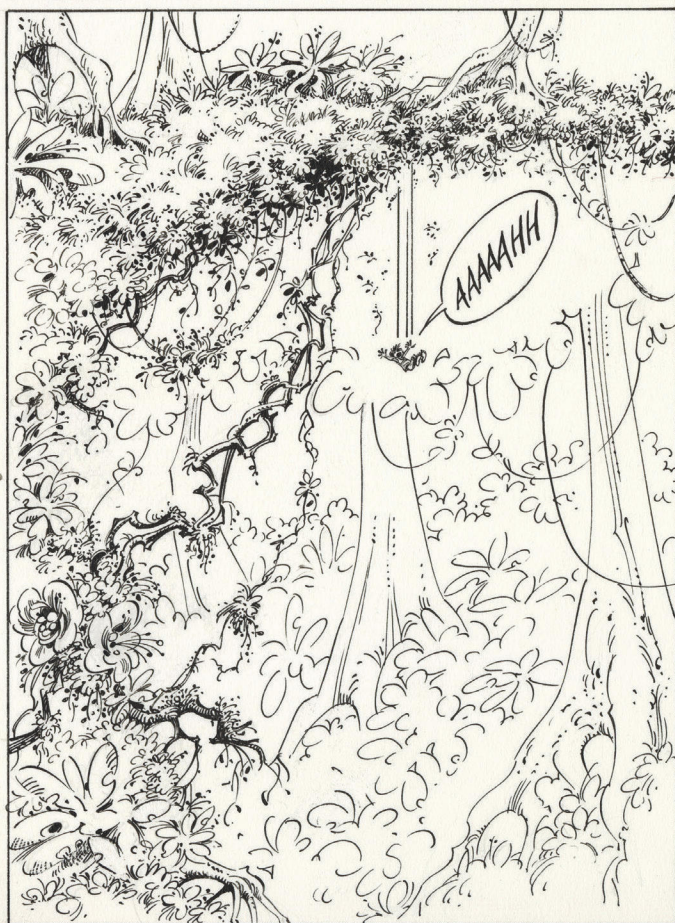




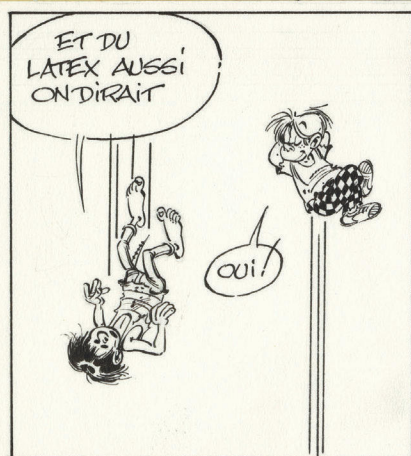
M.F. L'OR DE BOAVISTA.



28A

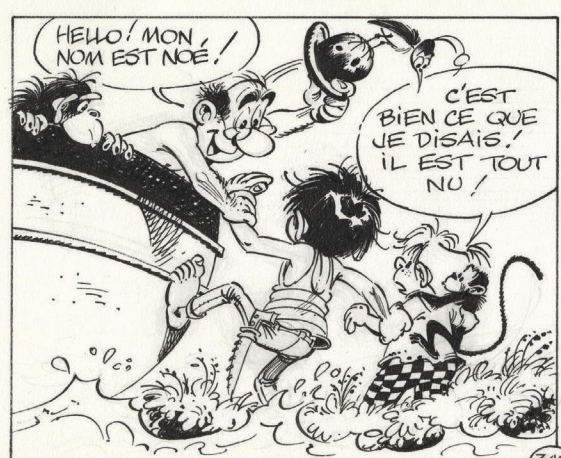
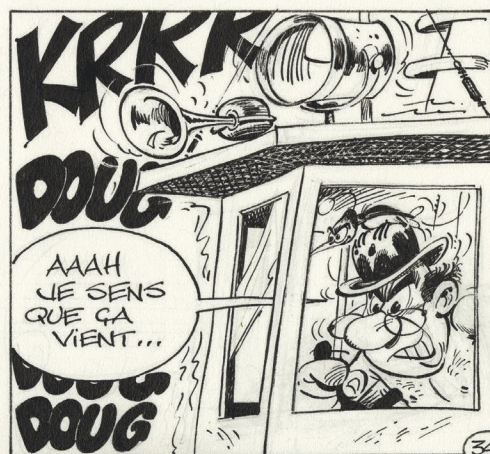
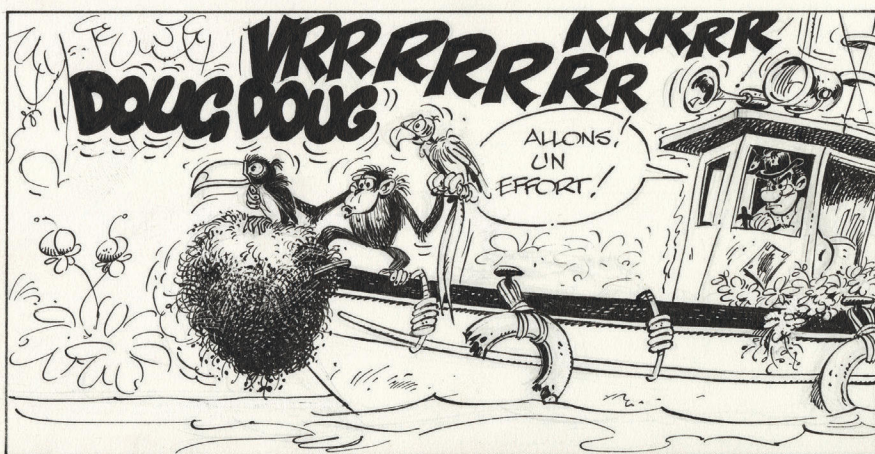


28B



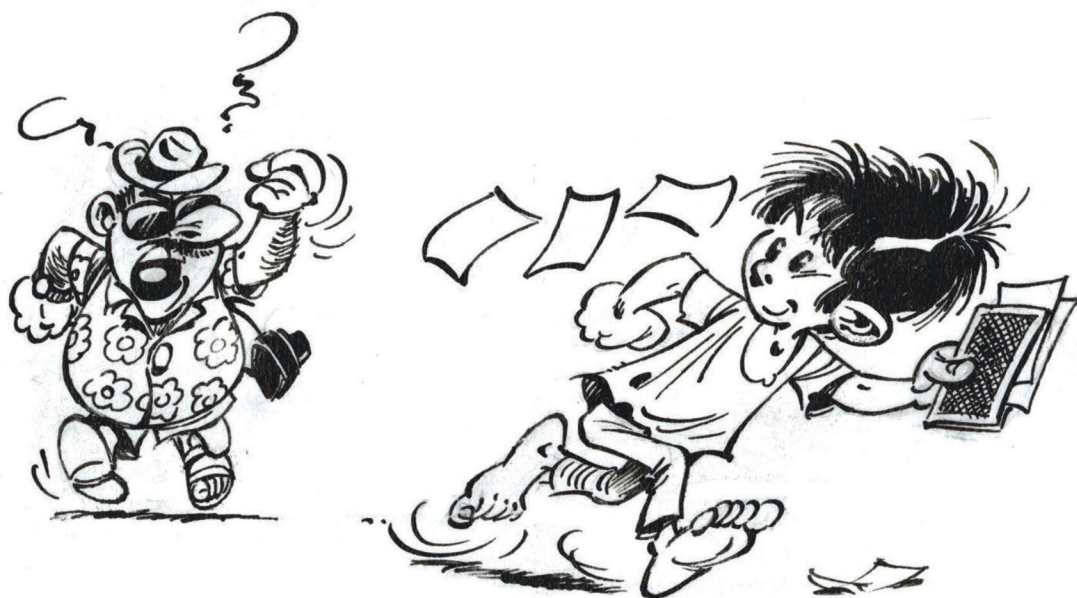
28C

M.Z. L'OR DE BOAVISTA.



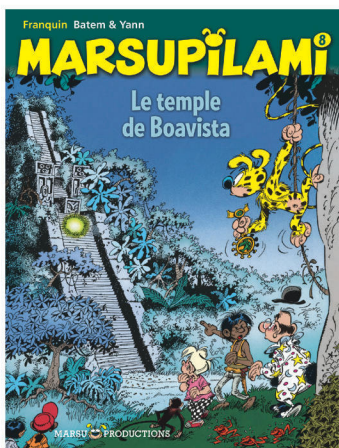
De l'importance des sons...

Dès le premier album, Franquin m'explique la façon de dessiner une onomatopée: "Tonk!", un son métallique, doit être anguleux, tandis que pour "Doug! Doug!", un son sourd, la forme arrondie s'impose. Les onomatopées font partie du dessin et de la composition d'une planche.

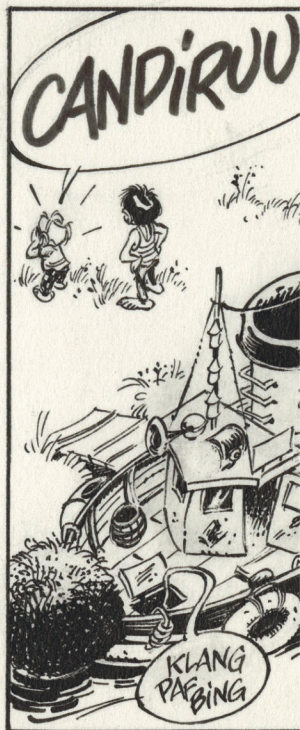






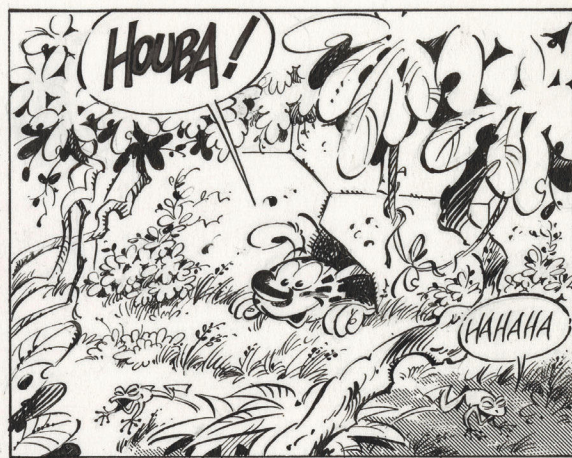
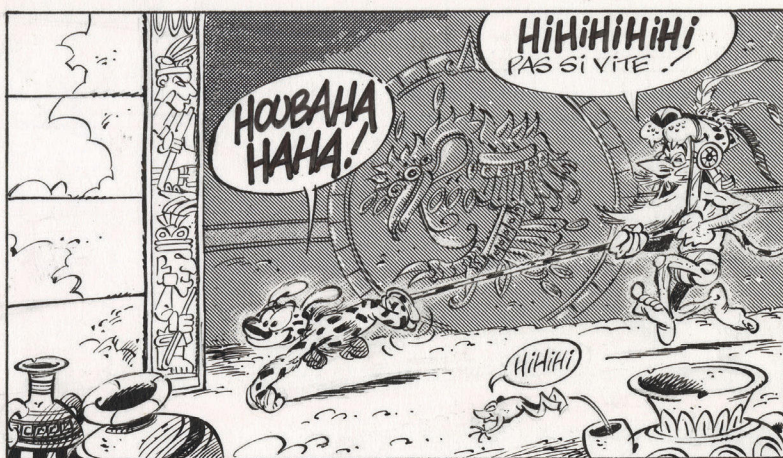


Pour la case d'ouverture de la première planche du récit, le scénariste Yann me lance un sacré défi que je relève, avec les encouragements de Franquin qui aime ce genre de baroud graphique. Je me souviens que je l'ai réalisée avec énormément de gourmandise. Même si le Marsupilami n'y figure pas, j'intègre cette planche dans toutes les expositions qui présentent mon travail. Pour une fois, je n'en suis pas mécontent...





M.8. LE TEMPLE DE BOAVISTA.



M.B. LE TEMPLE DE BOAVISTA.



BATEN 201



*En attaquant
cette illustration,
j'avais Tarzan
en tête. Quand on
sait que, dans ses
adaptations BD,
le personnage créé
par Edgar Rice
Burroughs avait
pas mal inspiré
Franquin pour
le Marsupilami...*

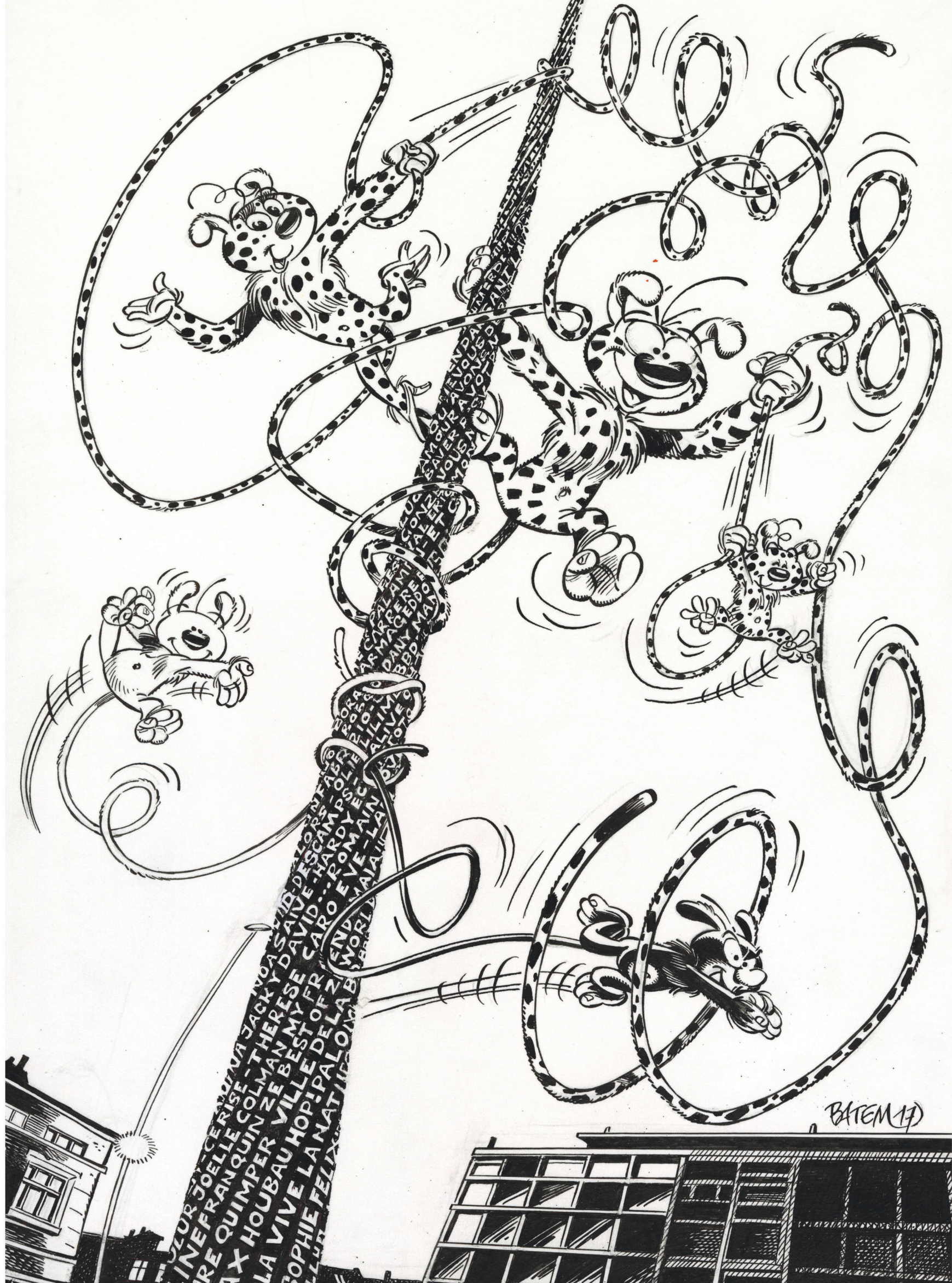


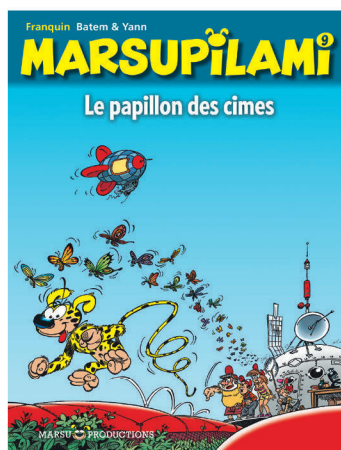
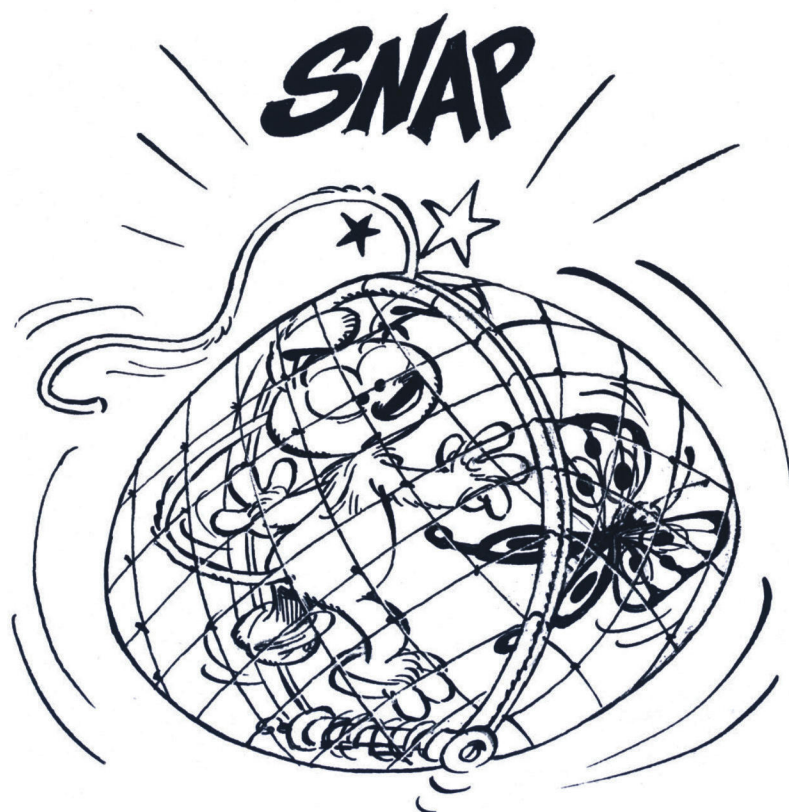
*Ces revisites de
l'art moderne par le
Marsupilami me sortent
des sentiers que j'arpente
d'habitude. Il ne faut
jamais perdre de vue
que, quand je dessine,
la notion de plaisir
est omniprésente.
Si je m'ennuie, j'arrête.*

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE
« Le Roi de la jungle », illustration inédite, 2020

« Houba psychédélique », illustration inédite, 2019

Affiche, Festival de Valenciennes, 2017



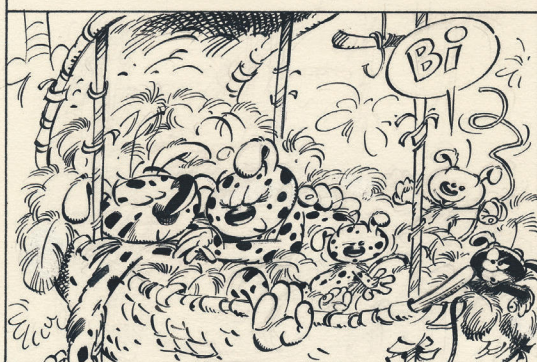


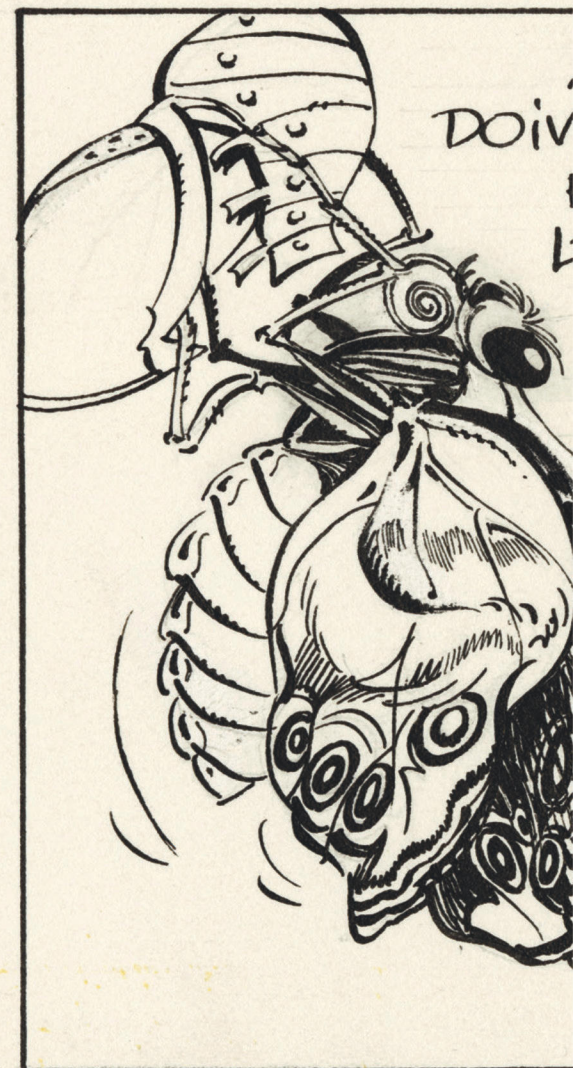
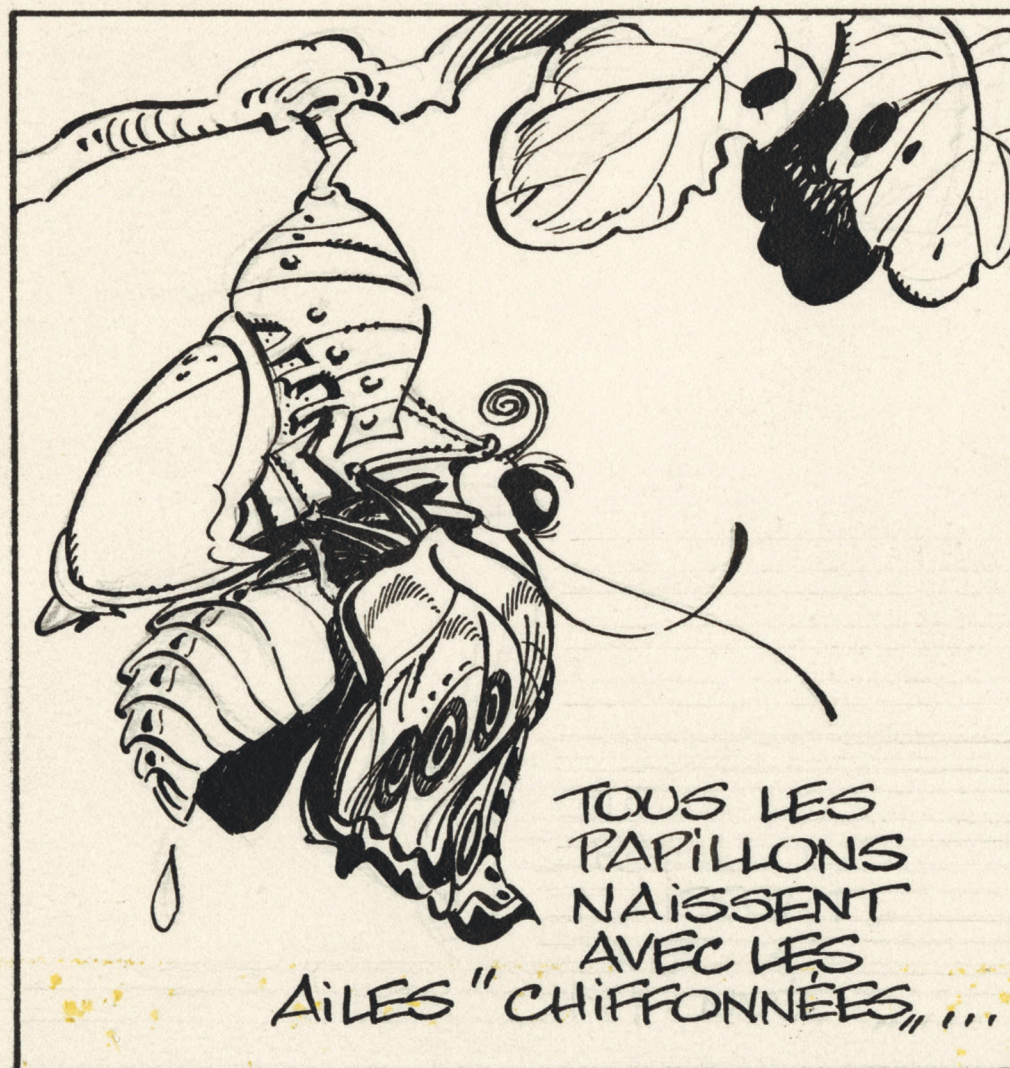
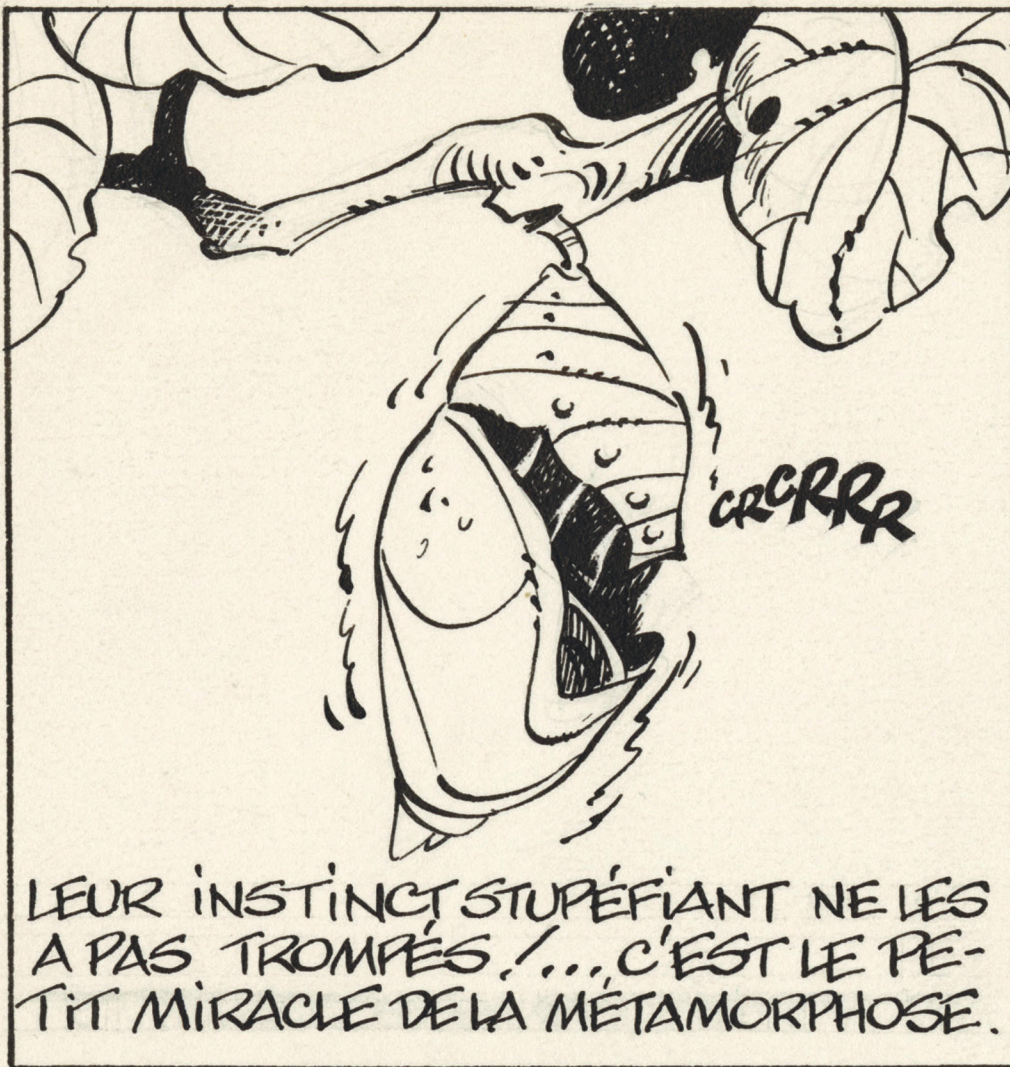
Une planche qui me prend un temps infini. Franquin réalise des croquis (jamais sur l'original) pour le combat entre le jaguar, le caïman et le serpent. L'aventure « Tifous » étant terminée, il est de retour et on « croque » joyeusement.

CE MATIN-LÀ COMMENÇAIT
COMME TOUS LES MATINS DU
MONDE, DANS LA DOUCE
TORPEUR DE LA GRANDE
FORÊT DE PALOMBIE...



... UN MATIN COMME TOUS LES AUTRES?
MINUTE, PAPILLON... CE N'ÉTAIT PAS
L'AVIS D'UN DES PETITS MARSUPIAMIS...









Jouer avec le traitement des couleurs fait partie du plaisir. Le fond est ici réalisé à l'aquarelle, tandis que le reste est traité à l'acrylique. Les illustrations me permettent de voir où j'en suis techniquement parlant.





La case de la double page suivante, pour moi, ne se fait pas naturellement. Je rencontre des difficultés : les perspectives, les tables... Je n'ai pas envie de faire une case à la règle plate et au compas. Il faut que ce soit un peu le bordel. J'aime dessiner le désordre alors que dans la vie courante, je ne suis pas du tout comme cela. C'est plus jouissif et cela offre plus de possibilités d'interprétation.

DOUBLE PAGE SUIVANTE

Opération M (second récit de *Rififi en Palombie*), planche 4A.

Scénario Fauche-Adam, avec la participation d'André Franquin, 1996

SOIRÉE DE GALA AU
PALOMBIAN HUNTING
CLUB DE CHIQUITO...

... JE VISE, JE
TIRE... ET... C'ÉTAIT
UN EXPERT-COMP-
TABLE !

QUI
D'ENTRE NOUS
NE S'EST JAMAIS
TROMPÉ ? !

... UN FARFELU !
IL CHASSAIT LE
GRIZZLI À LA
BACANE !

ET VOUS
CONNAISSEZ
LES CARTOUCHES
"PANDAN LAGI"
?

DITES,
IL Y A DU RAB
DE PUDDING ?
...

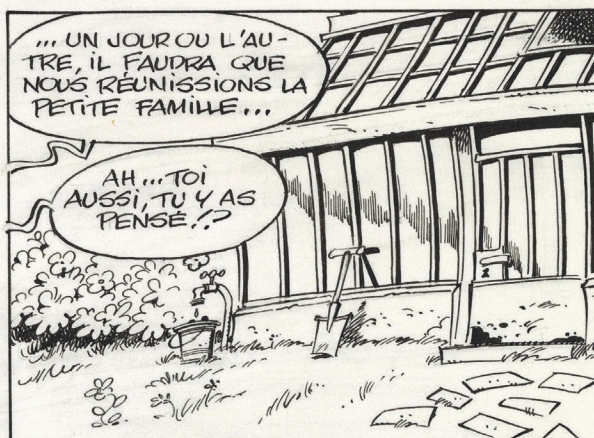
UN CONFÉRENCIER
EXCEPTIONNEL !
MR B.M. BACKALIVE
UN SUJET
D'EXCEPTION :
LE
MARSUPI LAMI



... ET LE MOUSTIQUE AU COLT!

J'AI UNE SURPRISE POUR VOUS, MONSIEUR BACKALIVE!

PAN!
PAN!

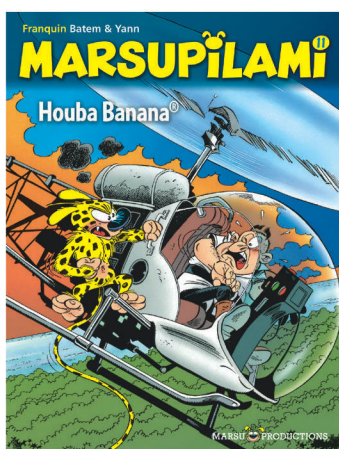


M. 10. OPÉRATION "M"

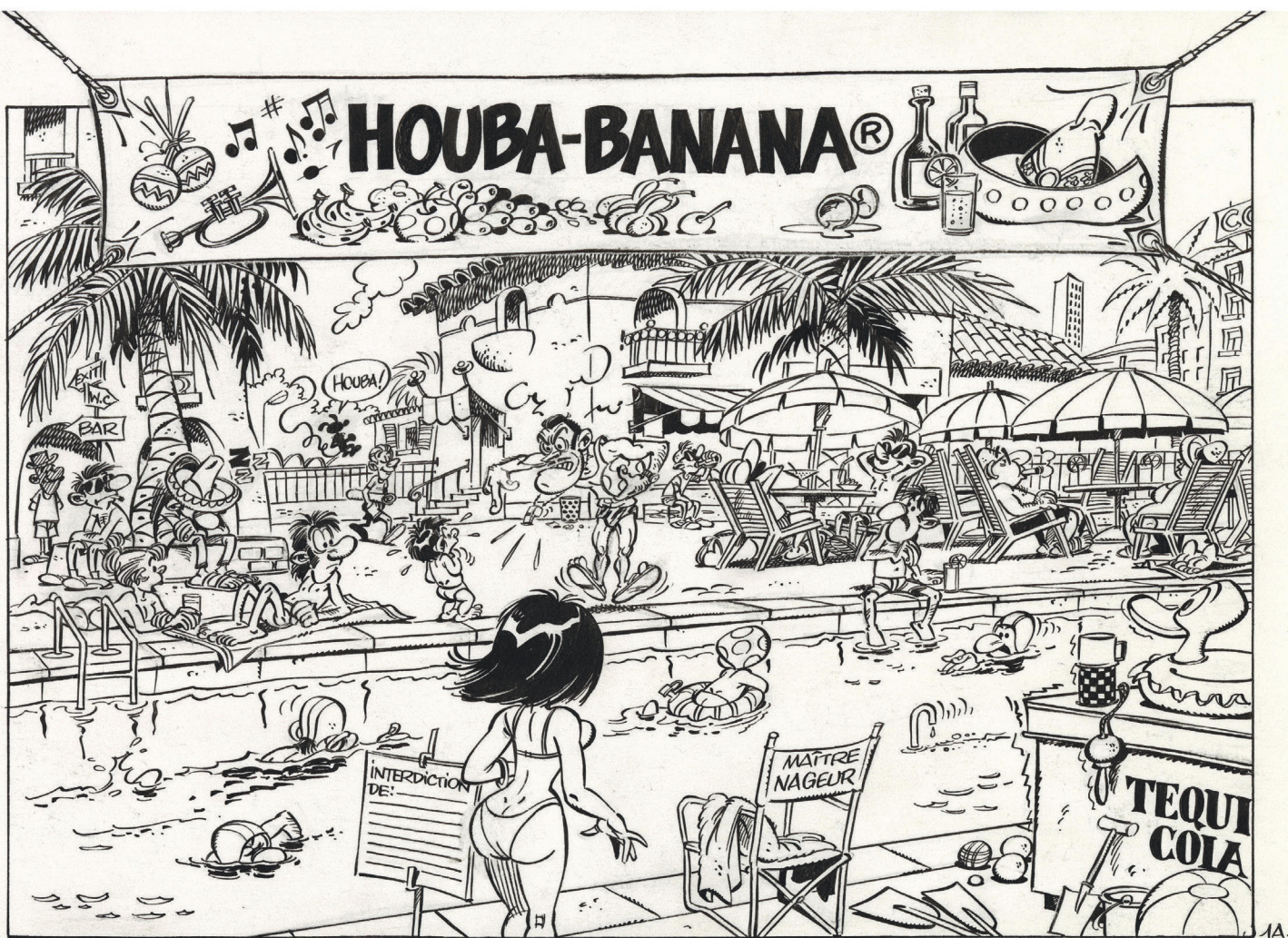




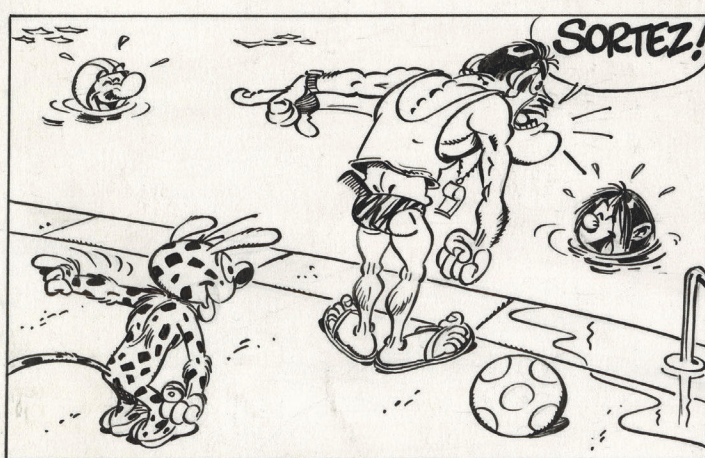
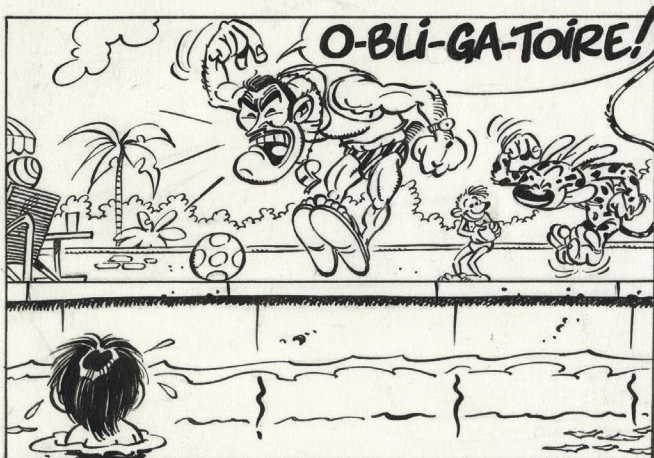
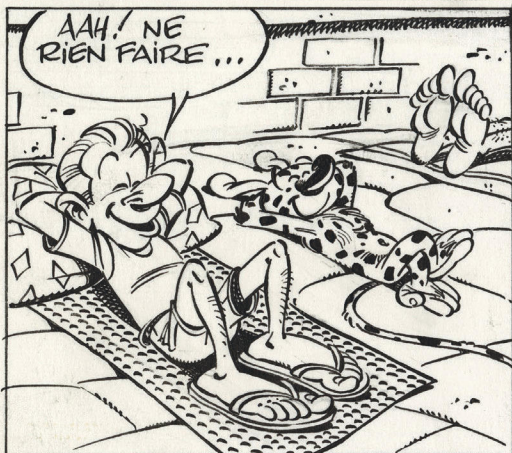




On démarre l'album avec une case riche en détails. Je souffre pour la réaliser, pensant à un moment que la piscine est peut-être trop étroite. Toujours cette histoire de perspective. Je ne suis pas un grand technicien, je le sais, mais il est un peu tard pour me corriger. Comme le dit François Walthéry, chaque dessinateur a sa propre perspective !

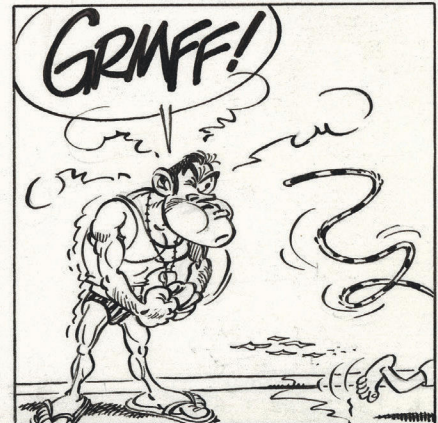
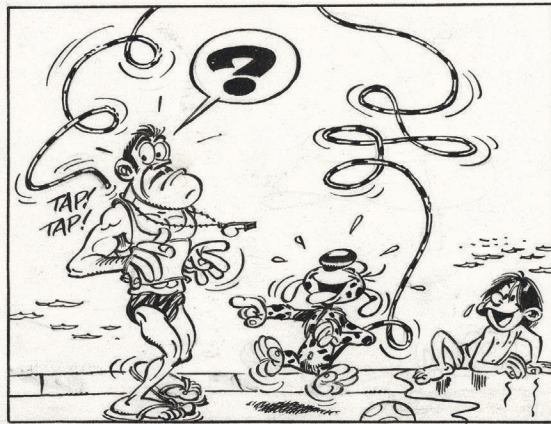
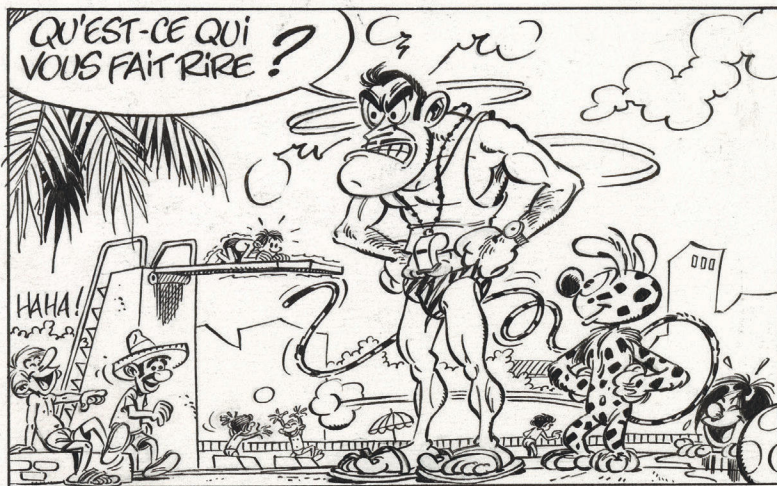


1A.

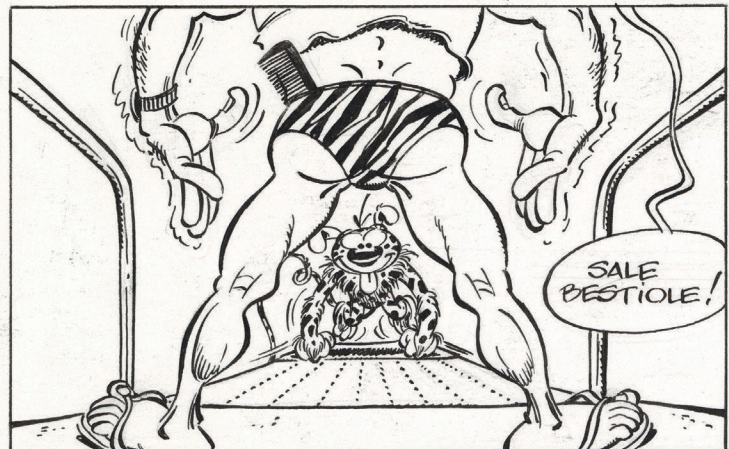
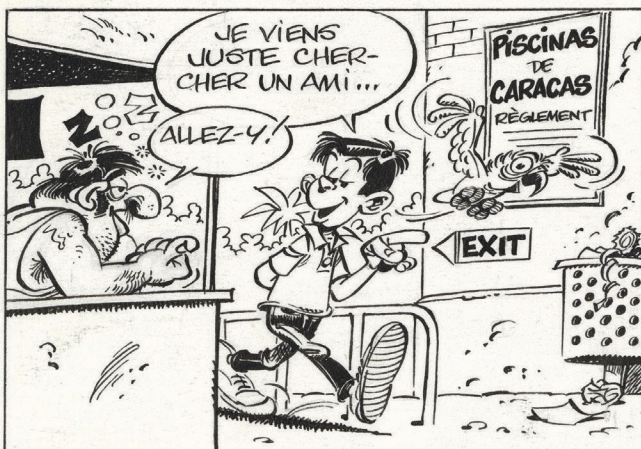
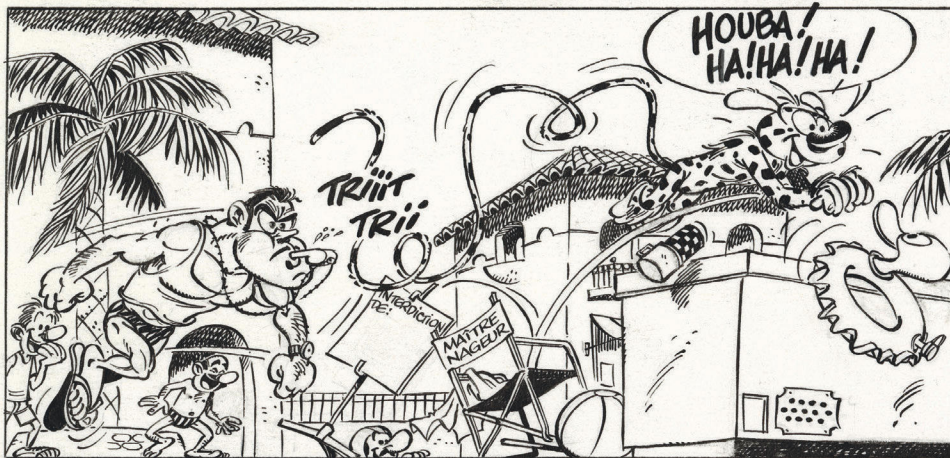


1B.

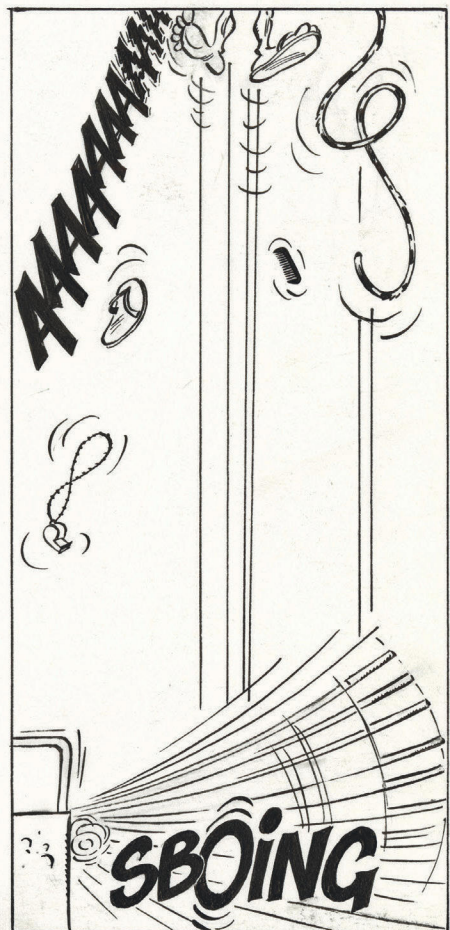
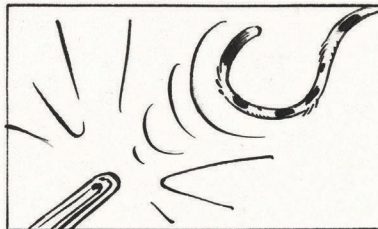
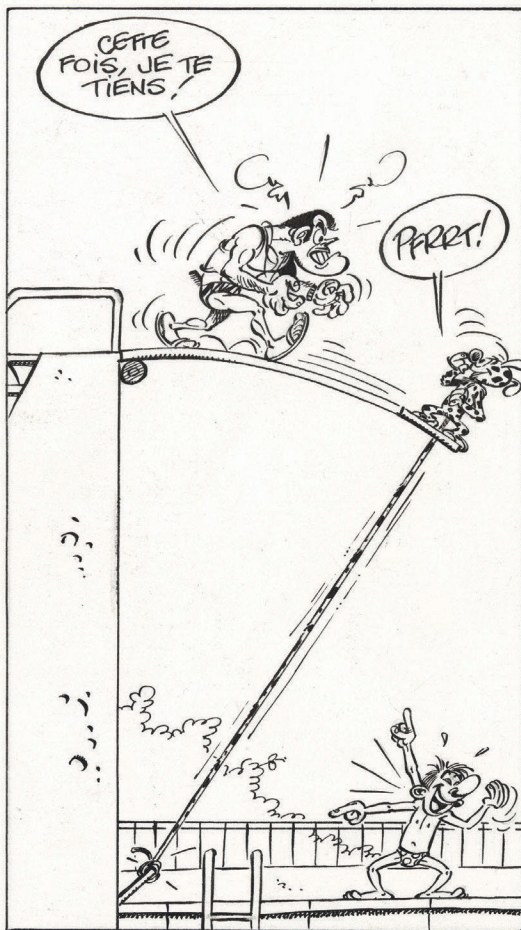
M.M.



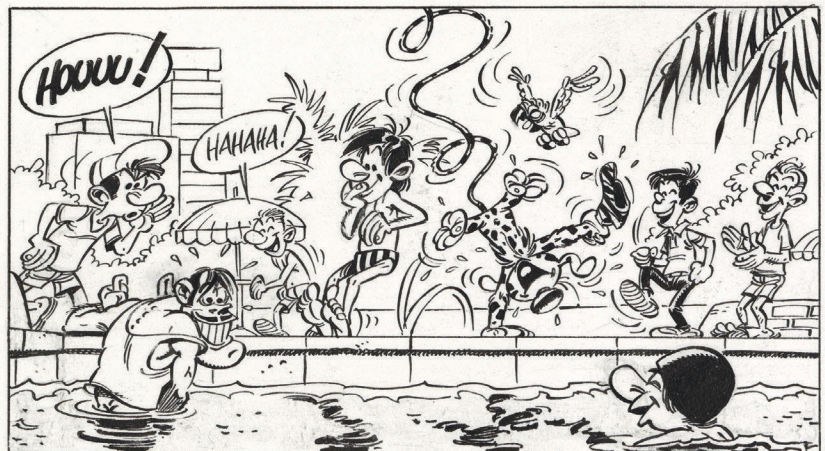
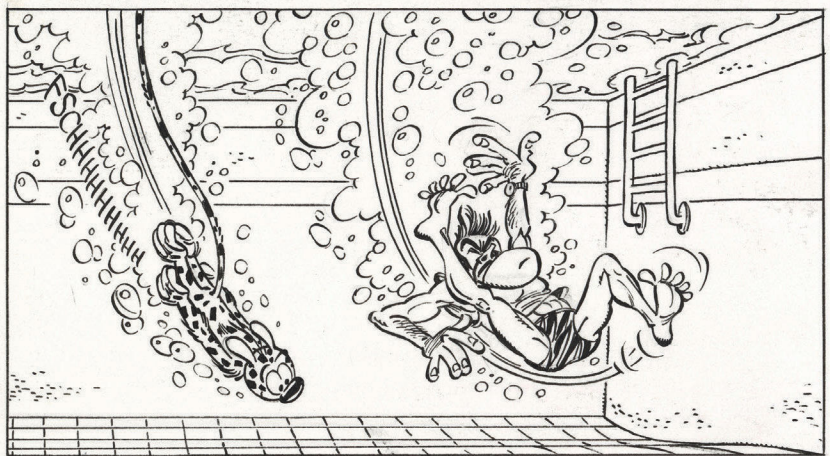
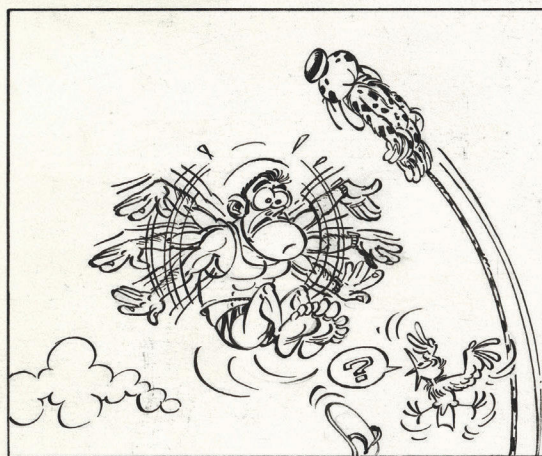
2A.



2B.



3A.



3B.

M.11.







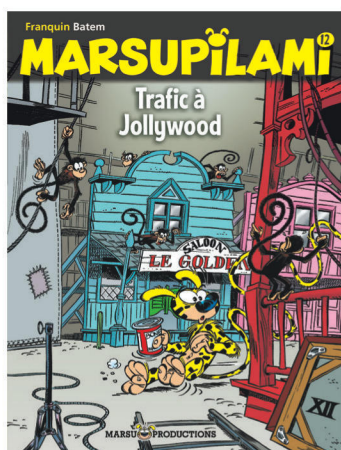
L'origine de mes illustrations à l'acrylique ? Je me suis dit "Tiens, beaucoup de dessinateurs utilisent avec succès une technique que je ne maîtrise pas, donc cela va me booster."

Au début, je ne réalisais que des aquarelles ou des dessins à l'Ecoline. Je pratique ce genre d'exercice entre deux albums. Je n'ai pas un cerveau à tiroirs qui me permettrait de passer d'un dossier à l'autre, même si j'y suis parfois contraint !

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE
Happy Birthday, Douglas!
 (second récit de *Houba Banana*), planche 11B.
 Scénario Fauche-Adam, 1997

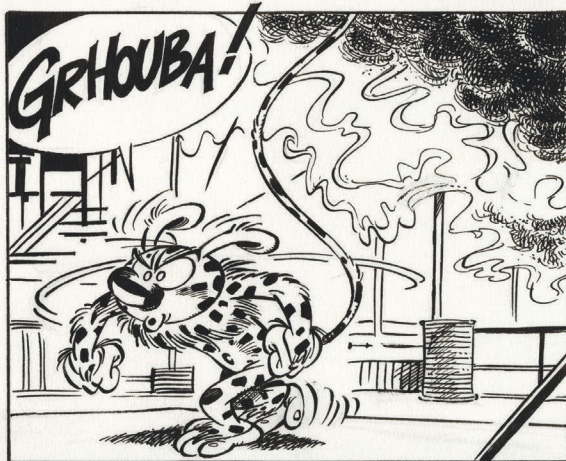
« Le grand plongeon », illustration inédite, 2016



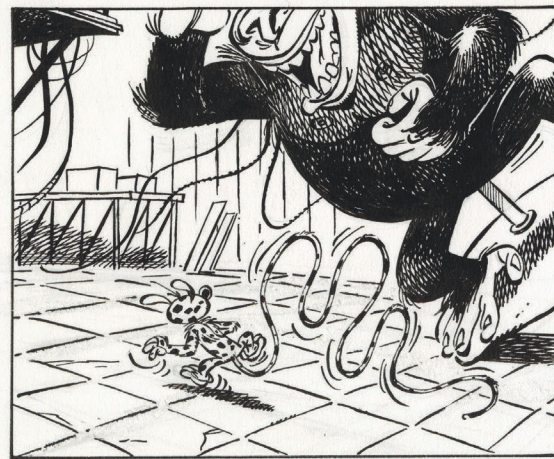
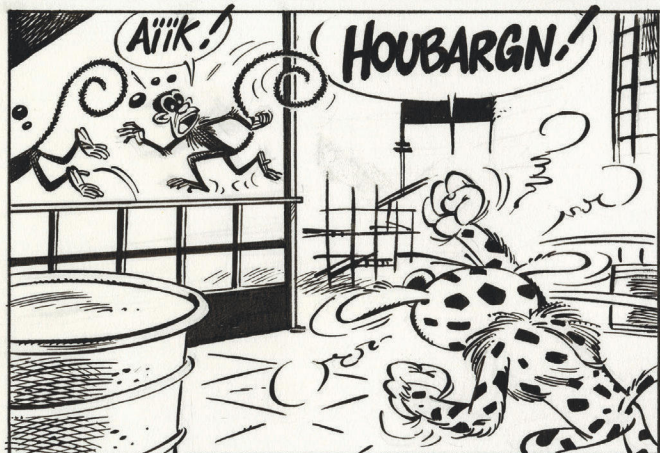


Avec cette couverture « western », j'ai envie de surprendre le lecteur. Le fait que la seconde partie de l'album se déroule dans les studios de cinéma de Jollywood offrait de nombreuses possibilités pour placer le Marsupilami dans un décor « incongru ». J'aurais pu l'installer dans une ambiance péplum ou science-fiction, mais la combinaison entre un visuel western et le « Jollywood » du titre me tentait.



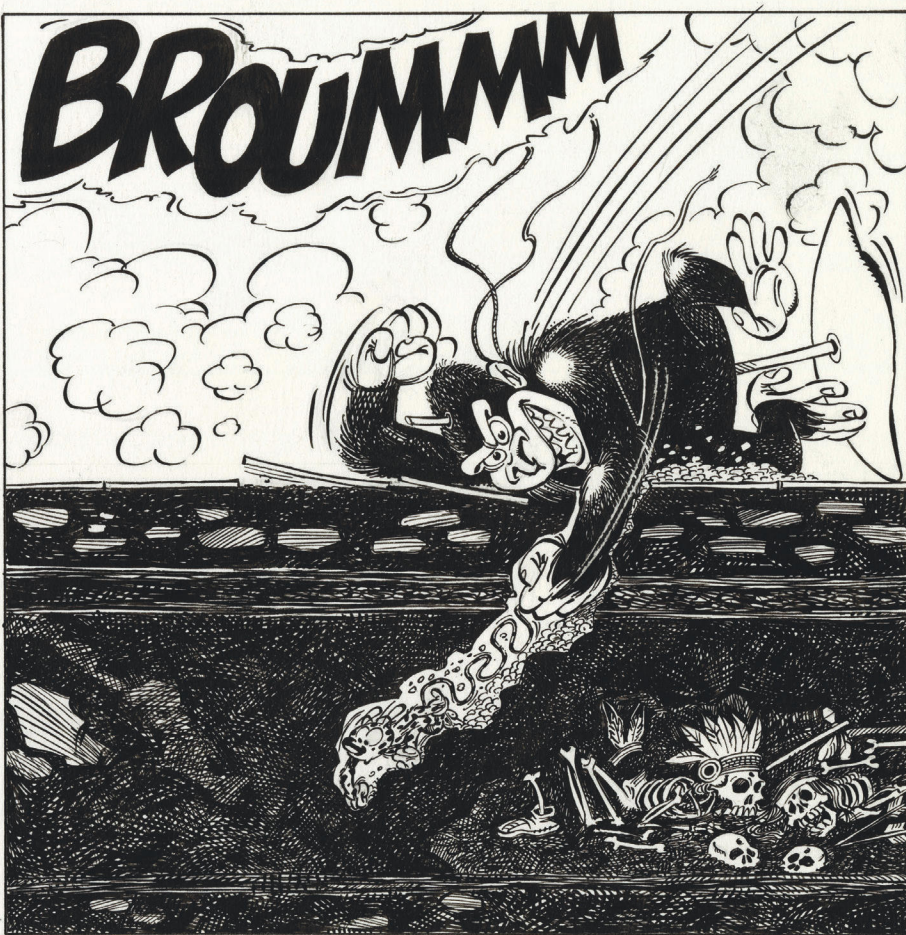


37A.

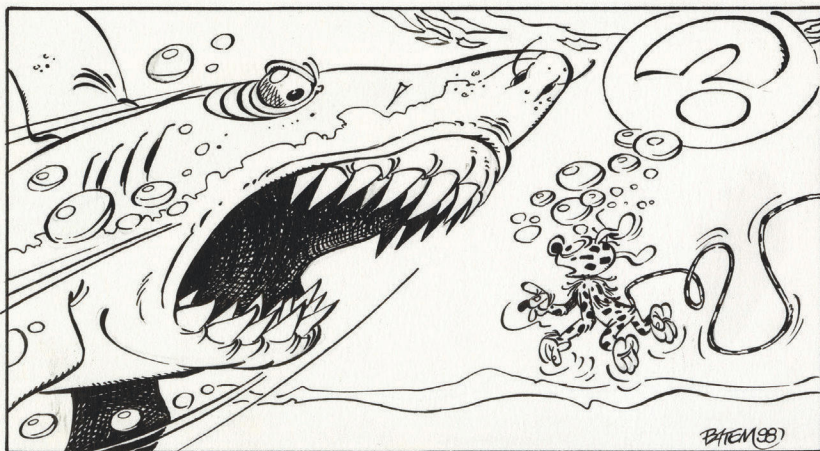
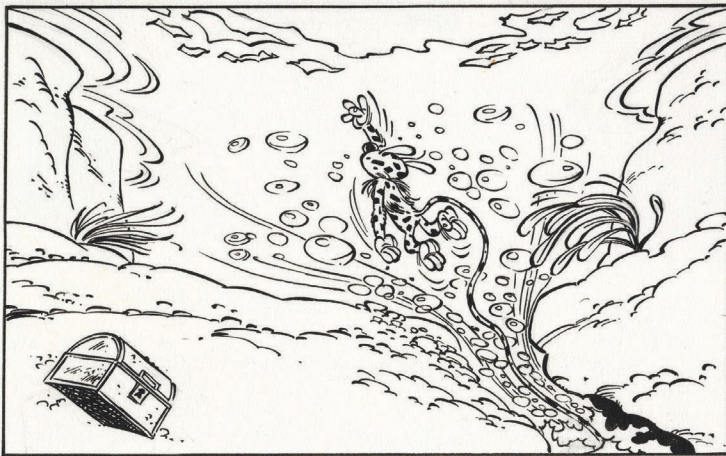


37B.

M 12.



38A.



BATEM (98)

38B.

M 12.

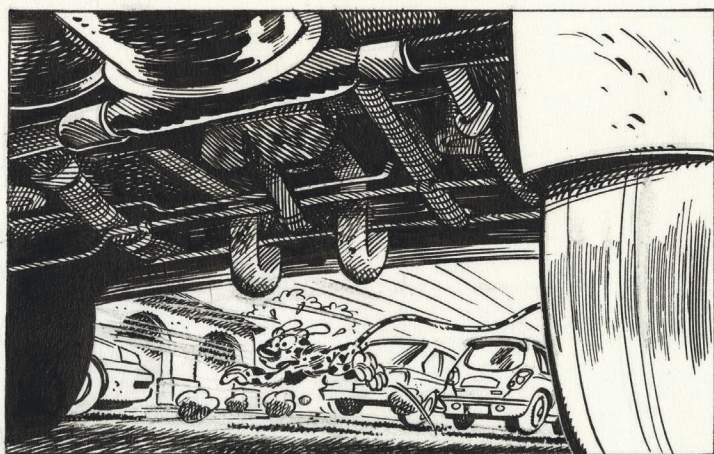
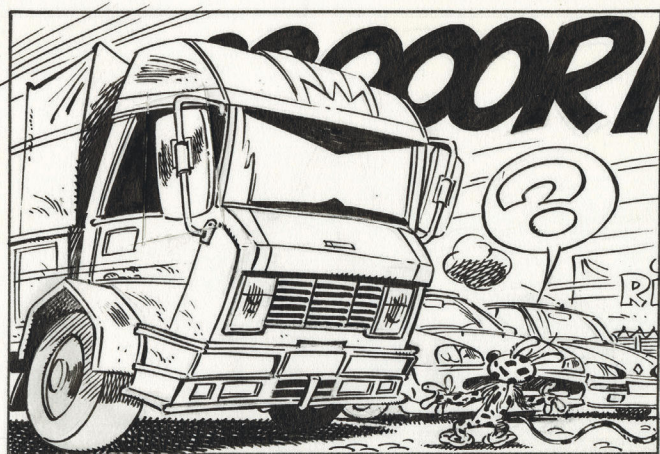
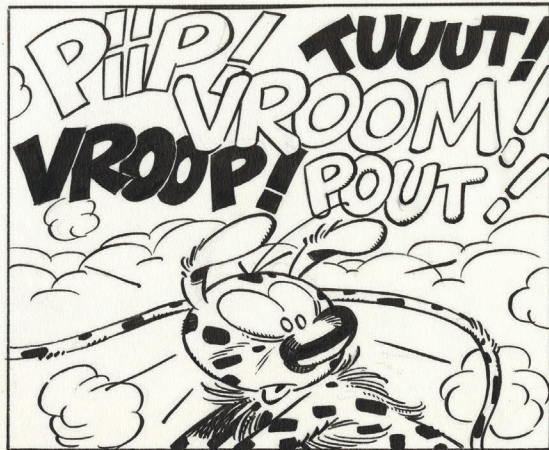




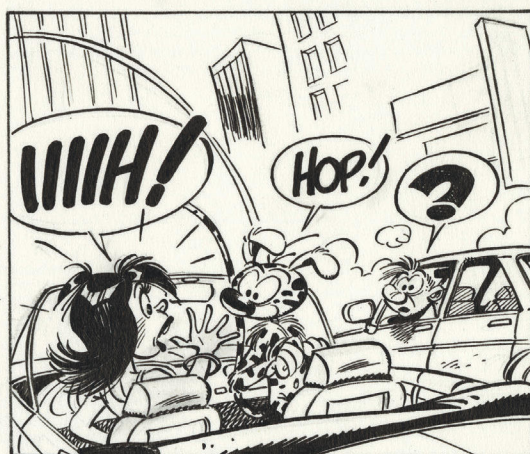
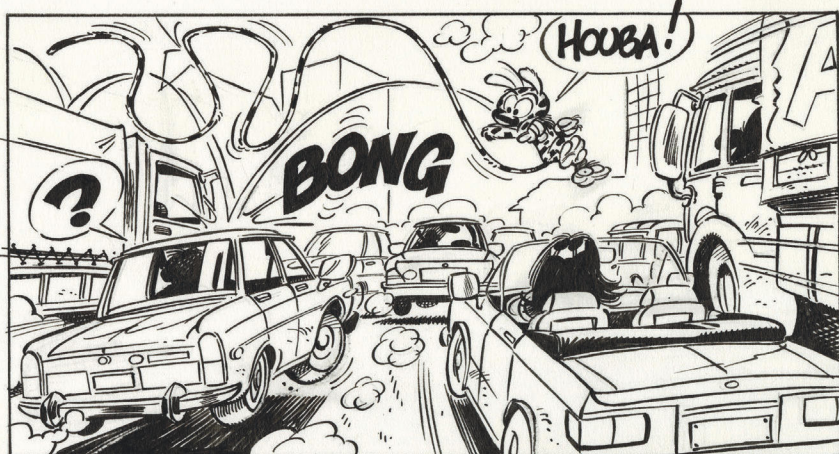
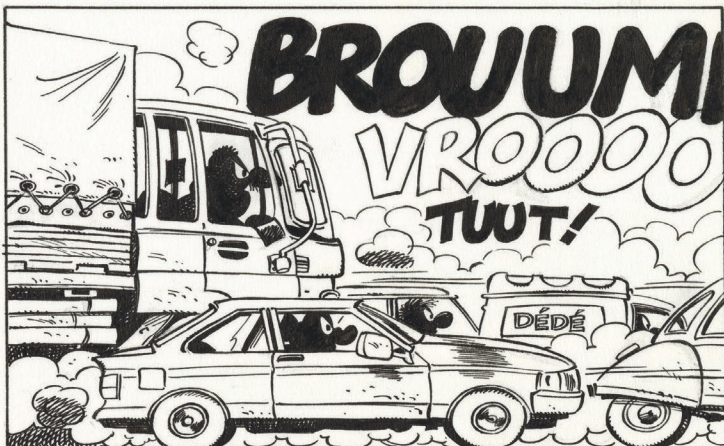


Je réalise un album par an mais, quand je me mets au boulot, j'y vais à fond. Je peux très bien crayonner une page par jour et l'encre les deux jours qui suivent.

Donc, aujourd'hui, de façon tout à fait relax, je peux faire une planche en trois, quatre jours, mais ce sont des journées de onze heures, moins deux parties de baby-foot à l'atelier avec mon pote Marco. Je suis un diesel : une fois que je suis lancé, je ne m'arrête plus – même pour manger, parfois. Quand on prend des habitudes de travail, on les garde sans difficulté. Je suis accoutumé à une certaine pression et, d'ailleurs, les jours où ce n'est pas le cas, je culpabilise.

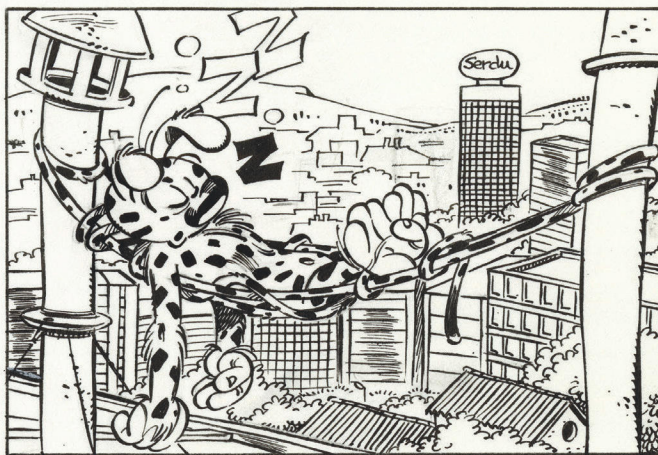


22A.

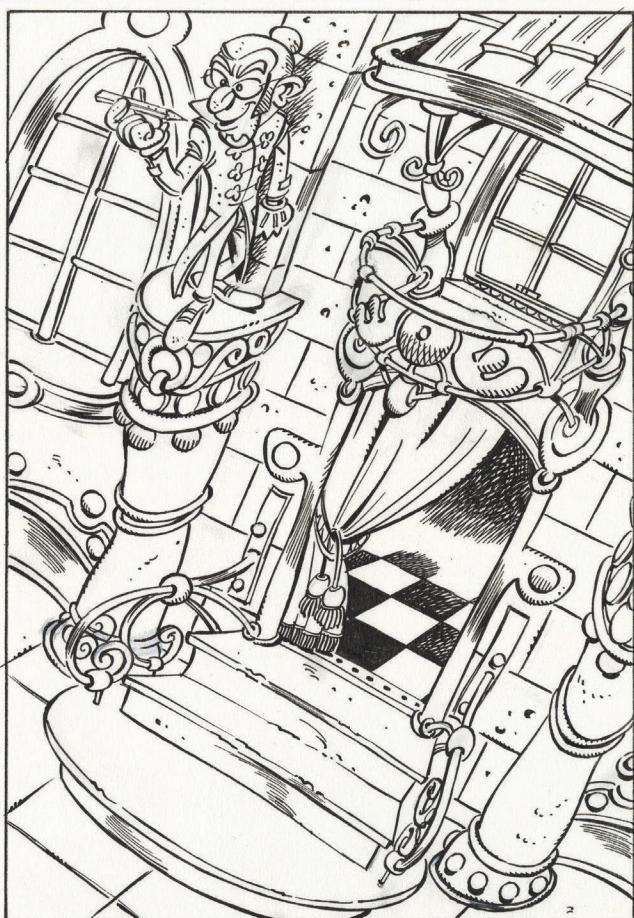


22B.

M.13.



25.A.

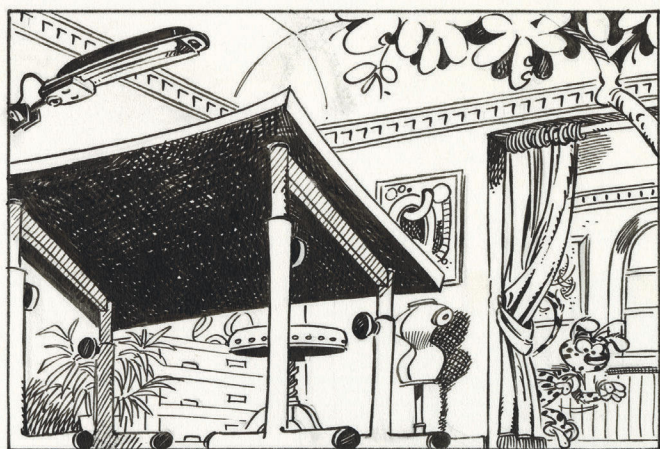
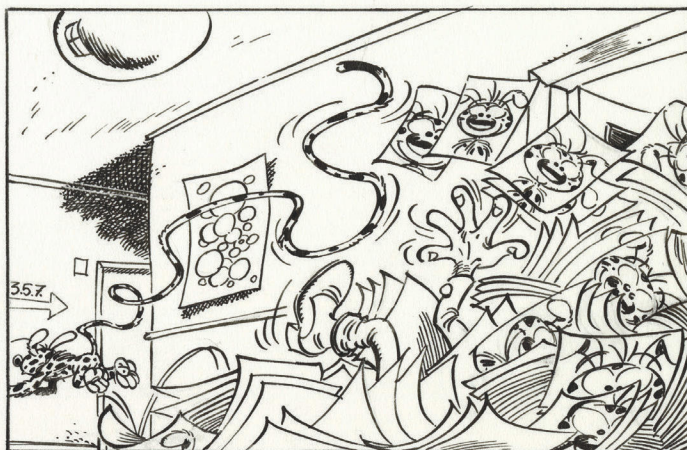
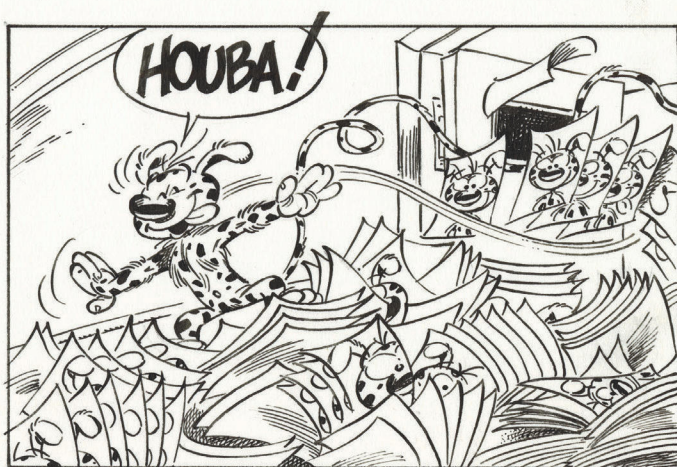


25.B.

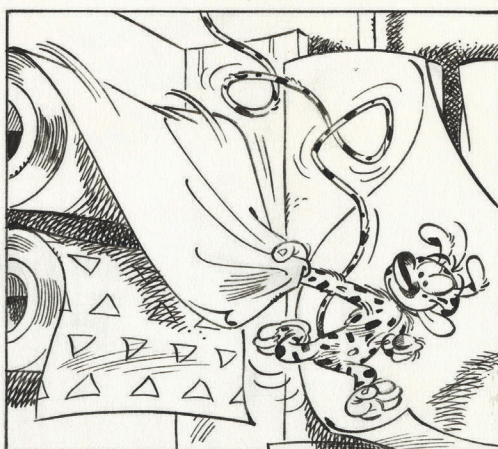
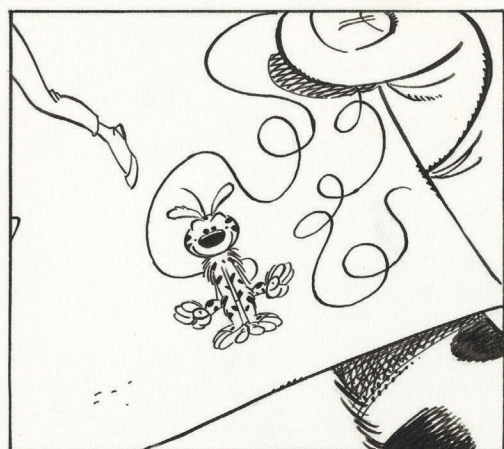
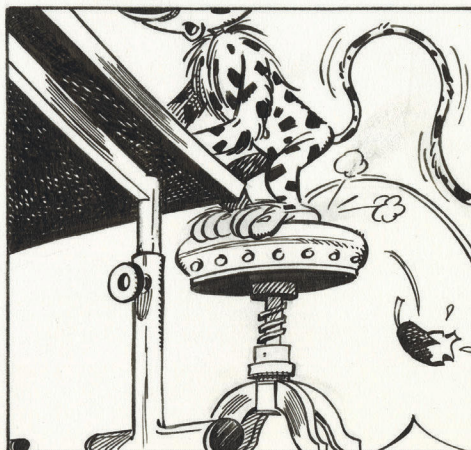
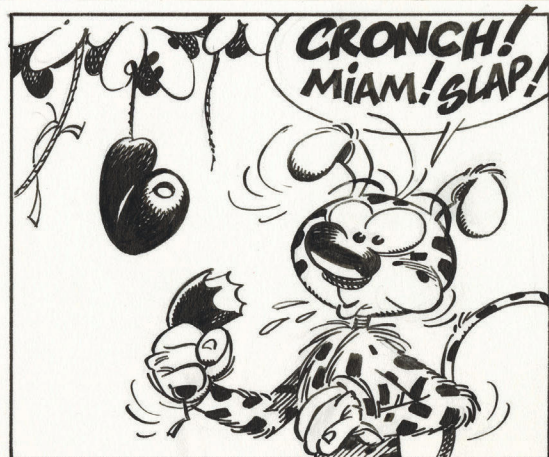


25.C.

M.13

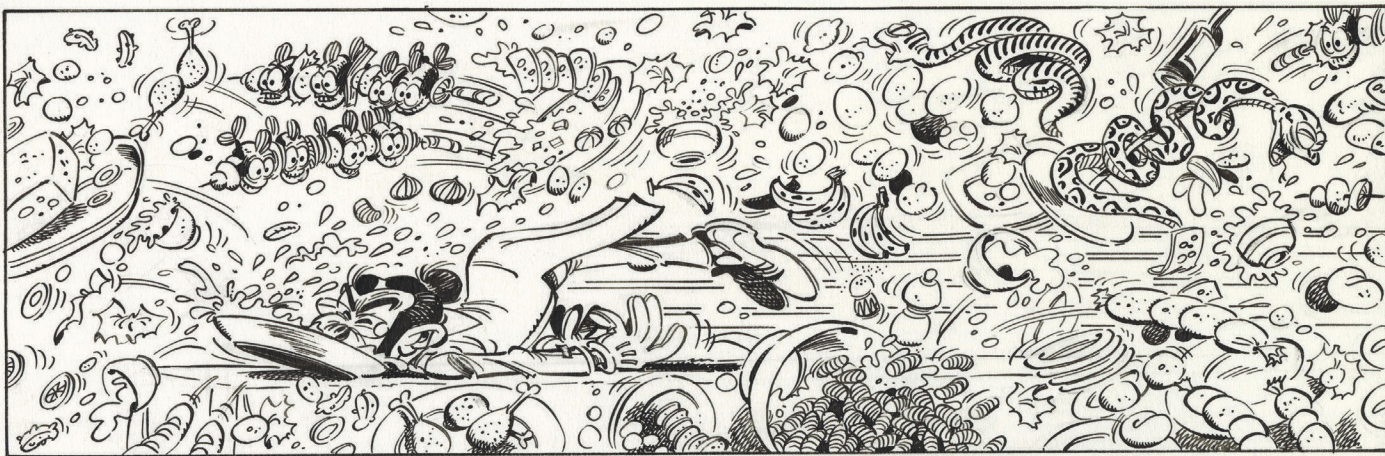
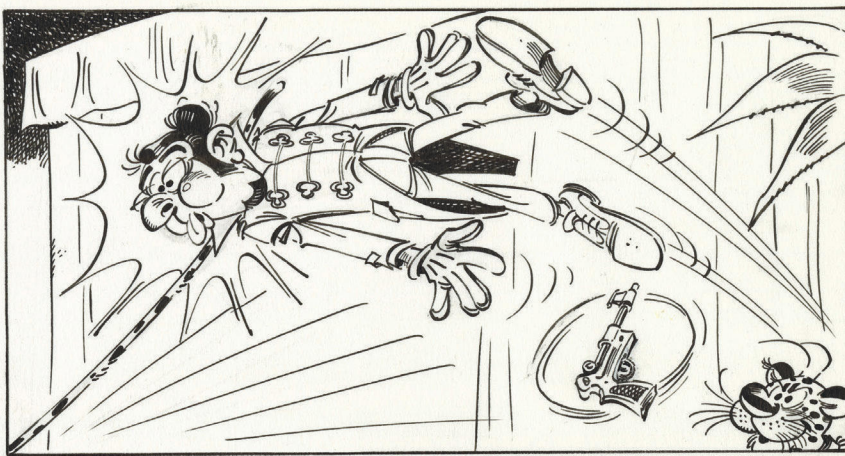


34.A.

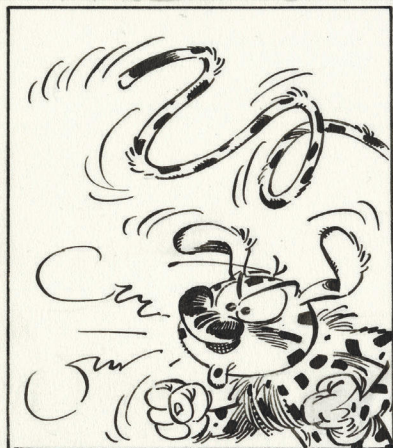


34.B.

M.13.

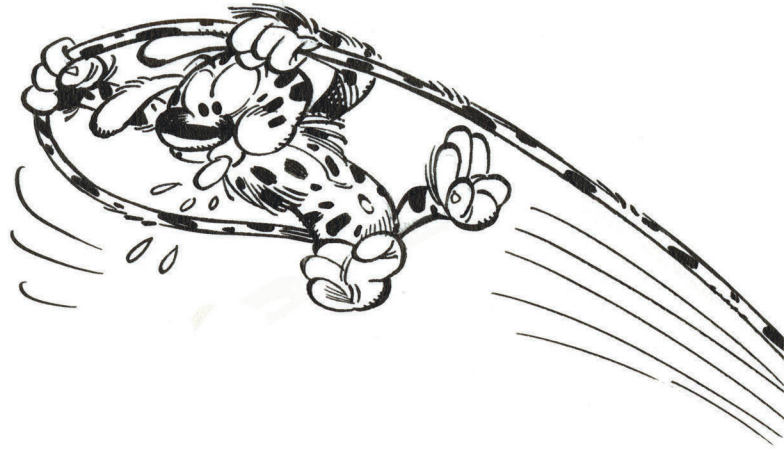


42.A.



42.B.

M.13.



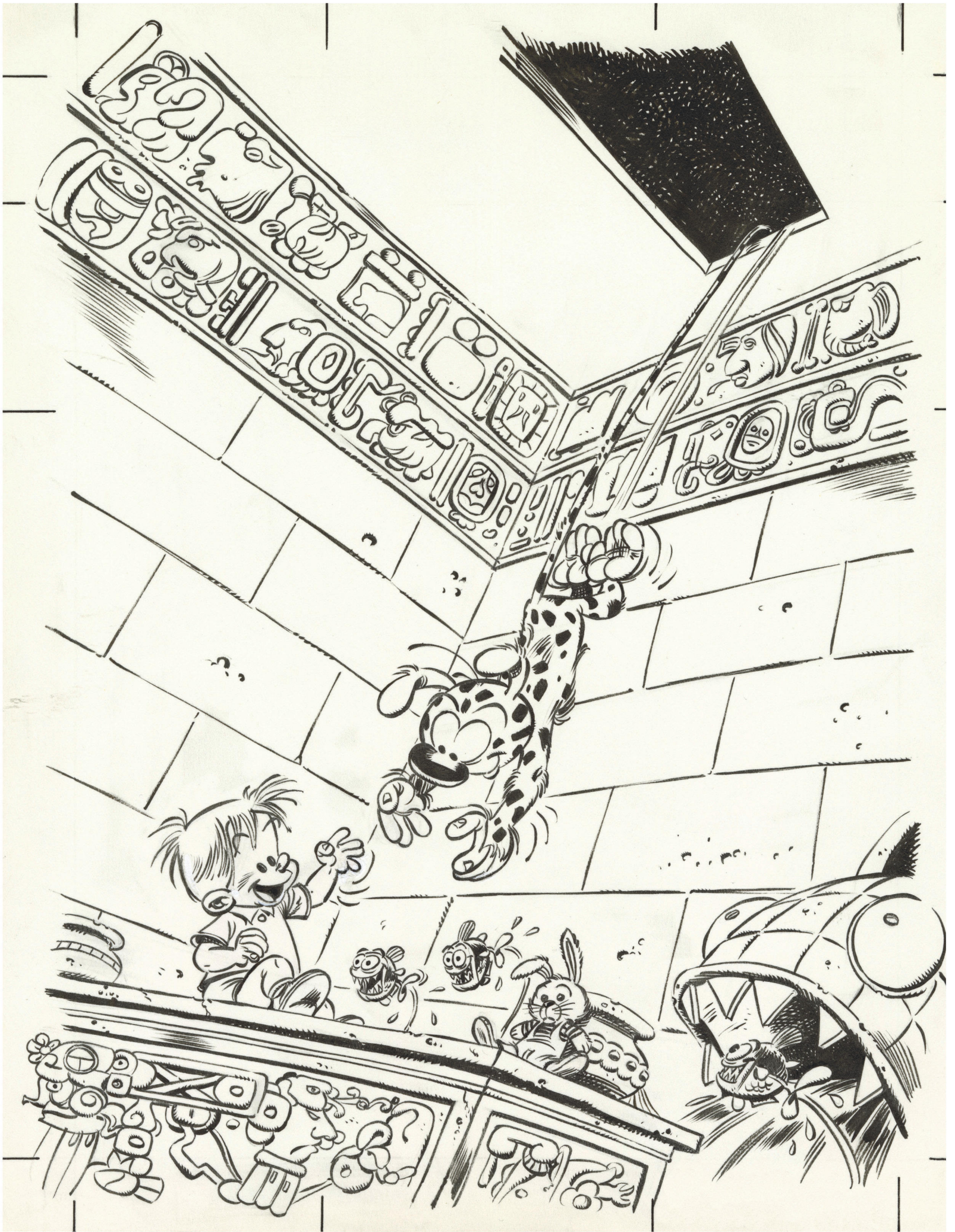
L'univers du personnage excentrique amène des situations et des décors inédits. En cherchant l'apparence physique de ce grand couturier et créateur de mode, j'arrive, sans le décider et sans m'en rendre compte immédiatement, à en faire un cousin plus ou moins éloigné de Zorclub. Ce qui fut assez amusant.

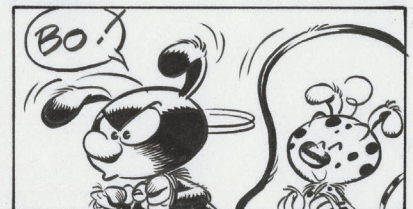
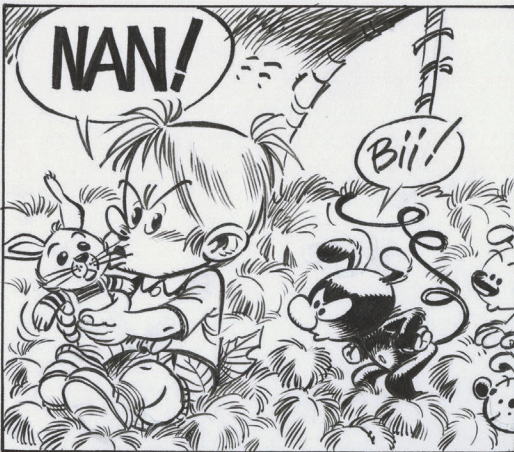
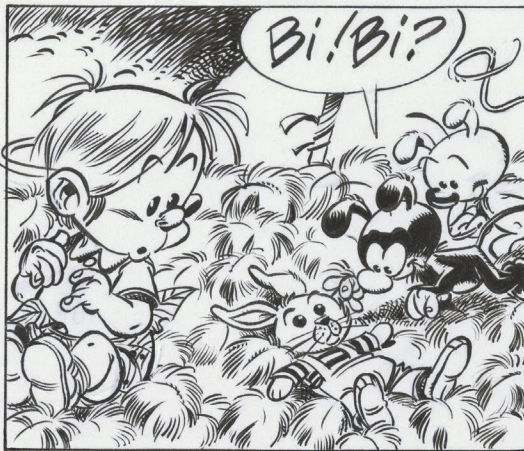


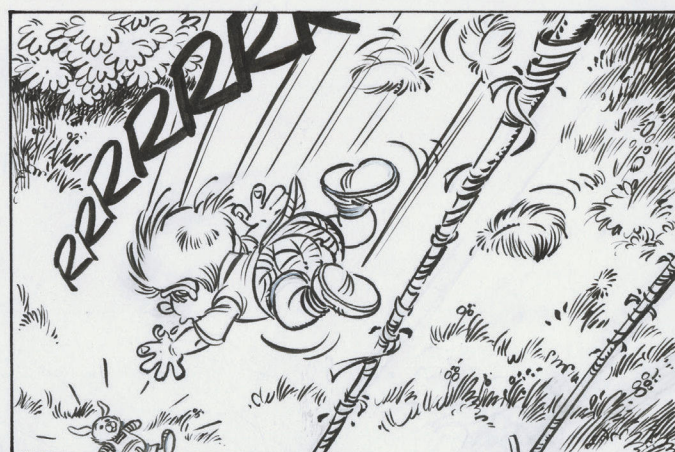
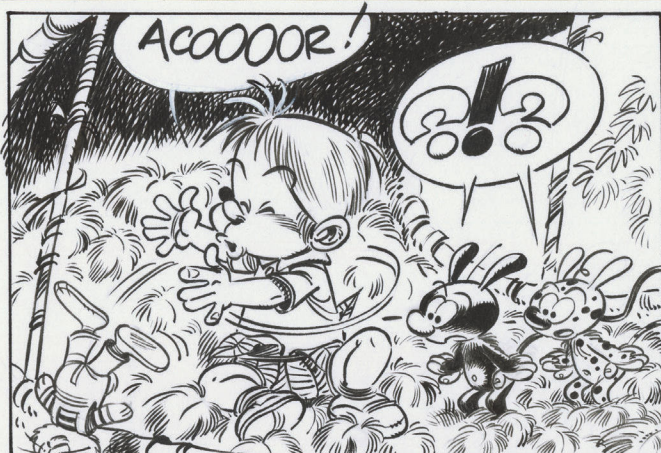




Je dessine cet album au pinceau, alors que la plume est de mise pour les autres. Tout démarre au festival BD de Solliès-Ville, au bar de l'hôtel, quand Stéphan Colman arrive et demande qui a fait le Marsupilami d'un centimètre de haut qui traîne sur la table. Je lui réponds que c'est moi, avec le petit pinceau Pentel qu'il avait laissé là. Il me suggère alors de dessiner au pinceau, il m'offre l'outil et je le prends au mot ! Je n'ai pas renouvelé l'expérience car le papier que j'avais utilisé pour que l'encre sèche vite était trop blanc. La planche originale ne me plaisait pas ! Mais j'ai fait beaucoup de dessins au pinceau durant cette période.







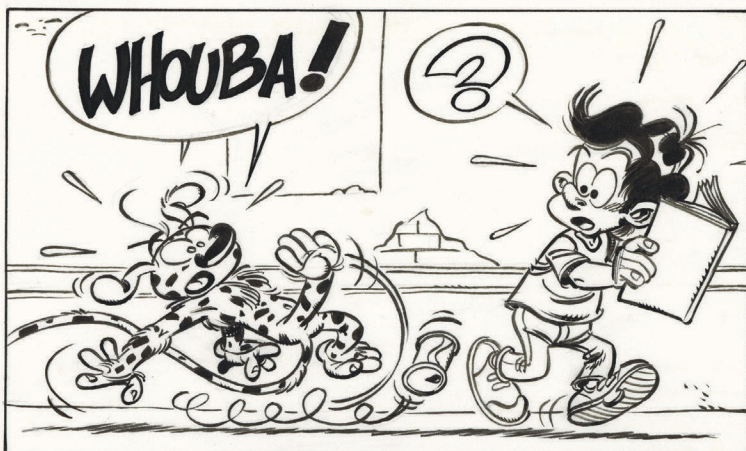
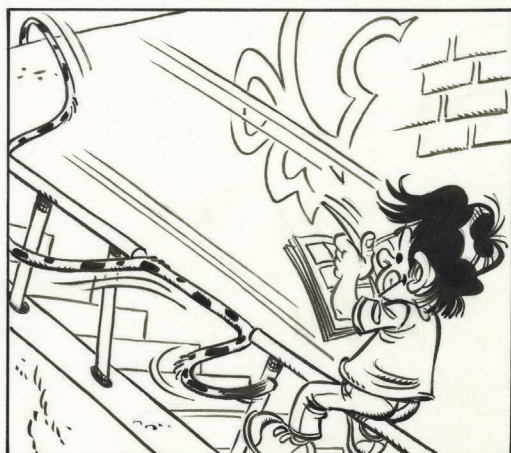
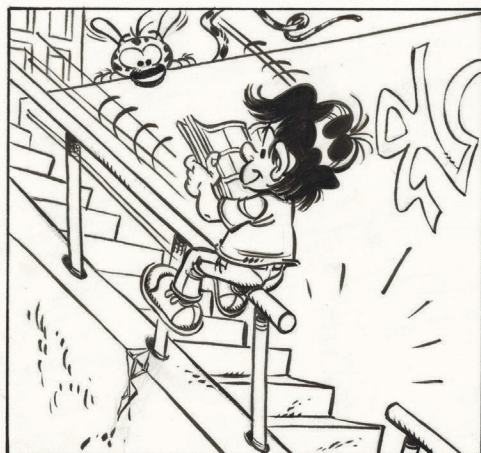
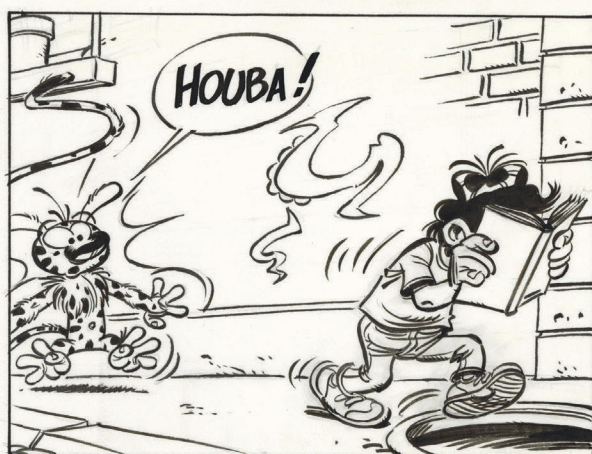
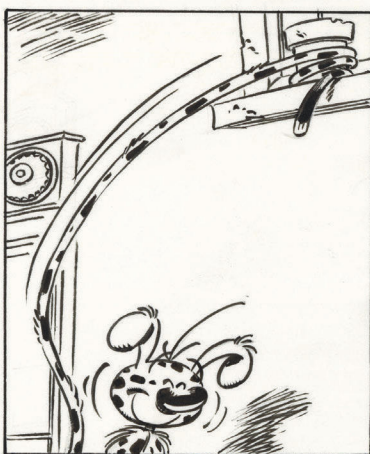
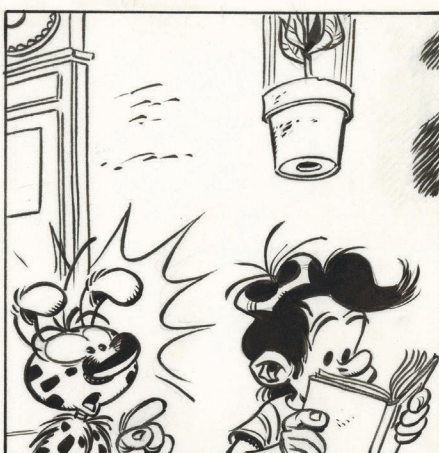
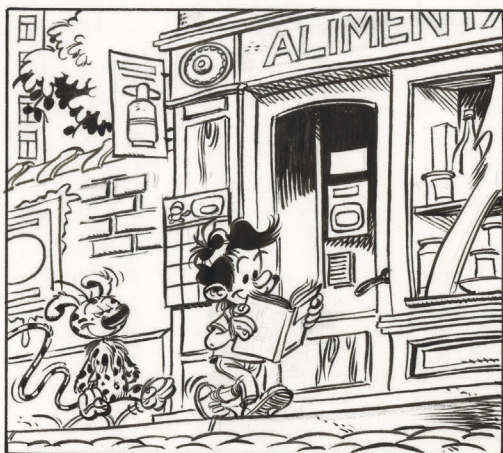
M. 14.

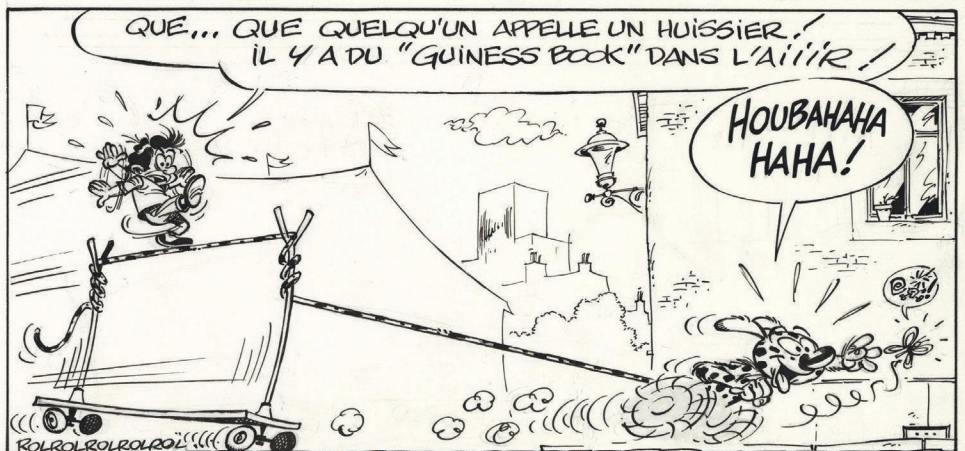
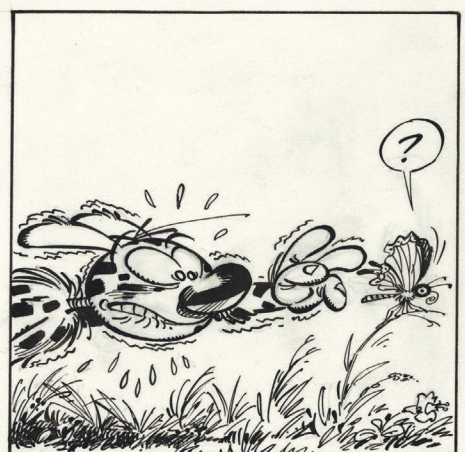
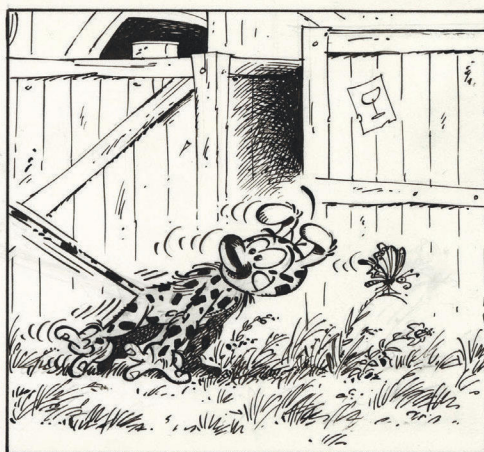
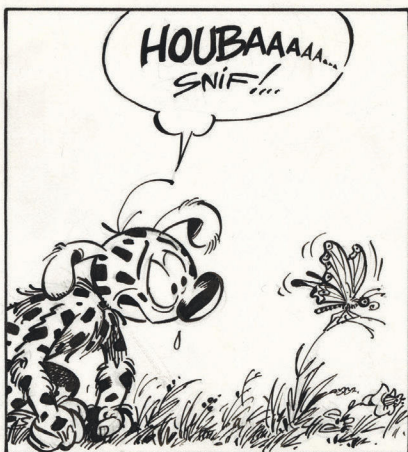
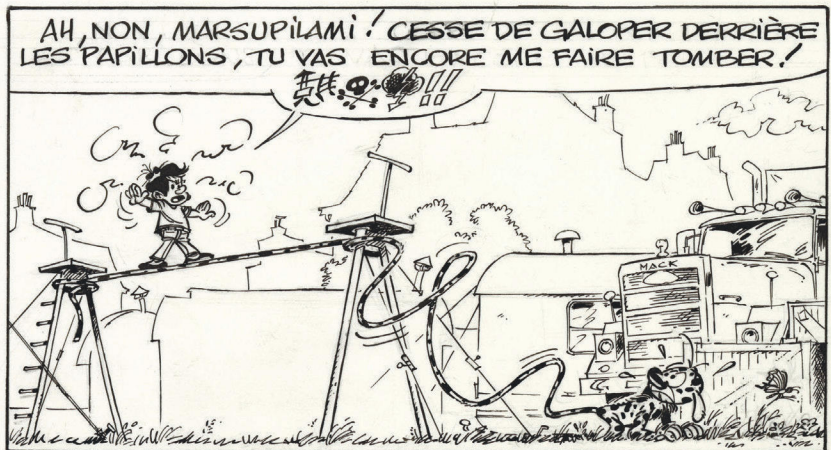
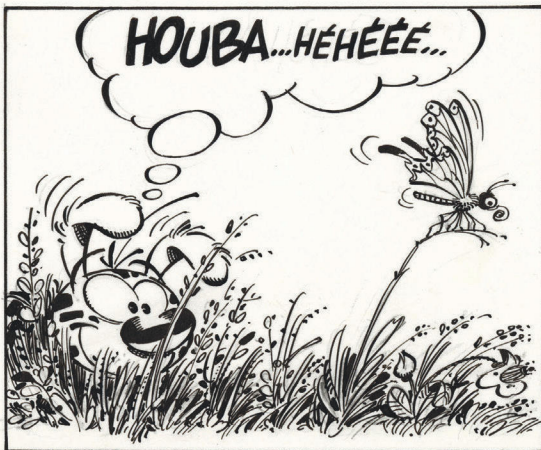
26.



Face au défi d'écrire des « houba gags », Dugomier répond présent ! Je lui tire mon chapeau car c'est un véritable cadeau empoisonné qu'on lui a fait ! Et il s'en sort très bien ! Même si ce n'est pas ce qu'il revendique le plus dans son travail avec le Marsupilami. Je n'étais pas chaud à l'idée de faire cet album et le suivant, qui auraient dû au moins être « hors série », mais l'éditeur, convaincu de l'intérêt de la chose, en avait décidé autrement. J'ai pris mon plaisir dans le renouvellement du cadre de chaque gag. J'avais aussi l'impression très agréable de terminer quelque chose à chaque page – le sentiment du travail accompli – alors que, pour un album de 44 ou 46 planches, l'échéance est beaucoup plus lointaine.

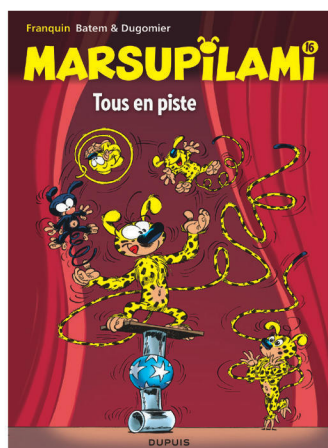






M.15.

41



J'adore pouvoir placer des noirs sur la planche, comme en témoigne la double page suivante. Avec le recul, je constate que, bien souvent, je n'en ai pas mis assez dans certaines séquences qui le méritaient. Sans doute pour regagner le temps consacré à des cases où j'avais soigné les matières dans les zones ombrées.

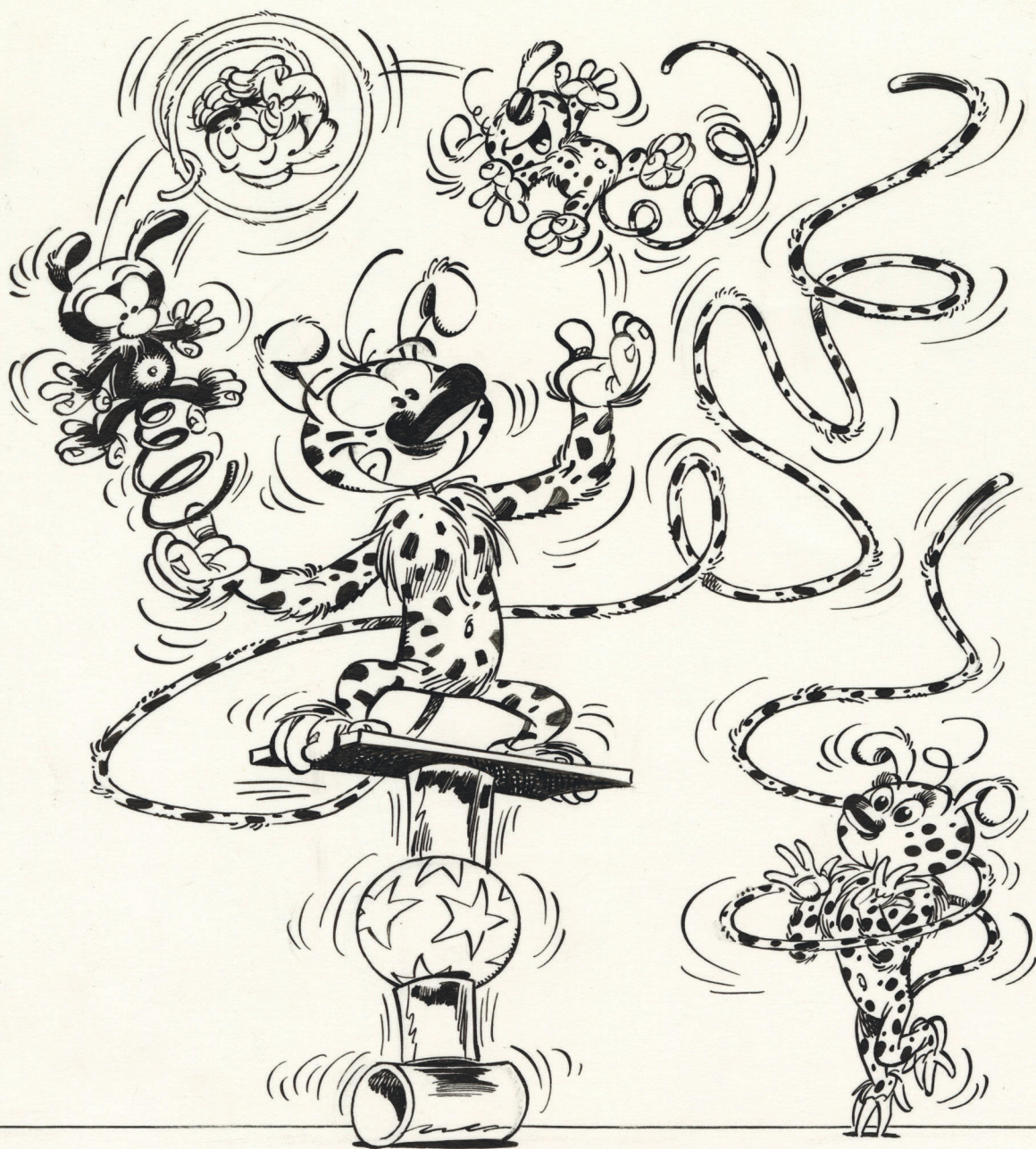
Tous en piste, dessin de couverture. Scénario Dugomier, 2003

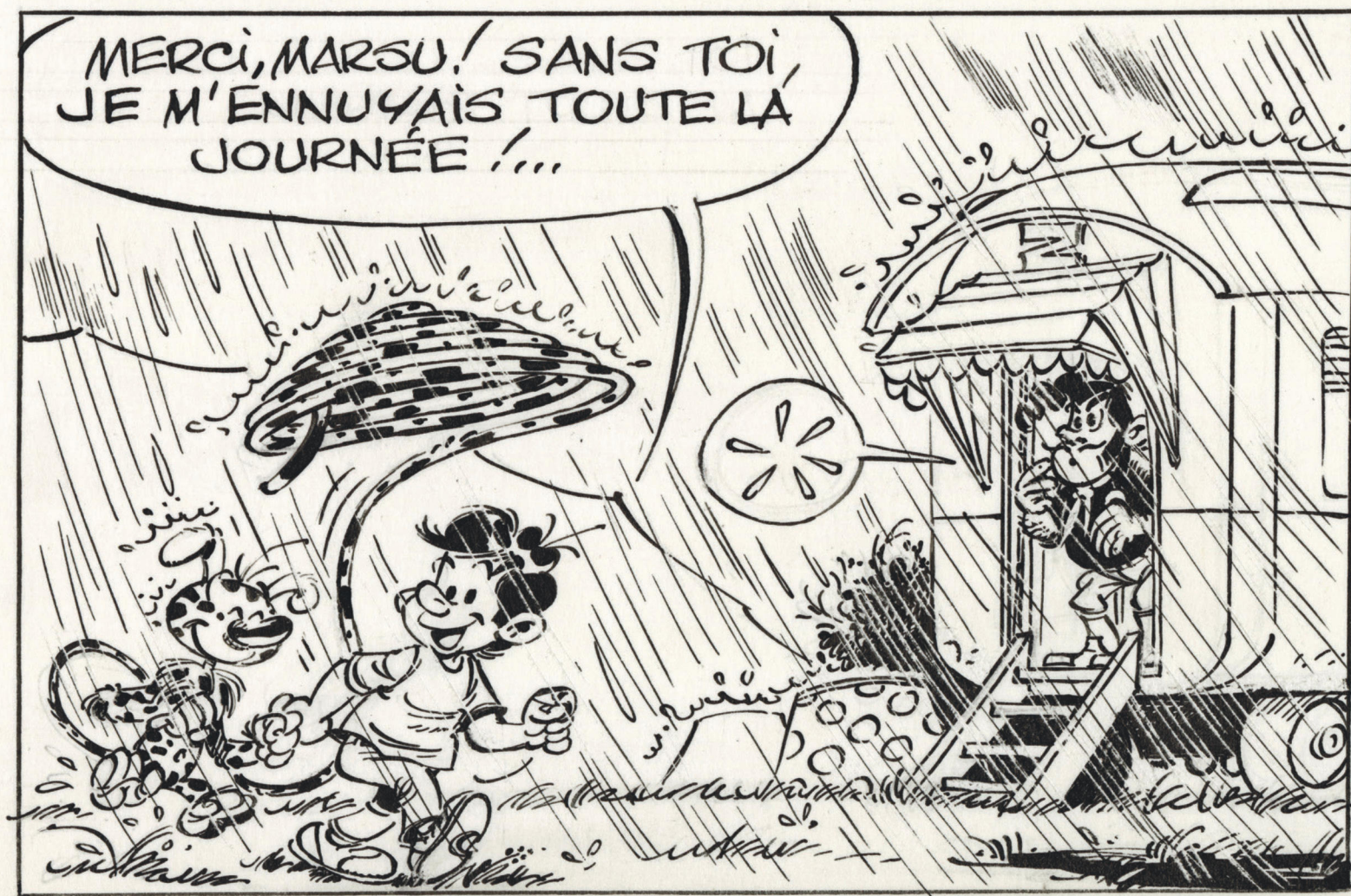
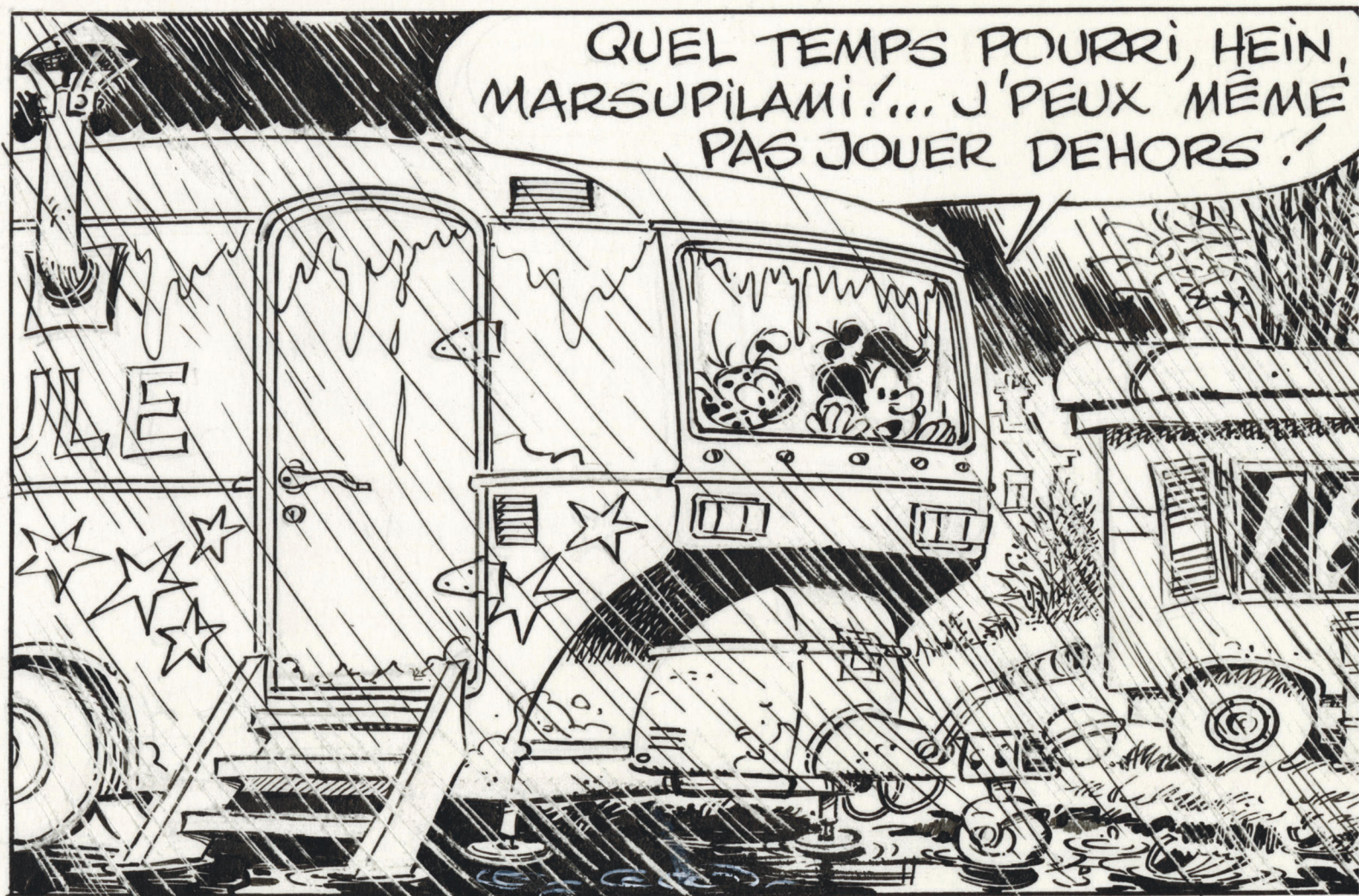
DOUBLE PAGE SUIVANTE *Tous en piste*, planche 11A. Scénario Dugomier, 2003

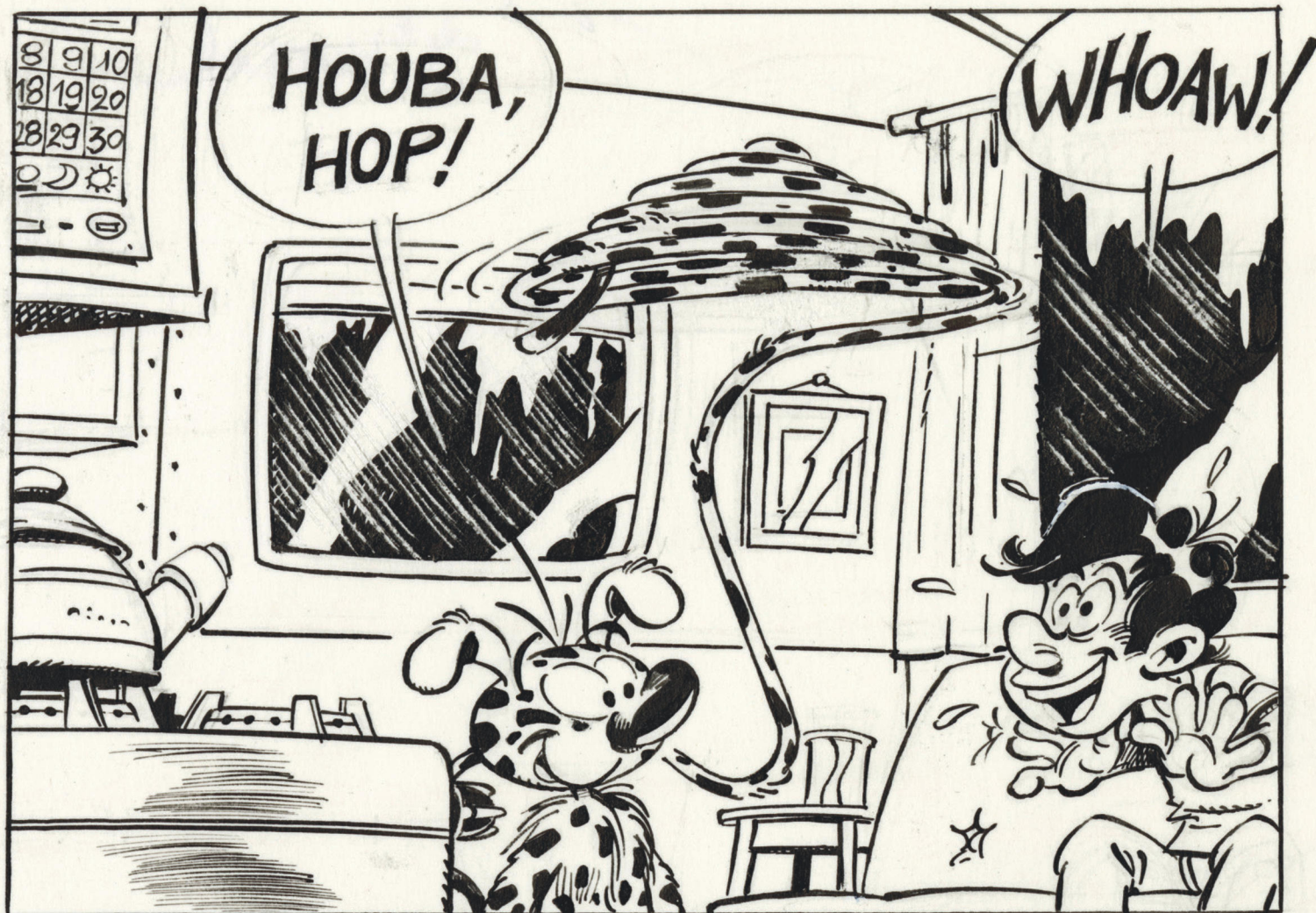
Franquin

BATEM

DUGOMIER







MA.



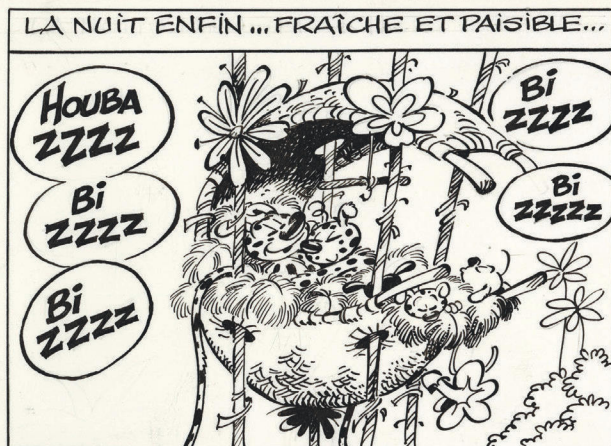
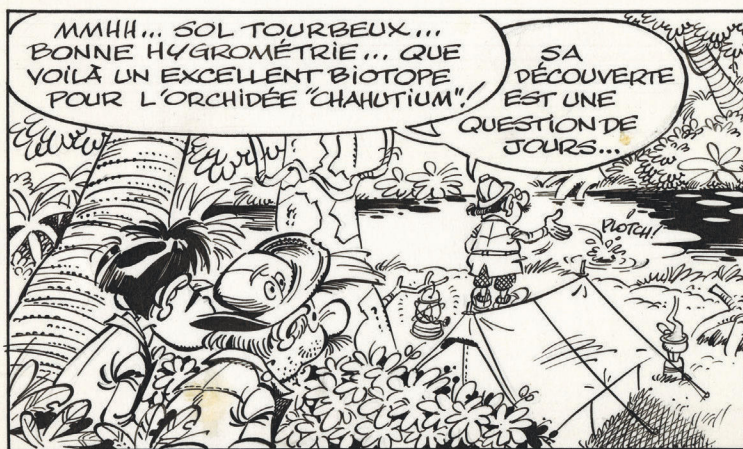
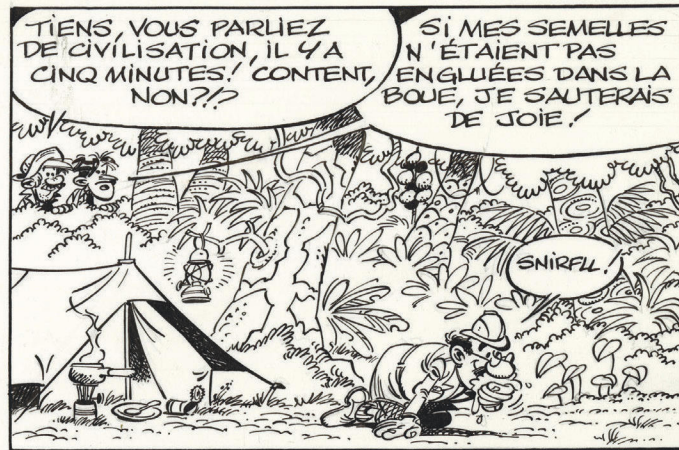




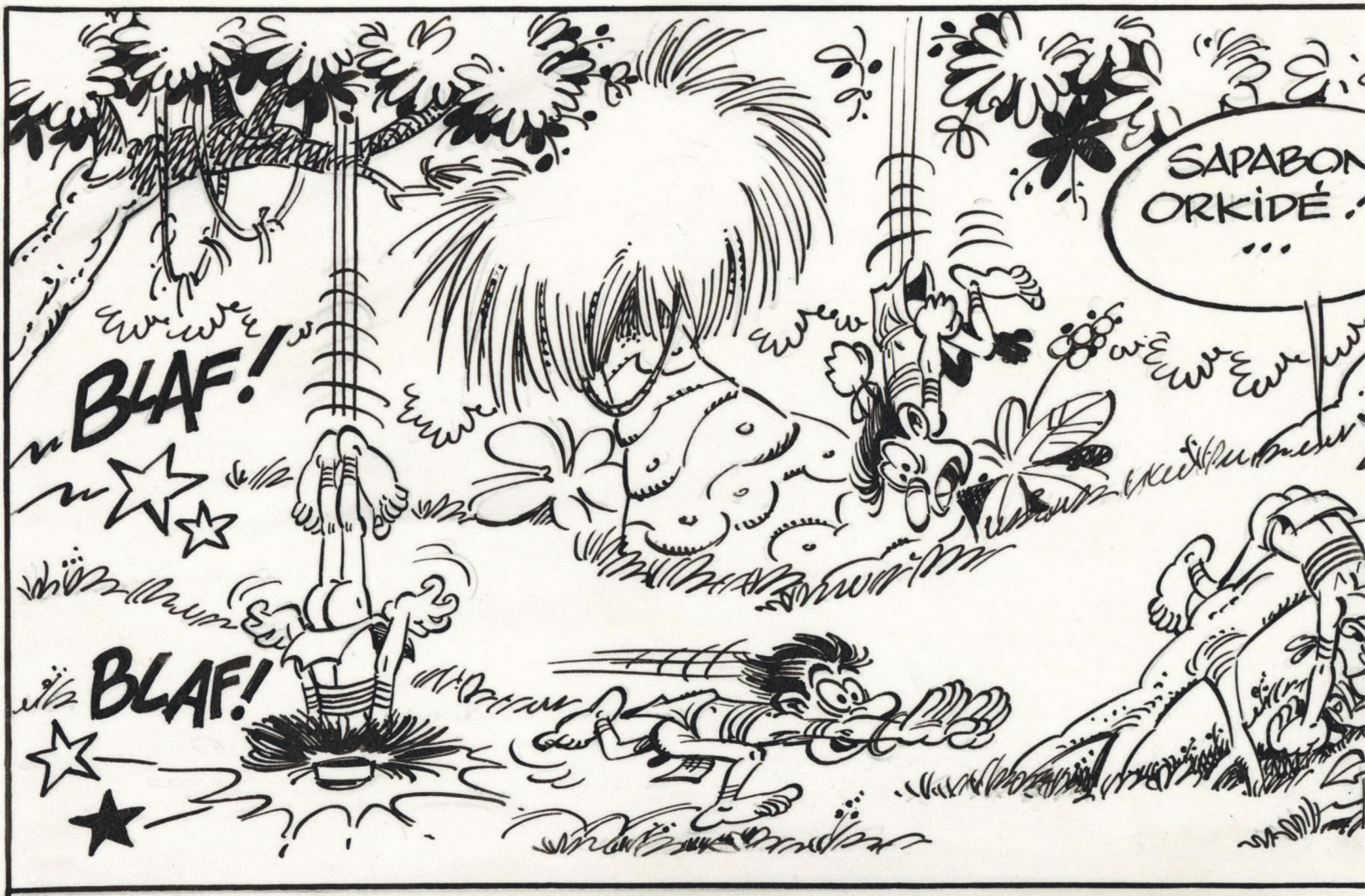
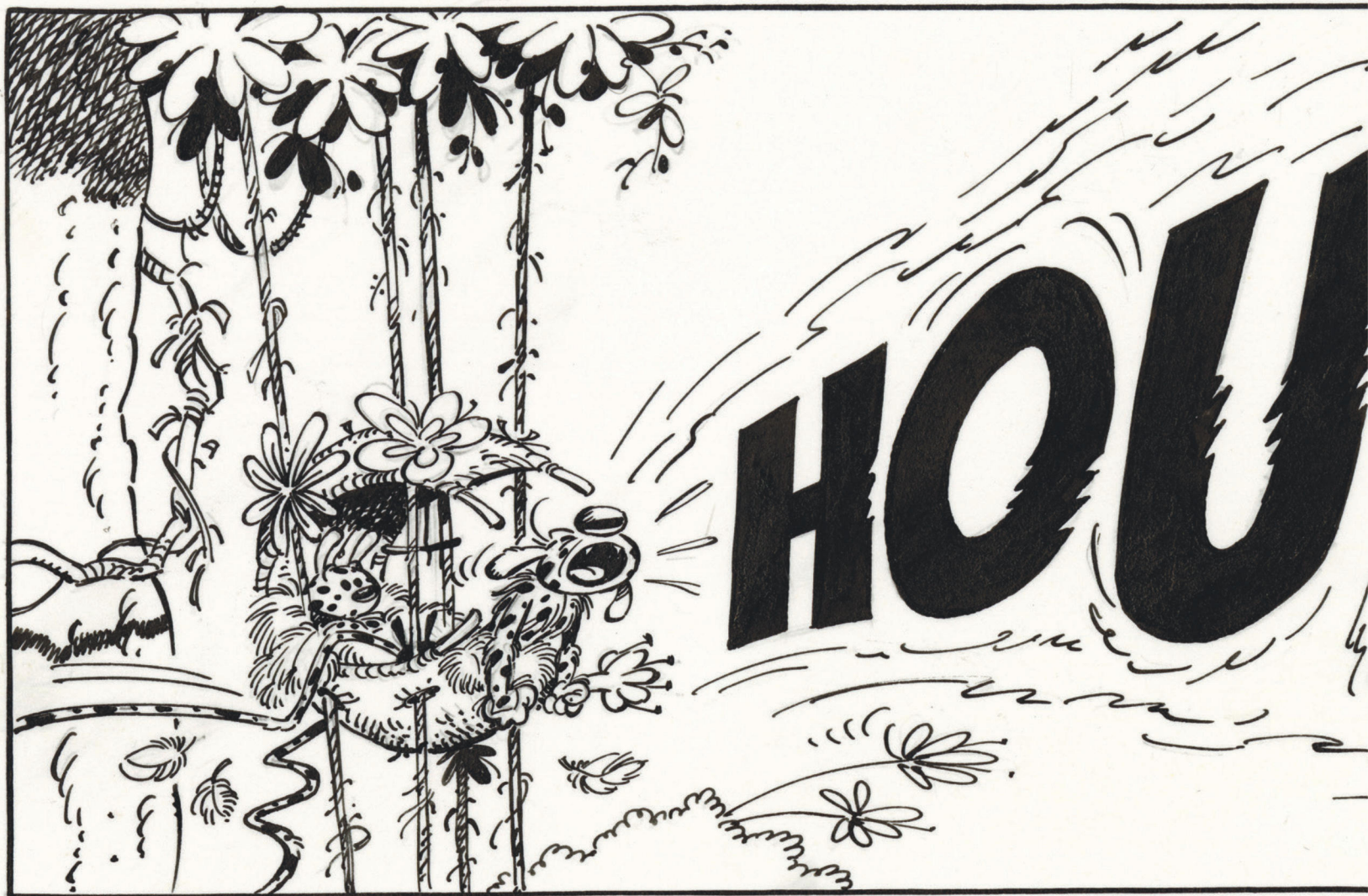


*Le lettrage fait partie
du dessin et participe à la
composition d'une image.*

*Sur la double page suivante,
le cri du Marsupilami prend une
véritable dimension, dans tous
les sens du terme. Je pense qu'une
partie des habitants de la forêt ont
dû se retourner ce jour-là !*

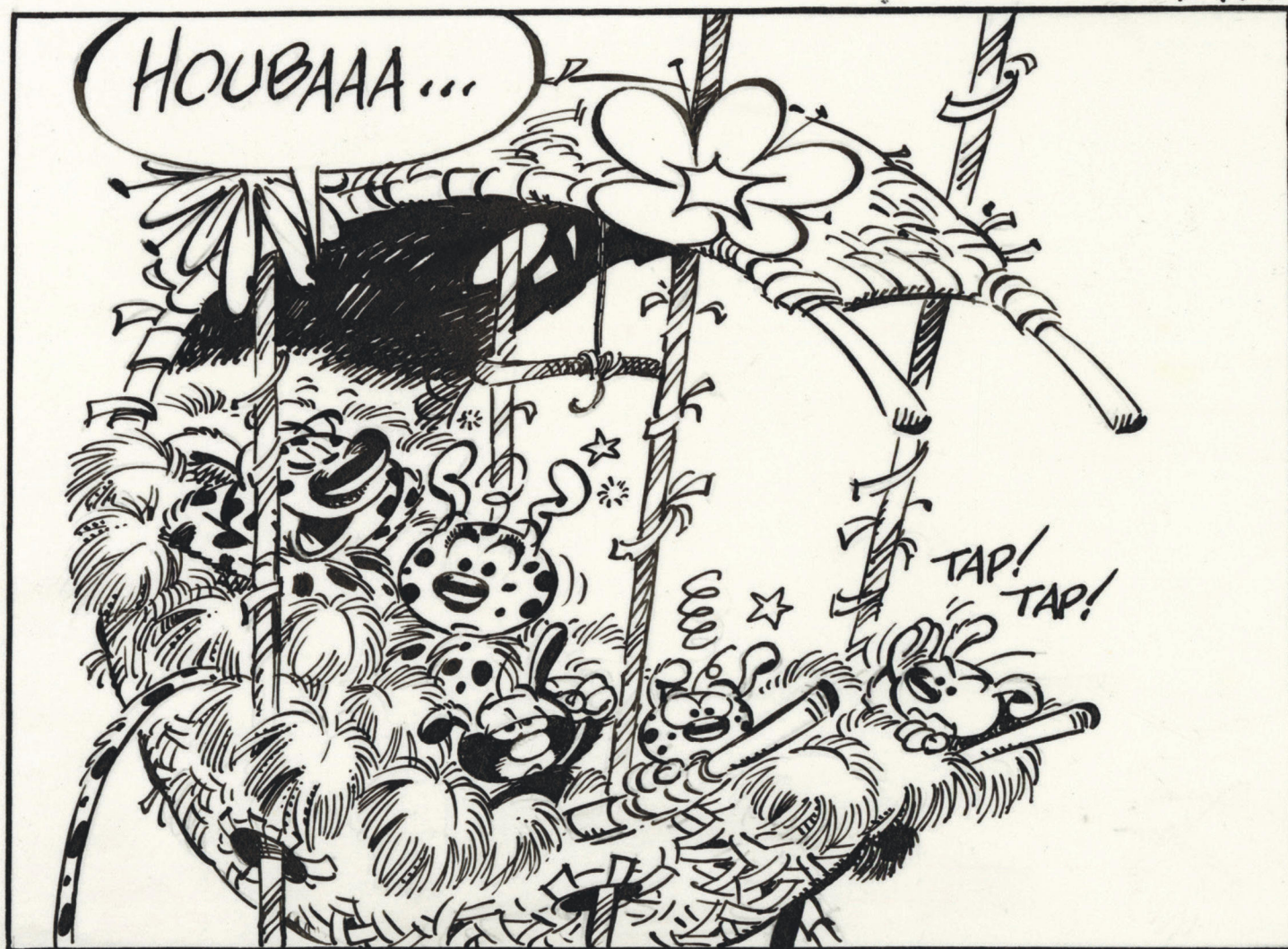


M 17.



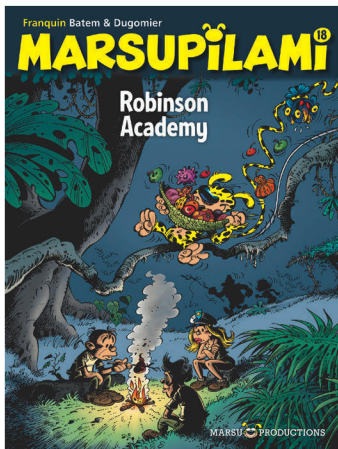


14A.





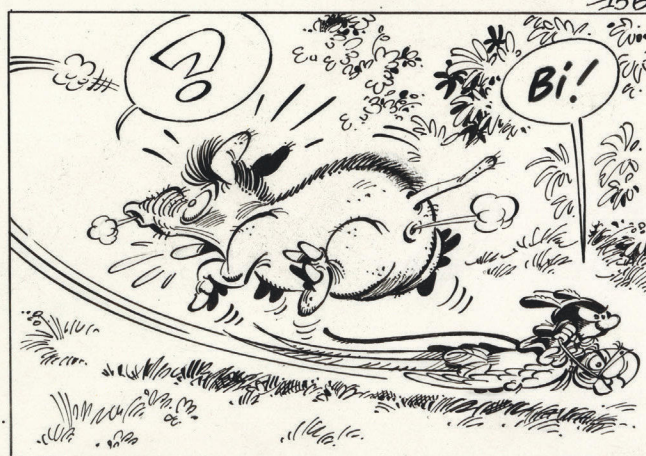
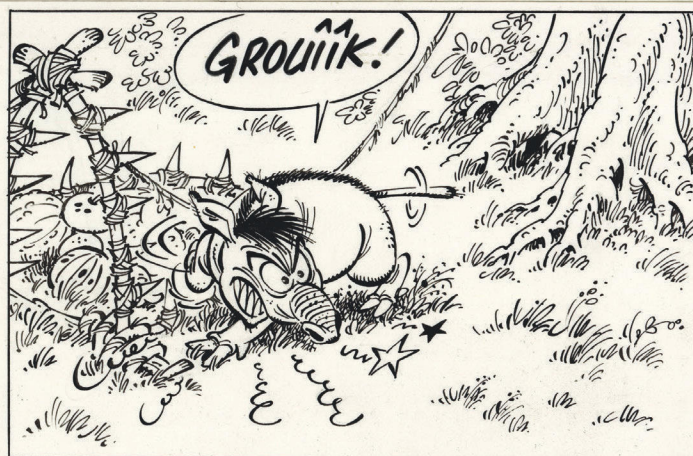
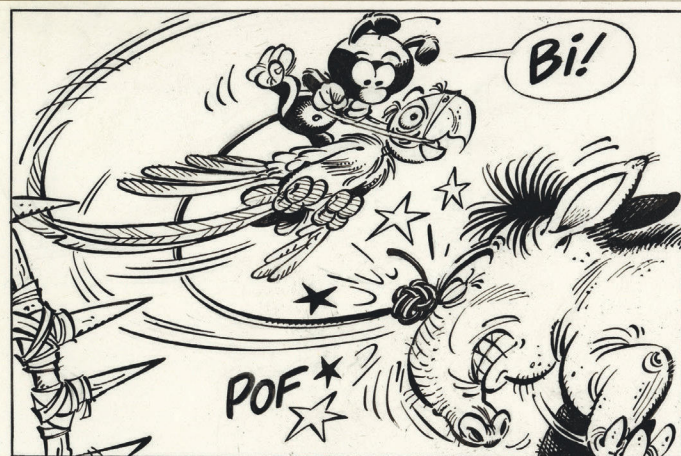
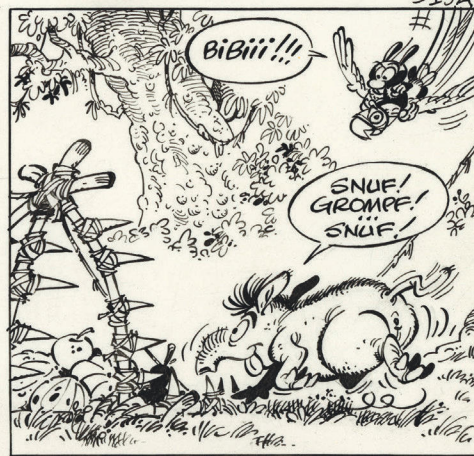
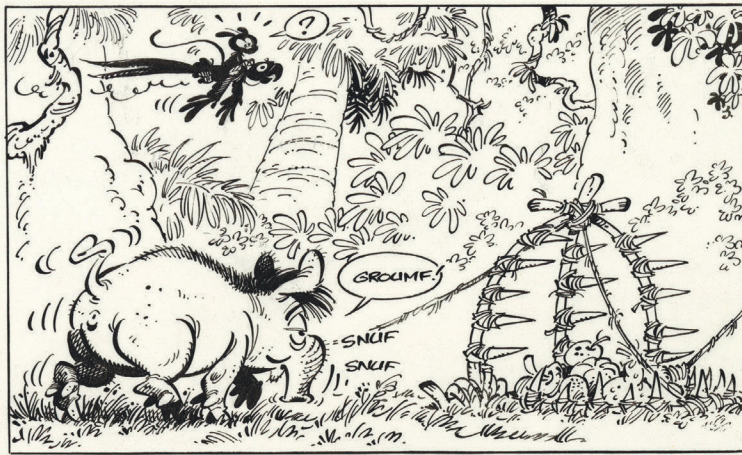
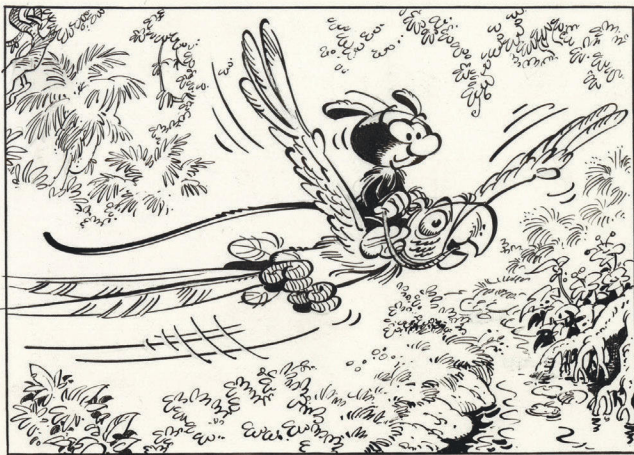




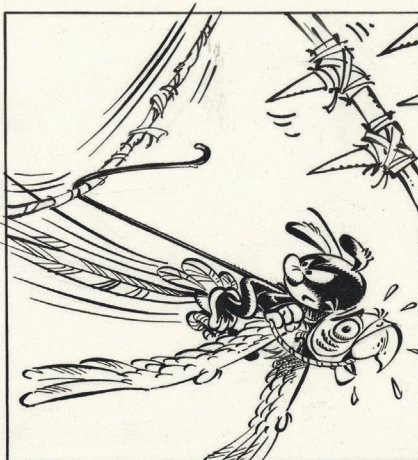
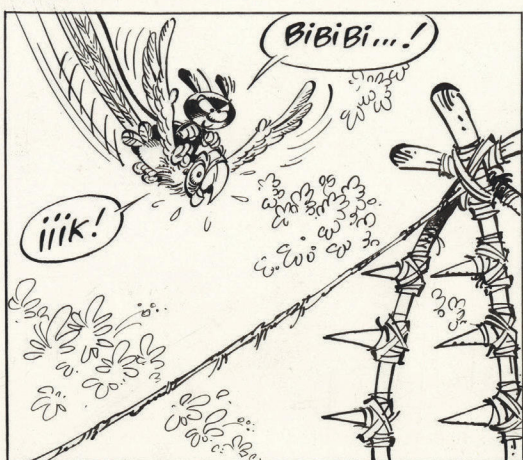
*Le petit Marsupilami noir
a adopté un ara, ce qui
donne de chouettes voltiges.*

*J'avais trouvé l'idée casse-gueule,
mais finalement, pas du tout !
Parfois, on se fait une montagne
d'un truc, pour rien. C'est une
trouvaille qui devrait être réutilisée.*

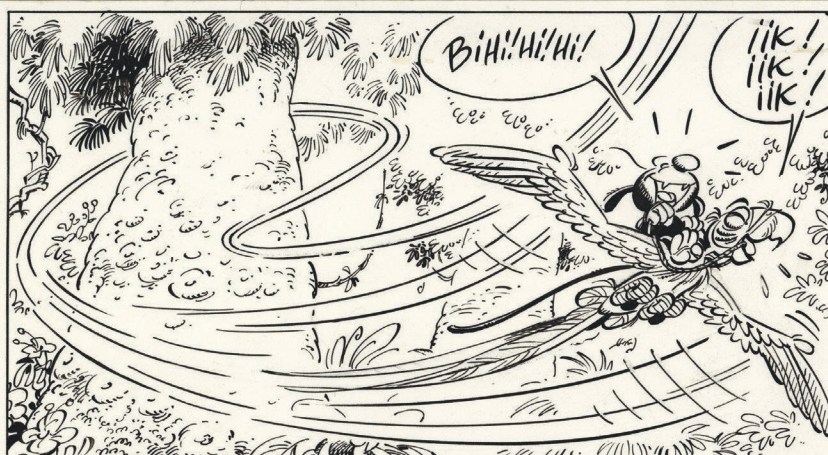
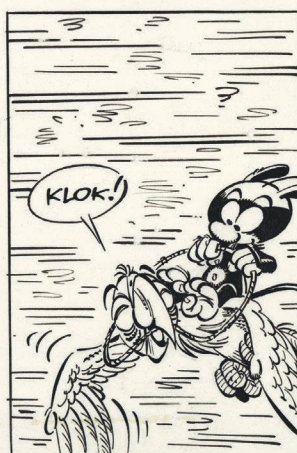




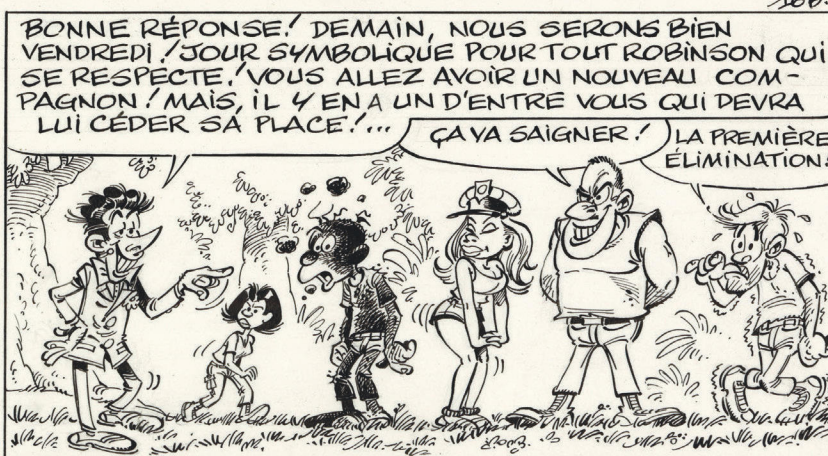
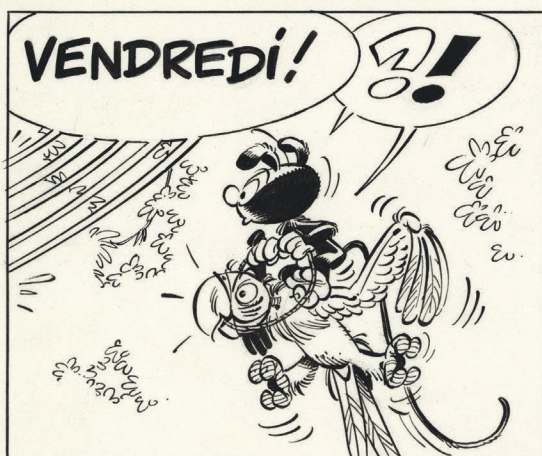
M.B



16A.



16B.



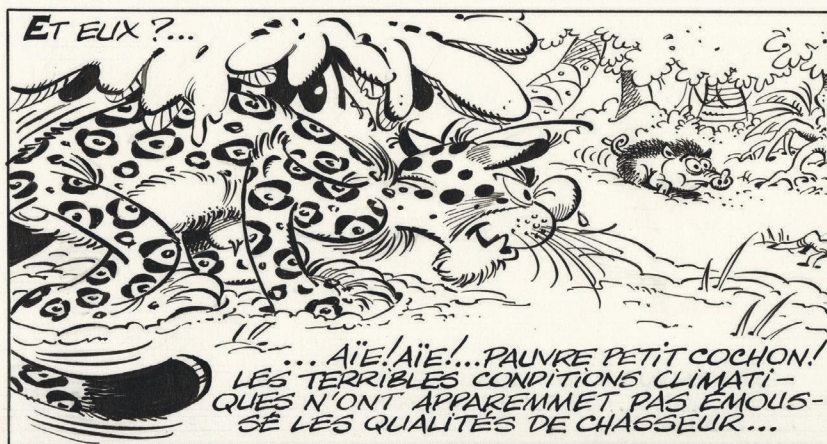
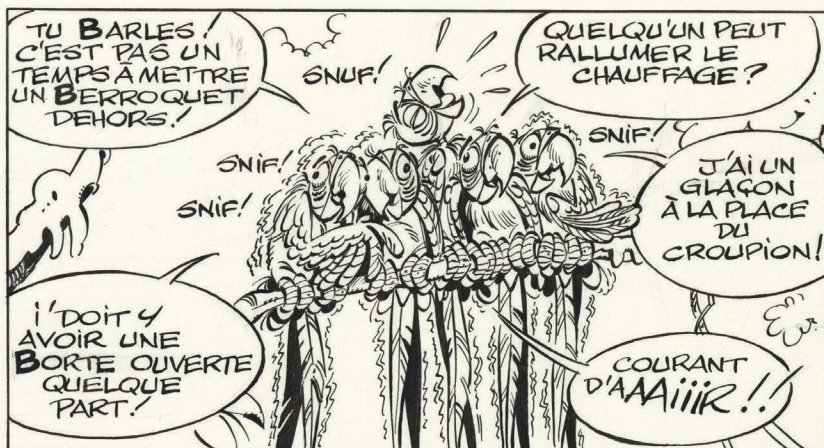
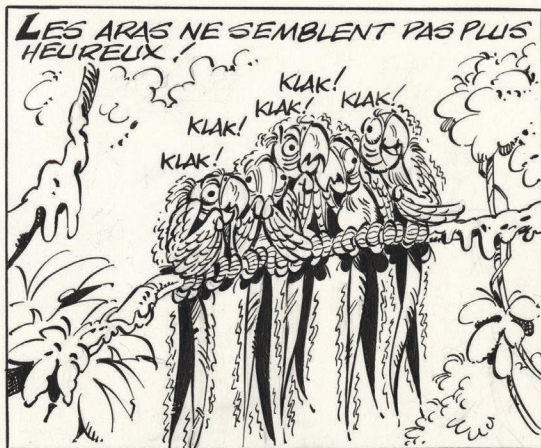
M. 18.

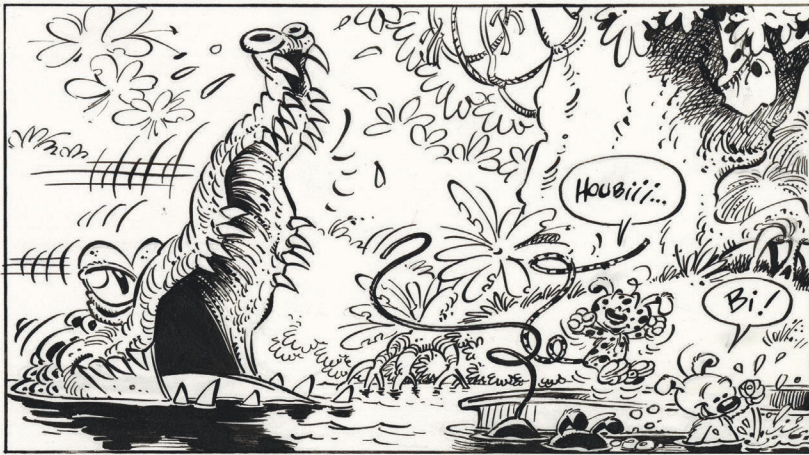






Que dire de la double suivante puisque tout est dans le dessin et dans le découpage de Colman qui, rappelons-le, est d'une grande précision ? Pour le mouvement – ici avec les caïmans –, Franquin m'avait laissé entendre que je m'en sortais plutôt pas mal. Mais le grand maître de ces mouvements décomposés, genre saccades, reste Albert Uderzo.

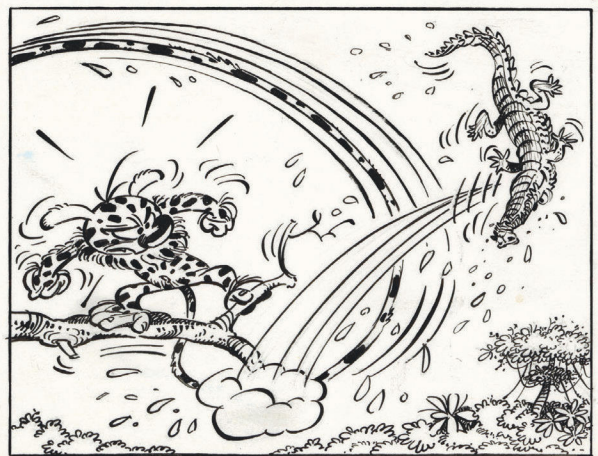
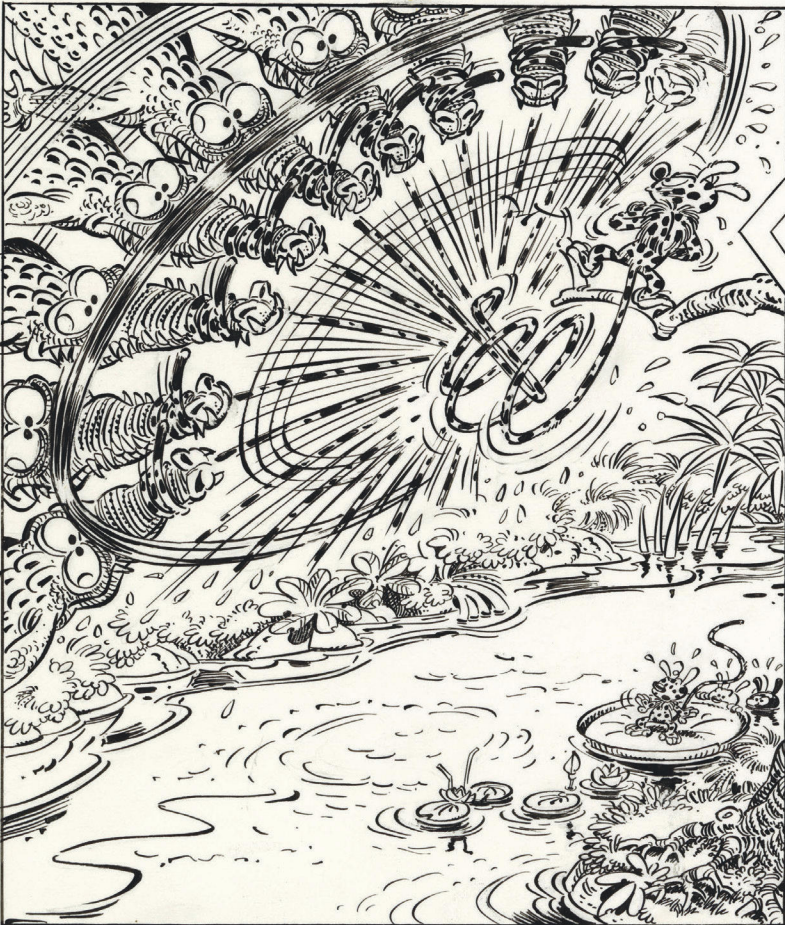
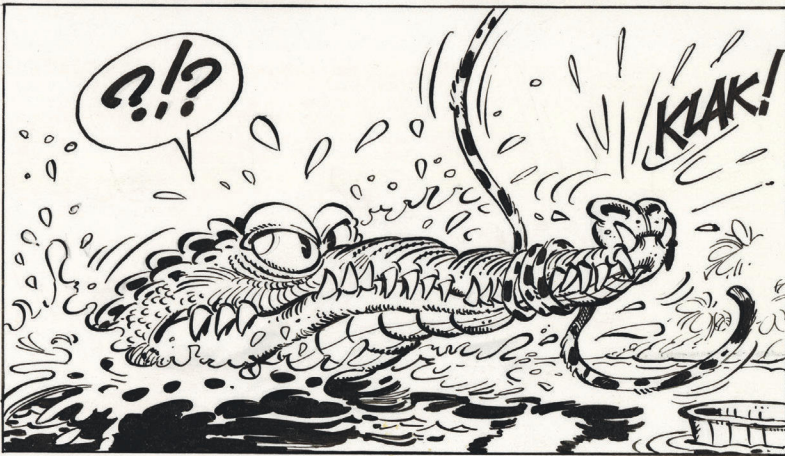




••• AVERTISSEMENT •••
 LA SÉQUENCE QUI SUIVRAIT
 POURRAIT HEURTER LA SENSIBI-
 LITÉ DE CERTAINS LECTEURS.
 SI VOUS PENSEZ ÊTRE DE
 CEUX-LÀ, PASSEZ DIRECTE-
 MENT À LA PAGE SUIVANTE,
 SANS REPASSER PAR LA 1^{ère}
 CASE !...

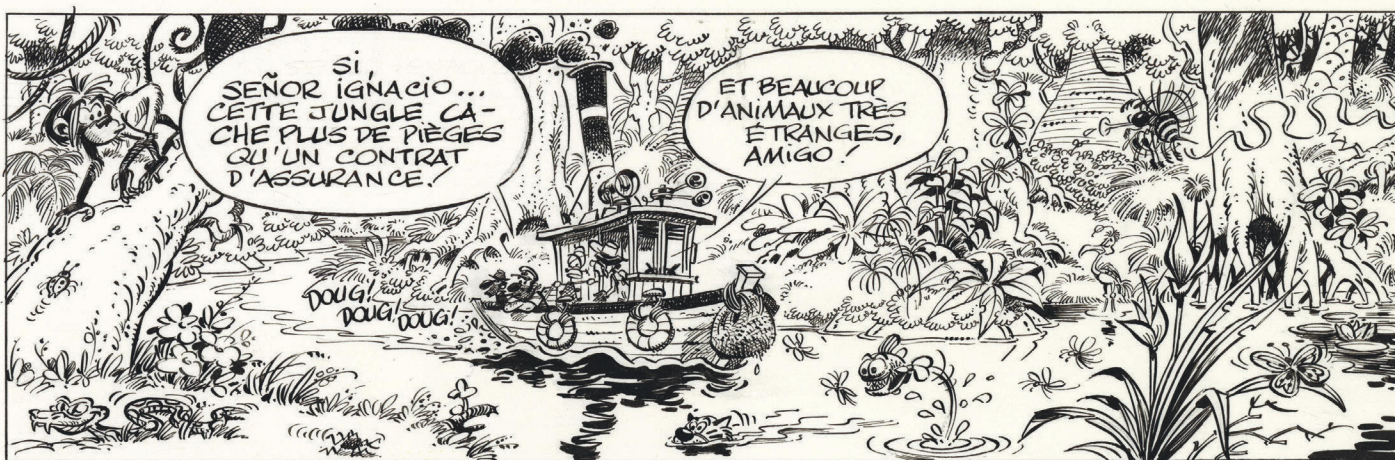


HA.

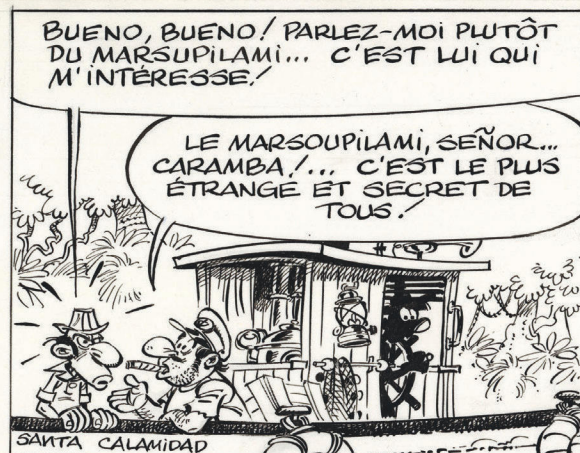
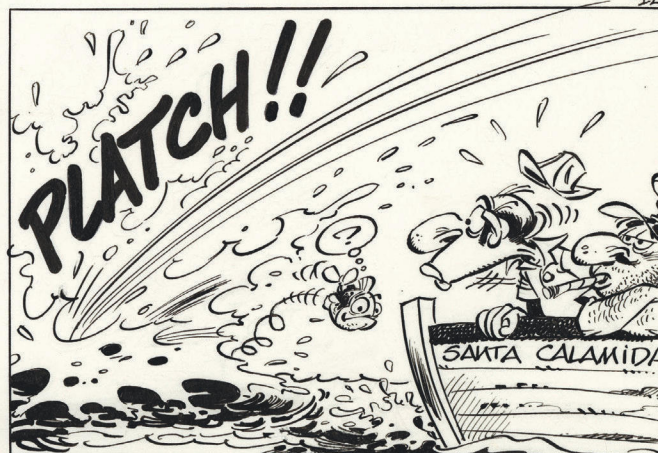
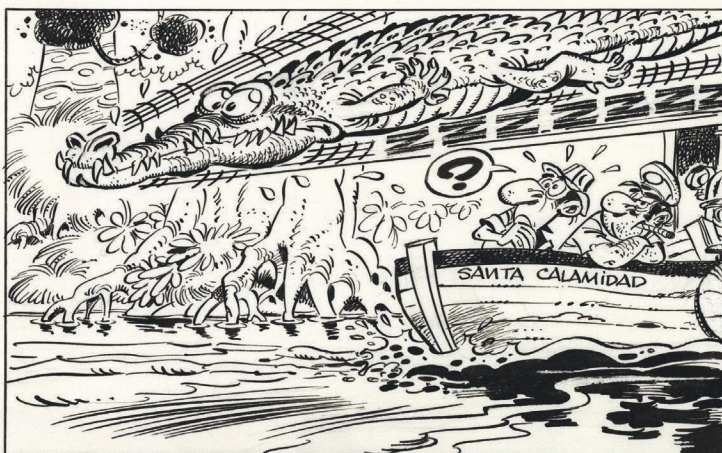


HA.

M.19.



12A



12B



M.19.



ET CETTE NUIT-LÀ, SANS SE DOUTER QU'UNE FOIS ENCORE LE MARSUPILAMI AVAIT PERMIS D'ÉVITER LE PIRE, TOUT LE VILLAGE, RASSEMBLÉ SOUS UN CIEL CONSTELLÉ, FÊTA L'HARMONIE RETROUVÉE!



QUE GOSCINNY ET UDERZO NOUS PARDONNENT CE PETIT EMPRUNT, C'ÉTAIT TROP TENTANT!!

*Uderzo sait tout faire,
il n'a peur de rien.
Ce gars est capable de
réaliser une planche
d'« Astérix » avec un décor
hyperréaliste parce que
le scénario l'exige et,
à côté, il va dessiner
des personnages
complètement
déglingués. Quand je
regarde un album
d'Uderzo, on sent la
virtuosité et la facilité,
peut-être pas autant
que chez Morris mais
quand même !*

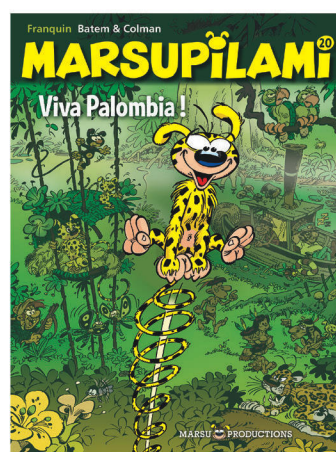






BATEN(19)

L'idée visuelle de cette couverture vient de Stéphan Colman mais, comme je n'arrivais pas à équilibrer le décor et le personnage, Olivier Saive m'a conseillé de faire deux dessins séparés, afin de permettre

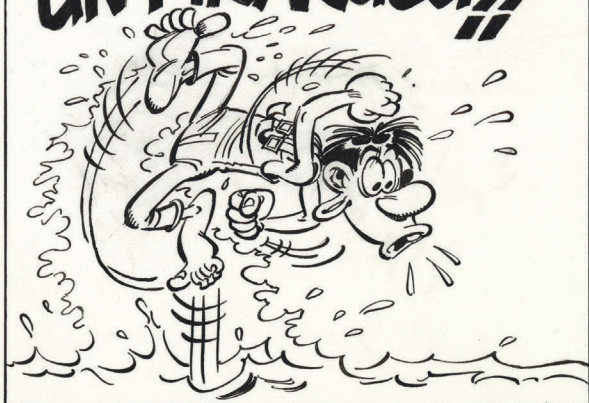


au graphiste de la gérer au mieux par la suite. Je suis en

train de la redessiner en grand, en ajoutant d'autres éléments dans le décor. Elle sera probablement aux encres de couleur et à l'acrylique.



UN PIRARUCU!!



LES SIRÈNES DU PORT DE CHIIIIQUITO...



CASE "DÉCOUVERTE"

LE "PIRARUCU" OU "ARAPAÏMA GIGAS" EST UN POISSON CARNASSIER ORIGINAIRE DE L'AMAZONE POUVANT PÊSER PLUS DE 200 KGS ET MESURER JUSQU'À 3 À 5 MÈTRES. DANS LA LANGUE DES INDIENS, "PIRA" SIGNIFIE "POISSON" ET "RUCU", "ROUGE", PAR ALLUSION À LA COULEUR DU BORD POSTÉRIEUR DE SES ÉCAILLES.

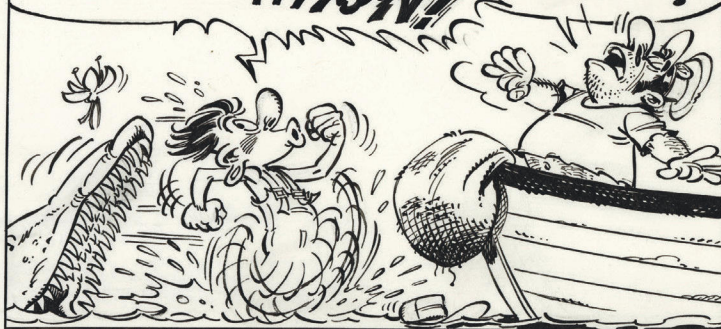
OUTRE UN GRAND NOMBRE DE DENTS; 20 SUR LE PRÉMAXILLAIRE, 32 SUR LE MAXILLAIRE, 35 SUR LA MANDIBULE, ET BEAUCOUP PLUS SUR LA LANGUE QUI EN EST ENTièrement RECOUVERTE. SA BOUCHE POSSÈDE ÉGALEMENT DEUX PLAQUES OSSEUSES LATÉRALES ET UN PALAIS QUI LUI PERMETTENT DE RETENIR ET TUER SA PROIE PAR ÉCRASEMENT AVANT DE LA DÉGLUTIR.



RIEN DE TEL QUE DE S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT!

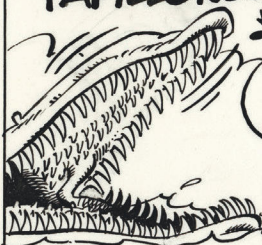
...D'AUTANT QUE JE NE CONNAISSAIS PAS CES DÉTAILS CROUSTILLANTS SUR LA DÉGLUTITION!

CHANTENT ENCORE LA MÊME MÊLO



WOW, WOW... LES LUMIÈRES DU PHARE DE CHIIIIQUITO, FONT NAUFRAGER LES PAPILLONS...

ARRÊTEZ DE CHANTER ET LANCEZ-MOI UNE BOUÉE, VITE!

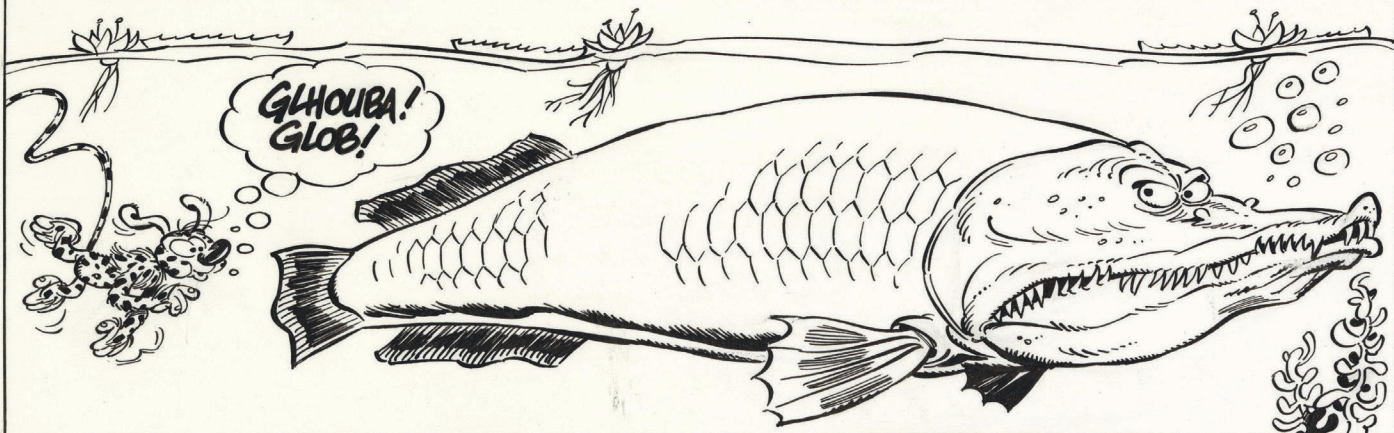


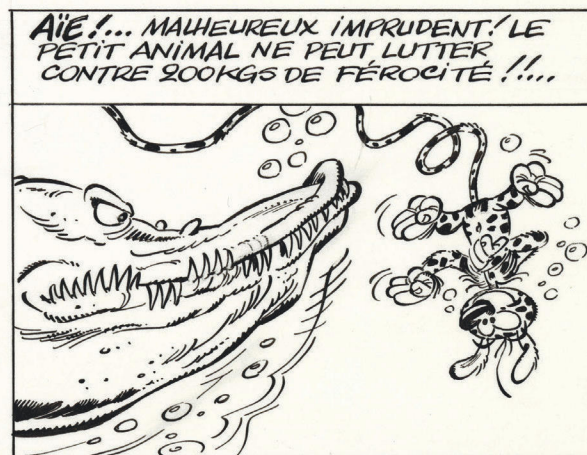
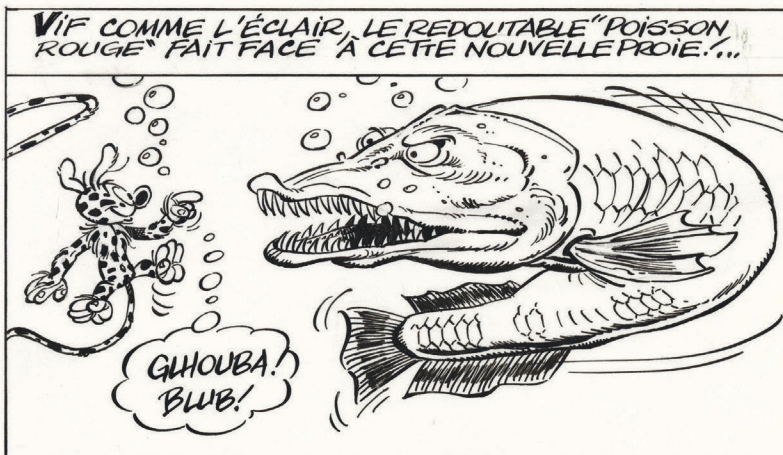
GLHUBA!

?!?

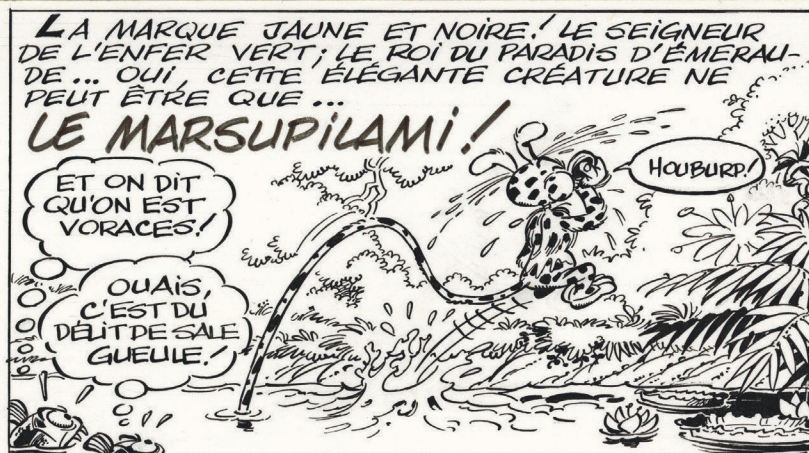
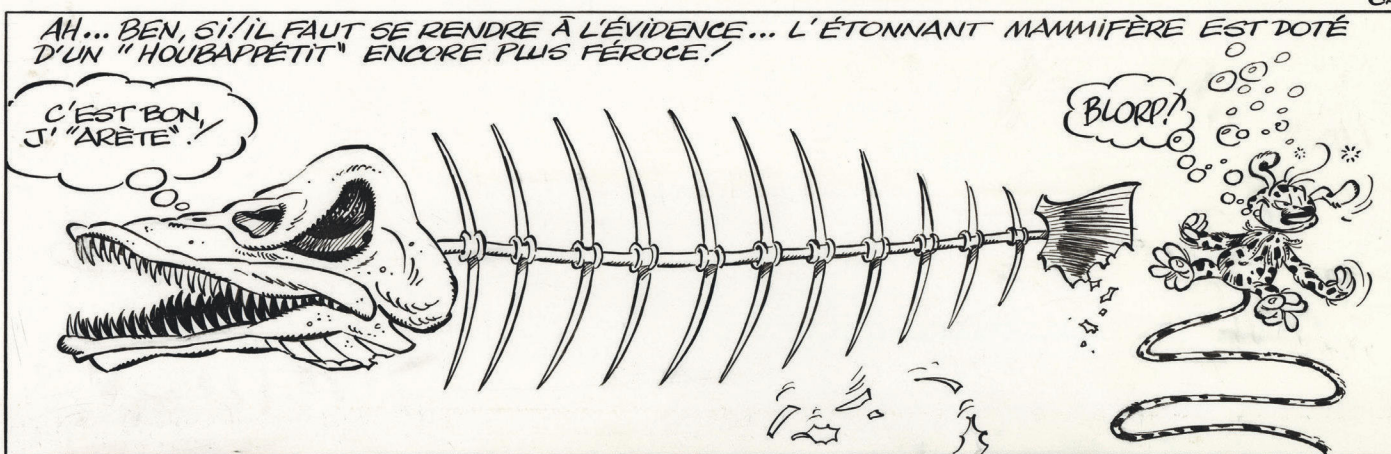


GLHUBA! GLOB!

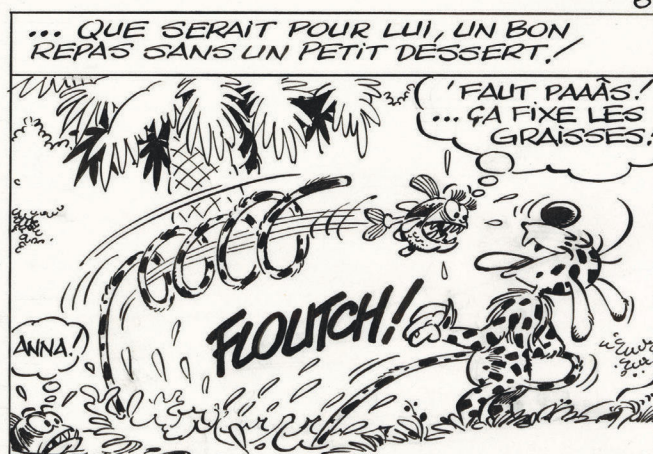




6A.



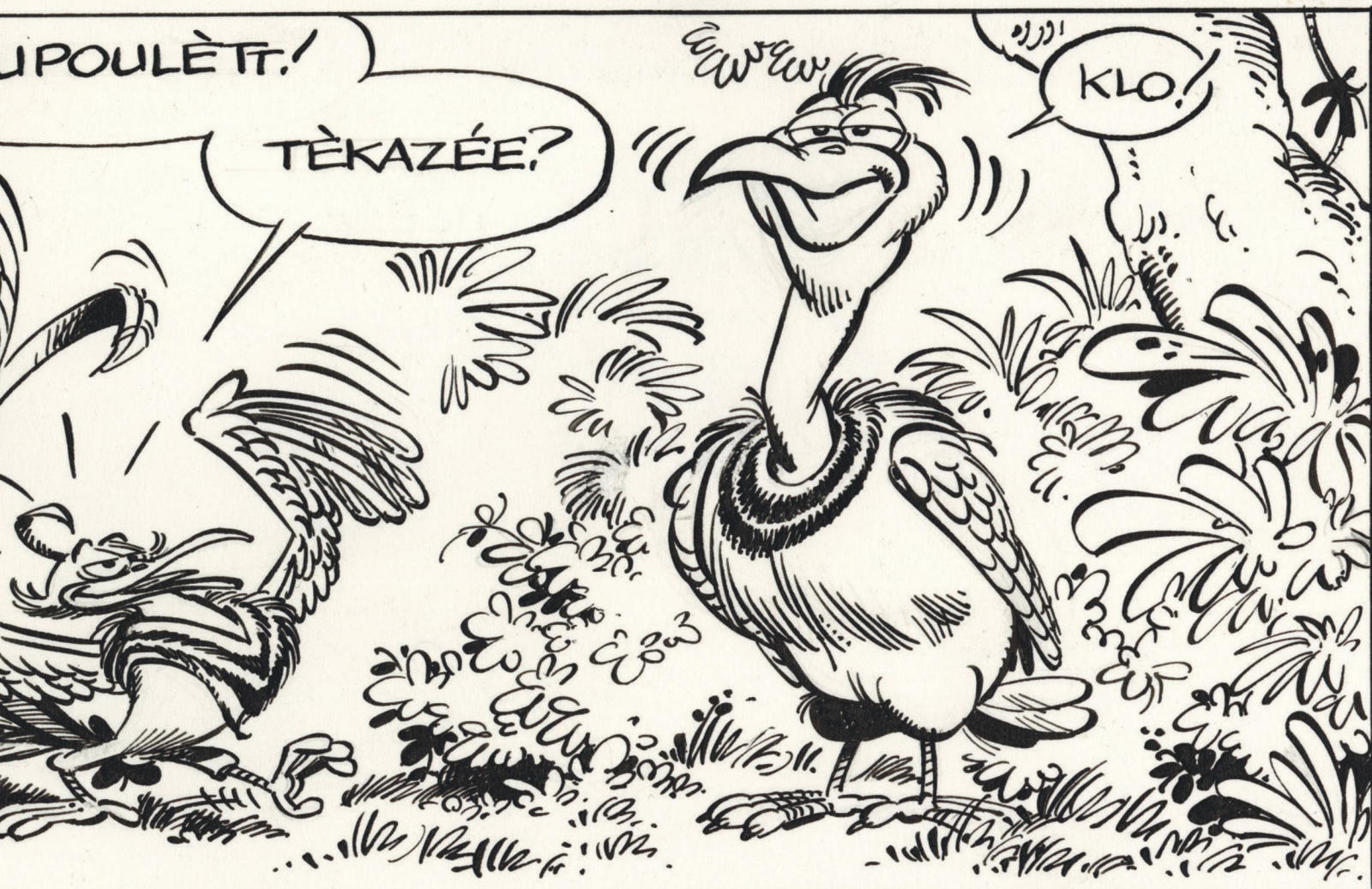
6B.





PETIT PAR LA TAILLE, LE GRAND GOMINÉ N'EN POSSÈDE PAS MOINS UN CARACTÈRE TEIGNEUX!... MALHEUR À CELUI QUI LE DÉRANGE EN PLEINE PARADE NUPTIALE!...





24B.



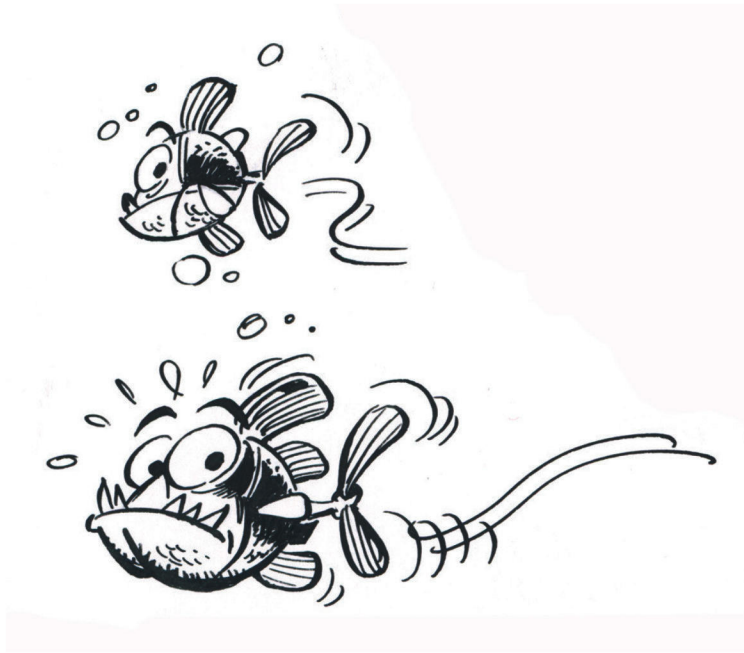
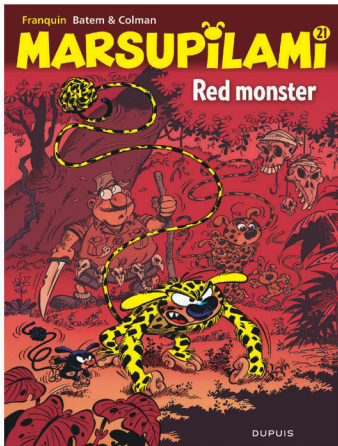


« Houba Magritte », illustration inédite, 2015

« Houba Van Gogh », illustration inédite, 2015



Batem 16



Chose rare en couverture, le Marsupilami est furieux. Franquin disait: “Il faut pouvoir aller loin dans une forme de caricature, voire de paroxysme de l’expression, mais pas trop souvent.” Je ne suis ni Tex Avery ni Marcel Gotlib mais, à l’occasion, pourquoi pas... Cela dit, ce Marsupilami-ci ne devrait quand même pas empêcher les enfants de dormir ! Il est plutôt là pour les protéger !

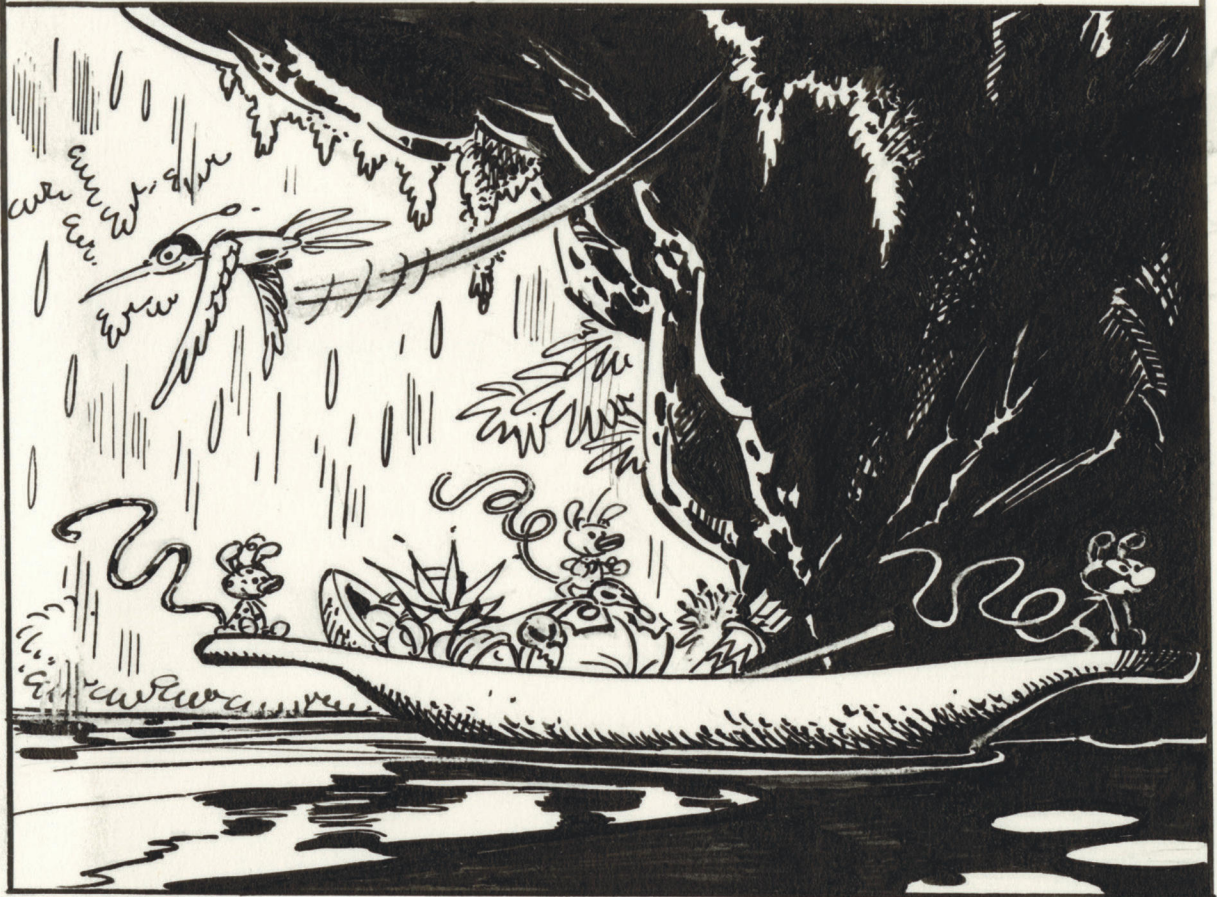




... AU-DELÀ, LES ESPRITS VIVANT DANS LES



LA ROCHE SACRÉE DES CHUCHOTAS...



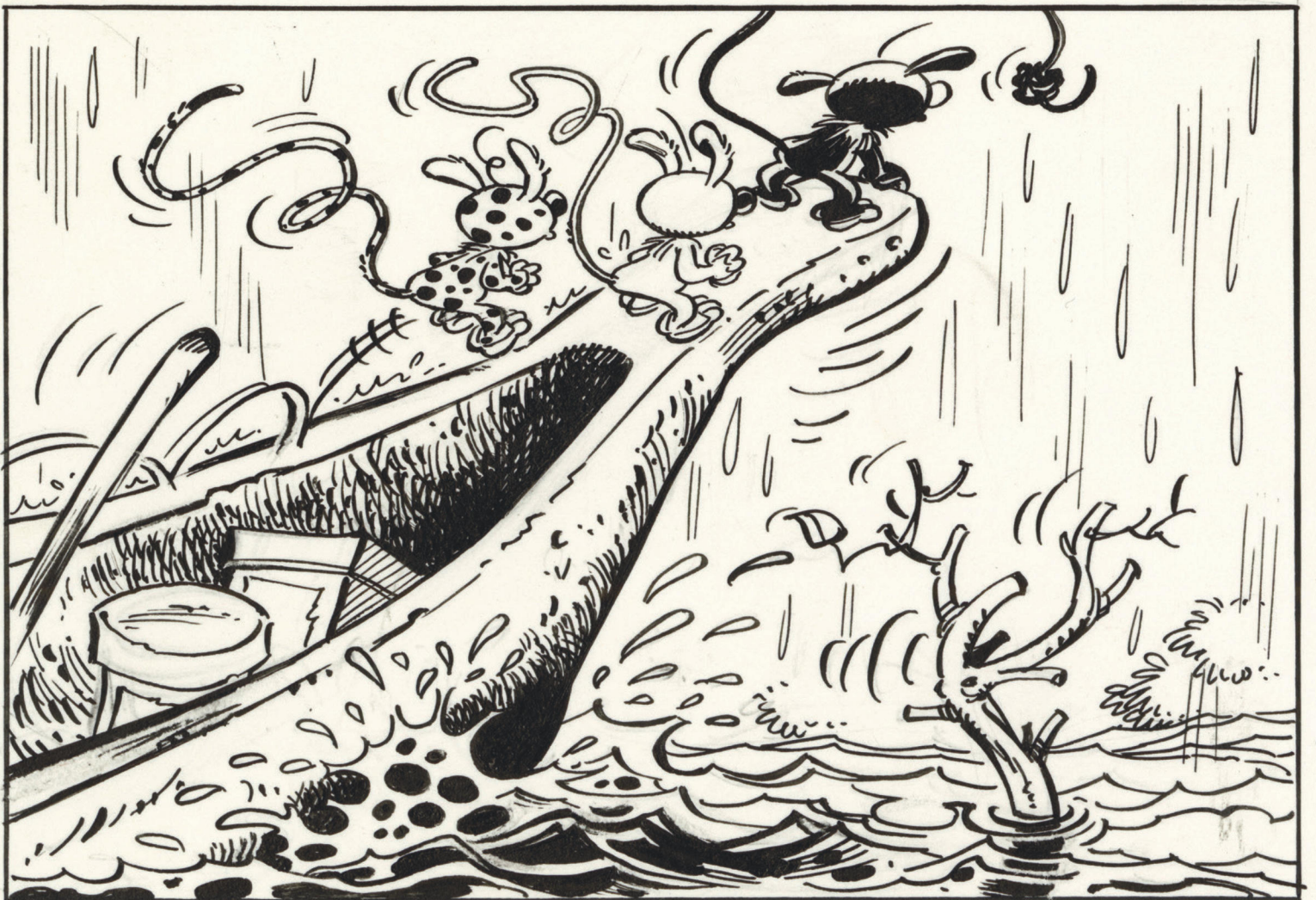
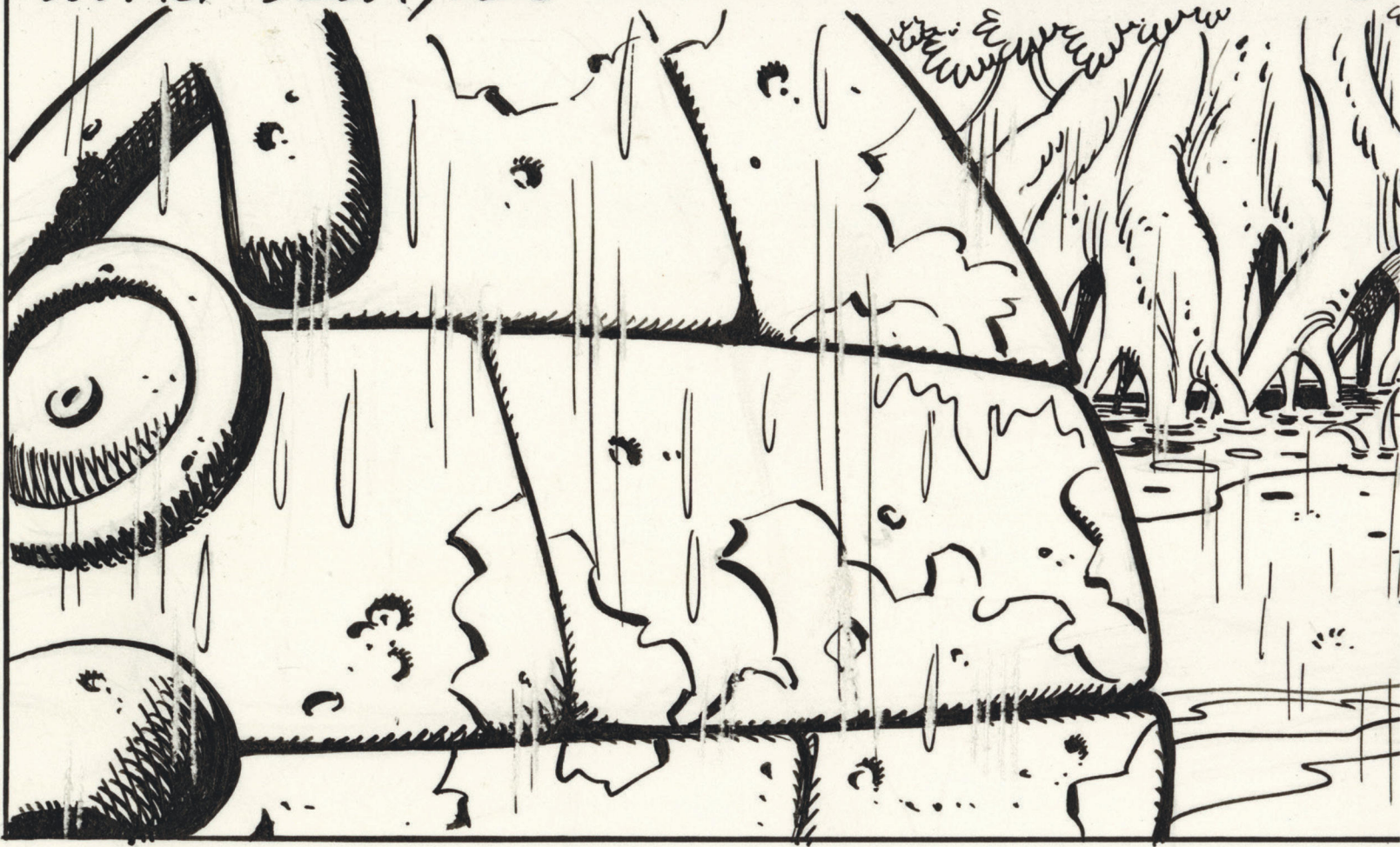
20A.

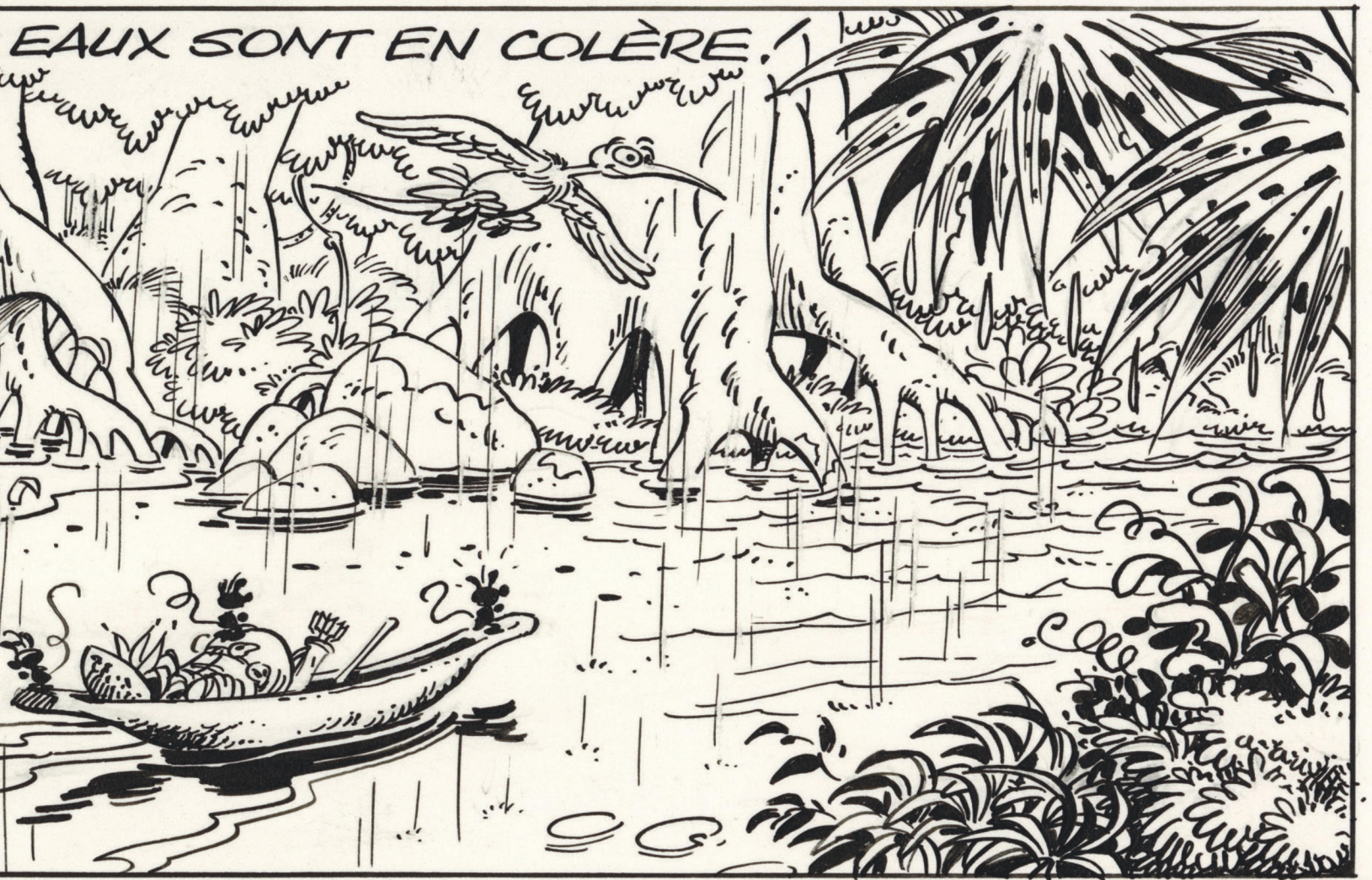
... NE PAS PASSER SOUS LA
PORTE!...



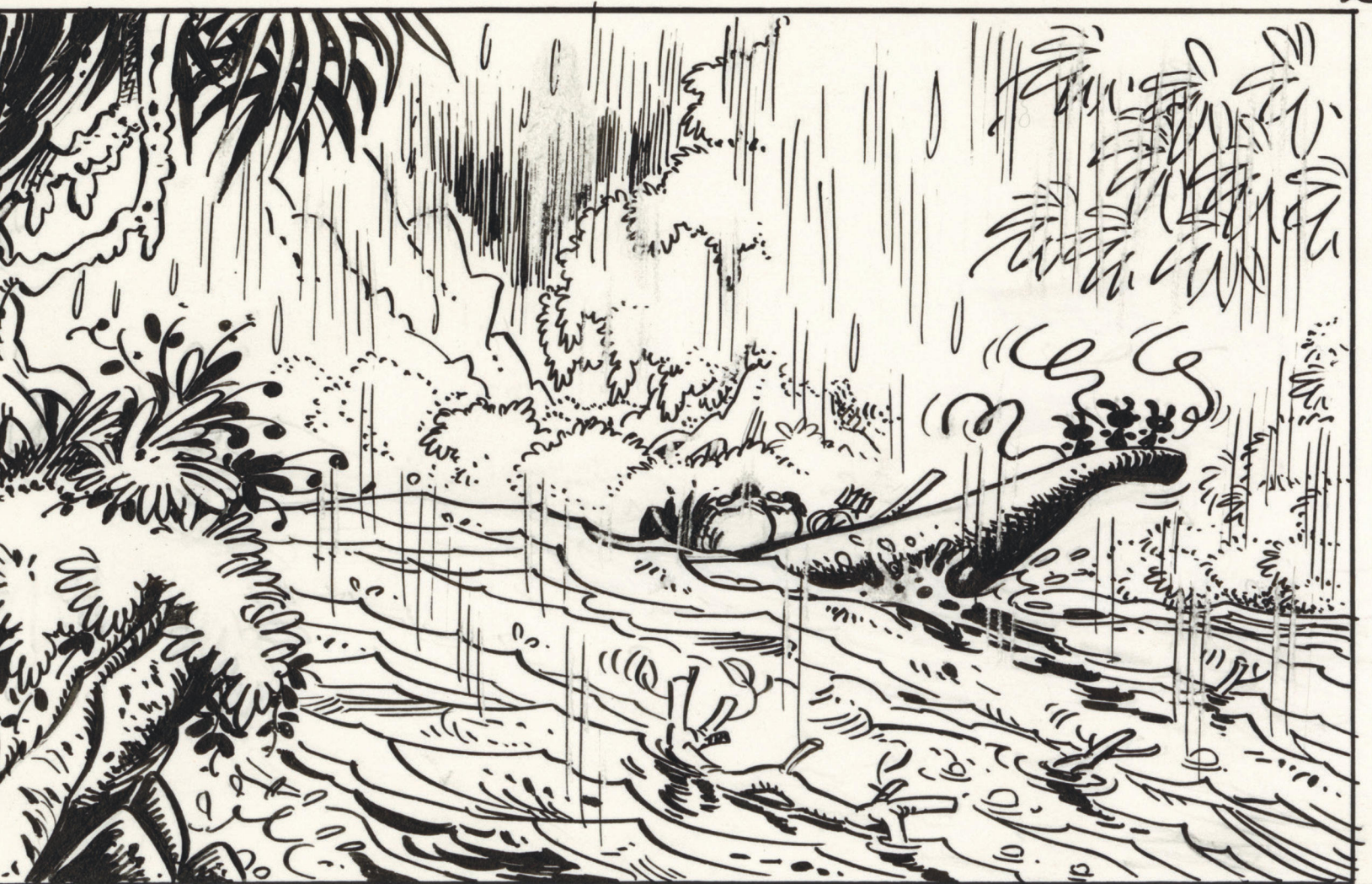
EAUX SONT EN COLÈRE. !

... AU-DELÀ, LES ESPRITS VIVANT DANS LES

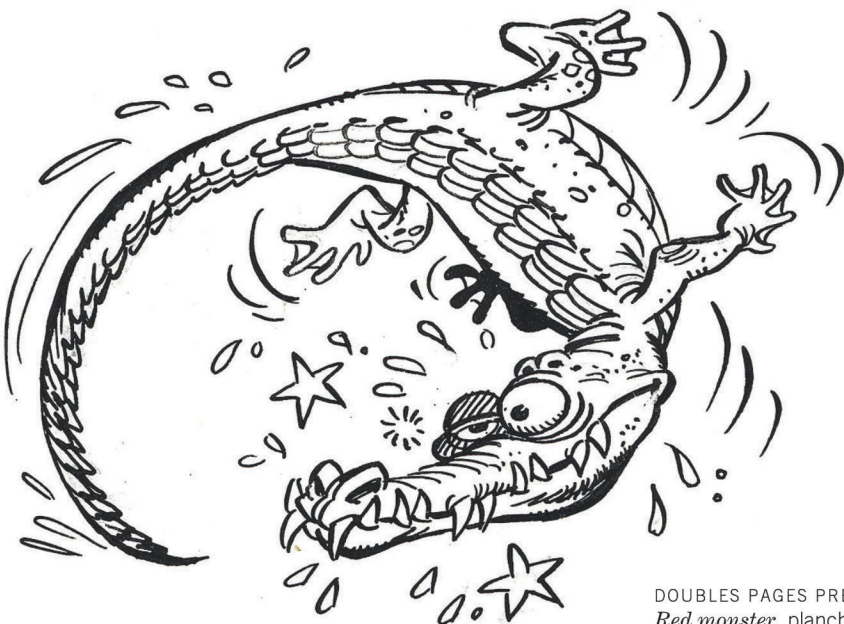




20.B.



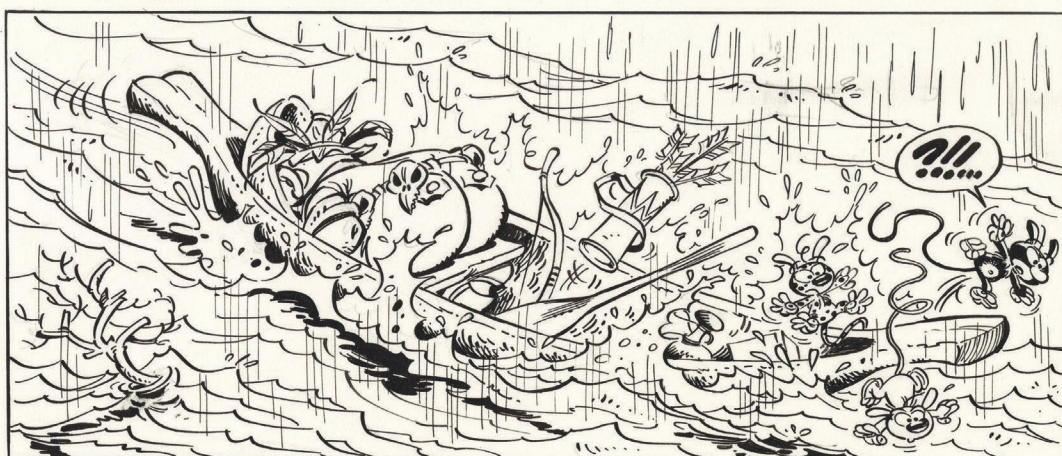
Cette séquence de plusieurs planches menant la pirogue sur le Rio démonté, j'aurais adoré la lire quand j'étais gamin ! Il faut dire que j'ai bénéficié d'un découpage soigné de mon scénariste.



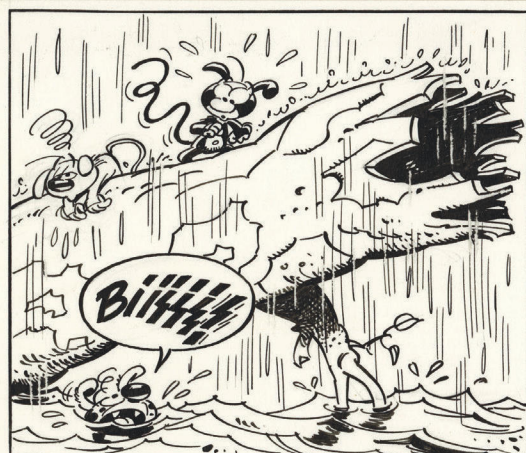
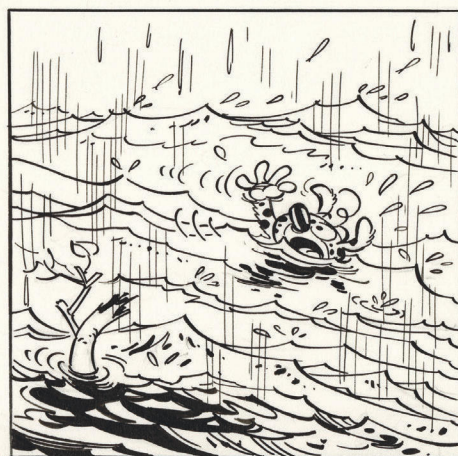
DOUBLES PAGES PRÉCÉDENTES

Red monster, planche 20A. Scénario Colman, 2008

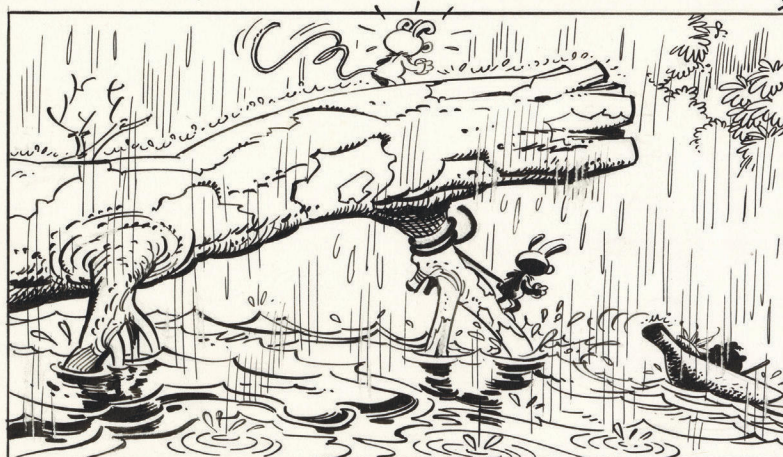
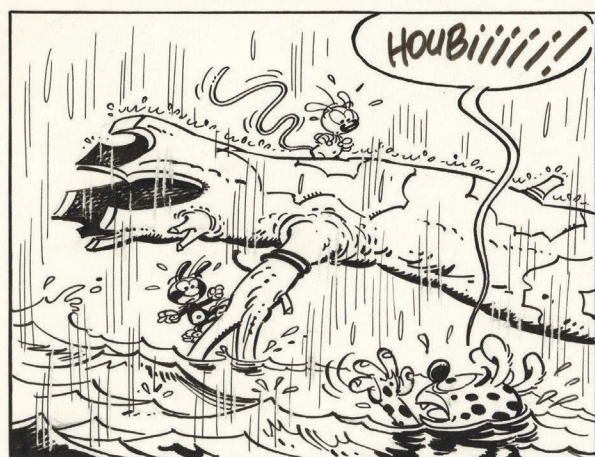
Red monster, planche 20B. Scénario Colman, 2008



21A.



21B.



M.21.



*Pour ces clins d'œil à
l'art moderne, je choisis
toujours des artistes
que j'apprécie et pour
lesquels la passerelle
avec la Palombie et le
Marsupilami me paraît
possible ; sans oublier
leur identification
par un large public.*

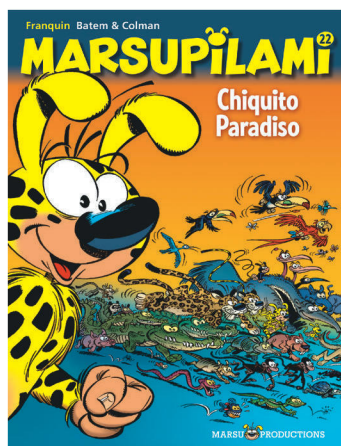
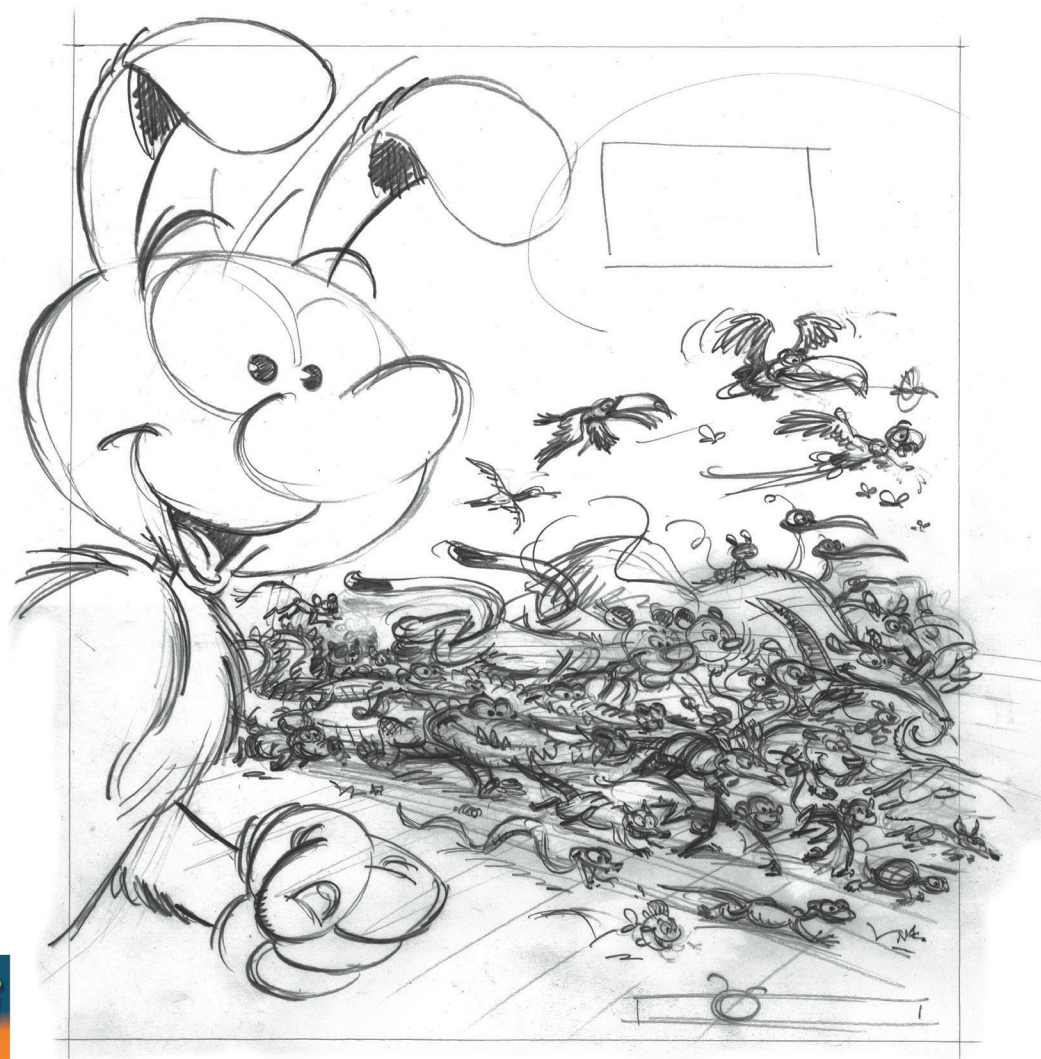
« Houba Kandinski », illustration inédite, 2015

« Houba Estampe japonaise », illustration inédite, 2015



豐國圖

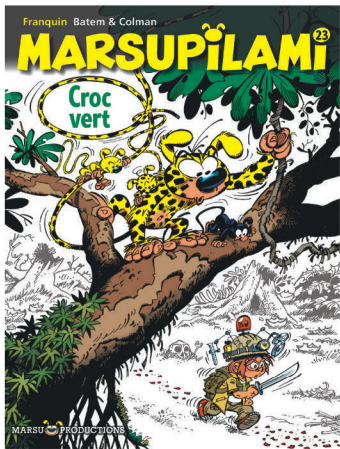
二
三
合



J'adore dessiner des animaux car je les aime, tout simplement !

Moi, je dessine la nature. Je suis beaucoup plus à l'aise avec les arbres et les animaux qu'avec les voitures. Je suis un Indien des plaines et des bois (sourire)...





Lorsque parfois je remets un album en question, ce n'est pas parce que je l'ai dessiné trop rapidement : disposer de plus de temps ne change rien à la qualité de mes planches. C'est plutôt lié au fait que je ne l'ai pas réalisé dans le bon état d'esprit ou avec sérénité. Ici, je traverse une période où je ne me sens pas trop bien. Le bon stress ne me dérange pas, mais je reste un angoissé... Dans cet album, l'encrage est trop lourd – j'ai l'habitude de dire que je dessine de tout mon poids mais ici, j'ai un peu exagéré. Ce serait à refaire, il est évident que je retiendrais ma plume...

Croc vert, dessin de couverture. Scénario Colman
(adapté du dessin animé écrit par Tisz & Enard), 2010

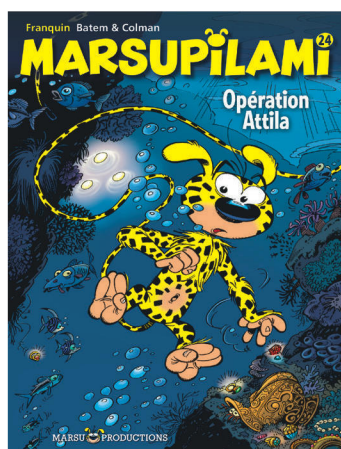
DOUBLE PAGE SUIVANTE

Croc vert, planche 27B. Scénario Colman (adapté du dessin animé écrit par Tisz & Enard), 2010



... Je n'ai pas peur!



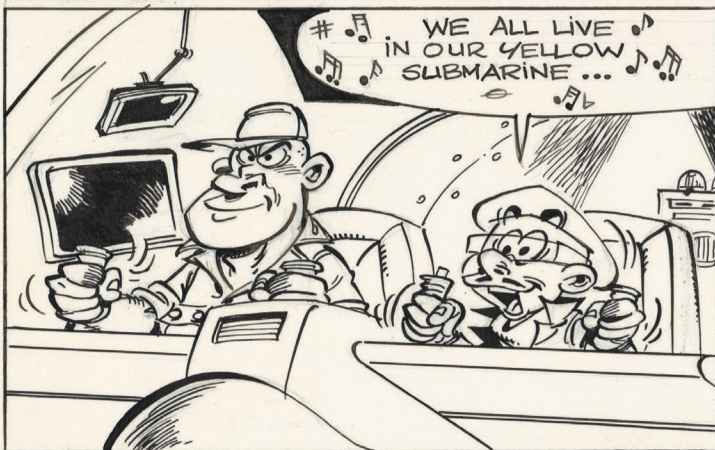


Pour cet album, j'ai fait des fonds sous-marins sans me soucier que ce soit réaliste, juste pour le plaisir de jouer avec les formes, les couleurs...

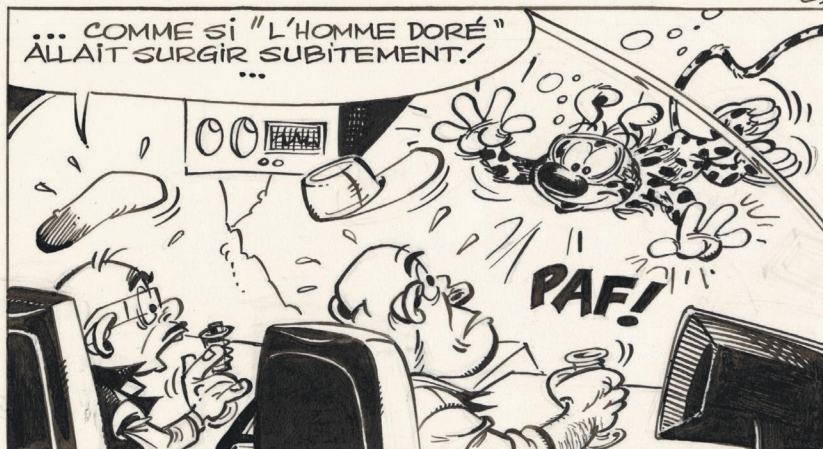
La Palombie, pays imaginaire et non-exploré, offre ce genre de liberté ! Je suis toujours parti du principe que, quoi que tu fasses, la nature a plus d'imagination que toi et que toutes les formes existent déjà. Mais ce n'est pas une raison pour s'en priver. Je ne dirais pas que c'est facile mais il suffit d'avoir un peu d'envie et de s'aventurer dans les grandes profondeurs en quête du Nautilus.



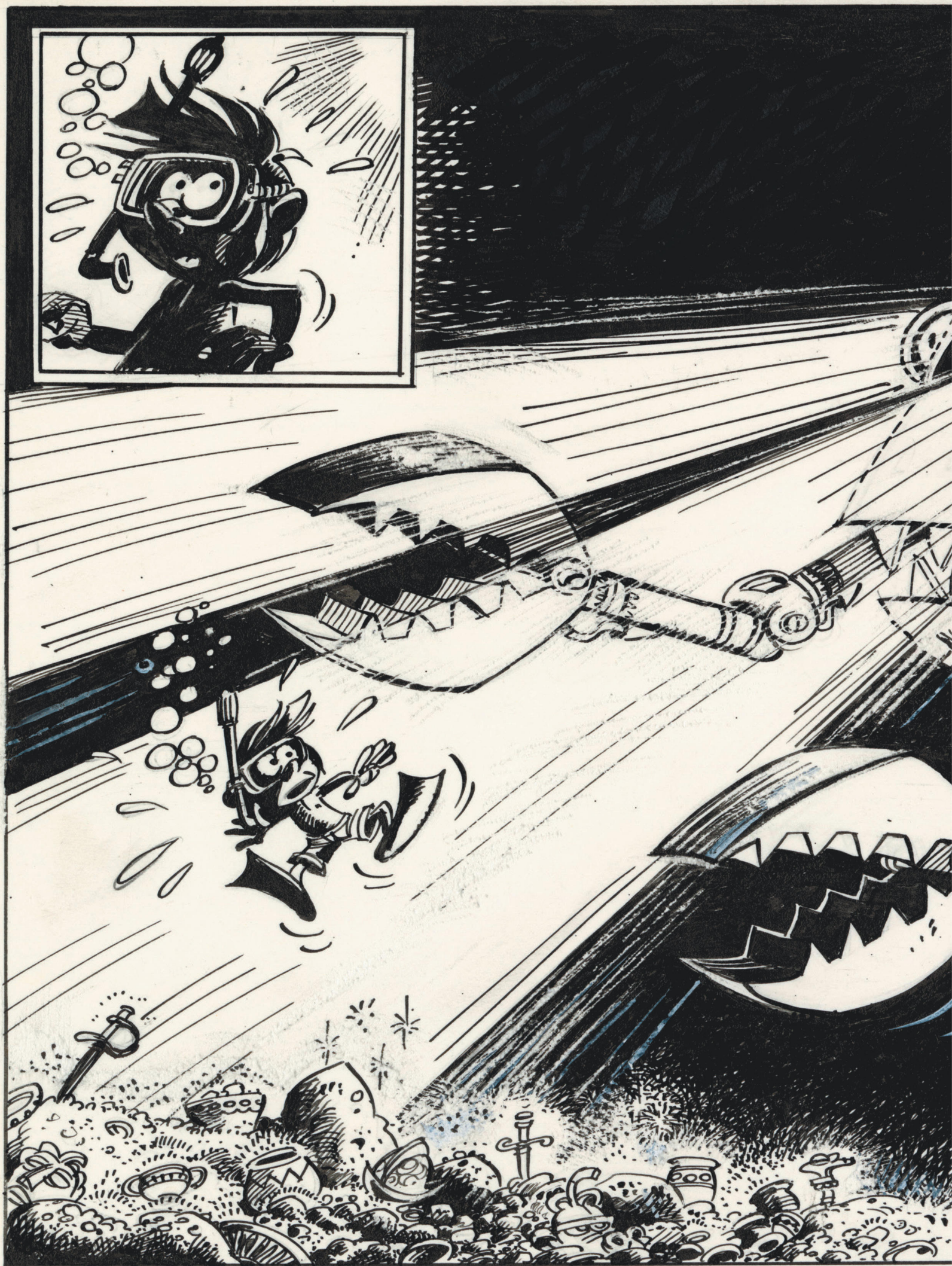
12A.



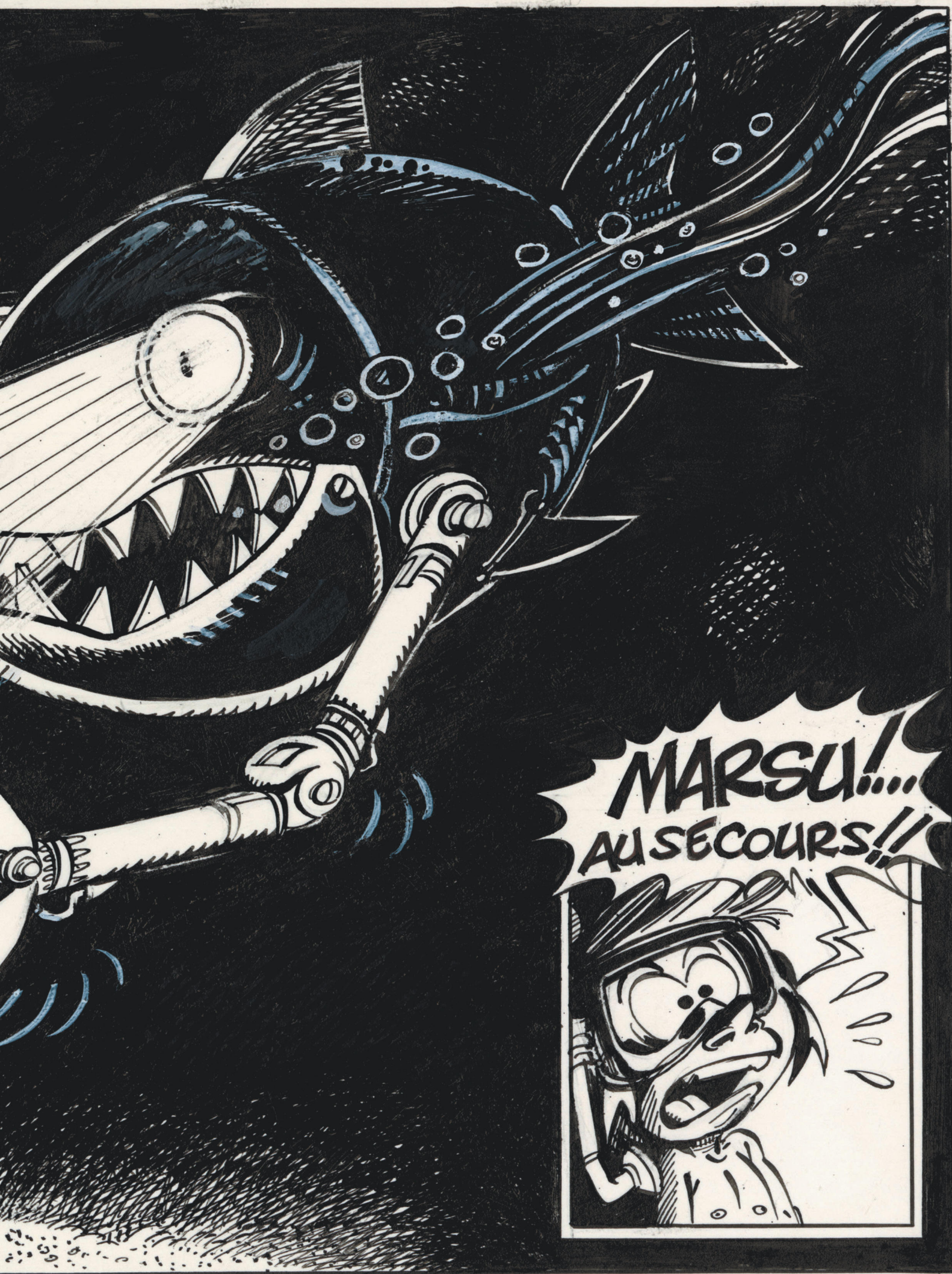
12B.



M.24. OPÉRATION "ATTILA".

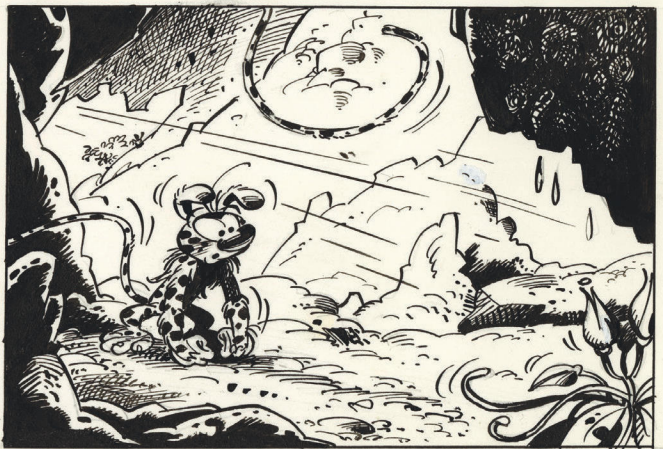
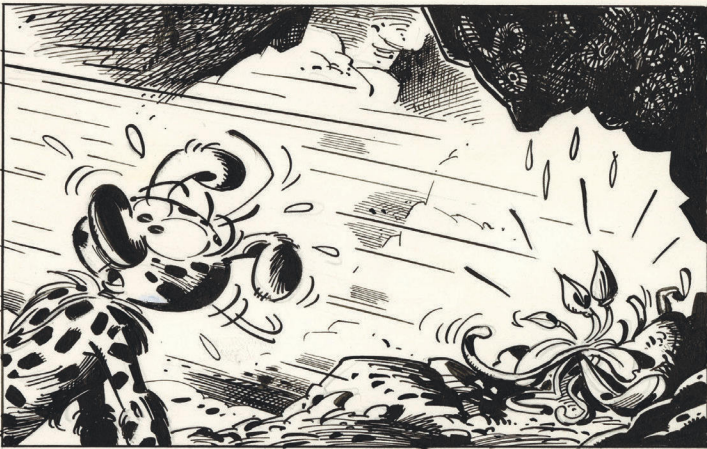


M. 24. OPÉRATION "ATTILA".





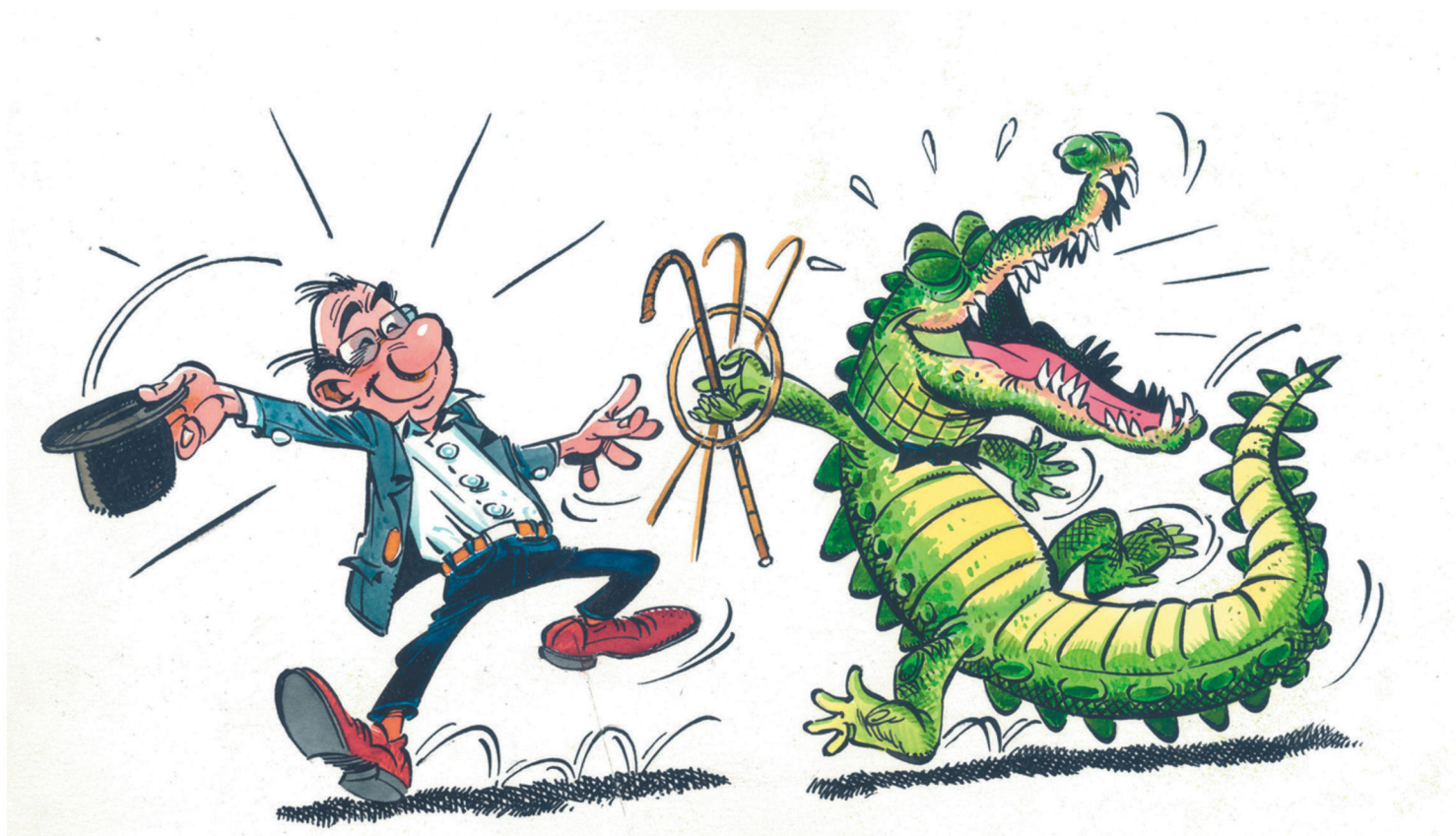
Lorsque je suis face à un problème graphique, je ne vais jamais regarder comment font les autres – ou très rarement. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je me suis nourri de beaucoup d'albums de bande dessinée et je continue mais, comme Franquin me l'a toujours dit, quand tu rassembles de la documentation, tu ouvres des bouquins, tu t'en inspires, tu fais des croquis pour tenter de comprendre, et ensuite tu refermes le bouquin et basta : en route pour le plaisir du dessin ! Avec mon style franquinien, personne ne va croire ce que je viens de dire (sourire).



M.H.S.1

M 25





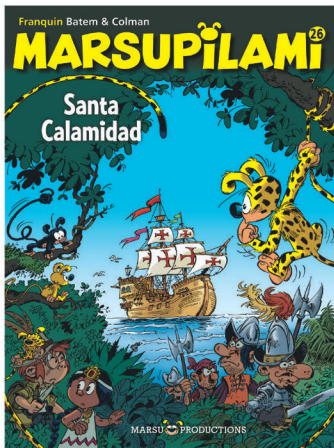
Les premiers essais mettant le Marsupilami dans des situations hors albums datent de L'encyclopédie du Marsupilami : des adaptations ou inspirations de tableaux de grands maîtres, Bruegel, Velázquez, etc.

La couverture elle-même est un clin d'œil direct à l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Il y a plus de dix ans, cela m'a repris et j'ai continué, pour le plaisir, avec d'autres peintres célèbres, mais en grand format.

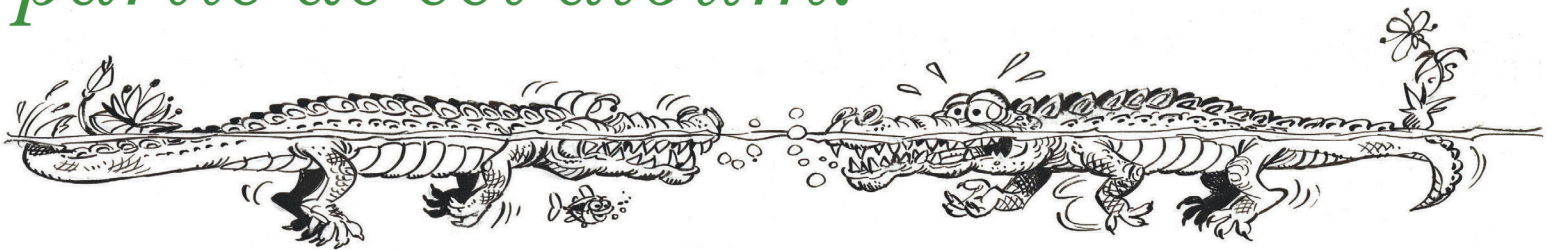
Puis j'ai « traduit » des cases de BD que j'ai agrandies, toujours pour tester cette nouvelle technique que je découvrais, l'acrylique, et réalisé ensuite des compositions plus innovantes.

« Houba Miró », illustration inédite, 2015

« Le pas du crocodile », dessin final de *Trafic à Jollywood*®, 1998

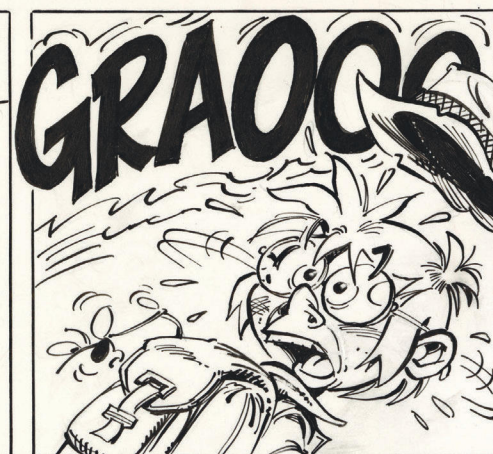


J'adore la case de la double page suivante. La roue a été encrée par Stéphan Colman qui a fait les décors de la seconde partie de cet album.





8A.



8B.

M. 96. SANTA CALAMIDAD.

REGARDE CE
CALENDRIER. IL
REPRÉSENTE LE PASSÉ,
LE PRÉSENT ET
LE FUTUR.



PSURIL AMIS ET TOI AVEZ EMPR

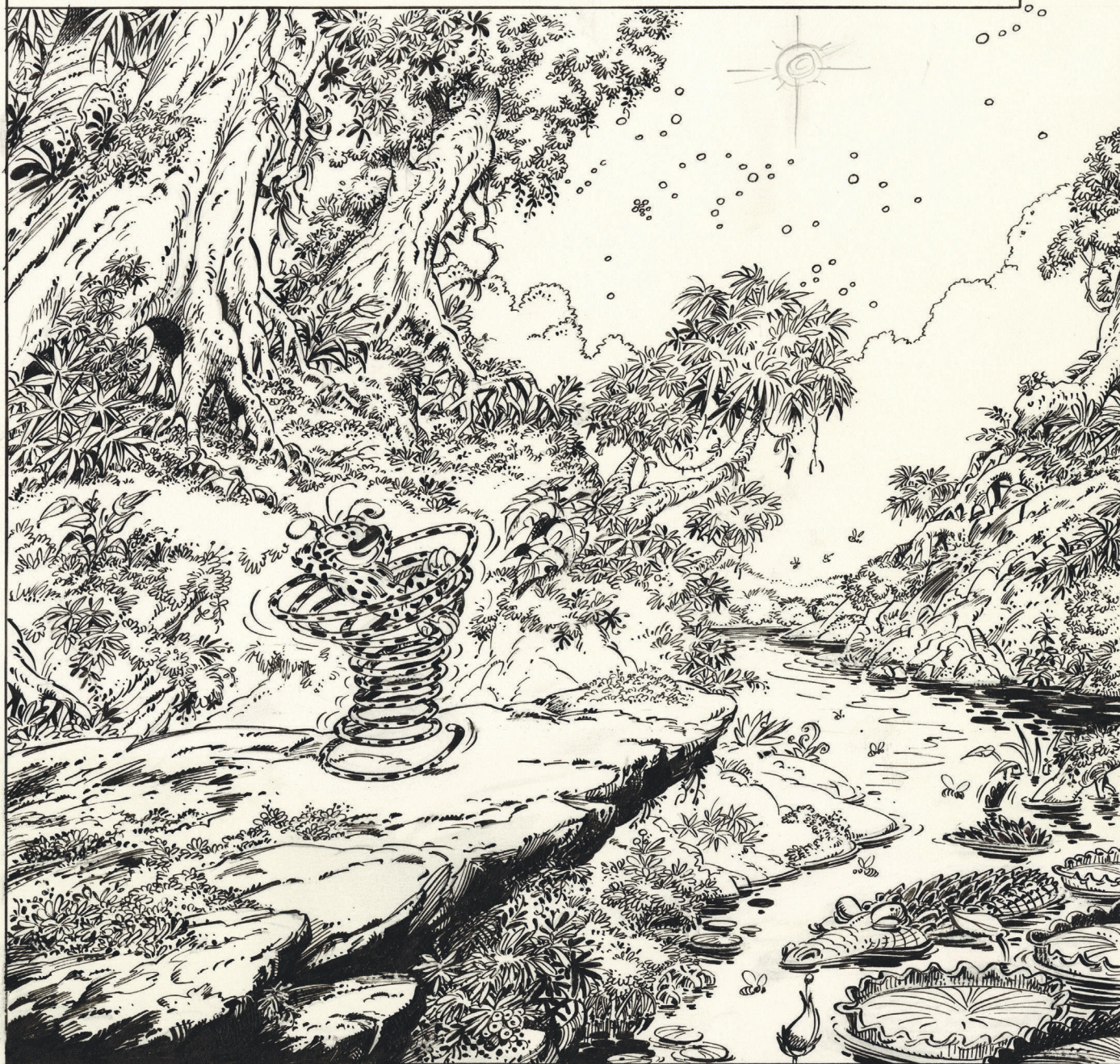




Sur les deux planches des pages suivantes, les premières cases sont ce qu'on pourrait appeler des « cases contemplatives ». Un moment de calme dans la tourmente qui règne généralement dans la jungle. Les caïmans de la première case de la planche de gauche ont été éloignés informatiquement par Cerise, la coloriste, et cela rend très bien.



DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, LES CRÉATURES PEUPLANT LA TERRE CONTEMPLENT L'INFINI MYSTÉRIEUX DU FIRMAMENT.

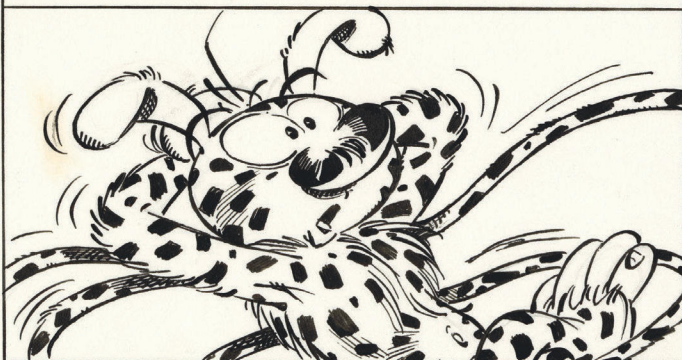


1A.

PARMI ELLES, CONFORTABLEMENT INSTALLÉ AU PLUS PROFOND DE LA GRANDE FORÊT, LE MARSUPI-LAMI RÉVAIT SOUS LES MILLIONS D'ÉTOILES QUI HABITENT LE MONDE-DU-DESSUS.



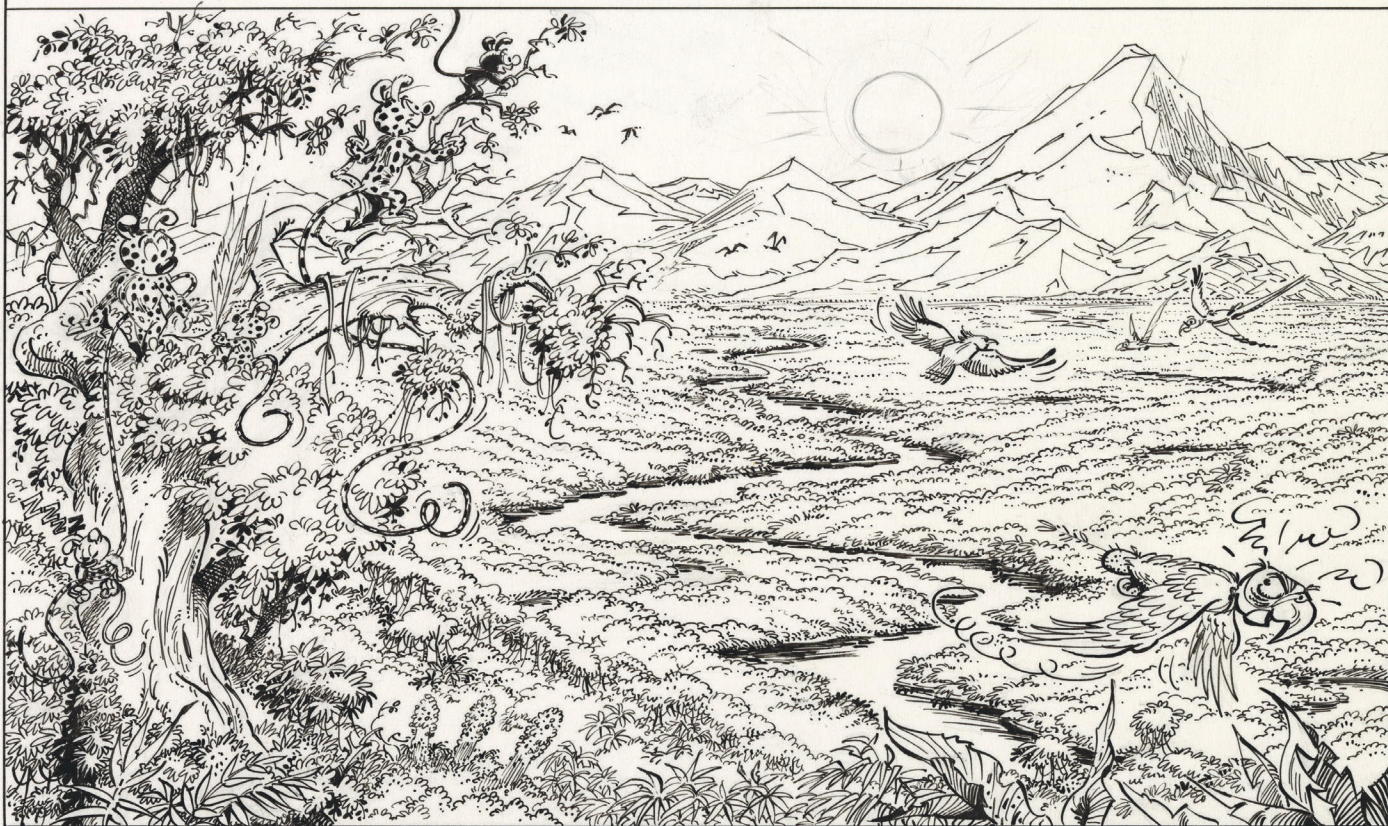
À CET INSTANT, IL LUI SEMBLAIT QUE RIEN NE POURRAIT TROUBLER LA DOUCE HARMONIE DE SON EXISTENCE. ET POURTANT...



1B.

M. 27. CŒUR D'ÉTOILE.

...AYANT GAGNÉ LE SOMMET DE L'ARBRE QUI LES AVAIT ACCUEILLIS POUR LA NUIT, PRESQUE TOUTE LA FAMILLE DÉCOUVRIIT UN SPECTACLE GRANDIOSE. CHAQUE DÉTAIL DU PAYSAGE ÉTAIT LA MÉTAPHORE DU MOT "SPLENDEUR".



21A.

TELS DES GÉANTS ENDORMIS, D'IMMENSES MONTAGNES ENNEIGÉES MARQUAIENT LA FRONTIÈRE ENTRE L'OCEAN VÉGÉTAL ET LES RIVAGES ESCARPÉS D'UN MONDE FÉROCEMENT MINÉRAL. ...

N'OUBLIE PAS QUE NOUS NOUS ADRESSONS A TOUS LES PUBLICS!



ÇA VEUT DIRE QUOI, "ESCAPRÉ"?

ET "MINÉRAL"?

AH, TU VOIS!



ÇA VEUT DIRE QUE LES MONTAGNES ONT DES PENTES ABRUPTES ET QUE LES PLANTES 4 POUSSENT PEU OU PAS DU TOUT.

ÇA VEUT DIRE QUOI, "ABRUPTÉ"?



21B.

ÇA SIGNIFIE QUE SI LES MARSUPILAMIS DÉCIDAIENT DE LES GRAVIR, CE NE SERAIT PAS DE LA TARTE!

HOUBIHOÛ?

HOUBALÀ!



C'EST QUOI, "DELATARTE"?

À TOI!!

JE VAIS ALLER DESSINER MON HAMAC!



M. 27 "CŒUR D'ÉTOILE".

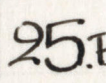
À PROXIMITÉ DU VÉHICULE ABANDONNÉ PAR L
VRIRENT DES CAGES ET DES CAISSES OÙ ÉTA
D'UN ODIÉUX TRAFIC. TOUTES FURENT LIBÉR



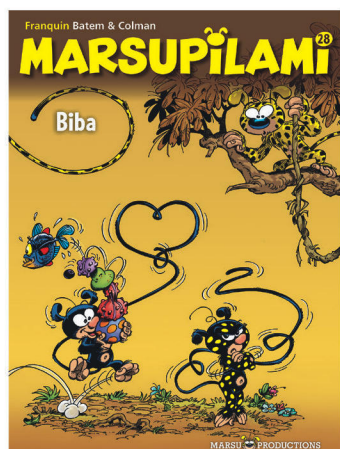
CHAQUE ANNÉE, DES MILLIONS DE

C'EST L

12.



LE TROISIÈME COMMERCE ILLÉGAL LE PLUS LUCRATIF



*Je suis en pleine forme,
mais j'en fais peut-être
un peu trop, sans doute parce
que je sors d'une période difficile.
Comme je vais mieux, je dessine avec
gourmandise, je veux en faire des
tonnes. Les coloristes ont souffert mais,
comme toujours et pratiquement sans
indications, s'en sont sortis à merveille.*





1A.

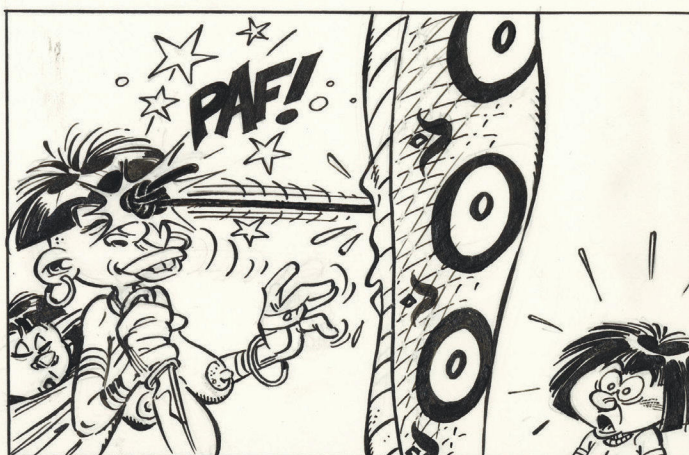
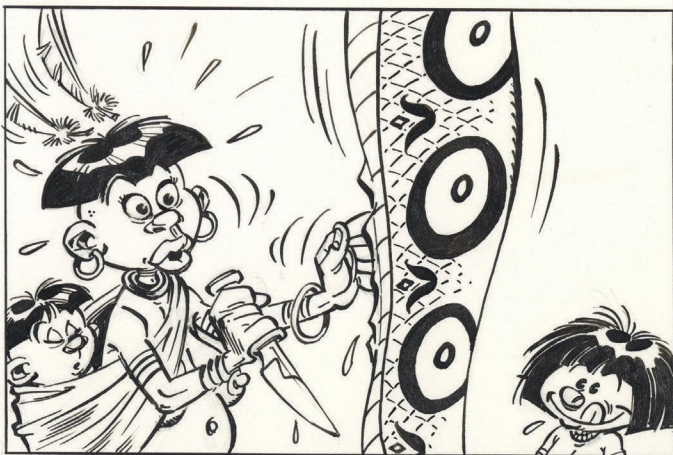


1B.



M. 28 "BIBA".

60°6

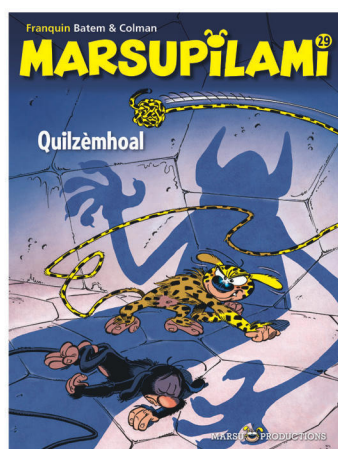


3A.



3B.

M. 28 "BIBA".



Pour la couverture, la règle de base étant l'efficacité (vu la quantité de nouveautés), il faut à tout prix que notre album ne se noie pas dans la masse. Il faut aussi qu'il se distingue de nos albums précédents. Alors, on cherche surtout la ou les couleurs qui l'imposeront au milieu de tous les autres.

QUI POURRAIT IMAGINER L'IMMINENCE D'UN EFFROYABLE DANGER EN
CONTEMPLANT CE TABLEAU IDYLLIQUE ??

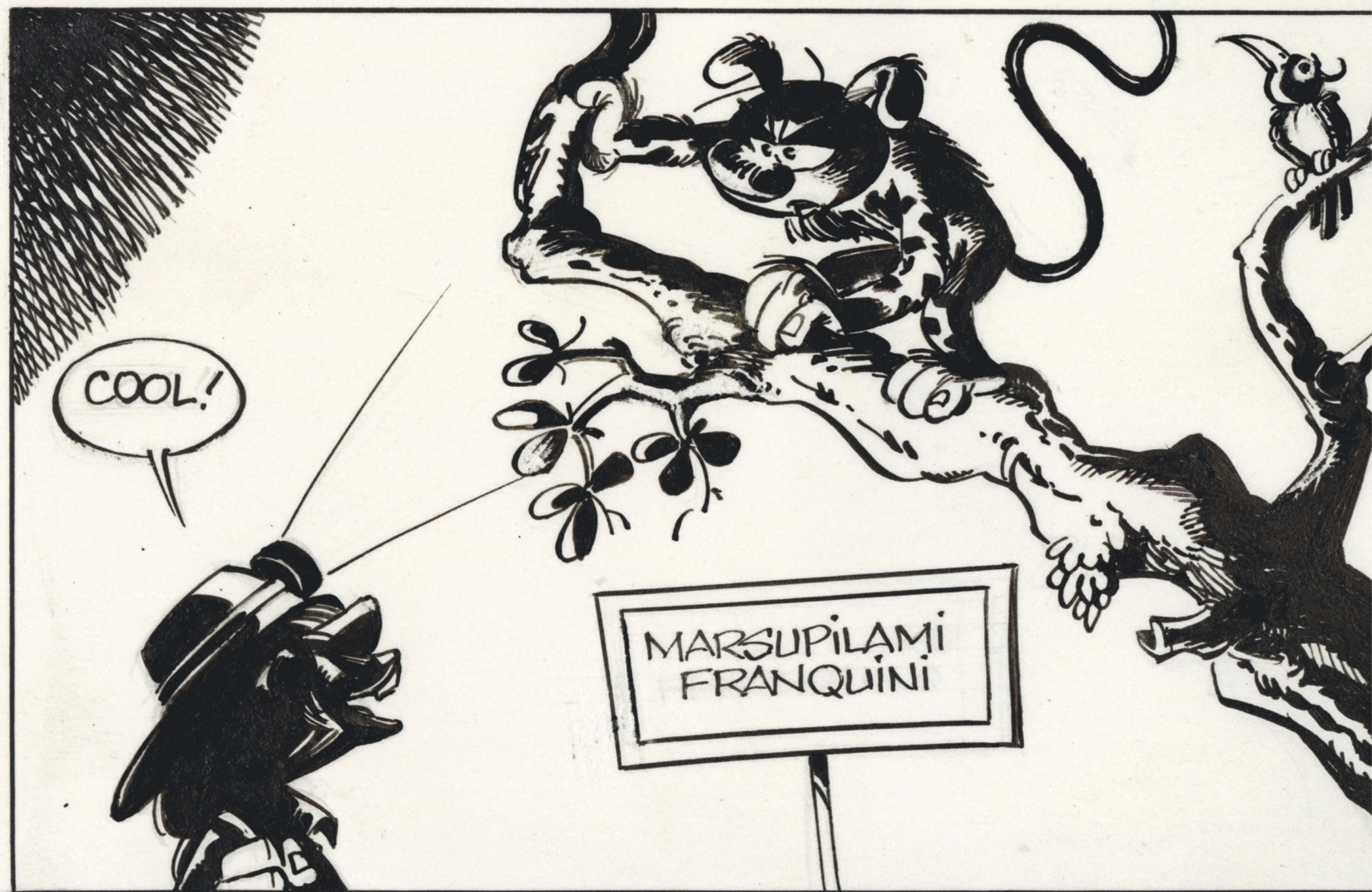


1A.



1B.

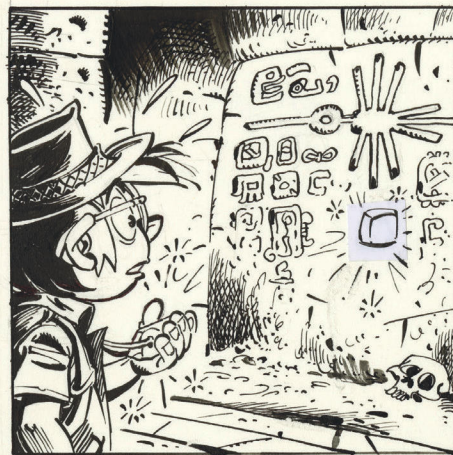
M. 29 "QUILZÈMHOAL".



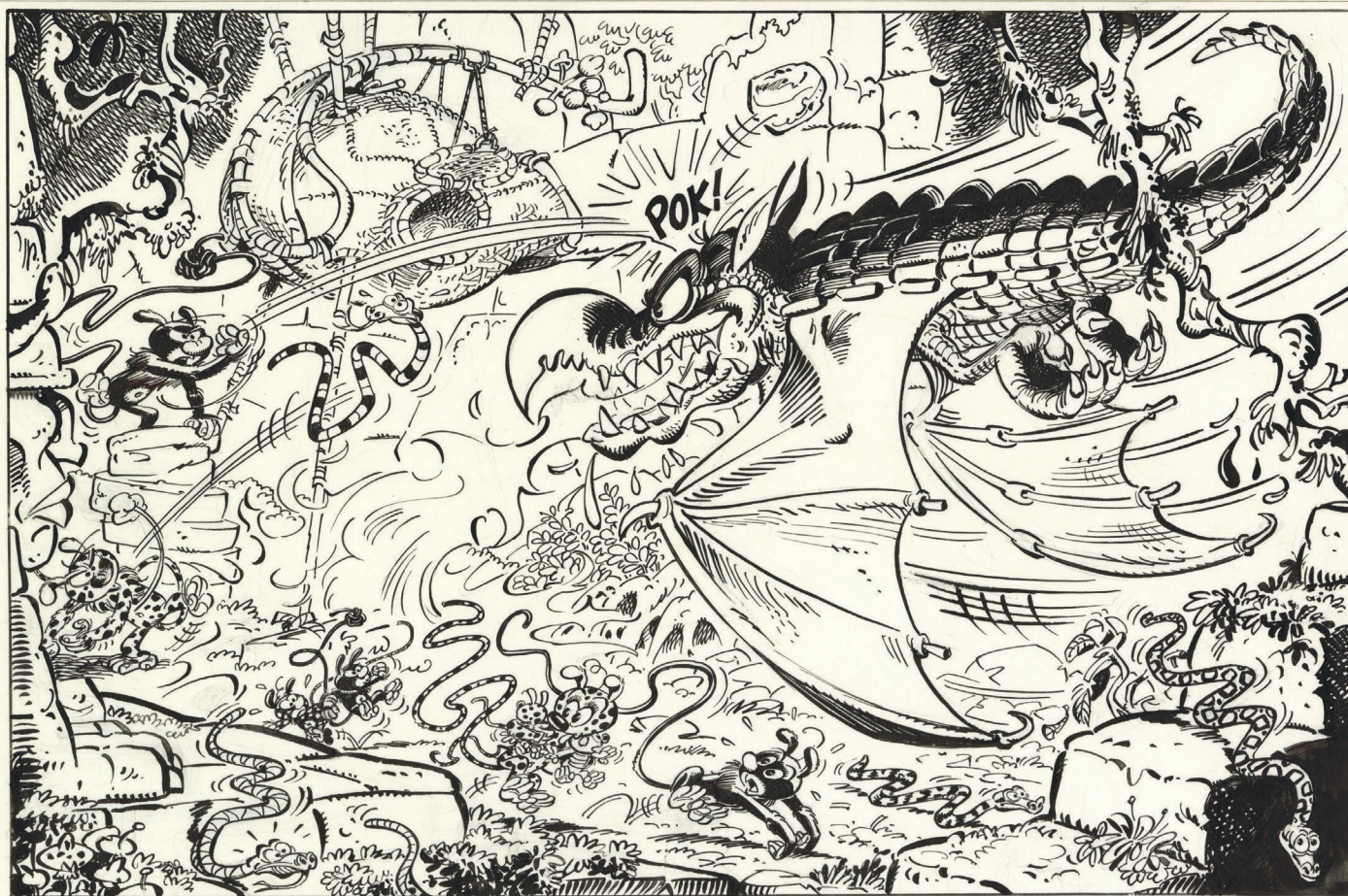
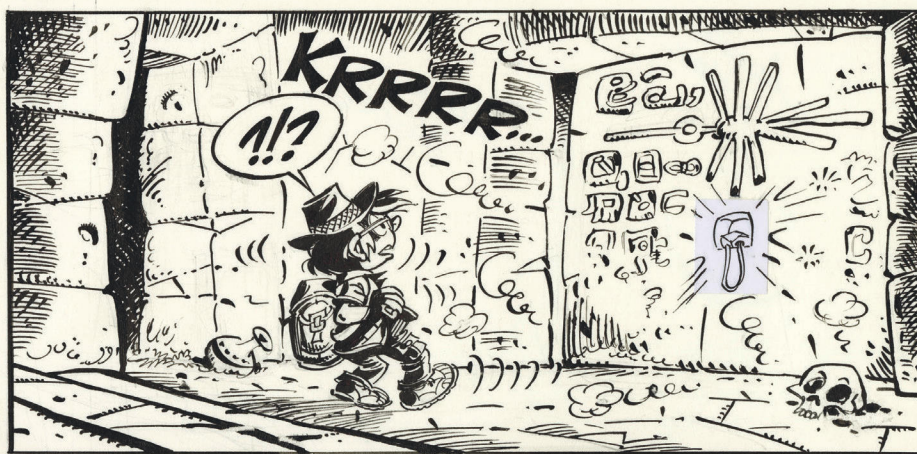


9A





38A.

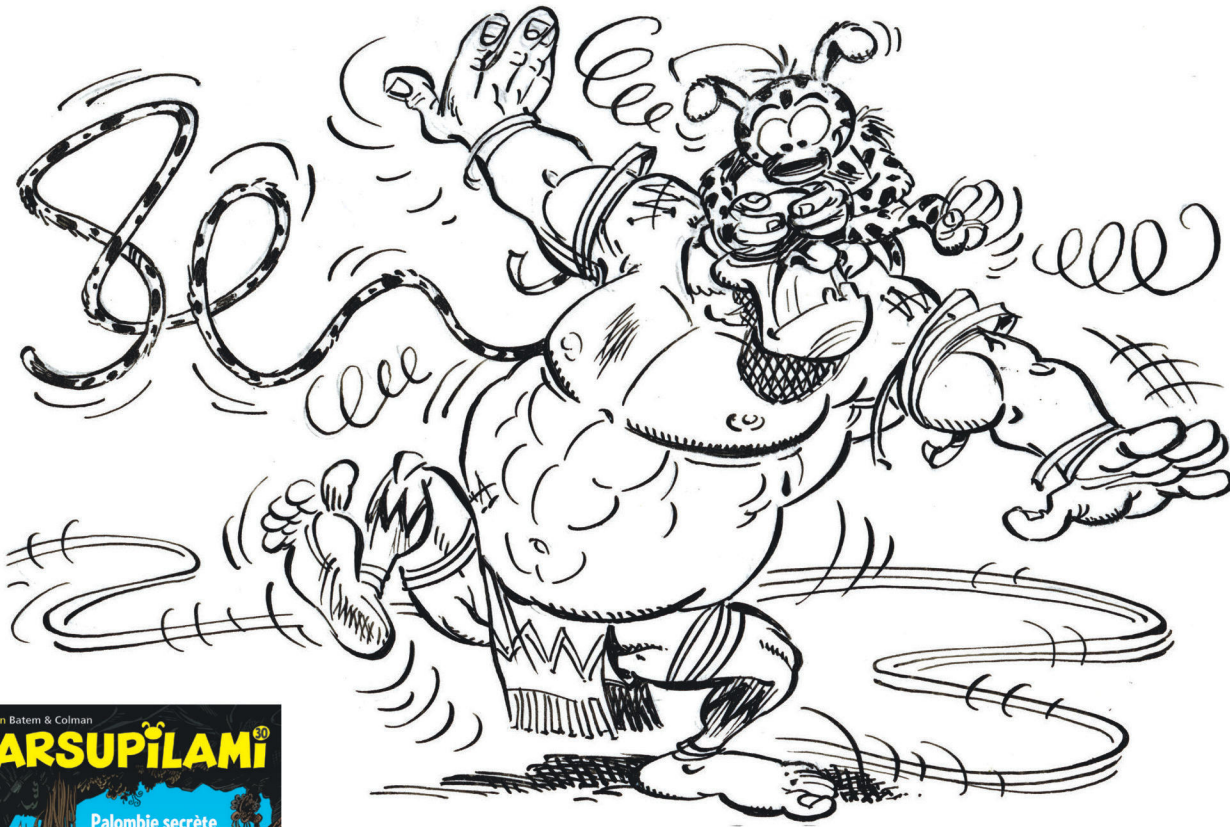


38B.

M 29 "QUILZÈMHOAL".

Je suis un raconteur d'histoires qui dessine avec plus ou moins de facilité et d'inspiration pour chaque album. Même si Yvan Delporte, avec son humour espiègle, m'a dit un jour "Mais si, tu fais partie des virtuoses" parce qu'il m'avait vu opérer avec une certaine facilité en séances de dédicace, alors que beaucoup d'autres tiraient la langue, je sais ce que je vaud et surtout ce que je ne vaud pas.





Où que je sois, assis ou en train de marcher dans la rue, je regarde toujours tout en terme de dessin : y a-t-il moyen d'en faire quelque chose ? En serai-je capable ? Comment ne pas rater tel ou tel truc ? Je ne suis pas pour autant un grand observateur. De toute façon, comme le disait André Franquin, la mémoire visuelle, cela n'existe pas. Quand je m'en étonnais, il me répondait "Tu en veux la preuve, dessine-moi la porte de ta maison. Tu peux la dessiner précisément ?" Je rebondissais en disant que ce serait suffisamment ressemblant pour qu'on puisse la reconnaître... "Tu vois, la mémoire visuelle n'existe pas !" Nous n'en avons donc pas la même définition alors que, chez lui, tout n'est que mémoire visuelle basée sur l'observation et l'étude, évidemment ! Cela m'est resté et, où que je sois, je tente de multiplier par trois mon sens de l'observation... et ma mémoire.



1

M30.

LE LAC "HARUM-BAYAC", 4345 MÈTRES D'ALTITUDE.



20A.

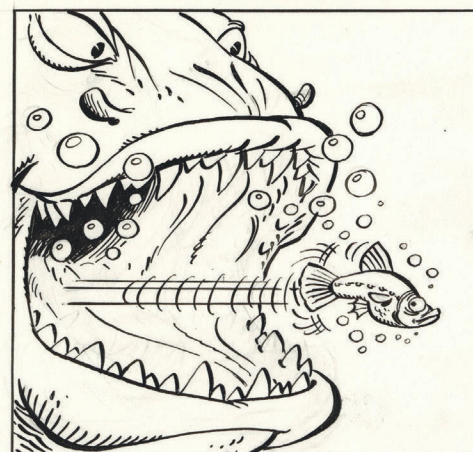
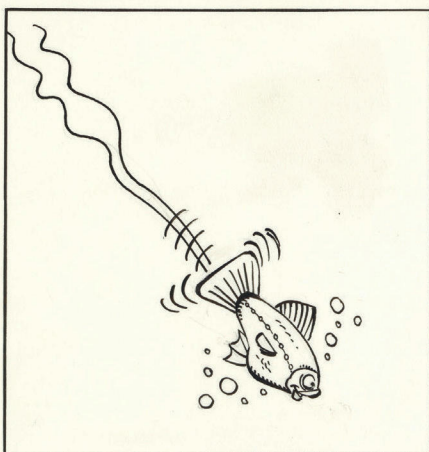
KRAAÂÂ...
KOKRAÂÂ...



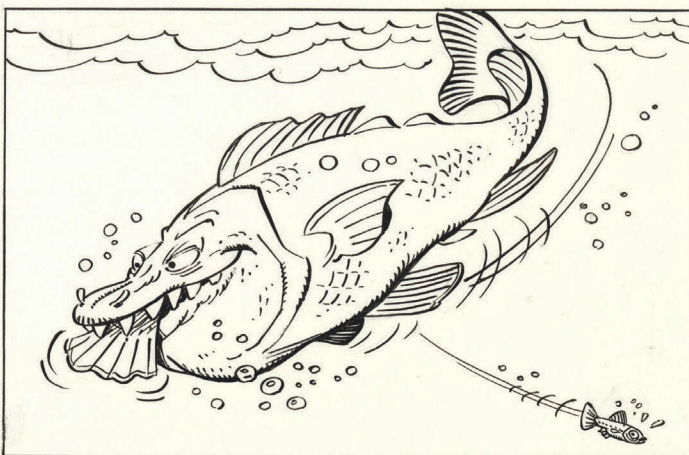
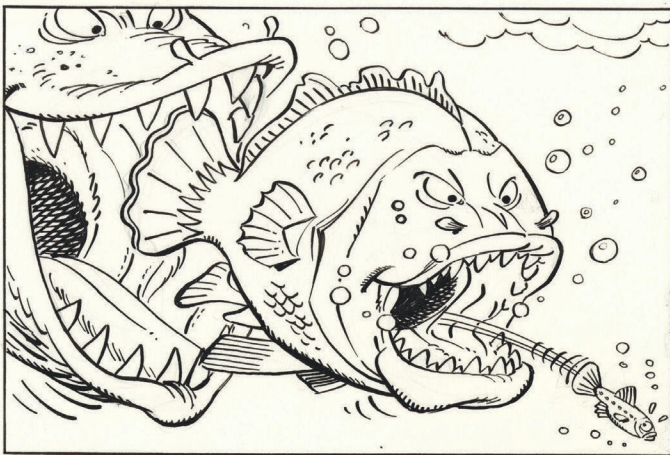
KRÂÂKAÔÔ...



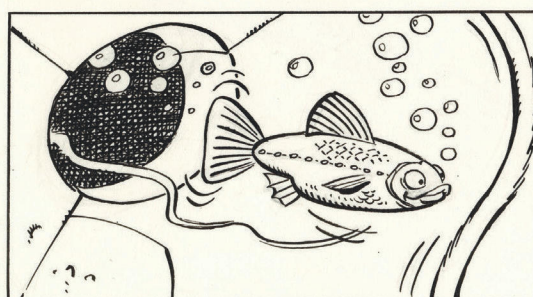
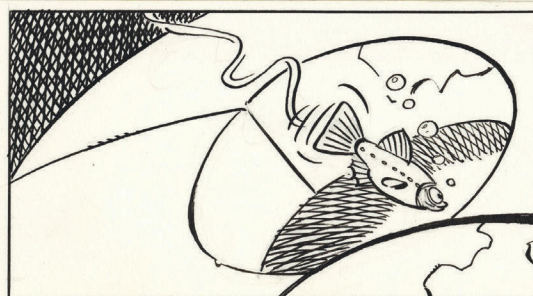
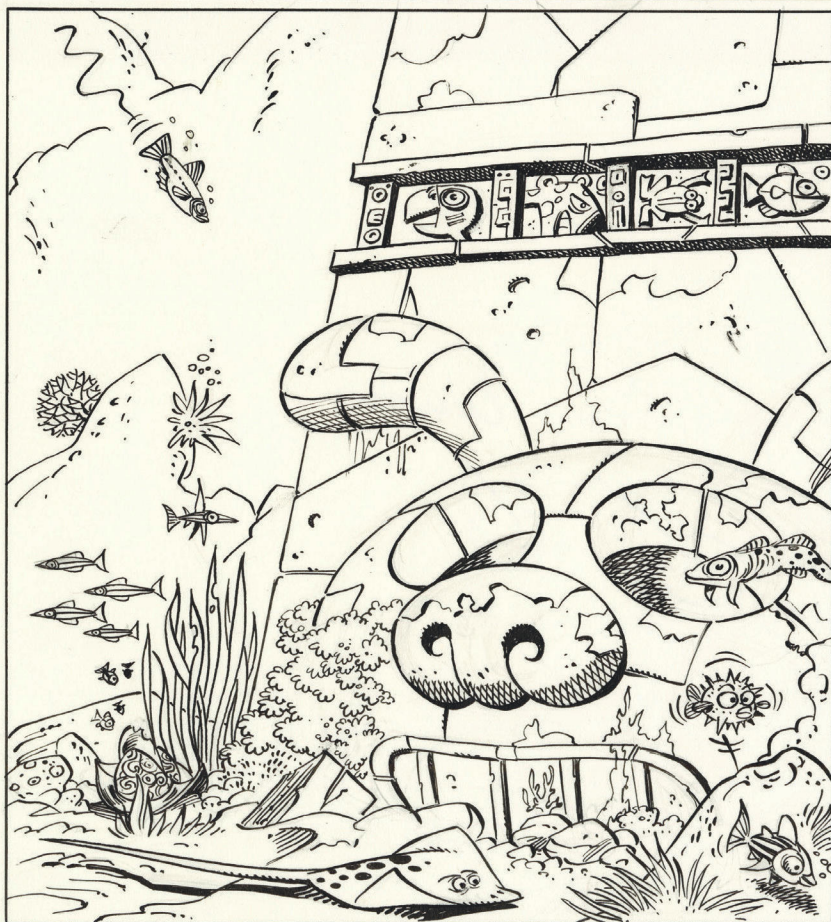
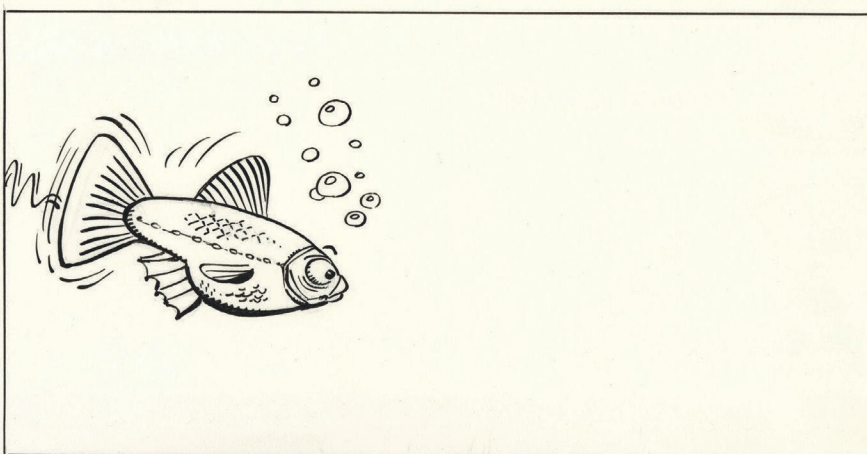
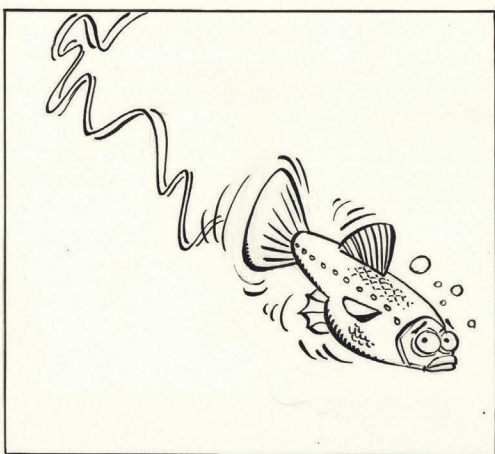
20B.



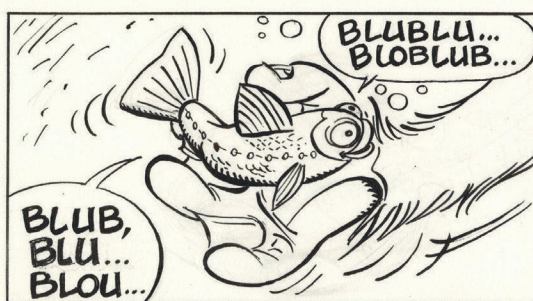
M.30 "PALOMBIE SECRÈTE".



21A.



21B.



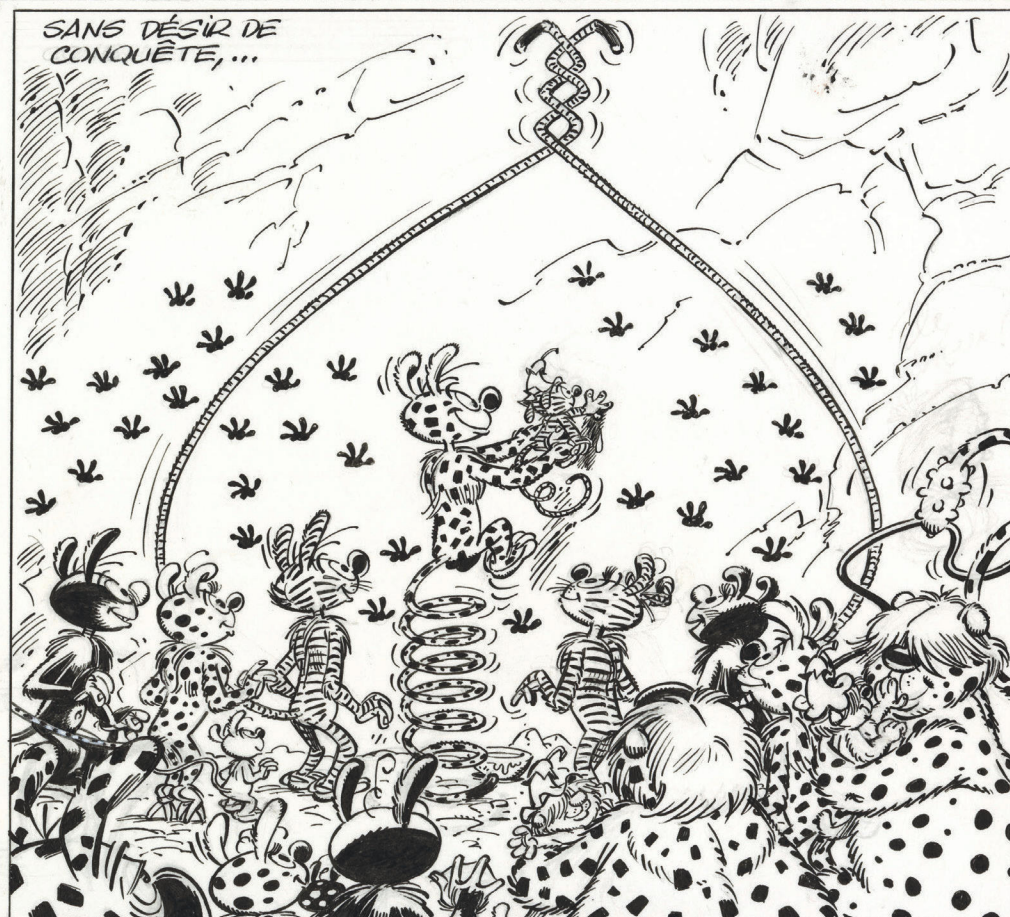
M.30. "PALOMBIE SECRÈTE".

Il faut être malade pour accepter de dessiner cette planche. C'est une spécialité de Stéphan Colman d'amener un paquet de monde et de dire "Vas-y, dessine-moi ça..." Là, on est confronté aux cousins marsupilamis, certains avec ou sans taches, d'autres sans queue ou avec des queues de longueurs différentes. Il s'agit de ne pas se tromper !





45A.



45B.



45C.

M30. "PALOMBIE SECRÈTE".

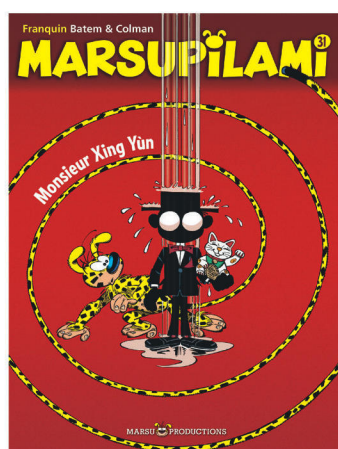
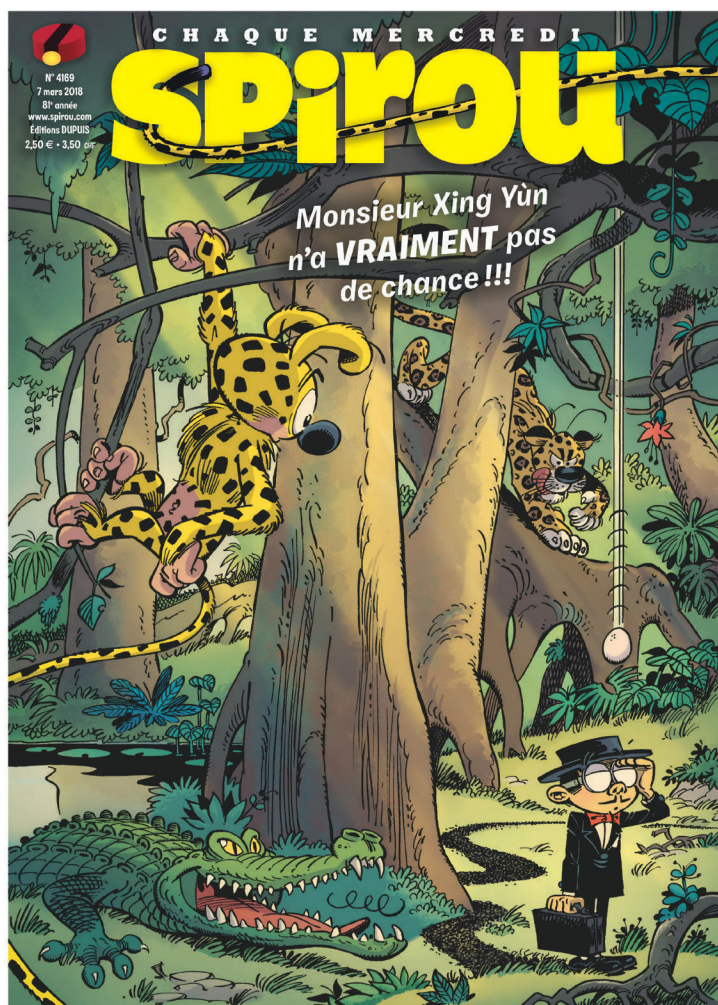


Une couverture du Journal de Spirou se traite différemment de celle d'un album. Les maquettes des deux objets éditoriaux doivent être différentes. On ne cherche pas le même impact. Pour le journal, un texte d'accroche s'impose.

Journal de Spirou n° 4111 (25 janvier 2017)

« Sauvé de justesse », illustration inédite, 2018





Je ne suis pas certain que cette couverture pour le Journal de Spirou aurait constitué une

bonne couverture d'album; notamment au niveau de la mise en couleurs.

J'ai concentré toute la malchance dont est victime monsieur Xing Yùn sur lui, sans distractions visuelles extérieures.

Journal de Spirou n° 4169 (7 mars 2018)

DOUBLES PAGES SUIVANTES

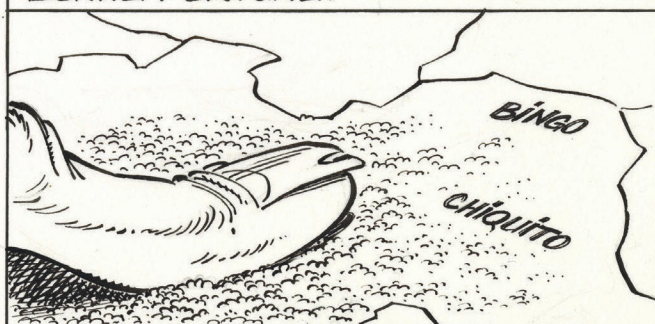
Monsieur Xing Yùn, planche 20A. Scénario Colman, 2018

« Passe ton chemin! », illustration inédite, 2018

L'EXPÉDITION S'ANNONÇAIT PÉRILLEUSE, MAIS LA DÉCISION DE MONSIEUR XING YUN FUT SANS APPEL.



LA CHANCE SOURIAIT AUX AUDACIEUX, IL TROUVERAIT CETTE BÊTE PROVIDENTIELLE ET LUI ARRACHERAIT LE PRÉCIEUX TRÉSOR SYNONYME DE BONNE FORTUNE.



4A.



4B.



M.31. "Monsieur XING YUN".

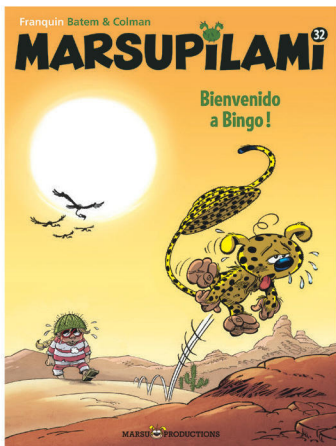






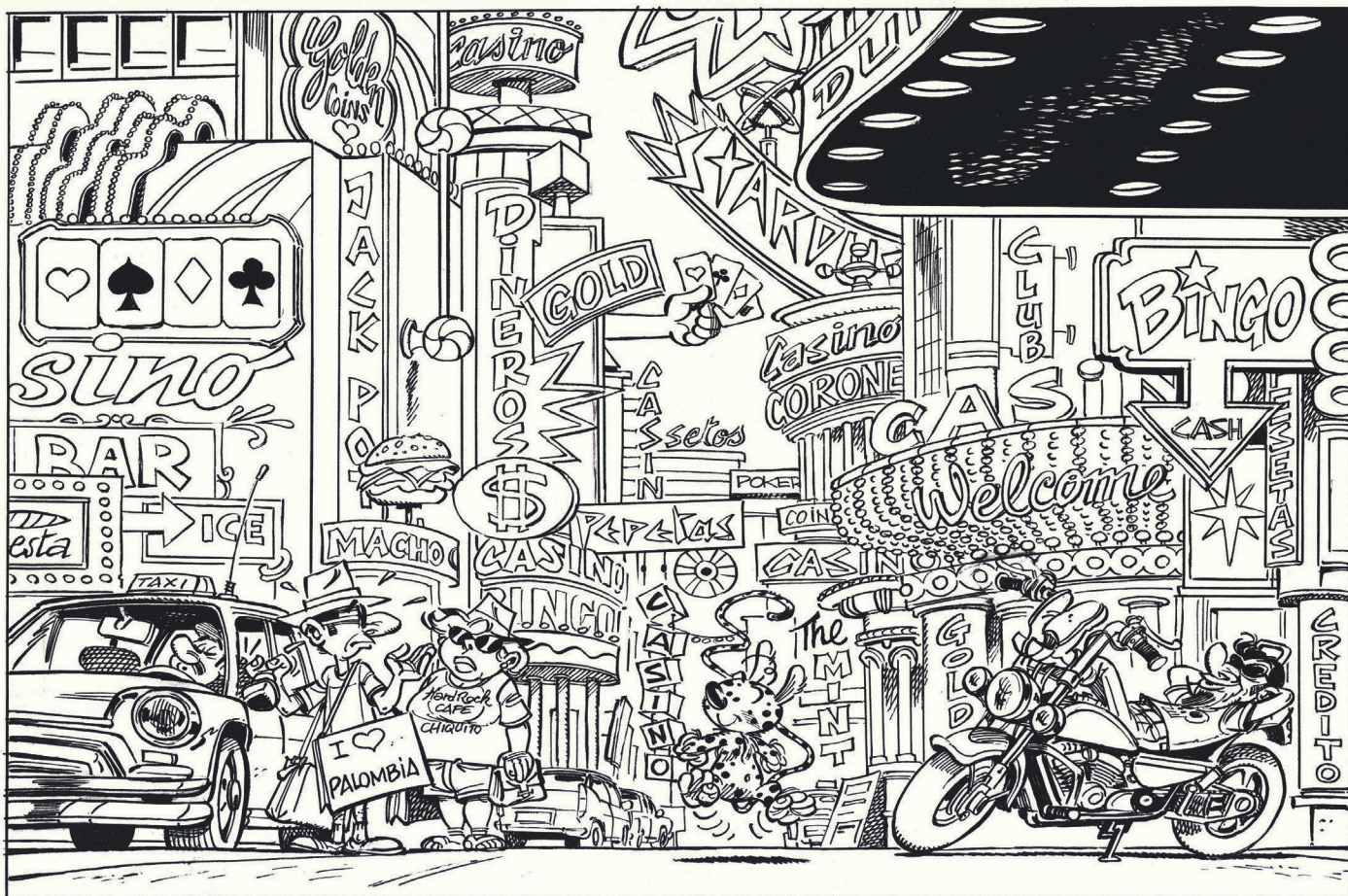
*Au sein de cette mise en scène
classique du nid, on sent une
réminiscence de mon travail
à la SEPP, très inspiré de Will,
un maître de l'aquarelle...*



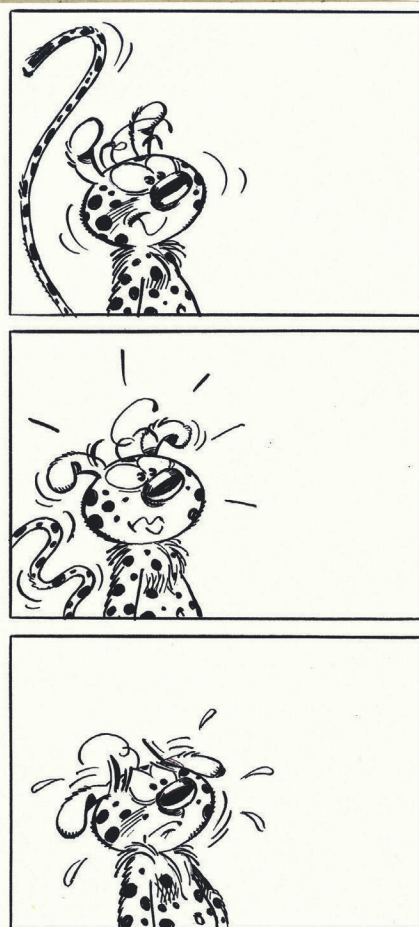


*Petit jeu des différences :
pour l'album, sans que
je ne comprenne vraiment
pourquoi, le personnage féminin
a été reculé dans l'image et cela
donne un excellent résultat aussi...*





16A.



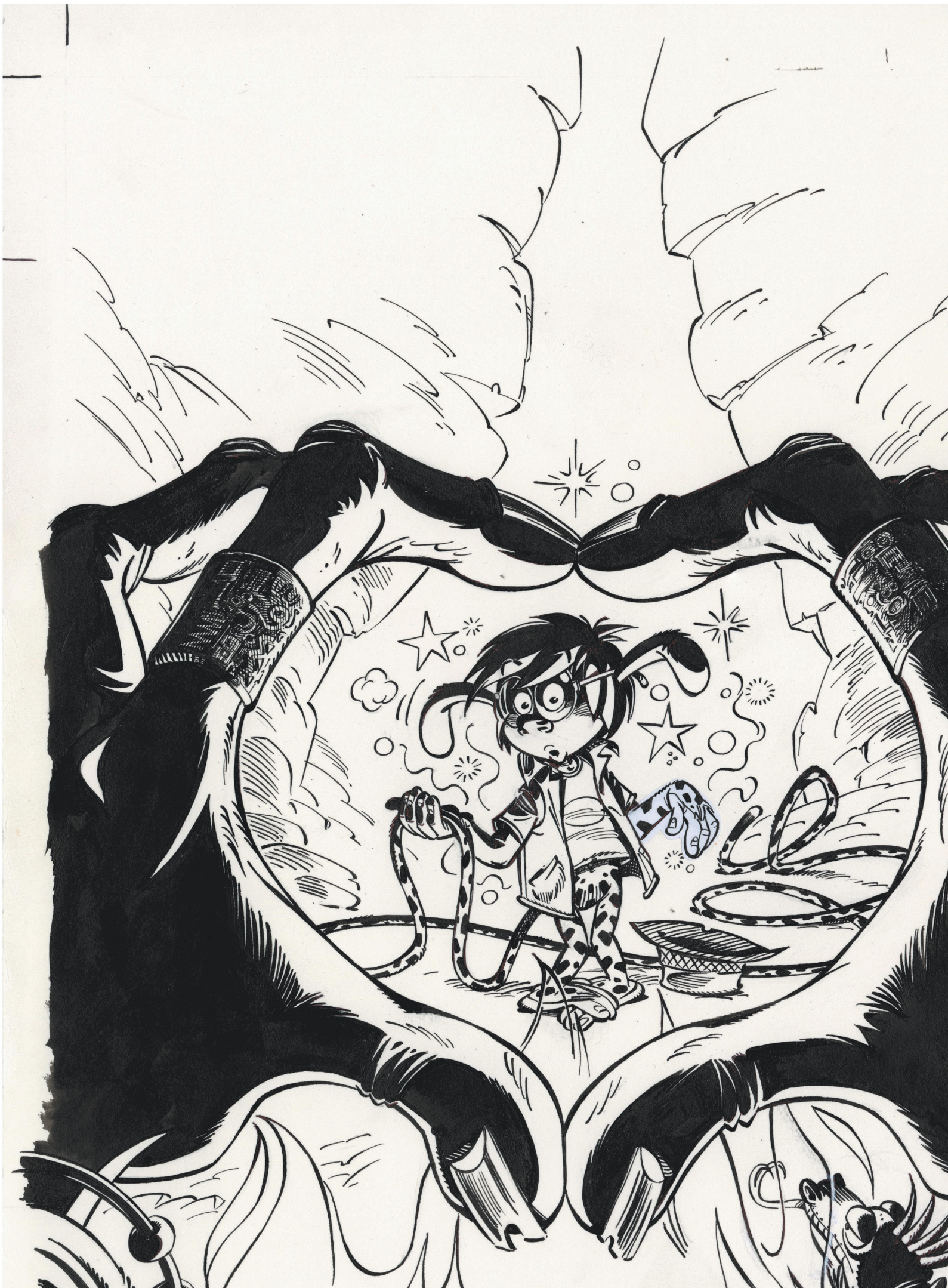
16B.

M.39.

Ma perception de la planche réussie n'a pas changé avec le temps. Je garde à l'esprit tous les bons conseils de Franquin, mais il est clair que la façon de dessiner de la BD a évolué. Si je reste d'un grand classicisme, je me suis quelque peu adapté, aidé par le découpage de Stéphan Colman, notamment. Mais l'essentiel – la géométrie, l'efficacité, le dosage des expressions – suit la ligne franquiniennne. Pour l'album, la petite Marsue a été agrandie dans la première case.

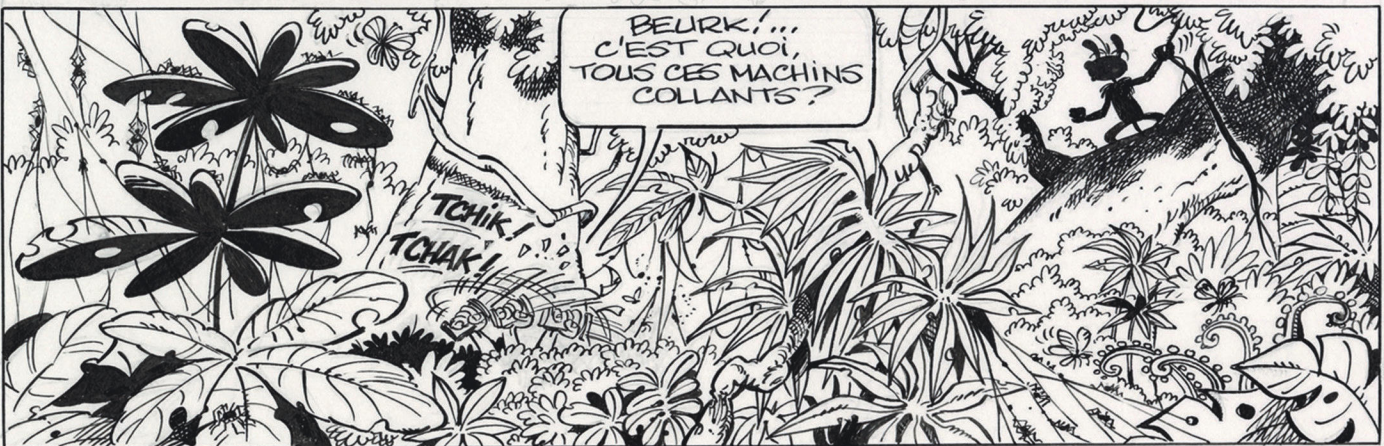


Supermarsu met en scène Hector qui n'a pas envie de quitter la jungle tellement il s'y trouve bien et tellement il aime le Marsu. À la suite d'une chute dans la grotte de Touthankylosé, le vieux sorcier ermite va répondre à ses vœux et le transformer en Marsupilami. On s'en doute, n'est pas Marsupilami qui veut... Le livre est ponctué de réflexions philosophiques sur ce qu'on attend de la vie, la quête de soi, l'introspection, etc. Le tout, rassurez-vous, inondé de gags, essentiellement visuels. C'est une initiation à la vie du Marsupilami.





11A.



11B.



M.33.



12A.



12B.



M.33



*À Joëlle, mon épouse
et Sophie, Caroline et Ève-Laure,
mes trois filles. BATEM*

L'éditeur remercie Joëlle Collin, Yann Delaunay et bien évidemment Batem pour sa complicité et son investissement sans limites lors de cette *Vie en dessins* en compagnie du Marsupilami. Sans oublier André Franquin sans qui le « miracle » palombien n'aurait pas eu lieu.

DIRECTION ÉDITORIALE Éric Verhoest
RELECTURE Sophie Ciaccafava
GRAPHISME Philippe Ghielmetti

Cet ouvrage bénéficie d'un tirage de tête numéroté de 1 à 399 exemplaires.
Il est enrichi d'une jaquette inédite et d'un frontispice numéroté et signé par Batem, imprimé sur Rives Shetland blanc naturel 250 g.
Dépôt légal : décembre 2021 – D.2021/0089/315
ISBN : 978-2-3904-1034-8

Les visuels extraits des albums de la série « Marsupilami » sont © Dupuis, 2021.

Les illustrations inédites du Marsupilami sont © Dargaud-Lombard, 2021.

Les illustrations hors Marsupilami sont © Batem, 2021.

Le courrier en page 2 est © Franquin S.A., 2021.

PREMIÈRE ÉDITION

Dépôt légal : décembre 2021.

D.2021/0089/314

ISBN : 978-2-3904-1014-0

© CHAMPAKA BRUSSELS/DUPUIS, 2021.

Tous droits réservés.

Éditions Dupuis SA, rue Destrée 52,
6001 Marcinelle, Belgique.

Achevé d'imprimer en septembre 2021

par Lego, viale dell'Industria 2, 36100 Vicenza, Italie.

WWW.DUPUIS.COM

Cet album a été
imprimé sur papier issu
de forêts gérées de
manière
durable et équitable.

BATEM LE MARSUPILAMI UNE VIE EN DESSINS

